GLOBAL AFRICA



Makisio ya Sasa na Siku zijazo: Afrika, Uundaji wa Maarifa na Changamoto za Ulimwengu

Theorizing for the Present and the Future: Africa, Knowledge Creation, and Global Challenges

Théoriser le présent et le futur : Afrique, création de savoirs et enjeux globaux

التنظير للحاضر وللمستقبل: أفريقيا، إنتاج المعارف والقضايا العالميّة

À PROPOS

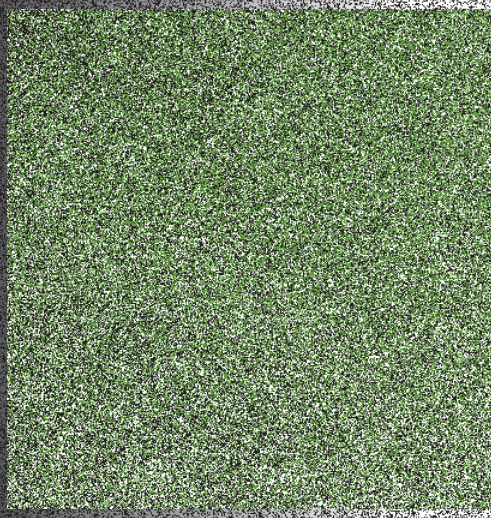
La revue *Global Africa* accueille des réflexions sur les enjeux globaux et leurs défis saisis à partir de l'Afrique et de ses diasporas. Ce contexte de défis anciens, nouveaux et futurs est celui dans lequel il faut penser de manière critique le Continent et ses trajectoires sociales, politiques, culturelles, économiques, scientifiques.

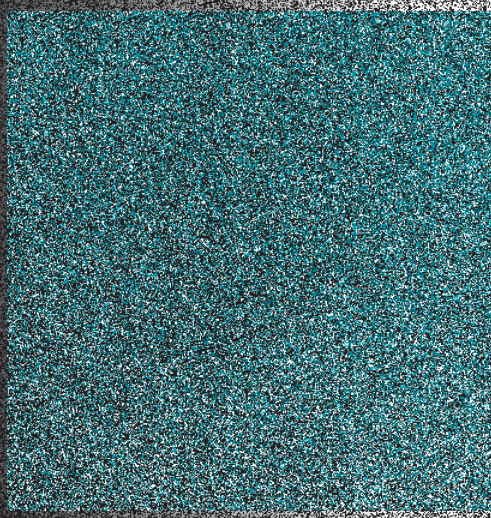
Global Africa est portée par le Laboratoire d'Analyse des Sociétés et Pouvoirs / Afrique – Diasporas (LASPAD) de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, au Sénégal avec l'Institut de recherche pour le développement (IRD) en France, le Laboratoire d'Études et de recherche sur les dynamiques sociales et le développement local (LASDEL) au Niger et l'Université internationale de Rabat (UIR) au Maroc. *Global Africa* est une revue pluridisciplinaire, à partir et au-delà du champ des sciences sociales, et publie des textes originaux et/ou traduits en français, arabe, anglais et swahili. En prise avec les enjeux globaux, soucieuse de s'inscrire dans la « science de la durabilité » et dans la recherche prospective, *Global Africa* est un lieu d'analyses et de débats sur la place de l'Afrique dans le Monde.

Dans l'optique de renforcer l'écosystème de la publication de savoirs scientifiques en Afrique, les textes publiés par *Global Africa* répondent à une exigence majeure : investir des sujets qui font progresser les connaissances, la compréhension du réel, dans un champ qu'il soit disciplinaire ou thématique, ceci à partir de constructions théoriques et conceptuelles ainsi que de données empiriques solides, éprouvées. A titre d'exemple, sont attendues à la fois des contributions originales et critiques sur les problématiques inscrites dans les agendas internationaux (sécurité humaine, migrations, santé, éducation, environnement, ressources naturelles, démographie, genre, inégalités, urbanisation, démocratie, etc.), et des réflexions sur les rationalités, les valeurs et les pratiques à l'œuvre dans la problématisation même de questions ayant la prétention de dessiner les "trajectoires de développement" du Continent. Mieux encore, les enjeux éthiques, politiques et économiques liés à la quatrième révolution industrielle, qu'il s'agisse d'intelligence artificielle, de big data, de trans-post-humanisme, de nanotechnologies, de technologies numériques, de biopolitique, de gouvernance mondiale, de société de contrôle etc. seront explorés à partir du Continent. De ce point de vue, *Global Africa* considère que pour penser le monde d'aujourd'hui et celui à venir, il est fécond de mettre en dialogue les sciences humaines et sociales avec les sciences digitales.

Au-delà des incantations à l'interdisciplinarité, l'objectif est concrètement d'accueillir des analyses émanant de divers espaces disciplinaires dès lors que – dans une démarche réflexive ou appliquée – elles permettent d'enrichir les réflexions qui visent à comprendre les dynamiques à l'œuvre sur le Continent. Située dans le champ des études globales, la revue accorde pourtant une grande attention à ce qui se passe au niveau local. *Global Africa* juge indispensable de s'approprier des sujets qui font écho à des préoccupations « locales », émanant du corps social – qu'il s'agisse des personnes ou des groupes qui les vivent quotidiennement ou qui les organisent et les gouvernent – y compris celles des femmes, des jeunes et des personnes marginalisées. La revue s'ouvre dès lors aux arts, cultures, techniques et savoirs extra académiques, en discutant avec des experts reconnus dans leur domaine.

La gouvernance de *Global Africa* repose sur un dispositif de programmation et d'évaluation scientifique autonome -engageant un comité de rédaction, un conseil scientifique, et un collège d'évaluateurs externes anonymes- qui aboutit, après un travail éditorial scrupuleux géré par un dispositif de production éditoriale, de traduction et de diffusion assuré par le LASPAD (Université Gaston-Berger de Saint-Louis), à une livraison de haute qualité scientifique. Disponible en ligne en open access, *Global Africa* publie quatre fois par an un numéro thématique, incluant des textes hors dossier (varias), des points de vue d'experts en prise avec l'actualité et des recensions d'ouvrages.






Responsable éditorial
Mouhamed K. Amoussa

Responsable traduction
Fatimatou Dia

Traductions en français
Moussa Kane

Traductions en anglais
Moussa Kane

Traductions en arabe
Mohamed Jouili a traduit les résumés et l'éditorial
Ahmed Jouini a traduit le fil iconographique et le texte sur la philosophie de l'*Iqbal*

Traductions en swahili
Elvis Gakunzi

Copy editing et relecture en français
Stéphanie Quillon

Copy editing et relecture en anglais
Moussa Kane

Révision des textes en arabe
Mohamed Jouili

Iconographie
Mame Penda Ba

Maquette
Mouhamed K. Amoussa

Crédits photographiques
Le fil iconographique de ce numéro provient de l'exposition "Ghana must Go" qui documente le 40e anniversaire de l'expulsion du Nigeria en 1983 de plus de deux millions de migrants, dont un million de ressortissants ghanéens.
L'exposition est organisée par le programme de recherche Migration for Development and Equality (MIDEQ) au Antique Lemonade Art Space, à Accra du 10 novembre au 20 décembre 2023.

Le logo de Global Africa est emprunté au signe Nsibidi qui représente le savoir et le partage.

Le collège des évaluateurs étant anonyme, nous ne publions pas les noms de ses membres. Nous adressons nos chaleureux remerciements à l'ensemble des évaluateurs pour leur disponibilité et leurs fécondes contributions.

Revue *Global Africa*
numéro 4
Décembre 2023
Périodicité : *quatre numéros annuels*
(deux pour les deux premières années 2022, 2023)
Propriété *: Université Gaston Berger, Sénégal*
Éditeur : *Université Gaston Berger, Sénégal*
Directeur de la publication : Magatte Ndiaye, *Recteur de l'Université Gaston Berger*
ISSN : 3020-0458

Programmation et évaluation
Coordinateurs du numéro
Uchenna Okeja et Faisal Garba

Comité de rédaction
Mame-Penda Ba *(Rédactrice en chef), Science politique, Université Gaston Berger*
Toussaint Kafarhire Murhula, *Sc. po, ASAA, ULC, UPN*
Uchenna Okeja, *Philosophie, Nelson Mandela Univ.*
Olivier Dangles, *Biodiversité, Sc. de la durabilité, IRD*
Sara Mejdoubi, *Linguiste, UIR*
Faisal Garba, *Sociologie, UCT*
Mohamed Jouili, *Anthropologie, ULM*
Nadine Machikou, *Sc. politique, Université de Yaoundé*
Frédérique Louveau, *Anthropologie, UGB*
Mireille Razafindrakoto, *Économie, IRD*
Philippe Lavigne-Delville, *Anthropologie, IRD*

Secrétaire de rédaction
Fatimatou Dia

Conseil scientifique
Akosua Adomako Ampofo *(Présidente), Gender studies, ASAA*
Paul Tiyambe Zeleza, *Économie, USIU*
Souleymane Bachir Diagne, *Philosophie, CU*
Mamadou Diouf, *Histoire, CU*
Cecelia Lynch, *Science politique, UCI*
Estienne Rodary, *Géographie et science politique, IRD*
Célestin Monga, *Économie, World Bank/Harvard*
Bouchra Sidi Hida, *Sc. soc. et gouvernance, Codesria*
Philippe Peycam, *Histoire, IIAS*
Ibrahima Thioub, *Histoire, UCAD*
Fatima Sadiqi, *Ling. études de genre, Université de Fez*
Cheikh Thiam, *Etudes africaines, Amherst College*
François Roubaud, *Économie, IRD*
Felwine Sarr, *Économie, Duke University*
Steffan Ouma, *Géographie, University of Bayreuth*
Fatou Sow, *Gender studies, CNRS/UCAD*
Pap Ndiaye, *Histoire, SciencePo / MNHI*
Foued Laroussi, *Linguistique, Université de Rouen*
Zahia Jouirou, *Études islamiques et religions comparées, Université de La Manouba*
Ibrahima Kane, *Sciences sociales des religions, OSF/UA*
Reda Benkirane, *Université M.VI Polytechniques*
Walter Mignolo, *Anthropologie, Duke University*
Dominique Darbon, *Science politique, LAM*
Mbissane Ngom, *Droit, UGB*
Fatima Harrak, *Histoire et science politique, Institut d'études africaines, Université Mohammed V*

La lecture des articles en arabe suit la numérotation de page de l'ensemble de la revue, de gauche à droite.

Global Africa est une revue en libre accès distribuée selon les termes de la licence d'attribution Creative Commons CC-BY (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0), qui permet l'utilisation, la distribution et la reproduction sans restriction sur n'importe quel support, sauf à des fins commerciales, à condition que l'œuvre originale soit correctement citée.

GLOBAL AFRICA

التنظير للحاضر وللمستقبل:
أفريقيا، إنتاج المعارف والقضايا العالميّة

Théoriser le présent et le futur : Afrique, création de savoirs et enjeux globaux

Theorizing for the Present and the Future: Africa, Knowledge Creation, and Global Challenges

Makisio ya Sasa na Siku zijazo: Afrika, Uundaji wa Maarifa na Changamoto za Ulimwengu

Sommaire

Théoriser le présent et le futur : Afrique, création de savoirs et enjeux globaux

Éditorial 6-9
« Mâchoires, parlez maintenant avant que vos têtes ne deviennent des crânes ! »

Catalogue des résumés 20-27

Faisal Garba 30-31
Ghana must go, quarante ans après.
Créer une solidarité contre la xénophobie en Afrique

Uchenna Okeja, Faisal Garba 40-45
Théoriser le présent et le futur : Afrique, création de savoirs
et enjeux globaux

Issa Shivji 54-58
Notre tâche d'aujourd'hui est de lancer une insurrection d'idées panafricaines

Dobrene E. O'Marde 64-76
Les réparations dans un contexte panafricain
Expérience et vision de la commission des réparations de la Caricom

Abdelkarim Skouri 102-114
À la redécouverte de Mahdi Elmandjra : réflexions sur le Sud global, le développement,
la technopolitique et la production de connaissances

Caterina Mazzili, Faisal Garba, Jessica Hagen-Zanker 128-142
« Devenir quelqu'un »
La représentation de l'Afrique du Sud comme destination par les migrants éthiopiens

Bertelli, O. et al. 159-176
Collecter des données sur des expériences et attitudes sensibles : le cas du Mali

Réda Benkirane 195-200
Introduction à la philosophie de l'*iqbal*
La quête de science et le défi de la complexité

Scandella, M. et al. 214-228
Réduire la pollution de l'air à Abidjan
De l'ambition scientifique à la fabrique du terrain

Samson Abiola Akanni 244-258
La danse contemporaine de Germaine Acogny :
un outil décolonial pour l'Afrique

Theorizing for the Present and the Future:
Africa, Knowledge Creation, and Global Challenges

Makisio ya Sasa na Siku zijazo: Afrika, Uundaji
wa Maarifa na Changamoto za Ulimwengu

التنظير للحاضر وللمستقبل: أفريقيا، إنتاج المعارف والقضايا العالميّة

Editorial "Jaws, speak now before your heads become skulls!"	10-12	13-15	16-18
Abstracts Catalog	20-27	20-27	20-27
Faisal Garba Ghana Must Go, 40 Years on: Building Solidarity against Xenophobia in Africa	32-33	34-35	36-37
Uchenna Okeja, Faisal Garba Theorizing for the Present and the Future: Africa, Knowledge Creation, and Global Challenges			46-51
Issa Shivji Our Task of the Day Is to Spearhead an Insurrection of Pan-African Ideas			59-62
Dobrene E. O'Marde Reparations in a Pan-African Context: Experience And Vision of The CARICOM Reparations Commission		77-88	89-100
Abdelkarim Skouri Rediscovering Mahdi Elmandjra: Reflections on the Global South, Development, Technopolitics and Knowledge Production			115 -126
Caterina Mazzili, Faisal Garba, Jessica Hagen-Zanker 'Becoming Someone' The Imagery of South Africa as a Destination by Ethiopian Migrants			143-157
Bertelli, O. et al. Collecting Data on Sensitive Experiences and Attitudes: A Malian Case Study			177-193
Réda Benkirane Introduction to *iqbal* Philosophy The Quest for Science and the Challenge of Complexity		201-206	207-211
Scandella, M. et al. Reducing Air Pollution in Abidjan From Scientific Ambition to Field Implementation			229-242
Samson Abiola Akanni Centering Germaine Acogny's Contemporary African Dance as a Decolonial Tool in Post-Colonial Africa			259-272

« Mâchoires, parlez maintenant avant que vos têtes ne deviennent des crânes ! »

Global Africa
Le comité de rédaction est dirigé par Mame-Penda Ba,
Professeure en sciences politiques à l'Université Gaston Berger et directrice du LASPAD
redaction@globalafricapress.org

How to cite this paper:
Global Africa, (2023). « Mâchoires, parlez maintenant avant que vos têtes ne deviennent des crânes ! ».
Global Africa, 4, 6-9.
https://doi.org/10.57832/q2yg-sn63

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

L'Association des études africaines d'Afrique (ASAA) a fait une déclaration sur la guerre actuelle en Palestine. Celle-ci appelle à la solution des deux États, au respect du droit international, à une commission Vérité et Réconciliation « étayée par les principes de « Teranga, Ubuntu, Ujamaa et Kizuna », à la libération de tou·te·s les civil·e·s détenu·e·s illégalement, ainsi qu'à la fin de cette guerre par la médiation et le dialogue, la reconnaissance de la dignité et du droit à l'existence de chacun·e, et le respect absolu et inconditionnel de l'humanité et des droits humains de tous.

L'ASAA est membre fondateur du consortium de *Global Africa*. En publiant l'intégralité de sa déclaration, nous faisons nôtres, dans cet éditorial, ses préoccupations et appels. Notre position d'intellectuel.le.s impliqué.e.s du Sud et du Nord, mais aussi la conception du monde qui nous inspire, nous interdisent de rester indifférent.e.s ou silencieux.ses devant le cours dramatique des événements en Palestine et en particulier dans la bande de Gaza, du fait de la guerre dévastatrice enclenchée par le gouvernement israélien en réaction à l'attaque meurtrière perpétrée par le Hamas. Dans

la tradition africaine, la parole juste est le propre et la responsabilité des vivants. D'où l'injonction bantu : « Mâchoires, parlez *maintenant* avant que vos têtes ne deviennent des crânes ! ».

L'humanité a en effet acquis suffisamment d'expérience pour savoir sans l'ombre d'un doute que devant la tyrannie, le silence ou l'indifférence équivaut à la mort. La parole opportune est l'intervention première qui permet d'ébranler les forteresses de l'injustice et de la domination.

Ce qui se joue depuis des décennies dans cette région du monde, y compris dans l'acmé de ces dernières semaines, ne peut que résonner pour *Global Africa*, et en particulier pour ce quatrième numéro dont le thème est « Théoriser le présent et le futur : Afrique, création de savoirs et enjeux globaux ». En effet, dans la tragédie du Proche-Orient se mettent en scène, aujourd'hui pour le pire, des figures de l'autre incapables de penser l'échelle du temps et l'inscription globale de ces drames localisés sur quelques milliers de kilomètres carrés.

Or dans le registre intellectuel, analytique et comparatif qui guide les chercheuses et les chercheurs ayant contribué à ce numéro, tout comme la revue dans ses fondations mêmes, il s'agit constamment de mettre en perspectives, de désenclaver les réflexions et donc les passions. Ce travail de dépassement de la pensée, de démultiplication des référentiels est indispensable pour comprendre le monde aujourd'hui et, dans ce monde et non pas hors de celui-ci, ce qui se donne à comprendre dans cette région du monde. Toutes choses étant égales par ailleurs, c'est ce que propose ce numéro, qui interroge la pluralité des modernités, des mondes, et ceci – comme se l'est donné pour objectif *Global Africa* – depuis l'Afrique et ses expériences historiquement déterminées, elles aussi, par des drames, des rejets et des intolérances.

Déclaration et appel à l'action de l'Association des études africaines d'Afrique sur la guerre en Palestine et les atteintes à la liberté académique

Mercredi 22 novembre 2023

1. L'Association des études africaines d'Afrique (ASAA) est une organisation réunissant des chercheurs, praticiens et activistes du continent africain et de sa diaspora. Nous sommes une association résolument engagée dans la défense de la dignité et du caractère sacré de la vie, en particulier celle des personnes noires en Afrique, de la diaspora africaine et des Africains du monde entier. Nous sommes unis par l'expérience commune, brutale, persistante de la violence structurelle et du racisme. Notre mission est de promouvoir les contributions spécifiques de l'Afrique et de contribuer à l'avancement des connaissances sur les peuples et les cultures d'Afrique et de la diaspora africaine.

2. L'ASAA a été fondée à Accra, au Ghana, en 2013. Il s'agit d'un rassemblement global de chercheurs en études africaines, mené à partir de l'Afrique et centré sur l'Afrique. L'ASAA est ancrée dans l'éthique panafricaine de nombreux mouvements formés à la veille des indépendances, après plusieurs décennies de brutalité résultant de l'annexion des territoires africains décidée lors de la conférence de Berlin de 1884-1885 et de la consolidation des régimes coloniaux qui ont émergé à la fin de la Première Guerre mondiale.

3. Nous sommes très préoccupés par l'escalade de la violence en Palestine et par la brutalité qui l'accompagne, causant des souffrances inouïes dont des populations vulnérables sont victimes ainsi que des atteintes graves à des services essentiels, aux infrastructures et à toutes les formes de vie.

4. Nous inscrivons la crise actuelle dans l'histoire longue et complexe de la déshumanisation fondée sur l'esclavage, la colonisation, l'Holocauste, l'Apartheid, le terrorisme global – étatique et non étatique –, les génocides, le nettoyage ethnique et les pertes de vies humaines qui résultent du non-accès à la mobilité transfrontalière. En tant que communauté, nous comprenons et avons documenté la violence de la colonisation, les crimes violents qui permettent sa persistance, les effets destructeurs de la lutte contre les puissances coloniales et l'impact durable et dévastateur sur les peuples annexés. Nous appelons donc la communauté internationale à reconnaître la colonisation comme un crime contre l'humanité.

5. Nous condamnons fermement l'ensemble des actes de violence qui ont entraîné la perte de vies humaines et la destruction de biens et de services publics, et qui ont engendré une crise humanitaire qui ne cesse de s'aggraver.

6. Nous appelons toutes les parties à : a) respecter pleinement le droit international humanitaire ; b) établir des corridors humanitaires ; c) s'engager sans délai dans un processus de cessez-le-feu ; d) libérer tous les otages civils ; e) œuvrer immédiatement en faveur d'une solution négociée des deux États, conformément aux résolutions des Nations unies.

7. Nous appelons la communauté internationale à : a) respecter le droit international ; b) soutenir le principe des deux États et le processus de paix qui l'accompagne ; c) mettre en place une commission Vérité et Réconciliation fondée sur les principes de Teranga, Ubuntu, Ujamaa et Kizuna *;* d) par l'intermédiaire des Nations unies et de la Cour internationale de justice, mener une enquête rigoureuse sur le conflit et créer un tribunal spécial chargé de poursuivre les crimes contre l'humanité, y compris ceux commis avec la complicité de la communauté internationale ; e) créer et doter un Fonds mondial de reconstruction pour la Palestine (FMRP).

 https://doi.org/10.57832/q2yg-sn63

8. Nous condamnons avec force les atteintes à la liberté académique dans le monde. Nous observons que les gouvernements, les universités et d'autres organismes censurent actuellement la parole et contrôlent la pensée sur la crise en Palestine. Nous sommes solidaires de nos collègues à travers le monde qui sont confrontés à des atteintes à la liberté académique en raison de leurs réflexions sur la crise actuelle en Palestine. Nous appelons les universités du monde entier à réaffirmer leur engagement en faveur de la liberté académique, à résister aux pressions d'exercer une censure et à mettre en place des mesures de soutien aux étudiants et universitaires persécutés. Nous exhortons également les étudiants et les universitaires à exercer les privilèges de la liberté académique avec responsabilité.

9. La crise actuelle en Palestine souligne les dangers de l'ethno-nationalisme, de l'intolérance, de toutes les formes de discrimination et des nombreux conflits violents oubliés qui continuent d'exposer des populations vulnérables à travers le monde. Nous demandons à la communauté internationale de faire preuve de volonté et de détermination pour mettre un terme à ces souffrances.

“Jaws, speak now before your heads become skulls!”

Global Africa
The editorial board is headed by Mame-Penda Ba,
Professor of political science at Gaston Berger University and Director of LASPAD
redaction@globalafricapress.org

How to cite this paper:
Global Africa, (2023). “Jaws, speak now before your heads become skulls!”. *Global Africa*, 4, 10-12.
https://doi.org/10.57832/6w6v-5z51

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

The African Studies Association of Africa (ASAA) has issued a statement on the current war in Palestine. It calls for a two-state solution, respect for international law, a Truth and Reconciliation Commission underpinned by the principles of “Teranga, Ubuntu, Ujamaa and Kizuna”, the release of all illegally detained civilians, and an end to the war through mediation and dialogue, recognition of the dignity and right to existence of all, and absolute and unconditional respect for the humanity and human rights of all.

ASAA is a founding member of the Global Africa consortium. In publishing its declaration in full, we endorse its concerns and appeals in this editorial. Our position as committed intellectuals from the South and the North, and the worldview that inspires us, forbid us to remain indifferent or silent in the face of the dramatic course of events in Palestine, and particularly in the Gaza Strip, as a result of the devastating war launched by the Israeli government in response to the murderous attack perpetrated by Hamas. In the african tradition, speaking the truth is the responsibility of the living. Hence the Bantu injunction: “Jaws, speak now before your heads become skulls!”

Mankind has indeed acquired enough experience to know without a shadow of a doubt that, in the face of tyranny, silence or indifference is tantamount to death. Timely speech is the first step in shaking the fortresses of injustice and domination.

What has been going on for decades in this part of the world, including the climax of recent weeks, cannot but resonate for Global Africa, and in particular for this fourth issue, whose theme is "Theorizing the present and the future: Africa, knowledge production and global issues". Indeed, the tragedy of the Middle East today, for the worse, is staged by figures of the other who are incapable of thinking about the scale of time and the global inscription of these dramas localized over a few thousand square kilometers.

Yet in the intellectual, analytical and comparative register that guides the researchers who have contributed to this issue, as well as the magazine itself, it is constantly a question of putting things into perspective, of opening up reflections and therefore passions. This work of transcending thought and multiplying frames of reference is essential if we are to understand the world today and, in this world and not outside it, what is to be understood in this part of the world. All things being equal, this is the aim of this issue, which examines the plurality of modernities and worlds, and - as Global Africa aims to do - from the perspective of Africa and its experiences, historically determined by tragedy, rejection and intolerance.

STATEMENT AND CALL FOR ACTION BY THE AFRICAN STUDIES ASSOCIATION OF AFRICA ON THE WAR IN PALESTINE AND THE ASSAULT ON ACADEMIC FREEDOM

Wednesday, 22 November 2023

1. The African Studies Association of Africa (ASAA) is a membership-organisation of scholars, practitioners and activists of the African continent and her Diaspora. We are an association strongly committed to upholding the sanctity and dignity of life, particularly of Black people on the African continent, the African Diaspora and African people globally. We are united by a brutal common experience of relentless structural violence and racism. Our mission is to promote Africa's own specific contributions to the advancement of knowledge about the peoples and cultures of Africa and the Diaspora.

2. ASAA was launched in Accra, Ghana, in 2013 as an Africa-led, Africa-centred and Africa-focused convening of African Studies scholars globally. ASAA is grounded in the Pan African ethos of many movements formed at the cusp of self-rule, following many decades of brutality, which resulted from the annexation of African territories decided at the 1884-85 Berlin Conference and the consolidation of colonial regimes, which emerged at the end of World War 1.

3. We are gravely concerned by the escalation of violence in Palestine and the savagery that has accompanied it, unleashing untold suffering on already vulnerable populations, essential services, infrastructure and all life forms.

4. We locate the ongoing crisis in a long and entangled history of dehumanisation that is built upon Slavery, Colonisation, the Holocaust, Apartheid, global state and non-state Terrorism, Genocide, Ethnic-cleansing, and the global loss of lives that results from the denial of cross-border mobility. As a community, we understand and have documented the violence of colonisation, the savage crimes that enable its persistence, the destructive effects of the fight against colonial powers, and the devastatingly lasting impact on annexed peoples. We therefore call on the global community to declare colonisation as a crime against humanity.

5. We strongly condemn all acts of violence that have resulted in the loss of life and the destruction of property and public services and have unleashed a deepening humanitarian crisis.

6. We call on all parties: a) To unequivocally respect International Humanitarian Law; b) To establish humanitarian corridors; c) To engage in a cease fire now; d) To release all civilian hostages; e) To work immediately toward a negotiated two-state solution, consistent with United Nations' resolutions.

7. We call on the global community: a) To respect International Law; b) To support the two state principle and the accompanying peace process; c) To establish a Truth and Reconciliation Commission underpinned by the principles of Teranga, Ubuntu, Ujamaa and Kizuna; d) Through the United Nations and the International Court of Justice, to conduct a full investigation of the conflict and to establish a Special Court to prosecute the crimes committed against humanity, including through the complicity of the global community; e) To establish and furnish a Global Reconstruction Fund Facility for Palestine (GRFFP).

8. We strongly condemn the assault on academic freedom globally. We observe that governments, universities and other bodies are currently censoring speech and policing thought around the crisis in Palestine. We stand with our colleagues around the world who are facing attacks on academic freedom as a result of their reflections on the ongoing global crisis in Palestine. We call on universities worldwide to reaffirm their commitment to academic freedom, resist the pressure to embrace censorship and put in place measures to support persecuted students and scholars. We equally urge students and scholars to exercise the privileges of Academic Freedom with responsibility.

9. The current crisis in Palestine is a reminder of the dangerous nature of ethno-nationalism, bigotry, all forms of discrimination and the many neglected ongoing violent conflicts that continue to unleash suffering on vulnerable people across the world. We call for an equal dedication and commitment by the global community to bring an end to these sufferings.

« Taya, semeni sasa kabla vichwa vyenu havijawa mafuvu ! »

Global Africa
Jukwaa la wahariri linaongozwa na Mame-Penda Ba,
Profesa wa sayansi ya siasa katika Chuo Kikuu cha Gaston Berger na mkurugenzi wa LASPAD
redaction@globalafricapress.org

How to cite this paper:
Global Africa, (2023). « Taya, semeni sasa kabla vichwa vyenu havijawa mafuvu ! ». *Global Africa*, 4, 13-15.
https://doi.org/10.57832/0ty2-6738

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Jumuiya ya Mafunzo ya Afrika (ASAA) imetoa taarifa kuhusu vita vya sasa vya Palestina. Hili linataka suluhu ya serikali mbili, kuheshimu sheria za kimataifa, tume ya Ukweli na Maridhiano inayoungwa mkono na kanuni za «Teranga, Ubuntu, Ujamaa na Kizuna», na kuachiliwa kwa raia wote waliowekwa kizuizini kinyume cha sheria, pamoja na mwisho wa vita hivi kwa njia ya upatanishi na mazungumzo, utambuzi wa utu na haki ya kuwepo kwa kila mtu, na heshima kamili na isiyo na masharti kwa ubinadamu na haki za binadamu za wote.

ASAA ni mwanachama mwanzilishi wa muungano wa *Global Africa*. Kwa kuchapisha taarifa yake kamili, tunarudia wasiwasi na rufaa zake katika tahariri hii. Msimamo wetu kama wasomi wanaohusika kutoka Kusini na Kaskazini, lakini pia dhana ya ulimwengu ambayo inatutia moyo, inatuzuia kubaki bila kujali au kunyamaza katika uso wa matukio ya kushangaza huko Palestina na haswa katika Ukanda wa Gaza kwa vita vya uharibifu vilivyoanzishwa na serikali ya Israel kujibu shambulio baya lililofanywa na Hamas. Katika mila hii, neno sahihi ni mali na jukumu la walio hai. Kwa hiyo amri ya Kibantu: «Taya, semeni sasa kabla vichwa vyenu havijawa mafuvu!».

Ubinadamu kwa hakika umepata uzoefu wa kutosha kujua bila kivuli cha shaka kwamba mbele ya dhulma, ukimya au kutojali ni sawa na kifo. Hotuba ya wakati unaofaa ni uingiliaji kati wa kwanza unaotuwezesha kutikisa ngome za dhuluma na utawala.

Yale ambayo yamekuwa yakitokea kwa miongo kadhaa katika ukanda huu wa dunia, ikiwa ni pamoja na katika wiki za hivi karibuni, yanaweza tu kujitokeza kwa *Global Africa*, na hasa kwa suala hili la nne ambalo mada yake ni «Kuweka nadharia ya sasa na ya baadaye : Afrika, uzalishaji wa maarifa na masuala ya kimataifa». Hakika, katika mkasa wa Mashariki ya Kati, takwimu za nyingine zimeonyeshwa, leo kwa hali mbaya zaidi, zisizo na uwezo wa kufikiria juu ya ukubwa wa wakati na uandishi wa kimataifa wa tamthilia hizi zilizowekwa ndani zaidi ya kilomita za mraba elfu chache.

Walakini, katika rejista ya kiakili, ya uchambuzi na linganishi ambayo inawaongoza watafiti waliochangia suala hili, kama jarida katika misingi yake yenyewe, mara kwa mara ni suala la kuweka katika mtazamo, kufungua tafakari na kwa hivyo shauku. Kazi hii ya kwenda zaidi ya mawazo, ya kuzidisha viunzi vya marejeleo ni muhimu kwa kuelewa ulimwengu wa leo na, katika ulimwengu huu na sio nje yake, kile kinachoweza kueleweka katika eneo hili la ulimwengu. Mambo yote yakiwa sawa, hili ndilo jambo linalotolewa na suala hili, ambalo linatilia shaka wingi wa mambo ya kisasa, ya walimwengu, na hii - kama *Global Africa* imejiwekea lengo - kutoka kwa Afrika na uzoefu wake wa kihistoria, wao pia, kwa majanga, kukataliwa na kutovumilia.

Tamko na Wito wa Kuchukua Hatua Kutoka kwa Jumuiya ya Mafunzo ya Kiafrika ya Afrika Juu ya vita katika Palestina na mashambulizi ya uhuru wa kitaaluma

Jumatano tarehe 22 Novemba 2023

1. Jumuiya ya Mafunzo ya Kiafrika ya Afrika (ASAA) ni shirika kuwaleta pamoja watafiti, watendaji na wanaharakati kutoka bara la Afrika na bara lake diaspora. Sisi ni chama ambacho tumejitolea kwa dhati ulinzi wa utu na tabia takatifu ya maisha, hasa ile ya watu weusi barani Afrika, waafrika wanaoishi nje ya nchi na waafrika duniani kote nzima. Tumeunganishwa na uzoefu wa kawaida, wa kikatili na unaoendelea wa ukatili wa kimuundo na ubaguzi wa rangi. Dhamira yetu ni kukuza michango maalum ya Afrika na kuchangia katika maendeleo ya maarifa kuhusu watu na tamaduni za Afrika na diaspora ya Afrika.
2. ASAA ilianzishwa mjini Accra, Ghana mwaka wa 2013. Huu ni mkusanyiko kimataifa ya watafiti katika masomo ya Kiafrika, wakiongozwa kutoka Afrika na kuzingatia afrika. ASAA inatokana na maadili ya Pan-African ya harakati nyingi ziliundwa usiku wa kuamkia uhuru, baada ya kadhaa miongo kadhaa ya ukatili uliotokana na kunyakuliwa kwa maeneo ya Afrika iliamuliwa mkutano wa Berlin wa 1884-85 na ujumuishaji wa serikali wakoloni walioibuka mwishoni mwa Vita vya Kwanza vya Kidunia.
3. Tunasikitishwa sana na kuongezeka kwa ghasia huko Palestina na kwa ushenzi unaoambatana nayo, na kusababisha mateso ya ajabu ikiwa ni pamoja na watu wanaoishi katika mazingira magumu ni waathirika pamoja na mashambulizi makubwa ya huduma muhimu, miundombinu na aina zote za maisha.

4. Tunaweka mgogoro wa sasa katika historia ndefu na ngumu ya' udhalilishaji kwa msingi wa Utumwa, Ukoloni, Holocaust, ubaguzi wa rangi, Ugaidi Ulimwenguni, Jimbo na zisizo za Kiserikali, Mauaji ya Kimbari, na Usafishaji wa kikabila na kupoteza maisha kutokana na kutofikiwa na uhamaji wa mpaka. Kama jumuiya, tunaelewa na tuna iliandika vurugu za ukoloni, uhalifu wa kikatili unaoruhusu kuendelea, athari za uharibifu za mapambano dhidi ya nguvu za kikoloni na athari ya kudumu na mbaya kwa watu waliounganishwa. Kwa hivyo tunaita jumuiya ya kimataifa kutambua ukoloni kama uhalifu dhidi yake ubinadamu.
5. Tunalaani vikali vitendo vyote vya unyanyasaji vilivyosababisha kupoteza maisha ya binadamu na uharibifu wa bidhaa na huduma za umma, na ambazo zina imeunda mzozo wa kibinadamu ambao unaendelea kuwa mbaya zaidi.
6. Tunatoa wito kwa pande zote kwa : a) kuheshimu kikamilifu sheria ya kimataifa ya kibinadamu ; b) kuanzisha korido za kibinadamu ; c) shiriki bila kuchelewa katika mchakato wa kusitisha mapigano ; d) waachilie mateka wote wa kiraia ; e) fanya kazi mara moja kwa suluhisho la Serikali mbili lililojadiliwa, ikijumuisha, kwa mujibu wa maazimio ya Umoja wa Mataifa.
7. Tunatoa wito kwa jumuiya ya kimataifa kwa : a) kuheshimu sheria za kimataifa ; b) kuunga mkono kanuni ya Nchi mbili na mchakato wa amani kwamba huandamana naye ; c) kuanzisha tume ya ukweli na upatanisho kulingana na kanuni za Teranga, Ubuntu, Ujamaa na Kizuna ; d) kupitia Umoja wa Mataifa na mahakama ya kimataifa ya haki, fanya uchunguzi wa kina wa mzozo na kuanzisha mahakama maalum kushtakiwa kwa kushtaki uhalifu dhidi ya ubinadamu, ikiwa ni pamoja na wale waliotenda kwa ushirikiano wa jumuiya ya kimataifa ; e) kuanzisha na kuajiri Mfuko wa Kimataifa wa Kujenga Upya kwa Palestina (FMRP).
8. Tunalaani vikali mashambulizi dhidi ya uhuru wa kitaaluma duniani kote. Tunaona kwamba serikali, vyuo vikuu na mashirika mengine hivi sasa kagua hotuba na udhibiti ukifikiria juu ya mzozo wa Palestina. Tunasimama kwa mshikamano na wenzetu duniani kote wanaokabiliana nao mashambulizi dhidi ya uhuru wa kitaaluma kwa sababu ya kutafakari kwao juu ya mgogoro sasa huko Palestina. Tunatoa wito kwa vyuo vikuu kote ulimwenguni kuthibitisha tena kujitolea kwao kwa uhuru wa kitaaluma, kupinga shinikizo kutumia udhibiti na kuweka hatua za kusaidia wanafunzi na wasomi wanaoteswa. Pia tunawasihi wanafunzi na wasomi kutumia mapendeleo ya uhuru wa kitaaluma na wajibu.
9. Mgogoro wa sasa huko Palestina unasisitiza hatari ya ukabila, wa kutovumilia, aina zote za ubaguzi na migogoro mingi wahalifu waliosahaulika ambao wanaendelea kufichua idadi ya watu walio hatarini kupitia dunia. Tunatoa wito kwa jumuiya ya kimataifa kufanya mengi nia na azimio la kukomesha mateso haya.

"يا أصحاب الأحنّاكّ، تكلّموا الآن قبل أن تصبح رؤوسكم جماجم !"

جلوبال أفريكا
يرأس هيئة التحرير مام بيندا با ،
أستاذة العلوم السياسية في جامعة جاستون بيرجر ومديرة LASPAD
redaction@globalafricapress.org

أدلت جمعية الدراسات الأفريقيّة حول أفريقيا (ASAA) بتصريح يتعلّق بالحرب الدائرة الآن في فلسطين دعت فيه إلى حلّ الدولتين وإلى احترام القانون الدولي وإلى تشكيل لجنة الحقيقة والمصالحة تستند إلى "مبادئ " التيرنغا (Teranga)، أوبنتو (Ubuntu)، أوجَما (Ujamaa) وكِزونا (Kizuna)" كما دعت إلى تحرير كلّ المدنيين الذين اعتقلوا بطريقة غير شرعيّة وإلى إيقاف هذه الحرب بالوساطة والاعتراف بكرامة كلّ شخص وحقّه في الوجود وكذلك الاحترام المطلق للإنسانيّة وللحقوق الإنسانيّة للجميع دون قيد أو شرط.

فجمعيّة الدراسات الأفريقيّة حول أفريقيا (ASAA) عضو في ائتلاف غلوبال أفركا (Global Africa). فبنشر تصريحها كاملا في هذه الافتتاحيّة نكون قد شاطرناها انشغالاتها ودعواتها. فموقفنا باعتبارنا مثقّفين من بلدان الجنوب والشمال [على حدّ السواء] معنيين بما يحدث حولنا وكذلك فهمنا للعالم الملهم لنا يمنعنا من أن نظلّ لا مبالين أو صامتين أمام ما يجري من أحداث مأساويّة في فلسطين وفي قطاع غزّة على وجه الخصوص بسبب الحرب المدمّرة التي أطلقتها هنالك الحكومة الإسرائيليّة ردّا على الهجوم الدامي الذي قامت به حماس. فقول كلمة الحقّ ضمن سُنّة [عهدناها] هو من صميم الأحياء وخاصية من خاصياتهم أفضل ما تعبّر عنها حكمة البونتو (Bantu)[1] التعليميّة القائلة : "يا أصحاب الأحناك، تكلّموا الآن قبل أن تصبح رؤوسكم جماجم ! ".

1البونتو هم قوم أفارقة يتكلّمون لغة البونتو يسكنون في الأصل على ضفاف نهر النيجر جنوب الصحراء في الغابات الاستوائية . على امتداد القرون رحل البعض منهم نحو جنوب القرة الأفريقيّة وشرقها

How to cite this paper:
Global Africa, (2023). "يا أصحاب الأحناك، تكلّموا الآن قبل أن تصبح رؤوسكم جماجم !" .أفريقيا العالمية، العدد 4، الصفحات 16-18.
https://doi.org/10.57832/3z05-xj81

Copyright © 2023 by author(s) and Global Africa, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

وفي حقيقة الأمر لقد اكتسبت الإنسانيّة ما يكفي من التجربة، بما يجعلها تؤمن دون أدنى شكّ أنّه في مواجهة الطغيان يعادل كلٌّ من الصمت واللامبالاة الموت. حينئذ يكون الكلام وليد اللحظة هو أوّل ما يمكّننا من زعزعة حصون الظلم والهيمنة.

فما يحدث منذ عقود في هذه المنطقة من العالم، بما في ذلك في ذروة أحداث الأسابيع الماضية لا يمكن إلّا أن يتردّد صداه ليجد أذانا صاغية لدى أسرة تحرير"غلوبال أفريكا"، وفي العدد الرابع بصفة خاصة وهو عدد اخترنا له الموضوع التالي: " التنظير للحاضر وللمستقبل: أفريقيا، إنتاج المعارف والقضايا العالميّة". فنحن نشهد في الواقع وجوها للآخر غير قادرة على أن تفكّر في المقياس الزمني لهذه المآسي المحدّدة [جغرافيّا] وامتدادها على بضع آلاف الكيلومترات المربعة.

غير انّه في السجلّ الفكري التحليلي المقارن الذي وجّه والباحثات والباحثين الذين ساهموا في هذا العدد بمقالاتهم تماما مثلما هو عليه الأمر في المبادئ ذاتها التي تأسّست عليها مجلتنا يتعلّق الأمر بصفة دائمة بفكّ العزلة عن التفكيرومن ثمّة عن الولع به وذلك بوضعه في سياقه حتى يتسنّى لنا تقييم أهمّيته وفهم دلالته.

إنّ هذا العمل الذي يتمثّل في زحزحة الفكر حتّى يتجاوز حدوده والعوائق التي تكبّله كما يتمثّل في تكثيف المرجعيات والزيادة منها هو عمل لا غنى عنه لفهم عالَم اليوم وفي هذا العالم بالذات وليس خارجه يمكن للفكر أن يفهم ما يحدث في هذه المنطقة من العالم. أمّا من ناحية أخرى، فكلّ الأشياء تتطابق وتتساوي وهذا ما يقترحه هذا العدد الذي يتساءل عن تعدّد الحداثات (جمع حداثة) و تعدّد العوالم وهذا ما جعلت منه مجلّة غلوبال أفركا هدفا لها انطلاقا من أفريقيا بتجاربها التي حتمّتها ظروفها التاريخيّة هي كذلك، مآسيها وبالمظاهر المتعدّدة للإقصاء والعصبيّة فيها.

بيان ودعوة للعمل

بواسطة رابطة الدراسات ألفريقية في أفريقيا

حول الحرب في فلسطين والعتداء على الحرية ألكاديمية

ألربعاء ٢٢ نوفمبر ٢٠٢٣

جمعية الدراسات ألفريقية في إفريقيا)اسا(هي منظمة تضم في عضويتها علماء- وممارسين وناشطين من القارة إلفريقية والمغتربين. نحن جمعية ملتزمة بقوة بدعم قدسية وكرامة الحياة، وخاصة للسود في القارة إلفريقية، والمغتربين ألفارقة والشعوب إلفريقية على مستوى العالم. إننا متحدون في تجربة وحشية مشتركة من العنف الهيكلي والعنصرية التي ال هوادة فيها. مهمتنا هي تعزيز مساهمات أفريقيا الخاصة في النهوض بالمعرفة حول .شعوب وثقافات أفريقيا والمغتربين

جرى إطالق اسا في أكرا، غانا، في عام ٣١٠٢ كاجتماع تقوده القارة يركز ويتمحور حول- إفريقيا لباحثي الدراسات ألفريقية على مستوى العالم. ترتكز هذه الفكرة على روح الوحدة إلفريقية للعديد من الحركات التي تشكلت في اعقاب الحكم الذاتي، بعد عقود عديدة من الوحشية التي نتجت عن ضم ألراضي إلفريقية الذي تقرر في مؤتمر برلين ٥٨٨١-٤٨٨١م .وتوطيد ألنظمة االستعمارية التي ظهرت في نهاية الحرب العالمية ألولى

إننا نشعر بقلق بالغ إزاء تصاعد العنف في فلسطين والوحشية التي رافقته من قطع- الخدمات، وتدمير البنية التحتية مما أطلق العنان لمعاناة ال توصف على السكان الضعفاء .والتأثير على كل أشكال الحياة

إننا نموضع االزمة الفلسطينية كاستمرار لتاريخ طويل ومتشابك من التجريد من اإلنسانية- المبني على العبودية واالستعمار والمحرقة والفصل العنصري واإلرهاب العالمي الحكومي وغير الحكومي واإلبادة الجماعية والتطهير العرقي والخسائر الواسعة في االرواح التي تنجم عن إنكار هذا التاريخ واآلثار المترتبة عليه. نحن كمجتمع ومجموعة نفهم ونوثق عنف االستعمار، والجرائم الوحشية التي تمكنه من االستمرار، واآلثار المدمرة للقتال ضد القوى االستعمارية، واألثر المدمر الدائم على الشعوب القابعة تحت هذا االستعمار، ولذلك، فإننا .ندعو المجتمع الدولي إلى إعالن االستعمار جريمة ضد اإلنسانية

نحن ندين بشدة جميع أعمال العنف التي أدت إلى خسائر في االرواح وتدمير الممتلكات- .والخدمات العامة وأطلقت العنان ألزمة إنسانية متفاقمة :وندعو جميع االطراف- .أ. احترام القانون الدولي اإلنساني بشكل ال لبس فيه .ب. إنشاء ممرات إنسانية .ج. االنخراط في عملية وقف إطالق النار االن .د. إطالق سراح جميع الرهائن المدنيين ه. العمل فورا على التوصل إلى حل الدولتين عن طريق التفاوض، بما يتوافق مع قرارات ً .االمم المتحدة

:ونحن ندعو المجتمع العالمي- .أ. احترام القانون الدولي .ب. دعم مبدأ حل الدولتين وعملية السالم المصاحبة له .ج. إنشاء لجنة الحقيقة والمصالحة التي تدعم مبادئ تيرانغا وأوبونتو وأوجاما وكيزونا د. من خالل االمم المتحدة ومحكمة العدل الدولية، إجراء تحقيق كامل في الصراع وإنشاء محكمة خاصة للفصل في الجرائم المرتكبة ضد اإلنسانية، بما في ذلك أي تواطؤ من قبل .المجتمع الدولي .ه. إنشاء وتأثيث صندوق عالمي إلعادة إعمار فلسطين

نحن ندين بشدة االعتداء على الحرية االكاديمية على مستوى العالم. نالحظ أن الحكومات- والجامعات والهيئات االخرى تقوم حالًيا بفرض رقابة على حرية الفكر والتعبير حول االزمة في فلسطين. إننا نقف مع زمالئنا حول العالم الذين يواجهون االعتداءات على الحرية االكاديمية نتيجة تأمالتهم حول االزمة العالمية المستمرة في فلسطين. ونحن ندعو الجامعات في جميع أنحاء العالم إلى إعادة تأكيد التزامها بالحرية االكاديمية، ومقاومة ضغوط تبني الرقابة، ووضع تدابير لدعم الطالب والعلماء المضطهدين. ونحن نحث الطالب والعلماء .أي ً ضا على ممارسة امتيازات الحرية االكاديمية بمسؤولية

إن االزمة الحالية في فلسطين هي تذكير بالطبيعة الخطيرة للقومية العرقية والتعصب وجميع- أشكال التمييز وكذلك العديد من الصراعات العنيفة المستمرة المنسية التي ال تزال تطلق العنان للمعاناة على المستضعفين في جميع أنحاء العالم. نحن ندعو المجتمع العالمي إلى .التفاني واالللتزام على قدم المساواة لوضع حد لهذه المعاناة



"THE JOURNEY AND THE WAIT"
RAYMOND ASHIRIFIE

#GHANA MUST GO

Catalogue des résumés

Abstracts Catalog

Chers lecteurs,

C'est avec enthousiasme que nous poursuivons notre initiative de diversité linguistique dans le numéro 4 de *Global Africa*. En accord avec notre conseil scientifique, nous élargissons la publication des résumés des articles aux langues natives des auteurs. Ce numéro inclut des résumés en tamazight, rejoignant ainsi le français, l'anglais, l'arabe, le swahili, le bulu et le fante, reflétant la richesse linguistique de l'Afrique et de sa diaspora.

Dear readers,

Enthusiastically, we continue our linguistic diversity initiative in the 4th issue of *Global Africa*. Aligning with our scientific board, we are expanding the publication of article abstracts to include the authors' native languages. This issue includes abstracts in Tamazight, joining French, English, Arabic, Swahili, Bulu, and Fante, reflecting the linguistic richness of Africa and its diaspora.

Rediscovering Mahdi Elmandjra:

Reflections on the Global South, Development, Technopolitics and Knowledge Production

Abdelkarim Skouri

Résumé en tamazight[1]

ⵉⵎⴰⵣⵉⵖ ⵉⵎⵉⵍⵡⴰ ⵏ ⵜⵎⴰⵡⴰⵙⵜ ⵏ ⵜⵖⵓⵔⵉⵖ ⵅⵣ ⵣⵣⵎⴰⵉ ⵏⵅ ⵣⵣⵀⵓⵣⵣ. ⵓⵉⴰ ⵏⵅ ⵎⴰⵡⴰⵍ ⵣⵣⵀⵀⵓⵓⵍ. ⵓⵅⵅⴰⵓ ⵚⵅ ⵓⵚⵅⵏ ⵏ ⵜⴰⵓⵓⵜ, ⵏ ⵜⵍⵓⵓⵣ ⵣⵍⵓ ⵏⵅ ⵜⵎⵓⵓⴰⵉ ⵜⵣⵅⵓⴰⵖⵉⵣⵍ, ⵉⵎⵉⵍⵡⴰ ⵜⵓⵖⴰ ⵜ ⴰⵎⵓⵚⵓ ⴰⵍⴰⵎⵓⵣⵓ ⵣ ⵅⵣⵓⵓⵣⵍⵍⵡ ⵀ ⵣⵎⵓⵓⵣⵜⵍ ⵎⵔⵔⵓⵓⵍⵣⵍ ⵚⵓⵍ ⴰⵎⵓⵏⵓⵓⵣ ⴰⵎⴰⵖⵓⵍ ⵏ ⵜⵓⵔⵉⴰⵓⵓⵣ ⴰⵎⴰⵓⵓⵏⵓⵍ ⵏ ⵓⵎⵓⵜⵖⵡⵓ ⵏ ⵣⵚⴰⵡⵓⵍ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⴰⵍ ⵏ ⵜⵓⵎⵓⵎⵉⵣⵍ ⵏ ⵣⵎⵓⵓⵣⵍⵍ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵓⴰⵡⵓ ⴰⵎⵓⵏⵓⵓⵣ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵓⵅⵣ...ⵎⵏⵣ ⴰⵏ, ⴰⵓ ⵣⵜⵜⴰⵡⵓ ⵜⴰⵖⵓⵓⵣ ⵜⵣⵍⵓⵓⵣⵍⵣⵍ ⵜⵣⵏⵡⵓⴰⵍⵣⵍ ⵏ ⵎⵔⵏⵓⵓⵍⵣ ⵡⵎⵉⵍⵡⴰ. ⵣ ⵖⴰ ⵍⵀⵓⵓⵓ ⴰⵀⴰⵏ ⴰⵏ ⵜⵍ ⵍⵓⵓⵓⵖⵍ ⵏ ⵜⵎⵣⵓⵣⵜ ⵏ ⵓⵎⵓⵅⵏⴰⵡ ⵏ ⵜⵎⵣⵓⵣⵜ ⵅⵣ ⵜⵡⴰ ⵜⵍⵓⵓⵣⵍⵍ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵓⵅⵣ ⵏ ⵜⵎⵣⵓⵣⵜ ⵜⵓⵎⵓⵎⵉⵣ

Katalogi ya Muhtasari

كتالوج الملخصات

Abstract

Mahdi Elmandjra is a pioneer of futures studies in Africa and the Global South. Over half a century and throughout a long career in international institutions, Elmandjra was an engaged scholar who tackled burning issues such as neo- and post-colonialism, globalization, development, values, cultural dialogue, education, etc. This paper rereads Elmandjra's work by engaging it with timely debates on the place and the role of Africa and the Global South in global governance, technolopolitics and knowledge production.

Résumé

Mahdi Elmandjra est un pionnier des études prospectives en Afrique et dans le Sud. Pendant plus d'un demi-siècle et tout au long d'une longue carrière au sein d'institutions internationales, Elmandjra a été un chercheur engagé qui s'est attaqué à des questions brûlantes telles que le néocolonialisme et le postcolonialisme, la mondialisation, le développement, les valeurs, le dialogue culturel, l'éducation, etc. Cet article relit l'œuvre d'Elmandjra en l'associant à des débats d'actualité sur la place et le rôle de l'Afrique et du Sud dans la gouvernance mondiale, la technolopolitique et la production de connaissances.

Muhtasari

Mahdi Elmandjra ni mwanzilishi wa masomo yanayotarajiwa katika Afrika na Kusini. Kwa zaidi ya nusu karne na katika maisha marefu katika taasisi za kimataifa, Elmandjra amekuwa mtafiti aliyejitolea kushughulikia masuala motomoto kama vile ukoloni mamboleo na baada ya ukoloni, utandawazi, maendeleo, maadili, mazungumzo ya kitamaduni, elimu, n.k. Makala haya yanasoma upya kazi ya Elmandjra kwa kuihusisha na mijadala ya sasa kuhusu mahali na jukumu la Afrika na Kusini katika utawala wa kimataifa, teknolojia siasa na uzalishaji wa maarifa.

ملخّص

يُعتبر المهدي المنجرة رائدا للدراسات الاستشرافيّة في أفريقيا وفي بلدان الجنوب. فخلال أكثر من نصف قرن وعلى امتداد مساره المهني الطويل في مؤسّسات دوليّة كان المنجرة باحثا ملتزما حمل على عاتقه التصدّي لقضايا حارقة مثل الاستعمار الجديد ومرحلة ما بعد الاستعمار والعولمة والتنمية، والقيم والحوار الثقافي والتربية إلى غير ذلك من القضايا. يعيد هذا المقال قراءة آثار المنجرة وذلك بالنظر في صلتها بالسجال الدائر حاليا حول مكانة أفريقيا وبلدان الجنوب في العالم ودورها في الحوكمة الدوليّة، والتقنية السياسيّة وإنتاج المعارف

‘Becoming Someone’

The Imagery of South Africa as a Destination by Ethiopian Migrants

Caterina Mazzilli, Faisal Garba and Jessica Hagen-Zanker

Abstract

Ethiopians are amongst the largest migrant groups living in South Africa. Their journey to South Africa is long, perilous, and expensive and, once at the destination, Ethiopian migrants are marginalised both by national immigration policies and along gender and class lines. Yet Ethiopian migration to South Africa has been continuing

steadily for over twenty years. With this article, we aim at shedding light on how subjective factors play out when individuals consider where to go (imagined destinations), how their life could change (imagined lifestyles), and what emotions and feelings accompany them. Previous literature has shown that the 'reputation' of a destination plays a critical role in destination decision-making, alongside tangible factors, and, to a lesser degree, migration policies. We build on this evidence, reflecting on the question of how destinations are perceived and chosen. This allows for a more thorough understanding of the Ethiopian migration to South Africa and, ultimately, of migration decision-making as a process.

Résumé

Les Éthiopiens font partie des plus grands groupes de migrants vivant en Afrique du Sud. Leur voyage vers l'Afrique du Sud est long, périlleux et coûteux et, une fois arrivés à destination, ils sont marginalisés par les politiques nationales d'immigration en fonction de leur genre et de leur classe sociale. Pourtant, la migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud perdure depuis plus de vingt ans. Cet article vise à examiner la manière dont les facteurs subjectifs interviennent lorsque les individus songent à partir (destinations imaginées), la manière dont leur vie pourrait changer (modes de vie imaginés), et les émotions et sentiments qui les animent. Les recherches antérieures ont montré que la « réputation » d'une destination joue un rôle essentiel dans la prise de décision, au même titre que les facteurs tangibles et, dans une moindre mesure, les politiques migratoires. Nous nous appuyons sur ces données pour réfléchir à la manière dont les destinations sont perçues et choisies. Cela permet une meilleure compréhension de la migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud et, en définitive, la prise de décision relative à la migration en tant que processus.

Muhtasari

Waethiopia ni miongoni mwa makundi makubwa ya wahamiaji wanaoishi Afrika Kusini. Safari yao ya kuelekea Afrika Kusini ni ndefu, ya hatari na ya gharama kubwa, na wakishafika huko, wanatengwa na sera za kitaifa za uhamiaji kulingana na jinsia na tabaka lao la kijamii. Hata hivyo, uhamiaji wa Ethiopia kwenda Afrika Kusini umeendelea kwa zaidi ya miaka ishirini. Makala haya yanalenga kuchunguza jinsi mambo ya kibinafsi yanavyohusika wakati watu wanafikiria kuhusu kuondoka (maeneo yanayofikiriwa), jinsi maisha yao yanavyoweza kubadilika (mitindo ya kimaisha), na mihemko na hisia zinazowasukuma. Utafiti wa awali umeonyesha kuwa "sifa" ya lengwa ina jukumu muhimu katika kufanya maamuzi, pamoja na mambo yanayoonekana na, kwa kiasi kidogo, sera za uhamiaji. Tunatumia data hii kutafakari jinsi marudio yanachukuliwa na kuchaguliwa. Hii inaruhusu kuelewa vyema uhamiaji wa Ethiopia hadi Afrika Kusini na hatimaye kufanya maamuzi kuhusiana na uhamiaji kama mchakato.

ملخّص

يشكّل الأثيوبيون نسبة مهمّة من الجماعات المهاجرة الكبرى التي تعيش في جنوب أفريقيا. أمّا عن رحلتهم إلى جنوب أفريقيا، فهي طويلة ومحفوفة بالمخاطر وتكلّفهم ثمنا باهضا. وما أن يصلوا إلى هنالك، حتّى يتعرّضوا إلى التهميش من السياسات المحلّية للهجرة تبعا لجنسهم وللطبقة الاجتماعيّة التي ينتمون إليها رغم أنّ الهجرة الأثيوبيّة إلى جنوب أفريقيا مضي على انطلاقها أكثر من عشرين سنة ومازالت مستمرّة إلى الآن. فهذا المقال يهدف إلى النظر في الطريقة التي تتدخّل بها العوامل الذاتيّة عندما يفكّر الأفراد انطلاقا من تصوّراتهم للوجهة التي يقصدونها في الكيفيّة التي يمكن بها لحياتهم أن تتغيّر [نحو الأفضل] من خلال تصوّراتهم لأنماط عيش جديدة، وما يصاحب ذلك من أحاسيس وانفعالات تذكّيها. إنّ البحوث السابقة قد بيّنت أنّ "سُمعة" البلد الذي يُهاجر إليه تلعب دورا أساسيّا في اتّخاذ قرار الهجرة إليه بنفس القدر الذي تلعبه العوامل المادية [التي تدفع إلى الهجرة] وبدرجة أقلّ السياسات المتعلّقة بالهجرة في بلد الوجهة. نحن نعتمد على هذه المعطيات للتفكير في الطريقة التي يتمّ بها تصوّر بلدان المقصَد واختيارها وجهة للهجرة. وهذا يمكّننا من فهم أفضل للهجرة الأثيوبيّة إلى جنوب أفريقيا، وكذلك لاتخاذ قرار الهجرة بوصفه مسارا [كاملا]

Collecter des données sur des expériences et attitudes sensibles : le cas du Mali

Olivia Bertelli, Thomas Calvo, Massa Coulibaly, Moussa Coulibaly, Emmanuelle Lavallée, Marion Mercier, Sandrine Mesplé-Somps et Ousmane Z. Traoré

Résumé

Dans les enquêtes standards auprès des ménages, les données collectées sont exposées à des biais de réponses, particulièrement pour les questions considérées comme sensibles. La méthode par comptage de réponses est une technique d'enquête alternative permettant de limiter ces biais. Cet article présente les résultats d'une enquête expérimentale menée selon cette méthode auprès de 1 509 individus sur l'ensemble du territoire malien. Les personnes ont été sondées par téléphone durant l'été 2021 à propos d'expériences et d'attitudes politiques liées à l'insécurité. D'un point de vue méthodologique, nous en tirons plusieurs enseignements : entre autres, une très bonne compréhension et acceptabilité de la méthode par les enquêté·e·s, qui tient notamment à la qualité des enquêteur·trice·s et des superviseur·se·s ; la nécessité d'un plan de sondage plus complexe que pour un questionnaire standard ; et l'importance d'un questionnaire court lorsqu'on enquête par téléphone. Du point de vue analytique, l'enquête fait ressortir l'existence de biais déclaratifs significatifs – notamment pour les questions portant sur les préférences politiques en lien avec l'insécurité.

Abstract

In standard household surveys, the data collected are exposed to response bias, particularly for questions considered sensitive. The List Experiment method is an alternative survey technique for limiting these biases. This article presents the results of an experimental survey conducted using this method with 1,509 individuals throughout Mali. Individuals were surveyed by telephone during the summer of 2021 about their experiences and political attitudes related to insecurity. From a methodological point of view, we have drawn a number of lessons from the survey: among others, a very good understanding and acceptability of the method by the respondents, due in particular to the quality of the interviewers and supervisors; the need for a more complex sample design than for a standard questionnaire; and the importance of a short questionnaire when surveying by telephone. From an analytical point of view, the survey reveals the existence of significant social desirability biases - particularly for questions concerning political attitudes in relation to insecurity.

Muhtasari

Katika tafiti za kawaida za kaya, data iliyokusanywa inakabiliwa na upendeleo wa majibu, hasa kwa maswali yanayozingatiwa kuwa nyeti. Mbinu ya kuhesabu majibu ni mbinu mbadala ya uchunguzi ili kupunguza upendeleo huu. Makala haya yanawasilisha matokeo ya uchunguzi wa majaribio uliofanywa kwa kutumia mbinu hii miongoni mwa watu 1,509 katika eneo lote la Mali. Watu walihojiwa kwa simu wakati wa kiangazi cha 2021 kuhusu uzoefu na mitazamo ya kisiasa inayohusiana na ukosefu wa usalama. Kutoka kwa mtazamo wa mbinu, tunatoa masomo kadhaa: kati ya wengine, uelewa mzuri sana na kukubalika kwa njia na wahojiwa, ambayo ni kutokana na ubora wa wachunguzi na wasimamizi wake; hitaji la mpango mgumu zaidi wa sampuli kuliko dodoso la kawaida; na umuhimu wa dodoso fupi wakati wa upimaji kwa njia ya simu. Kwa mtazamo wa uchanganuzi, uchunguzi unaangazia kuwepo kwa upendeleo mkubwa wa kutangaza - hasa kwa maswali yanayohusiana na mapendekezo ya kisiasa yanayohusishwa na ukosefu wa usalama.

ملخّص

تتأثّر المعطيات التي يتمّ جمعها في الدراسات المعياريّة ذات الطابع الإحصائي الاستقصائي على وجه الخصوص بالأجوبة عن الأسئلة التي تُعتبر حسّاسة [وتثير الجدل]. فطريقة عدّ الأجوبة وجردها هي تقنية استقصاء بديلة تمكّن من الحدّ من تأثيرات هذه الأجوبة على الدراسة التي يتمّ إنجازها. هذا المقال يعرض نتائج بحث تجريبي أجريناه بالاعتماد على هذه الطريقة باستجواب ألف وخمسمائة وتسع أفراد (1509) على كامل التراب المالي سبرنا آراءهم عبر الهاتف خلال صيف 2021 حول تجارب ومواقف سياسيّة تتعلّق بانعدام الأمن. من وجهة نظر منهجيّة استخلصنا من هذا البحث العديد من الدروس من بينها فهم المستجْوَبين الجيّد للغاية لطريقتنا وقبولهم بها الذي يعود فيه الفضل بالخصوص إلى المستجوِبين والمستجوِبات والمشرفين والمشرفات على هذا الاستقصاء وإلى وعينا بضرورة ضبط تخطيط لسبر آراء أكثر تعقيدا من التخطيط المعمول به عندما يتعلّق الأمر باستجواب معياريّ وإلى وعينا كذلك بأهمّية أن يكون الاستجواب مقتضبا (في ما قلّ ودلّ من الكلمات) عندما يُجرى باتّصال هاتفيّ. أمّا من وجهة نظر تحليليّة، فقد أبرزت دراستنا تصريحات خاطئة [حرّف أصحابها حقيقة ما يفكّرون فيه] ذات دلالات مهمّة، لا سيما فيما يتعلّق بالمسائل التي تشمل تفضيل سياسات على أخرى في علاقة بانعدام الأمن

Introduction à la philosophie de l'*iqbal*

La quête de science et le défi de la complexité

Reda Benkirane

Résumé

Les femmes et les hommes de ce siècle, qu'ils se réclament des sciences et techniques, des arts, cultures et religions, sont confrontés à un problème planétaire de surchauffe et probablement de survie qui se résume à une question d'optimalisation mathématique : comment « paver » le plan du monde (c'est-à-dire recouvrir sa surface) sans saturer ni déborder l'espace et le temps ? En cette phase de transition, subitement à court d'espace et de temps, comment pourrions-nous faire mieux avec moins, beaucoup moins ? Notre existence est désormais contrainte par des « catastrophes » – au sens topologique du terme, c'est-à-dire des singularités survenant aux « bords des formes » (René Thom). Une géométrie restrictive s'impose désormais à nous comme horizon indépassable. La prochaine civilisation post-occidentale – qui sera mondiale ou ne sera pas – devra impérativement transformer le règne du quantitatif et de la croissance en règne de la qualité et de la sobriété.

Abstract

The men and women of this century, whether in science and technology, the arts, culture or religion, are faced with a planetary problem of overheating and probably survival, which boils down to a question of mathematical optimization: how can we "pave" the plane of the world (i.e., cover its surface) without saturating or overflowing space and time? In this phase transition, suddenly short of space and time, how can we do better with less, much less? Our existence is now constrained by "catastrophes" - in the topological sense of the term, i.e. singularities occurring at the "edges of forms" (René Thom). A restrictive geometry now imposes itself on us as an unsurpassable horizon. The next post-Western civilization - which will either be global or will not be at all - will have to transform the reign of quantity and growth into one of quality and sobriety.

Muhtasari

Wanawake na wanaume wa karne hii, wawe ni wa sayansi na teknolojia, sanaa, tamaduni na dini, wanakabiliwa na tatizo la kimataifa la joto kupita kiasi na pengine la kuishi ambalo linatokana na suala la uboreshaji wa hisabati : jinsi ya "tengeneza" ndege ya dunia (yaani kufunika uso wake) bila kushiba au kufurika nafasi na wakati? Katika awamu hii ya mpito, iliyopungukiwa na nafasi na wakati ghafla, tunawezaje kufanya vizuri zaidi na kidogo, kidogo zaidi? Uwepo wetu sasa umebanwa na "majanga" - kwa maana ya kitopolojia ya neno hilo, ambayo ni kusema umoja unaotokea kwenye "kingo za fomu" (René Thom). Jiometri yenye vizuizi sasa inajiweka yenyewe kama upeo wa macho usioweza kupita. Ustaarabu unaofuata wa baada ya Magharibi - ambao utakuwa wa kimataifa au la - itabidi kabisa kubadilisha utawala wa wingi na ukuaji kuwa utawala wa ubora na utulivu.

ملخّص

يواجه نساء هذا القرن ورجاله، سواء كانوا يدّعون الانتساب إلى العلوم والتقنية، أو إلى الفنون، أو الثقافات والأديان، مشكلة عالميّة تتمثّل في ارتفاع درجة حرارة الكوكب وربّما البقاء على قيد الحياة. تتلخّص هذه المعضلة في السؤال التالي الذي يُطرح حول الأمثلية الرياضية: كيف يمكن أن " نعبّد" العالم (أي نغطّي سطحه) دون إرهاق الزمان والمكان وإغراقهما في هذه المرحلة الانتقالية التي تفتقر فجأة إليهما ؟ كيف يمكننا أن نفعل ما هو أفضل بموارد أقلّ بكثير؟ إنّ وجودنا الآن مقيّد ب"الكوارث" بالمعنى الطوبولوجي للمصطلح، أي التفرّدات التي تحدث عند "حواف الأشكال" (رينيه ثوم). يتم الآن فرض علينا هندسة تقييدية بصفتها أفقا لا يمكن تجاوزه. إنّ حضارة ما بعد الغرب القادمة التي ستكون عالميّة، وقد لا تكون سيُحتَّم عليها تحويل عهد الكمّ والنموّ إلى عهد الجودة والاتّزان

Réduire la pollution de l'air à Abidjan

De l'ambition scientifique à la fabrique du terrain

Marine Scandella, Véronique Yoboué, Sylvia Becerra, Catherine Liousse, Geoffrey Carrère et Ruth Vanié

Résumé

APIMAMA est un programme de recherche financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) en France. Il s'intéresse à la pollution atmosphérique en Afrique de l'Ouest, reconnue aujourd'hui comme un enjeu de santé publique majeur par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle serait en effet responsable de la mort d'un million de personnes par an en Afrique, sur un fond de croissance démographique élevé qui augmente le nombre d'activités anthropiques polluantes. Depuis les années 2000, les études scientifiques menées dans les capitales ouest-africaines ont permis de caractériser des sources particulièrement polluantes : la combustion du bois et du charbon de bois pour la cuisson des aliments à des fins domestiques et professionnelles, le trafic automobile, les feux de décharge, etc. Ce projet s'inscrit dans la continuité des études sur la pollution de l'air en Afrique : il s'intéresse aux émissions de particules issues des usages de bois/charbon de bois à Abidjan en Côte d'Ivoire. Toutefois, le projet engage une rupture fondamentale : l'objectif n'est pas seulement d'évaluer et de quantifier la pollution atmosphérique mais aussi de proposer des méthodes de réduction de cette dernière.

Étayé par une méthodologie de recherche interdisciplinaire et participative, APIMAMA mène une enquête auprès d'une centaine de femmes surexposées aux fumées issues de la combustion de bois, au sujet de leurs pratiques et représentations sociales en lien avec les ressources en bois et la pollution. C'est cette entrée concrète sur le terrain que l'article propose de découvrir : les connaissances et représentations au sujet de la pollution atmosphérique, les modes de gestion des pollutions en ville, les motifs de recours au bois (des motifs complexes qui articulent précarité, effets de socialisations, habitudes alimentaires et de consommation), les effets induits par les protocoles de recherche sur la relation chercheuses-enquêtées. Ces différentes démonstrations ont pour vocation de confronter les enjeux de dialogue entre scientifiques et enquêtées, aux évolutions des modes de représentations des acteurs à l'issue de ces discussions et aux effets des méthodes de mesure de la pollution (et ses impacts sur la santé) sur la façon de produire des sciences dans le contexte ouest-africain.

Abstract

APIMAMA is a research program funded by France's Agence Nationale de la Recherche (ANR). It focuses on air pollution in West Africa, now recognized as a major public health issue by the World Health Organization (WHO). It is thought to be responsible for the deaths of a million people a year in Africa, against a backdrop of high demographic growth, which increases the number of polluting anthropogenic activities. Since the 2000s, scientific studies carried out in West African capitals have made it possible to characterize particularly polluting sources: wood and charcoal burning for domestic and professional cooking, automobile traffic, landfill fires, etc. This project is a continuation of studies on air pollution in Africa, focusing on particulate emissions from wood/charcoal burning in Abidjan, Côte d'Ivoire. However, the project involves a fundamental break with the past: the aim is not only to assess and quantify air pollution, but also to propose methods for reducing it. Underpinned by an interdisciplinary and participatory research methodology, APIMAMA is conducting a survey of around 100 women overexposed to fumes from wood burning, on their practices and social representations in relation to wood resources and pollution. This is the concrete entry into the field that the article proposes to discover: knowledge and representations on the subject of atmospheric pollution, modes of pollution management in the city, motives for using wood (complex motives that articulate precariousness, socialization effects, eating and consumption habits), the effects induced by research protocols on the researcher-investee relationship. The aim of these various demonstrations is to compare the issues at stake in the dialogue between scientists and respondents, with the changes in the actors' modes of representation as a result of these discussions, and with the effects of pollution measurement methods (and their impact on health) on the way science is produced in the West African context.

Muhtasari

APIMAMA ni mpango wa utafiti unaofadhiliwa na Wakala wa Kitaifa wa Utafiti (ANR) nchini Ufaransa. Ana nia ya uchafuzi wa hewa katika Afrika Magharibi, inayotambuliwa leo kama suala kuu la afya ya umma na Shirika la Afya Duniani (WHO). Kwa hakika inawajibika kwa vifo vya watu milioni moja kwa mwaka barani Afrika, dhidi ya hali ya juu ya ukuaji wa idadi ya watu ambayo huongeza idadi ya shughuli zinazochafua anthropogenic. Tangu miaka ya 2000, tafiti za kisayansi zilizofanywa katika miji mikuu ya Afrika Magharibi zimewezesha kubainisha vyanzo vya uchafuzi wa mazingira: uchomaji wa kuni na mkaa kwa ajili ya kupikia chakula kwa madhumuni ya nyumbani na kitaaluma, trafiki ya magari, moto wa kutokwa, nk. Mradi huu ni mwendelezo wa tafiti kuhusu uchafuzi wa hewa barani Afrika: unazingatia utoaji wa chembechembe kutoka kwa matumizi ya kuni/mkaa huko Abidjan nchini Ivory Coast. Hata hivyo, mradi unahusisha kuondoka kwa kimsingi: lengo si tu kutathmini na kutathmini uchafuzi wa anga lakini pia kupendekeza mbinu za kupunguza.

Ikiungwa mkono na mbinu ya utafiti wa kitaalamu na shirikishi, APIMAMA inafanya utafiti na takriban wanawake mia moja walio katika mazingira magumu kupita kiasi kutokana na mwako wa kuni, kuhusu desturi zao za kijamii na uwakilishi kuhusiana na rasilimali za kuni na uchafuzi wa mazingira. Ni kuingia kwa kweli kwenye uwanja ambao kifungu kinapendekeza kugundua: maarifa na uwakilishi juu ya uchafuzi wa anga, njia za kudhibiti uchafuzi wa mazingira katika jiji, sababu za kuamua kuni (sababu ngumu zinazoelezea hatari , athari za ujamaa, kula. na tabia za utumiaji), athari zinazotokana na itifaki za utafiti kwenye uhusiano uliofanyiwa utafiti na mtafiti. Maonyesho haya tofauti yanalenga kukabiliana na masuala ya mazungumzo kati ya wanasayansi na wahojiwa, mageuzi ya njia za uwakilishi za waigizaji mwishoni mwa majadiliano haya na athari za mbinu za kupima uchafuzi wa mazingira (na athari zake kwa afya) kuhusu jinsi ya kuzalisha sayansi katika mazingira ya Afrika Magharibi.

ملخّص

في فرنسا يهتمّ بتلوّث الهواء في (ANR) هو برنامج بحث مموّل من الوكالة الوطنيّة للبحث (APIMAMA) أبيمانا إذ أنّ تلوّث .(OMS) غرب أفريقيا الذي يُعتبر اليوم قضيّة صحّة عامة كُبرى من قِبَل المنظّمة العالميّة للصحّة الهواء يتسبّب في موت مليون نسمة في السنة في أفريقيا ويعود ذلك بصفة أساسيّة لارتفاع النموّ الديموغرافي الذي يتسبّب في زيادة الأنشطة البشريّة الملوّثة للمحيط. فالدراسات العلميّة التي أُنجزت في عواصم بلدان غرب أفريقيا منذ سنة 2000 وما بعدها قد مكنتنا من الوقوف على المصادر الملوّثة للهواء بصفة خاصة وهي التالية : الدخان المتصاعد الذي ينتشر في الهواء بسبب إشعال النار في الخشب والفحم المستخرج من الأخشاب لطهي الطعام لأغراض منزليّة أو مهنيّة والأدخنة التي يطلقها العدد المهول من السيارات في السماء والحرائق التي تندلع هنا وهنالك إلى غير ذلك من مصادر التلوّث[وهي عديدة]

فهذا المشروع يُعتبر مواصلة للدراسات التي أنجزت سابقا حول تلوّث الهواء في أفريقيا ويهتمّ بانبعاث الجزيئيّات المتأتّية من استعمالات الخشب والفحم في أبيدجان بالكوت دي فوار. غير أنّ هذا المشروع ملتزم بالقطع قطعا جذريّا مع ما سبقه من دراسات لكون هدفه لا يتمثّل في تقييم درجة تلوّث الهواء وتحديد كمّيته فحسب، وإنّما كذلك اقتراح طرق للتقليص من حدّته. فباعتماده على منهجيّة بحث متعدّدة الاختصاصات وتشاركيّة انطلق مشروع في إجراء استجواب لمائة امرأة تتعرّض بشدّة إلى الدخان المنبعث من الأخشاب المحترقة، (APIMAMA) أبيماما استجوابا يتعلّق بممارساتهنّ وتمثّلاتهنّ الاجتماعيّة التي لها صلة بالموارد الخشبيّة وبالتلوّث. فما يقترح هذا المقال الكشف عنه هو المدخل الميداني المحسوس المتمثّل في المعارف والتمثّلات المتعلّقة بالتلوّث الهوائي وفي الوسائل المعتمدة للتصرّف في شتّى أنواع التلوّث في المدن وفي أنماط الاستعمالات المختلفة للخشب (وهي أنماط متشعّبة تتداخل فيها الهشاشة [البيئيّة] وتأثيرات العلاقات الاجتماعيّة وعادات التغذية والاستهلاك) كما يقترح الكشف عن التأثيرات الناجمة عن بروتوكولات البحث المتعلّقة بالعلاقة بين الباحثات والمستجْوَبات. إنّ الغرض من مختلف البراهين التي نسوقها في هذا المقال هو مجابهة نتائج الحوار بين العلماء والمستجوبَات بتطوّر طرق الفاعلين [الاجتماعيين] في تمثّل التلوّث وقضاياه في أعقاب النقاشات بين الطرفين وكذلك بتأثيرات طرق قياس درجة التلوّث (وانعكاساته على صحّة الناس) على الطريقة التي تُنتَج بها علوم [محدّدة] في سياق غرب أفريقيا

Centering Germaine Acogny's Contemporary African Dance as a Decolonial Tool for Africa

Samson Abiola Akanni

Abstract

The matriarch of contemporary African dance – Germaine Acogny – is renowned for centering African aesthetics, stories, and philosophies in her works. In this paper, I read her performance *Somewhere at the Beginning* and her "Technique" as decolonial tools that decentralize Western domination within African narratives. To answer the following questions: how can Acogny's Technique serve as a tool to decolonize African bodies? And in what ways does Acogny's performance challenge colonial ideologies? I draw on my personal experience and analyze program notes, Ecoles des Sables handbook, articles, books, videos, and publicity website. More importantly, I employ Kariamu Welsh Asante's seven Africanist aesthetic senses as a lens to view Acogny's performance. I conclude that Acogny's performance techniques can serve as a formidable tool in disrupting hegemonic norms while centering African aesthetics. Although Acogny's technique centers on Africa, it gives room for interaction with other dance forms from the rest of the world. Thereby creating a space for synthesis and global dialogues.

Résumé

La matriarche de la danse africaine contemporaine, Germaine Acogny, est connue notamment pour avoir centré l'esthétique, les histoires et les philosophies africaines dans ses œuvres. Dans cet article, je présente sa performance *Somewhere at the Beginning* et sa « technique » comme des outils décoloniaux qui décentrent la domination occidentale dans les récits africains. Pour répondre aux questions suivantes : comment la technique d'Acogny peut-elle servir d'outil pour décoloniser les corps africains ? et de quelle manière la performance d'Acogny remet-elle en question les idéologies coloniales ? je m'appuie sur mon expérience personnelle et j'analyse les programmes, le manuel de l'École des Sables, les articles, les livres, les vidéos et le site web. Plus important encore, j'utilise les sept sens esthétiques africanistes de Kariamu Welsh Asante comme grille de lecture de la performance d'Acogny. Je conclus que les techniques de performance d'Acogny peuvent servir d'outil formidable pour bouleverser les normes hégémoniques tout en mettant l'accent sur l'esthétique africaine. Bien que la technique d'Acogny soit centrée sur l'Afrique, elle laisse place à l'interaction avec d'autres formes de danse du reste du monde. Elle crée ainsi un espace de synthèse et de dialogue global.


#GHANA MUST GO



Ghana must go, quarante ans après

Créer une solidarité contre la xénophobie en Afrique

Faisal Garba
Maître de conférences à l'université de Cape Town et professeur associé à l'Institut africain de Sharjah
Rédacteur en chef adjoint, *Global Africa*
faisal.garbamuhammed@uct.ac.za

How to cite this paper:
Garba, F., (2023). *Ghana must go*, quarante ans après : Créer une solidarité contre la xénophobie en Afrique. *Global Africa*, 4, 30-31.
https://doi.org/10.57832/p6a7-3792

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Cette année marque le quarantième anniversaire de l'expulsion des Ghanéens du Nigeria et le quarante-quatrième anniversaire de l'expulsion antérieure des Nigérians du Ghana. Les idées et les pratiques d'exclusion fondées sur la citoyenneté et la nationalité sont devenues des outils par lesquels les États africains contrôlent parfois les populations et les crises socio-économiques. Les États de la sous-région ouest-africaine ont pour la plupart hérité ces outils des politiques coloniales d'appartenance et les ont depuis lors appliqués à toute population présentant un signe de vulnérabilité. Cette pratique a atteint son paroxysme en 1983, lorsqu'une crise économique au Nigeria a été imputée aux immigrants, dont la majorité était originaire du Ghana.

Quelles leçons pouvons-nous tirer de ces histoires douloureuses de politiques de représailles anti-immigrés afin de créer en Afrique des sociétés harmonieuses, pacifiques et accueillantes qui s'opposent à toute forme de xénophobie ? Dans le cadre de notre travail en cours sur les migrations pour le développement et l'égalité (MIDEQ), qui couvre plus de 12 pays du Sud, il est devenu tout à fait clair que les droits des travailleurs migrants sont régulièrement bafoués dans le monde entier. De nombreux efforts ont été déployés pour remédier à ces indignités. Il s'agit d'efforts à micro-échelle, tels que les associations fondées sur l'identité que les migrants forment pour

lutter contre les nombreuses oppressions auxquelles ils sont confrontés, d'activités à méso-échelle, telles que la syndicalisation, et d'efforts à macro-échelle, tels que les protestations. Les citoyens offrent parfois leur soutien à cet égard, par exemple lorsqu'ils organisent des manifestations au cours desquelles les associations de migrants peuvent exprimer leurs besoins spécifiques et se faire entendre.

Nous trouvons ces formes de solidarité particulièrement puissantes parce qu'elles reconnaissent l'humanité commune à chacun d'entre nous. Qu'il soit citoyen ou migrant, chaque individu possède des droits humains fondamentaux qui doivent être respectés et promus à tout moment. De même, le statut de citoyen ne protège pas contre la condition de citoyen de seconde zone en tant qu'immigré. Même si les individus se trouvent dans leur pays d'origine, dans la mesure où ils peuvent soit migrer un jour, soit avoir des parents qui sont des migrants (potentiels), les besoins des migrants doivent être une préoccupation pour les citoyens comme pour les migrants. C'est un message que certains groupes comprennent parfaitement, et nous avons voulu inculquer cette vision aux jeunes générations. Le quarantième anniversaire de l'épisode *Ghana must go* dans l'histoire du Ghana était l'occasion idéale de partager ce message.

Nous avons voulu revisiter cet épisode de l'histoire du Ghana pour en tirer des leçons sur la solidarité des migrants et les dangers de la mobilisation anti-migrants. Pour y parvenir de manière à laisser une impression durable sur le continent, nous organisons une exposition axée sur l'espoir, la communauté et la solidarité transfrontalière dans un monde où la migration est criminalisée. En un sens, notre intention est d'utiliser diverses formes d'arts et d'expositions, l'histoire et la recherche afin de combattre un sentiment anti-immigrant croissant au Ghana ainsi que dans d'autres parties de l'Afrique. Comment pouvons-nous construire un avenir pour les communautés et les États africains sans un autre « must go » ?

Ghana Must Go, 40 Years on

Building Solidarity against Xenophobia in Africa

Faisal Garba
Senior Lecturer, University of Cape Town and Associate Professor Africa Institute, Sharjah
Deputy Editor-in-Chief, *Global Africa*
faisal.garbamuhammed@uct.ac.za

How to cite this paper:
Garba, F. (2023). Ghana Must Go, 40 Years on. Building Solidarity against Xenophobia in Africa. *Global Africa*, 4, 32-33. https://doi.org/10.57832/e5w1-8965

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

This year marks the 40th anniversary of the expulsion of Ghanaians from Nigeria, and 44 years since the earlier expulsion of Nigerians from Ghana. Ideas and practices of exclusion based on citizenship and nationality have become tools by which States in Africa sometimes manage populations and socio-economic crises. States in the West African sub-region have mostly inherited these tools from the colonial assignment of belonging and have since gone on to apply them on whatever population appears vulnerable. This practice came to a peak in 1983 when an economic crisis in Nigeria was blamed on immigrants, the majority of whom were from Ghana.

What lessons can we learn from these difficult histories of retaliatory anti-immigrant policies in order to create harmonious, peaceful and welcoming societies in Africa that are opposed to all forms of xenophobia? As part of our ongoing work on Migration for Development and Equality (MIDEQ) which spans over 12 countries in the Global South, it has become abundantly clear that migrant worker rights are routinely abused across the globe on a regular basis. There have been many efforts to address these indignities. These include micro level efforts such as identity-based associations that migrants form to address the many oppressions they face, meso-level activities such as unionization

and macro level efforts such as protests. Citizens sometimes offer support in this regard such as in cases where they organize protests at which migrant associations can voice their unique needs and hence get heard.

We find these forms of solidarity particularly powerful because they recognize the common humanity of us all. Whether citizen or migrant, each individual has basic human rights that must be respected and promoted at all times. Similarly, citizenship status does not make one immune from experiencing second class citizenship status as an immigrant. While individuals may be located in their countries of origin, given that they may either migrate one day or have relatives who are (potential) migrants, the needs of migrants must thus be of concern for citizens and migrants alike. This is a message that some groupings understand well, and we wanted to instill such a view in the younger generation. The fortieth anniversary of the Ghana must go episode in Ghana's history provided a perfect opportunity for sharing such a message.

We wanted to revisit this episode in Ghana's history as an opportunity to teach lessons about migrant solidarity and the dangers of anti-migrant mobilization. To do it in a manner that would have a lasting impression on the Continent, we are therefore organizing an exhibition focusing on hope, community, and solidarity across borders in a world where migration is being criminalized. In a sense, our intention is to use various forms of arts and exhibitions, history, and research in order to counter a growing anti-immigrant sentiment in Ghana as well as other parts of Africa. How can we build a future in African communities and states without another "must go"?

Ghana Must Go, miaka arobaini baadaye

Kujenga mshikamano dhidi ya chuki dhidi ya wageni barani Afrika

Faisal Garba
Mhadhiri katika Chuo Kikuu cha Cape Town na Profesa Mshiriki katika Taasisi ya Kiafrika ya Sharjah
Mhariri Msaidizi Mkuu, *Global Africa*
faisal.garbamuhammed@uct.ac.za

How to cite this paper:
Garba, F. (2023). Ghana Must Go, miaka arobaini baadaye. Kujenga mshikamano dhidi ya chuki dhidi ya wageni barani Afrika. *Global Africa*, 4, 34-35. https://doi.org/10.57832/8r51-dq57

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Mwaka huu ni kumbukumbu ya miaka arobaini tangu kufukuzwa kwa Waghana kutoka Nigeria na kumbukumbu ya miaka arobaini na nne ya kufukuzwa awali kwa Wanigeria kutoka Ghana. Mawazo na desturi za kipekee zinazozingatia uraia na utaifa zimekuwa nyenzo ambazo mataifa ya Afrika wakati mwingine hudhibiti idadi ya watu na migogoro ya kijamii na kiuchumi. Mataifa ya kanda ndogo ya Afrika Magharibi kwa sehemu kubwa yamerithi zana hizi kutoka kwa misheni ya kikoloni ya kuwa mali na tangu wakati huo wamezitumia kwa idadi yoyote inayowasilisha ishara ya kuathirika. Kitendo hiki kilifikia kilele mwaka wa 1983, wakati mzozo wa kiuchumi nchini Nigeria ulipolaumiwa wahamiaji, ambao wengi wao walikuwa kutoka Ghana.

Ni mafunzo gani tunaweza kujifunza kutokana na hadithi hizi chungu nzima za sera za kulipiza kisasi wahamiaji ili kuunda jamii zenye uwiano, amani na ukaribishaji barani Afrika zinazopinga aina zote za chuki dhidi ya wageni? Kama sehemu ya kazi yetu inayoendelea kuhusu Uhamiaji kwa Maendeleo na Usawa (MIDEQ), ambayo inashughulikia zaidi ya nchi 12 katika Ulimwengu wa Kusini, imedhihirika wazi kuwa haki za wafanyakazi wahamiaji zinakiukwa

mara kwa mara duniani kote. Jitihada nyingi zimefanywa ili kurekebisha aibu hizi. Hizi ni pamoja na juhudi ndogo ndogo, kama vile vyama vya utambulisho ambavyo wahamiaji huunda ili kukabiliana na dhuluma nyingi wanazokabiliana nazo, shughuli za kiwango kidogo, kama vile kuandaa muungano, na juhudi za jumla, kama vile maandamano. Raia wakati mwingine hutoa msaada katika suala hili, kwa mfano kwa kuandaa maandamano ambayo vyama vya wahamiaji vinaweza kuelezea mahitaji yao maalum na kusikilizwa.

Tunapata aina hizi za mshikamano zenye nguvu zaidi kwa sababu zinatambua ubinadamu wa kawaida wa kila mmoja wetu. Iwe ni raia au mhamiaji, kila mtu ana haki za kimsingi za kibinadamu ambazo lazima ziheshimiwe na kukuzwa kila wakati. Kadhalika, hali ya uraia hailinde dhidi ya hali ya raia wa daraja la pili kama mhamiaji. Hata kama watu binafsi wako katika nchi yao ya asili, ikizingatiwa kwamba wanaweza kuhama siku moja au kuwa na wazazi ambao ni wahamiaji (wanaowezekana), mahitaji ya wahamiaji kwa hiyo yanapaswa kuwa ya kujali kwa raia na wahamiaji. Ni ujumbe ambao vikundi fulani huelewa vyema, na tulitaka kuingiza maono haya katika vizazi vichanga. Maadhimisho ya miaka arobaini ya kipindi cha *Ghana Must Go* katika historia ya Ghana ilikuwa fursa nzuri ya kushiriki ujumbe huu.

Tulitaka kurejea kipindi hiki katika historia ya Ghana ili kujifunza somo kuhusu mshikamano wa wahamiaji na hatari za uhamasishaji dhidi ya wahamiaji. Ili kufanikisha hili kwa njia inayoacha hisia ya kudumu katika bara hili, tunaratibu maonyesho yanayolenga matumaini, jumuiya na mshikamano wa kuvuka mpaka katika ulimwengu ambapo uhamiaji umeharamishwa. Kwa maana fulani, nia yetu ni kutumia aina mbalimbali za sanaa na maonyesho, historia na utafiti ili kupambana na kuongezeka kwa hisia za kupinga wahamiaji nchini Ghana na sehemu nyinginezo za Afrika. Je, tunawezaje kujenga mustakabali wa jumuiya na majimbo ya Kiafrika bila mwingine “lazima aende”?

"غانا مسة غو"، بعد مرور أربعين عاما عن حادثة
خلق التضامن ضد كراهية الأجانب في أفريقيا

فيْصل غَربة
محاضر في جامعة Cape town وأستاذ مشارك في المعهد الأفريقي بالشارقة
نائب رئيس التحرير، أفريقيا العالمية
faisal.garbamuhammed@uct.ac.za

يوافق هذا العام الذكرى السنوية الأربعين لطرد الغانيين من نيجيريا، والذكرى السنوية الرابعة والأربعين لطرد النيجيريين من غانا قبل ذلك بأربعة أعوام. لقد أصبحت الأفكار والممارسات الإقصائية القائمة على الانتماء إلى وطن بعينه وحمل جنسيته أدوات تستعملها الدول الأفريقية أحيانا لمراقبة السكان ولإدارة الأزمات الاجتماعية والاقتصادية. وقد ورثت معظم دول منطقة غرب أفريقيا هذه الأدوات من البعثة الاستعمارية التي كانت تنتمي إليها، وعملت على تطبيقها منذ ذلك الحين على كلّ مجموعة سكّانية تظهر عليها علامات الضعف. بلغت هذه الممارسة ذروتها في عام 1983، عندما ألقي باللوم في الأزمة الاقتصادية في نيجيريا على المهاجرين، الذين كان معظمهم من غانا.

ما هي الدروس التي يمكن أن نستخلصها من هذه التواريخ المؤلمة للسياسات الانتقامية المعادية للمهاجرين من أجل خلق مجتمعات متناغمة وسلمية ومضيافة في أفريقيا تعارض جميع أشكال كراهية الأجانب؟

في إطار عملنا المستمر بشأن الهجرة من أجل التنمية والمساواة (MIDEQ) الذي يشمل أكثر من اثني عشر بلدا من بلدان الجنوب في العالم، أصبح من الواضح تماما أنّ حقوق العمال المهاجرين تُنتهك بشكل منتظم في العالم بأسْره. وقد بذلت جهود كثيرة للتصدي إلى هذه الإهانات. يتعلق الأمر بجهود تُبذل على نطاق ضيّق، مثل جهود الجمعيات القائمة على الهوية التي يؤسّسها المهاجرون لمحاربة العديد من أشكال الاضطهاد التي يواجهونها، والأنشطة التي تُمارس على

How to cite this paper:
Garba, F. (2023). « غانا مسة غو، بعد مرور أربعين عاما عن حادثة. خلق التضامن ضد كراهية الأجانب في أفريقيا ». *Global Africa*, 4, 36-37.
https://doi.org/10.57832/79db-9b38

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

نطاق متوسط، مثل التنظيم النقابي، والجهود التي تُبذل على نطاق واسع، مثل الاحتجاجات. وفي هذا الصدد يقدّم المواطنون أحيانا دعمهم لهذه الجهود والنشاطات على سبيل المثال عندما ينظّمون فعاليات في أثنائها يمكن لجمعيات المهاجرين التعبير عن احتياجاتهم الخاصة وإسماع أصواتهم.

هذا ونجد أنّ أشكال التضامن هذه قوية بشكل خاص لأنها تعترف بالإنسانية المشتركة بيننا جميعا. ويتمتع كل فرد، سواء كان مواطنا أو مهاجرا، بحقوق الإنسان الأساسية التي يجب احترامها وتعزيزها في جميع الظروف والأحوال. وبالمثل، فإن منزلة المواطنة لا تحمي المهاجر من أن يُعامل معاملة المواطن من الدرجة الثانية.

وحتى لو كان الأفراد موجودين في بلدهم الأصلي، بالنظر إلى أنهم قد يهاجرون يوما ما أو أن يكون آباؤهم مهاجرين (محتملين)، فإنّ احتياجات المهاجرين يجب أن تكون هاجسا لكلّ من المواطنين والمهاجرين أنفسهم. إنّها رسالة تفهمها بعض المجموعات جيدا، ونحن أردنا ترسيخ هذه الرؤية في أذهان الأجيال الشابة. لقد كانت الذكرى السنوية الأربعون لحادثة «غانا يجب أن ترحل» في التاريخ الغاني فرصة مثالية لمشاركة هذه الرسالة مع قرّائنا.

لقد عزمنا على إعادة النظر في هذه الحلقة من تاريخ غانا لاستخلاص دروس حول التضامن مع المهاجرين ومخاطر التعبئة المناهضة لهم. ولتحقيق ذلك بطريقة ترسّخ انطباعا دائما في أذهان شعوب القارة الأفريقيّة ننظّم معرضا يبعث على الأمل في مستقبل أفضل للمهاجرين الأفارقة داخل القارة ويخدم المجتمع ويخلق تضامنا يتجاوز الحدود بين البلدان في عالم تُجرَّم فيه الهجرة. وعليه فنحن نعتزم، بمعنى ما، استخدام أشكال مختلفة من الفن والمعارض كما نستخدم التاريخ والبحث من أجل مناهضة المشاعر المعادية للمهاجرين المتنامية في غانا وكذلك في أصقاع أخرى من إفريقيا. فكيف يمكننا إذن بناء مستقبل للمجتمعات والدول الأفريقية دون أن نشعر ب « ضرورة رحيل» آخر؟

“GHANA MUST

PART ONE, TWO, THR

KAFUI AMED



T GO”

REE

DIKU



Must Go

Théoriser le présent et le futur : Afrique, création de savoirs et enjeux globaux

Uchenna Okeja
Professeur, département de philosophie et des futurs africains,
Université Nelson Mandela, MA, Etats-Unis
uchenna.okeja@gmail.com

Faisal Garba
Maître de conférences à l'université de Cape Town et professeur associé à l'Institut africain de Sharjah
Rédacteur en chef adjoint, *Global Africa*
faisal.garbamuhammed@uct.ac.za

How to cite this paper:
Okeja, U., Garba, F., (2023). Théoriser le présent et le futur : Afrique, création de savoirs et enjeux globaux.
Global Africa, 4, 40-45.
https://doi.org/10.57832/argx-e174

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

De nombreux chercheurs ont fait valoir que l'Afrique ne devrait pas être considérée comme l'incarnation par excellence de défaillances multidimensionnelles et la source principale des préoccupations mondiales. Bien loin de ces représentations négatives, ils soulignent au contraire, que le continent pourrait apporter à l'humanité des théories capables de répondre aux enjeux globaux (Sarr, 2019 ; 2021 ; Tamale, 2020). Ce point nous semble incontestable. Ce qu'il reste toutefois à déterminer, c'est comment centrer l'Afrique comme lieu de théorisation des enjeux globaux si nous prenons comme point de départ les rapports historiques et contemporains du continent avec les dynamiques globales.

Une telle démarche soulève au moins trois questions : 1) Quels outils conceptuels et idées pour penser les enjeux globaux, notamment sociaux, politiques et environnementaux, à partir d'une perspective africaine ? 2) Comment penser le monde à partir de l'Afrique ? 3) Quels seraient les futurs du continent si l'Afrique devient un espace majeur de production de solutions théoriques et pratiques face aux enjeux globaux ?

Pour répondre à ces questions, il est impératif de revisiter notre relation aux méthodes critiques que nous mobilisons. Cela implique de conceptualiser de nouvelles façons d'évaluer la portée de l'effort

théorique dans les différentes disciplines, afin que, par exemple, nous puissions pleinement apprécier la dimension mondiale d'une théorie élaborée à partir de l'Afrique et qui contribue à la résolution de problèmes africains ayant des implications globales. Il faut donc commencer cette réflexion en mettant l'accent sur la question du « comment », c'est-à-dire sur la manière de penser et pas seulement sur l'objet spécifique de notre réflexion. Ce point est crucial en raison des tentatives omniprésentes de réduire la théorisation à partir de l'Afrique et à propos de l'Afrique à la résolution de problèmes spécifiques.

L'intensification de l'accent mis sur la résolution de problèmes urgents en lieu et place d'une réflexion en bonne et due forme sur l'Afrique peut être située dans l'essor du secteur du développement à but non lucratif. Armées de bonnes intentions, de nombreuses organisations caritatives en Afrique, accordent la priorité à la connaissance de problèmes spécifiques par rapport à une connaissance systémique, prise dans sa globalité. Or, nous devons trouver le moyen de connaître les parties et le tout si nous souhaitons restaurer l'idée d'une Afrique, lieu majeur de production théorique sur les expériences humaines.

Comment y arriver ? L'une des réponses clés explorées sous différents angles dans ce numéro spécial est que l'Afrique représente à la fois une idée et une géographie d'expériences humaines extraordinaires. Penser le monde à partir de l'Afrique, requiert une refonte de nos connaissances sur les concepts essentiels, les méthodes, et sur l'idée même de théorie et son utilisation. Dit autrement, nous devons nous demander : qu'est-ce qui fait d'un concept un concept fondamental ou clé ? Comment par exemple concevoir des méthodes adéquates pour transcender ce vice épistémique handicapant pour la théorisation postcoloniale que Mahmood Mamdani qualifie de "recherche d'analogie" et qui conduit à une "paralysie de toute perspective" ? (Mamdani, 1996, p. 12). Les réponses à ces questions sont cruciales pour élaborer une réflexion solide capable d'offrir une compréhension adéquate de la valeur de la théorie.

Revenons maintenant à la question du "comment". Comment pouvons-nous projeter le continent comme lieu à partir duquel les enjeux globaux peuvent être explorés et résolus ? Comment affrontons-nous nos défis propres (précarité, inégalités, altérité, aliénation) tout en indiquant la voie à suivre pour résoudre ces problèmes universels ? Si notre hypothèse - selon laquelle la réponse à ces défis nécessite la création de connaissances spécifiques, pertinentes, situées, et adaptables - est vraie, alors de quelles connaissances s'agit-il exactement et quelles sont les conditions de leur production ?

Cette quête d'une nouvelle orientation de la pensée, dont l'ambition est de faire de l'Afrique un pôle incontournable de création - et non pas de simple consommation - de théories globales, permet d'atteindre deux objectifs. Il s'agit d'une part d'élaborer des solutions aux problèmes actuels de l'Afrique (précarité, inégalités, altérité, aliénation) et d'autre part de générer de nouvelles façons de comprendre et résoudre ces défis globaux en utilisant les savoirs provenant de toutes les parties du monde. Il est essentiel de comprendre pourquoi l'Afrique devrait aspirer à cet idéal. Pourquoi en effet est-il important de penser les conditions de possibilité de l'accession de l'Afrique au statut de site de production systématique de réflexions pour elle et pour le monde ?

Cette question est devenue une préoccupation urgente en raison de la contestation généralisée de l'idée d'universel aujourd'hui. Les arguments de deux voix critiques

des sciences humaines, Chinua Achebe et Souleymane Bachir Diagne, mettent en lumière l'intérêt de cette aspiration pour le continent. D'une part, comme l'affirme Achebe, lorsque "chaque peuple apporte ses dons au grand banquet culturel mondial ... l'humanité est plus riche de la variété et de la spécificité de chaque offrande" (Achebe, 1988, p. 89). Diagne, d'autre part, suggère que nous devrions aspirer à l'universel car ce dernier rend possible la "mise à l'épreuve incessante" de soi face à l'altérité (Diagne & Amselle, 2020, p. 25). L'Afrique devrait donc aspirer à être un terrain de création de théories à visée globale en raison du devoir collectif d'enrichir l'humanité mais aussi de la nécessité de la mise en présence et en dialogue des particularités. Sans cette pollinisation croisée des idées, nous risquons de nous enfermer dans le confort du familier, entravant ainsi toute avancée.

Pour ce qui est de savoir comment penser le monde depuis l'Afrique, le problème central qui se pose est essentiellement d'ordre méthodologique. La question de la méthodologie est en réalité primordiale pour que puissent être attestées la robustesse et la pertinence des concepts issus des espaces africains. Nous devons donc avoir la certitude de l'adéquation des outils et concepts que nous déployons dans notre réflexion et nous assurer qu'ils sont appropriés pour élaborer les nouvelles modalités de pensée que nous souhaitons mettre en place. Bien qu'il ne soit pas possible d'affirmer de manière plausible qu'il existe une voie unique pour relever le défi de la méthodologie, il est crucial de reconnaître la validité de la critique, qu'elle soit immanente ou non.

Penser globalement depuis les espaces africains implique donc nécessairement de prêter attention à la manière dont nous ne devrions pas penser à l'Afrique. En effet, c'est l'imaginaire que nous développons autour de l'idée d'Afrique qui façonne la question directrice qui en dernière instance déterminera la route que nous devrons prendre à chaque fois que nous cherchons à construire une théorie globale à partir d'un espace africain. La question du comment est donc celle de la disposition à penser et non pas une étape de procédure épistémique. Elle permet de reconnaître que le sujet pensant et l'objet de la cognition ne peuvent être séparés d'une manière qui fasse sens si nous cherchons réellement à dépasser l'ordre normatif établi.

En effet, un aspect crucial de la production de savoirs est la question de la transformation sociale. Cela nous amène à poser la question préjudicielle de la responsabilité sociale du chercheur sur le continent. La réponse à cet interminable débat y prend généralement la forme d'une opposition binaire entre le chercheur global et le chercheur organique, mais cette distinction est devenue obsolète du fait des conditions d'existence contemporaines en Afrique. En effet, le chercheur de ces dernières décennies ne mène plus la vie confortable de l'intellectuel africain au lendemain immédiat des indépendances. Les conditions d'autoreproduction de ce dernier étaient garanties par un État compétent et ambitieux. Or la crise de la production et de la reproduction sociale signifie que les grèves et le mécontentement ont atteint toutes les institutions, y compris celles dans lesquelles les chercheurs évoluent.

Mais dans la mesure où aucun segment de la société n'est épargné par la crise, alors la responsabilité sociale du chercheur est donnée : elle consiste dorénavant à relier l'université à la société. Ce qui peut faire l'objet de débats en revanche, c'est la façon dont les chercheurs se positionnent : pencher vers des idées transformationnelles et s'associer avec des forces sociales travaillant pour une

organisation sociale différente, ou chercher des moyens de survie en temps de crise. Les contributions de ce volume s'inscrivent bien heureusement dans la première catégorie ; tous les articles sont des tentatives de la part des chercheurs pour donner sens aux idées et aux questions sociales soulevées.

Le lien complexe entre abstraction et théorie est à prendre au sérieux. En effet, chaque concept, catégorie et théorie véhicule une idée sur le monde ou une aspiration à un monde désiré. Une réflexion approfondie sur les concepts, les catégories et les théories que nous déployons reflète le sérieux avec lequel nous prenons l'activité d'analyse ainsi que la compréhension de la réalité sociale concrète. Les concepts peuvent en effet, nous aider à appréhender la réalité, à la décrire et à tenter d'en influencer le cours. Un concept extraverti, abstrait et imposé peut produire une analyse déformée, suivie d'une action socialement nuisible ayant des implications sur les relations sociales, les moyens de subsistance et même les vies. C'est en ayant tous ces éléments en toile de fond que le numéro 4 de la revue *Global Africa* examine la problématique de la création de savoirs à partir de l'Afrique.

Ce numéro veut contribuer à la revitalisation d'une recherche en sciences humaines et sociales, capable de générer de nouvelles façons de penser l'Afrique et le monde. Les contributions traitent de problèmes actuellement irrésolus, tels que les significations et les implications de la reparation de l'esclavage et de la colonisation, la question de la migration et le défi omniprésent de l'injustice globale. Les articles abordent des questions relatives à l'état de l'Afrique, la nature de la décolonisation et les pièges de certaines tendances qui cherchent à "revenir" à quelque chose, la façon dont les Africains se perçoivent maintenant et se projettent dans l'avenir en dépassant la soi-disant condition africaine.

La nécessité de savoirs dialogiques est exprimée dans ce numéro par l'un des plus éminents universitaires du continent Africain. Dans un entretien avec *Global Africa*, le professeur Issa Shivji souligne l'importance des idées émanant de personnes en dehors de l'université et la nécessité de les prendre en compte. Il considère que la production des savoirs en Afrique contemporaine est liée à de vieilles questions qui se manifestent encore aujourd'hui : la production extravertie des savoirs, l'accumulation capitaliste dans tous les aspects de la vie, la marchandisation et les conceptions limitées des droits individuels en tant que biens appartenant à des individus bien déterminés.

Un aspect important des questions posées dans ce numéro est la façon dont nous voyons et pensons l'Afrique, déterminons qui en fait partie et reconstituons, à partir d'une perspective panafricaine, les modes de production des savoirs et d'appartenance sociale. Le numéro commence par une réflexion sur ce que cela implique de créer des organisations sociales à partir de définitions étroites de l'État et de la citoyenneté, limites mises en relief il y a 40 ans, lorsque près de deux millions d'Africains, en majorité Ghanéens, furent expulsés du Nigeria. Cet événement est à l'origine du fameux sac "Ghana Must Go" qui symbolise la précarité de toutes les populations migrantes ordinaires. Il est important de noter que l'expulsion des Africains du Nigeria en 1983 a été précédée d'une expulsion antérieure d'Africains (principalement des Nigérians) du Ghana en 1969. À la lumière de cette histoire, ce numéro propose un fil iconographique issu d'une exposition de 40 jours organisée dans le cadre du projet Migration pour le développement et l'égalité (MIDEQ) pour commémorer le 40e anniversaire des expulsions. Cette célébration vise à remettre

en question les récits et les mobilisations xénophobes en Afrique en renforçant la solidarité entre les personnes ordinaires au-delà de toutes les formes de frontières sociales.

Dans l'article, *« À la redecouverte de Mahdi Elmandjra : réflexions sur le Sud global : development, techonopolitiques et production des savoirs* » Abdelkarim Skouri s'inspire des travaux de Mahdi Elmandjra, pionnier des études sur la prospective en Afrique et dans le Sud global et activiste, pour montrer les liens entre la production des savoirs, le dialogue social dans une Afrique multiculturelle et l'éducation transformatrice. S'appuyant sur les travaux d'Elmandjra pour penser le présent et le futur, Skouri examine la place de l'Afrique et du Sud global dans une gouvernance mondiale déséquilibrée et extractiviste.

Le mouvement, qu'il concerne un déplacement physique vers d'autres espaces ou d'un réagencement géographique en vue d'un changement social, est l'un des moyens par lesquels les Africains ordinaires imaginent de meilleures conditions de vie et luttent pour celles-ci. Dans « *'Devenir quelqu'un' : la représentation de l'Afrique du Sud comme destination par les migrants éthiopiens* » Caterina Mazzilli, Faisal Garba et Jessica Hagen-Zanker abordent la production de savoirs par les migrants ordinaires à travers les processus de prise de décision des Éthiopiens qui font face à l'oppression basée sur le genre et la classe au cours d'un voyage éprouvant vers l'Afrique du Sud. S'opposant à la tendance générale de la littérature qui met l'accent sur la « réputation » des destinations et les politiques migratoires pour expliquer les lieux où les migrants décident de s'installer, les auteurs se concentrent sur la manière dont les migrants perçoivent les destinations et la relation entre cette perception et les facteurs structurels qui déterminent les décisions concernant le pays de destination.

Comme nous l'avons déjà dit, la question du "comment" est au cœur des tentatives de production des savoirs libérateurs. Les choix méthodologiques, en particulier la manière dont les données sont collectées en fonction du contexte, constituent le défi souligné par Bertelli, Calvo, Coulibaly (Massa), Coulibaly (Moussa), Lavallée, Mercier, Mesplé-Somps et Traoré dans « *Collecter des données sur des expériences et attitudes sensibles : le cas du Mali* ». S'appuyant sur une enquête expérimentale menée auprès de 1 509 personnes au Mali, sur leurs expériences sociales, leurs attitudes politiques et l'insécurité, les auteurs soutiennent que la formulation des questions et la formation des enquêteurs sont cruciales pour mener une recherche robuste qui tienne compte des circonstances sociales des participants à la recherche et qui réfléchisse avec eux à la production de savoirs.

Surmonter l'imposition de solutions et de pensées, tout en créant des approches socialement pertinentes qui prennent au sérieux les connaissances des citoyens, c'est ce que de nombreux activistes et communautés préconisent pour traiter la question de la dégradation de l'environnement. Pourtant, la pratique de l'importation de solutions globales se poursuit. Dans « *Réduire la pollution de l'air à Abidjan : de l'ambition scientifique à la fabrique du terrain* » Scandella, Yoboué, Becerra, Liousse, Carrère et Vanié montrent comment les scientifiques, qu'ils soient en sciences sociales ou en sciences naturelles, sont capables de prendre au sérieux les connaissances, les désirs, les aspirations et les perceptions des individus et des communautés avec lesquels ils travaillent pour comprendre la pollution et trouver des solutions car celles-ci émergent d'un processus dialogique qui considère la production des savoirs scientifiques comme sociale et non transcendante.

En prenant la danse comme site de production de savoirs, Samson Akanni met en avant la nécessité de théoriser la condition humaine à partir d'une matière africaine. Les œuvres de Germaine Acogny, chorégraphe et danseuse célèbre pour avoir centré l'esthétique, les histoires et les philosophies africaines, servent de fondement à ce qu'Akanni appelle "... des outils décoloniaux qui décentrent la domination occidentale dans les récits africains". L'article s'articule autour d'une série de questions : "Comment la technique d'Acogny peut-elle servir d'outil pour décoloniser les corps africains ? Comment la performance d'Acogny remet-elle en question les idéologies coloniales ?" Akanni vise à accomplir un double objectif dans l'article, à savoir perturber les structures dominantes tout en ouvrant l'esthétique africaine et en la mettant à la disposition du public.

Reda Benkirane reprend de vieilles questions formulées par le philosophe Mohammed Iqbal et les adapte aux défis de notre quotidien en se plaçant au-delà de la domination occidentale. Quels types de valeurs, d'outils, de perspectives et d'imagination peuvent guider un tel monde sans reproduire la tendance dominante consumériste, insatiable et accumulative qui marque le présent ? "La quête de la science et le défi de la complexité" sont ainsi axés sur la manière dont nous pouvons "paver" le plan du monde (c'est-à-dire couvrir sa surface) sans saturer ni déborder l'espace et le temps". Dans cette phase de transition, soudainement à court d'espace et de temps, comment pouvons-nous faire mieux avec moins, beaucoup moins ? Voilà la question sur laquelle Benkirane part pour formuler une réflexion sur la manière de penser le futur au-delà des particularités et des faux universels qui sont souvent imposés de façon violente.

Bibliographie

Achebe, A. (1988). *Hopes and Impediments*. Heinemann.

Diagne, S. B., & Amselle, J.-L. (2020). *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale*. Polity Press.

Mamdani, M. (1996). *Citoyens et sujets : l'Afrique contemporaine et l'héritage du colonialisme tardif*. Princeton University Press.

Sarr, F. (2019). *Afrotopia* (D. S. Burk, Trad.). University of Minnesota Press.

Sarr, F. (2021). Toward a History of Ideas in the Sahel, in: Leonardo A. Vallalón ed., *The Oxford Handbook of the African Sahel* (pp. 481–492).

Tamale, S. (2020). *Decolonization and Afro-feminisme*. Daraja Press.

Theorizing for the Present and the Future: Africa, Knowledge Creation, and Global Challenges

Uchenna Okeja
Professor, Department of Philosophy and African Futures,
Nelson Mandela University, MA, USA
uchenna.okeja@gmail.com

Faisal Garba
Senior Lecturer, University of Cape Town and Associate Professor Africa Institute, Sharjah
Deputy Editor-in-Chief, *Global Africa*
faisal.garbamuhammed@uct.ac.za

How to cite this paper:
Okeja, U., Garba, F., (2023). Theorizing for the Present and the Future: Africa, Knowledge Creation, and Global Challenges. *Global Africa*, 4, 46-51.
https://doi.org/10.57832/b6av-4v25

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Many scholars have made the point that Africa should not be thought about as the embodiment of deficiencies and the source of global challenges. They make the obvious point that Africa can give the world theories to resolve global challenges (Sarr, 2019; 2021; Tamale, 2020). These are incontrovertible statements of fact. What needs to be worked out, however, is how we should think of Africa as a site of global theorizing if we take the continent's historical and ongoing connections with global processes as our starting point. This raises at least three questions: 1) what ideas and concepts can we develop/adapt from African spaces to address (Africa-wide and by implication) global challenges? 2) how should we think about global problems if we imagined them from within Africa? 3) What would be the outcome for Africa if it becomes the source of solutions to global challenges both in theory and practice?

All three questions point to the importance of making Africa a center of global theory. To attain this goal, we need to consider how we should recalibrate our orientation to thinking. This entails conceptualizing new ways to assess the scope of theoretical exertion in the different disciplines so that, for instance, we can fully appreciate the global dimension of a theory developed in African spaces which contributes to the resolution, from an African space, of challenges that have global implications. The starting point of thinking globally from Africa therefore focuses attention on the so-called 'how questions' – that is, questions about

how to think and not merely what we are thinking about. This point is crucial due to the ubiquitous attempts to reduce theorizing from and about Africa to resolving specific problems.

We can trace the intensification of the focus on solving urgent problems as the core of thinking Africa to the rise of the development non-profit sector. Intending to do good, many charity organizations prioritize knowledge about specific problems in Africa over knowledge of the whole. But we must find a way to know the parts and the whole if we wish to reconstitute the idea of Africa as a center of theorizing about human experiences as such. How is this possible? One of the key answers explored from different angles in this special issue is that it is both an idea and a geography of valid human experiences. To think globally from Africa, we must recast our knowledge about key concepts, methods and the very idea and use of theory. In other words, we must ask: what makes a concept a basic or key concept? How do we develop adequate methods to transcend, for instance, the crippling epistemic vice in postcolonial theorizing which Mahmood Mamdani regards as "analogy seeking" which leads to "paralysis of perspective"? (Mamdani, 1996, p. 12). The answers to these questions are crucial for articulating a robust conception of adequate perspective on the value of theory.

Let us now return to the "how-question". How can we think of the continent as a site from where global issues can be thought through and resolved? How do we address our own challenges as the African world: (precariousness, inequality, othering, alienation) while signposting the way to resolving these human issues that can be found in every part of the world? If our hypothesis - that to do this requires very specific, relevant, situated, yet adaptable knowledges - hold true, what are these knowledges and how can they be created?

In finding a new orientation to thinking that would enable us see Africa as a natural site for the generation, not merely consumption, of global theories, we attain two goals. We conceive solutions to current challenges in the African world (precariousness, inequality, othering, alienation) and we demonstrate new ways of understanding global problems as shared human problems that can be resolved using resources from every part of the world. A condition for answering this question is understanding why Africa should aspire to this ideal. Why does it matter to develop the conditions that will deepen Africa's stake as a center of the sort of thinking we can regard as global thinking?

This question becomes an urgent concern due to recent work that have shown just how much contested the idea of the universal has become. The desirability of this aspiration for the continent in the marketplace of theory is illuminated by the arguments of two critical voices of the humanities, Chinua Achebe and Souleymane Bachir Diagne. On the one hand, as Achebe argued, when "every people bring their gifts to the great festival of the world's cultural harvest … mankind will be all the richer for the variety and distinctiveness of the offering" (Achebe, 1988, p. 89). Diagne, on the other hand, proposes that we should aspire towards the universal because it makes possible the "incessant testing" of the self against otherness (Diagne & Amselle, 2020, p. 25). Africa therefore ought to aspire to be a context for the creation of theories with global relevance because of the collective duty to enrich mankind and also due to the need to test the particular against the other. Without such cross pollination of ideas, we risk imprisoning ourselves in the comforts of what is familiar, hence stunting progress.

Regarding the question of how to make thinking the global possible from the African space, a major problem we must confront pertains to methodology. The challenge of methodology cannot be underestimated because we must have some degree of certainty about the suitability of the tools we deploy in our thinking if we wish to transform or reveal the global relevance of concepts embedded in African spaces. We must also ensure that key concepts are suitable to enable us to develop the new kind(s) of orientation to the thinking we desire. Although it cannot be argued with any degree of plausibility that there is a singular path to addressing the challenge of methodology, it is crucial to acknowledge the pertinence of critique, both immanent and otherwise.

How to think globally from African spaces therefore necessarily involves paying attention to how we ought not to think about Africa. For, it is the imaginative lens we have about the idea of Africa that shapes the guiding question that will reveal the viable path we should take in any instance where we seek to construct a global theory from an African space. The how-question, therefore, is a question of disposition to thinking and not a challenge of epistemic procedure. It is a recognition that the thinking subject and object of cognition cannot be separated in any meaningful way if we genuinely seek to overcome the currently established normative order.

This is the case because a crucial aspect of knowledge creation is the question of social transformation. This invites a prior question: What is the social responsibility of the scholar in the African World? While endless debates precede this edition framed as a binary between the global scholar and the organic scholar, the conditions of contemporary existence in the African world renders this binary stale. For, the scholar in the African world no longer lives the comfortable life of the immediate post-colonial African intellectual whose conditions of self-reproduction were guaranteed by a capacitated and ambitious state. The crisis of production and social reproduction means that strikes and discontent are at the doorstep of institutions and the scholars in them.

The task of the intellectual is therefore no longer an external relation to society but one of existence which ties the academy to society. For no segment of society is spared the crisis. Social responsibility is thus given. What is up for debate is how scholars position themselves: to lean towards transformational ideas and link up with social forces working for a different social arrangement or to seek ways for survival in crisis. The contributions in the volume align with the former for all the papers are attempts by scholars to make sense of ideas and social questions about how to produce knowledge that resonate beyond the immediate reality of scholars.

The intricate connection between abstraction and theory is one to take seriously. For every concept, category and theory communicates some idea about the world or an aspiration of a desired world. Thinking carefully about the concepts, categories and theories that we deploy reflects how seriously we take the task of both analysis and concrete social reality. For concepts can help us apprehend reality, describe it and attempt to influence its course. An extroverted, abstracted and imposed concept can produce a deformed analysis that is followed by socially deleterious action with implications for social relations, livelihoods and even lives. It is against this background that this issue of the Global Africa Journal deals with the question of knowledge creation from the African World.

The issue contributes to the revitalization of social science and humanities scholarship to make them be of service to the creation of a new understanding of Africa and the World. The contributions deal with the currently intractable problems of the world, such as the meanings and implications of the reparation of transatlantic slave trade and colonization, the ever-present challenge of global injustice and the question of migration. The papers grapple with questions about the state of Africa and how Africans see themselves today and in the future, issues related to knowledge production on the continent, especially its contribution to the state of Africa and attempts at transcending the so-called African condition. Furthermore, the papers address questions about what exactly decolonization is and the pitfalls of some of the trends that seek to "return" to something.

The need for dialogic knowledge is articulated in this issue by one of the most distinguished scholars in Africa. In an interview with Global Africa, Professor Issa Shivji emphasizes the importance of the ideas that come from people outside the academy and the need to engage those. In that spirit he sees the role of knowledge creation in contemporary Africa as tied to old questions with present-day manifestations: extraverted knowledge production, capitalist accumulation in every aspect of life, commodification and narrow conceptions of rights as individual goods entitlements.

A crucial aspect of the questions posed in this special issue is how we see and think of Africa, who belongs and how can we reconstitute a Pan-African orientation to both knowledge production and social belonging. The issue opens by looking at the implications of what it means to think and create societies based on narrow definitions of the states and citizenship as was experienced 40 years ago when around two million Africans were expelled from Nigeria, with the majority being Ghanaians. This gave birth to the now iconic Ghana Must Go bag which has come to define that moment but also the precarity of ordinary mobile populations. It is important to note that the expulsions of Africans from Nigeria in 1983 was preceded by an earlier expulsion of Africans (mainly Nigerians) from Ghana in 1969. In light of this history, the issue presents images from a 40-day exhibition organized by the Migration for Development and Equality Project (MIDEQ) to mark the 40th year of the expulsions as part of interventions to counter xenophobic narratives and mobilisations in Africa by building solidarity between ordinary people across all forms of social borders.

In *Rediscovering Mahdi Elmandjra: Reflections on the Global South, Development, Technopolitics and Knowledge Production*, Abdelkarim Skouri draws on the works of Mahdi Elmandjra, a pioneer scholar and activist of futures studies in Africa and the South, to draw attention to the linkages between knowledge production in Africa, social dialogue in culturally diverse Africa and transformative education. Purposing Elmandjra's work to think the present and future, Skouri looks at the place of Africa and the Global South in a lopsided and extractivist global governance.

Movement, whether physical displacement to other places or geographical reordering for social change, is one of the ways ordinary Africans imagine and attempt to struggle for a different world. In '*Becoming someone*' – *the imagery of South Africa as a destination by Ethiopian migrants*, Caterina Mazilli, Faisal Garba, and Jessica Hagen-Zanker take up knowledge production by ordinary migrants through the decision-making processes of Ethiopian migrants who face gendered and class oppression over the course of a very long and tiring journey to South

Africa. Arguing against the trend in the literature on migrant decision which foregrounds the 'reputation' of destinations and migration policies in explaining where migrants decided to migrate to, they draw on research from ongoing work on South-South migration to focus on how migrants perceive destinations and the relationship between that perception and structural factors that determine decisions about destination country. They do this by thinking from the concrete knowledges of the migrants and placing that knowledge in conversation with literature without privileging the latter, as is routinely done.

As indicated earlier, the "how" question is central to attempts at producing liberatory knowledge. Methodological choices, in particular how data is collected in a way that is attuned to context, is the challenge posed by Bertelli, Calvo, Coulibaly (Massa), Coulibaly (Moussa), Lavallée, Mercier, Mesplé-Somps and Traoré in *Collecting data on sensitive experiences and attitudes: a Malian case study*. Building on an experimental survey of 1,509 individuals in Mali regarding their social experiences, political attitudes and insecurity, the authors argue that the framing, and social acceptability of interview questions is crucial in conducting research that takes account of the social circumstances of research participants, and thinks with them in producing knowledge.

Overcoming the imposition of solutions and thoughts, while creating socially relevant approaches that takes seriously the knowledge of ordinary people is something many activists and communities advocate for in dealing with existential question of environmental degradation. Nonetheless, the practice of importing package solutions continues. Scandella, Liousse, Yoboué, Becerra, Carrère and Vanié in *Reducing air pollution in Abidjan: from Scientific Ambition to Field Implementation* show how scientists in both the social and natural sciences can take seriously the knowledge, desires, aspirations and perceptions of individuals and communities that they work with in understanding pollution and in finding solutions that are situated because they emerged from a dialogic process that sees scientific knowledge production as social and not transcendental.

Samson A. Akanni takes forward the imperative of theorizing the human condition from African material by taking dance as a site of knowledge production. The works of Germaine Acogny, a choreographer and dancer famous for centering African aesthetics, stories, and philosophies, provide the basis for what Akanni calls "…decolonial tools that decentralize Western domination within African narratives". The paper is written around a set of questions: "how can Acogny's Technique serve as a tool to decolonize African bodies? And in what ways does Acogny's performance challenge colonial ideologies?". Akanni aims to accomplish a two-fold goal in the paper, namely, to disrupt dominant frames while opening up African aesthetics and availing it for a decentered and human global dialogues.

Reda Benkirane also takes up old questions as formulated by the Philosopher Mohammed Iqbal and repurposes them for the challenges of life in the world beyond Western domination. What kinds of values, tools, outlooks and imagination can guide such a world without replicating the dominant consumerist, gluttonous and accumulative tendency that marks the present? "The quest for science and the challenge of complexity" is thus preoccupied with "how we can «pave» the plane of the world (i.e., cover its surface) without saturating or overflowing space and time. In this transition phase, suddenly short of space and time, how can we

do better with less, much less? Benkirane considers this question to formulate a perspective on how to think about the future beyond particularities and false universals that are often violently imposed.

Bibliography

Achebe, C. (1988). *Hopes and Impediments*. Heinemann.

Diagne, S. B., & Amselle, J. L. (2020). *In search of Africa (s): Universalism and decolonial thought*. Polity Press.

Mamdani, M. (1996). *Citizen and Subjects: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*, NJ: Princeton University Press.

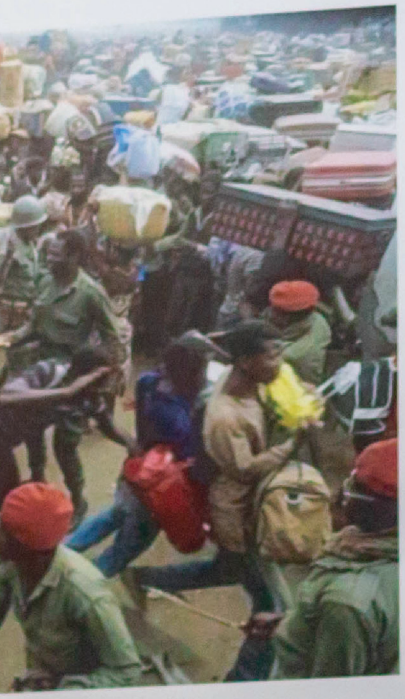
Sarr, F. (2019). *Afrotopia*. Translated by Drew S. Burk and Sarah Jones-Boardman, University of Minnesota Press.

Sarr, F. (2021). Toward a History of Ideas in the Sahel. In Leonardo A. Vallalón ed., *The Oxford Handbook of the African Sahel*, (pp. 481 – 492).

Tamale, S. (2020). *Decolonization and Afro-feminism*. Daraja Press.


#GHANA MUST

OMO GHANA





MARA

like Gari

OCONUT

people drank to
e at the boarder

NAIRA

The Naira was coined from word "Nigeria"
by Late Chief O wolowo when he was the
serving as the deral Commisi Finance.

PU

A typ

W

A mig
A mig
their

AL

GO

Notre tâche d'aujourd'hui est de lancer une insurrection d'idées panafricaines

Issa Shivji
Professeur émérite de droit public et premier professeur Julius Nyerere d'études panafricaines, Université de Dar es Salaam, Tanzanie
issashivji@gmail.com

Interview réalisée par

Cheikh Thiam
Professeur d'anglais et d'études africaines et africaines-américaines, Amherst College, États-Unis
Membre du conseil scientifique, *Global Africa*
cthiam@amherst.edu

Faisal Garba
Maître de conférences à l'université de Cape Town et professeur associé à l'Institut africain de Sharjah
Rédacteur en chef adjoint, *Global Africa*
faisal.garbamuhammed@uct.ac.za

Mame-Penda Ba
Professeur de science politique, Université Gaston Berger, Sénégal.
Rédactrice en chef, *Global Africa*
mame-penda.ba@ugb.edu.sn,

How to cite this paper:
Shivji, I., (2023). Notre tâche d'aujourd'hui est de lancer une insurrection d'idées panafricaines. *Global Africa*, 4, 54-58.
https://doi.org/10.57832/ykmb-hh73

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Thiam, Garba et Ba : Prof. Shivji, vous êtes une éminente figure des études africaines, discipline vouée à la transformation sociale. Vous êtes la matérialisation du mouvement progressiste dans son engagement pour la dignité africaine (et humaine). Comment définiriez-vous/décririez-vous/situeriez-vous votre formation, vos recherches et votre engagement pour la recherche africaine ?

Professeur Shivji : J'ai intégré l'Université de Dar es Salaam, qui était alors un collège universitaire de l'Université de l'Afrique de l'Est, en 1967. Nous étions la première génération à intégrer l'université après la Déclaration d'Arusha. Comme vous le savez, la Déclaration d'Arusha sur le socialisme et l'autosuffisance était la feuille de route du parti au pouvoir dans son projet de construire un pays socialiste sous Julius Nyerere. Le campus était animé, avec des débats et des discussions, à l'intérieur et en dehors des salles de classe, sur le socialisme et le rôle de l'université et des intellectuels dans le processus politique de l'époque.

Il est important de noter que ces débats se déroulaient dans un contexte international marqué par des luttes à l'échelle mondiale. Il y avait la lutte des mouvements de libération d'Afrique australe contre le colonialisme portugais et les régimes coloniaux blancs au Zimbabwe, en Namibie et dans le contexte de l'apartheid en Afrique du Sud. Plusieurs de ces mouvements étaient basés en Tanzanie et bénéficiaient d'un soutien total de l'État et du parti au pouvoir de Nyerere. Le mouvement des droits civiques aux États-Unis était aussi à son pinacle. Il y avait partout dans le monde des manifestations et des marches contre les bombardements massifs des États-Unis au Vietnam. En 1968, les étudiants français avaient presque réussi à renverser le gouvernement de De Gaulle. La Chine était au cœur de sa Révolution culturelle. Et partout ailleurs, se tenaient des débats véhéments sur le marxisme et la politique de la gauche en général. Bref, la révolution était à son apogée, comme l'aurait dit Samir Amin.

C'est dans ce contexte que s'est radicalisé un petit groupe d'étudiants venus de toute l'Afrique. Certains professeurs nous exposèrent à une incroyable variété de littératures radicales comme, entre autres, des auteurs tels que Frantz Fanon, C. L. R James, Kwame Nkrumah, Amilcar Cabral et bien sûr Marx, Engels, Lénine, Mao et des écrivains marxistes de différentes écoles. Ces étudiants formèrent ainsi leur célèbre organisation, le Front Révolutionnaire des Étudiants Africains de l'Université (USARF), qui publiait le magazine *Cheche*, « L'Étincelle », en référence à l'Iskra de Lénine et à l'« Étincelle » de Nkrumah.

Durant ma troisième année d'études de droit, *Cheche* publia mon essai, relativement long, intitulé « Tanzanie : La silencieuse lutte des classes », sous forme de numéro spécial en septembre 1970. Il ne s'agissait pas d'un plaidoyer de classe ou d'un exercice académique. Ma motivation immédiate est décrite dans l'introduction que je cite ci-dessous pour donner à vos lecteurs le ton de l'époque :

> La situation actuelle en Tanzanie semble à la fois confuse et déconcertante. Cela est d'autant plus vrai qu'aucune tentative d'analyse scientifique de la formation socio-économique en Tanzanie n'a encore été faite. Le vide laissé par ce manque d'analyse rigoureuse de la situation a laissé libre court au phénomène dangereux qui consiste à substituer, à ce vide, les platitudes, le verbiage ou la récitation de slogans creux. [...] La psychologie ainsi que les attitudes et les déclarations des uns et des autres sont de plus en plus considérées comme plus importantes que les conditions matérielles concrètes et objectives du peuple comme critère d'évaluation des actions particulières. La vision à long terme a été reléguée au second rang. ... Les apparences passent pour la réalité tandis que l'analyse correcte de la réalité est reçue avec mépris et ignorance sinon condamnée comme 'doctrinaire'. Le subjectivisme est sur le point de triompher !

L'essai a suscité un vif débat. Entre autres, Walter Rodney, Joh Saul, Thomas Szentes, Kassim Guruli et Justinian Rweyemamu contribuèrent aux discussions[1].

Vous m'avez aussi posé une question sur la recherche. À cette époque, le corps professoral de l'université faisait de la recherche fondamentale. Ce qui n'était pas simplement une activité académique. C'était une recherche engagée et déterminée visant à comprendre la réalité et à l'interpréter afin de la changer. Ma propre recherche et mes publications ont été influencées par cette tradition.

1 Pour l'essai original ainsi que les commentaires, veuillez consulter Issa Shivji et al., (1973). *The Silent Class Struggle*. Tanzania Publishing House.

Thiam, Garba et Ba : Votre long et sérieux engagement avec des institutions qui ont joué des rôles essentiels dans la promotion des sciences sociales sur le continent africain, telles que l'Université de Dar es Salaam, l'Université Makerere, l'Institut d'études africaines à Accra l'Université du Ghana et le CODESRIA, fait de vous un témoin privilégié de l'évolution de la recherche africaine. Pouvez-vous fournir des éclairages sur les moments historiques qui ont marqué les visions de ces institutions.

Professeur Shivji : Avec le recul, [on peut dire qu'il] y a deux moments cruciaux dans la recherche et le développement des sciences sociales sur le continent : le moment nationaliste et le moment néolibéral. Il y a également eu le moment de transition entre les deux, celui des programmes d'ajustement structurel et de ses diverses itérations. Le moment nationaliste a engendré deux écoles : une basée sur des théories reçues telles que la modernisation, et une autre enracinée dans la réaction nationaliste. C'est le cas de l'école nationaliste d'histoire, qui cherchait à identifier et à mettre en avant le sujet africain. Dans des institutions radicales comme le CODESRIA, la dimension panafricaine du nationalisme était un référent important, bien qu'elle n'était pas toujours au premier plan. L'école de la dépendance et du sous-développement était bien présente au sein de l'école nationaliste, elle allait au-delà de la simple recherche d'une agencéité africaine mais voulait décrire l'insertion du continent dans le système capitaliste mondial. Il est important de souligner deux éléments relatifs à cette école. Premièrement, la perspective qu'on y proposait était interdisciplinaire, essayant de franchir les frontières disciplinaires de la pensée bourgeoise et coloniale. Deuxièmement, dans ce contexte, la politique était, pour ainsi dire, primordiale, car les chercheurs radicaux et les universitaires engagés [de cette école] n'hésitaient pas à analyser et à comprendre l'impérialisme, sa nature et ses caractéristiques.

[Notons que] pendant le moment de transition, alors que nos universités étaient fortement attaquées par des donateurs et l'université occidentale dans le but de néo-libéraliser notre éducation, le CODESRIA a joué un rôle fondamental en développant une robuste critique des programmes d'ajustement structurel (SAPS) dans ses diverses manifestations.

En résumé, je dirais que pour comprendre comment la structure de nos institutions a été façonnée, nous ne devrions ni ignorer ou sous-estimer leurs spécificités historiques ni perdre de vue les tendances particulières et générales du processus d'accumulation capitaliste et ses manifestations politiques au niveau global quoique celles-ci soient dissimulées dans des idéologies et des pratiques particulièrement complexes.

Thiam, Garba et Ba : Afin d'aider les jeunes membres du corps professoral et la prochaine génération de chercheurs qui veulent comprendre l'importance de ces institutions, pourriez-vous nous parler du rôle de celles-ci dans la mise en place d'une tradition intellectuelle africaine au service d'une transformation sociale progressiste ?

Professor Shivji : Je tiens, avant tout, à affirmer ceci : aussi importantes que soient les institutions, les idées le sont encore plus. Ce sont les idées qui déterminent la forme des institutions, et non l'inverse. Il est néanmoins clair que les idées doivent

trouver un foyer. Et nos institutions d'enseignement supérieur offrent sans aucun doute un lieu où les idées peuvent être développées, nourries, critiquées et défendues, où des problèmes brûlants peuvent être identifiés et théorisés.

Je dois cependant faire une mise en garde. Il n'y a pas que les institutions académiques, qui adoptent le plus souvent une posture élitiste, qui produisent des idées car les gens pensent. Les organisations de travailleurs en dehors de ces institutions produisent également des idées, même si cela ne se fait pas toujours de façon systématique et articulée. Il est donc de notre responsabilité, en tant qu'intellectuels, d'apprendre de ces idées et de ces pratiques et de restituer systématiquement aux gens ce que nous recevons d'eux de manière inarticulée.

Thiam, Garba, et Ba : Nous sommes maintenant à l'ère du capitalisme à l'échelle mondiale marquée par ce que l'on appelle la 4e Révolution industrielle et son corollaire, la digitalisation de tous les aspects de la vie. Cette ère vient avec des défis conséquents pour l'immigration, la sécurité humaine, la démocratie, le capitalisme, et la compréhension libérale des droits de l'homme (quelque chose que vous avez critiqué). Comment la recherche panafricaine peut-elle nous aider à comprendre ce moment ? Quelles formes de luttes intellectuelles devons-nous mener ?

Professeur Shivji : Permettez-moi tout d'abord de dire que nous ne devrions pas être hypnotisés par de nouvelles terminologies et de nouvelles technologies - la digitalisation, l'intelligence artificielle, etc. Nous devons les comprendre pleinement, bien sûr, mais nous devons également comprendre que l'ordre social dominant génère constamment de nouvelles formes de domination à travers des technologies dures et molles accompagnées de nouvelles formes d'hégémonies idéologiques. Je ne suis toujours pas convaincu que la robotisation, la numérisation et l'intelligence artificielle peuvent remplacer l'agentivité humaine. Dans la robotisation et les technologies similaires, il y a le danger latent que la petite classe croissante de forces fascistes déterminées à dominer le monde puisse se lancer, peut-être le fait-elle déjà, dans la robotisation (et la machinisation) des êtres humains. C'est cela que nous devons combattre de toutes nos forces et avec toute notre créativité humaine. C'est pourquoi la mise en place, dans nos universités, de programmes de recherche critiques dans les sciences humaines et sociales revêt une importance singulière.

Dans cette optique, je pense que nous devrions revendiquer et reconfigurer le panafricanisme en tant que perspective mondiale, en tant qu'idéologie, en tant que mouvement et en tant que catégorie de pensée. A mon avis, le panafricanisme possède, dans l'élan de solidarité et les sentiments qui l'animent, une dimension d'humanité et un potentiel humanisant qui lui sont inhérents. Osons aller au-delà de l'idéologie des droits de l'homme reçue et de la démocratie libérale basée sur l'individualisation des êtres humains pour réclamer une solidarité humaine élémentaire basée sur l'ensemble humain. L'humanité n'est pas simplement une somme agrégée d'individus abstraits ; au contraire, les individus sont une expression spécifique, concrète, diverse et magnifique de l'humanité dans son ensemble. Nous devons rompre les chaînes de la vision du monde bourgeoise qui nous emprisonnent dans nos conteneurs raciaux, tribaux, ethniques, religieux et confessionnels. Nous faisons partie de l'humanité toute entière, et l'humanité vit en chacun de nous.

Thiam, Garba et Ba : En guise de conclusion, quels sont vos derniers mots ?

Professeur Shivji : À la lumière de ce que je viens de dire, je pense que notre tâche d'aujourd'hui est de lancer une insurrection d'idées panafricaines. Il faut avant tout mettre en évidence le potentiel émancipateur et humanisant du panafricanisme. Nous avons besoin d'une recherche regénérée, d'une recherche audacieuse, et non d'une recherche qui régurgite. Notre recherche doit être ancrée dans une recherche fondamentale solide, loin du syndrome de la consultation superficielle. Notre recherche doit être prête et confiante pour ouvrir de nouvelles voies théoriques. Enfin, nos universitaires et intellectuels doivent être prêts à défier les pouvoirs en place, c'est-à-dire, dire la vérité au pouvoir.

 https://doi.org/10.57832/ykmb-hh73

Our Task of the Day is to Spearhead an Insurrection of Pan-African Ideas

Issa Shivji

Emeritus Professor of Public Law and first Julius Nyerere Professor of Pan-African Studies, University of Dar es Salaam, Tanzania
issashivji@gmail.com

Interviewed by

Cheikh Thiam

Professor of English and Black Studies, Amherst College, USA
Member of advisory board, *Global Africa*
cthiam@amherst.edu

Faisal Garba

Senior Lecturer, University of Cape Town and Associate Professor Africa Institute, Sharjah
Deputy Editor-in-Chief, *Global Africa*
faisal.garbamuhammed@uct.ac.za

Mame-Penda Ba

Professor of Political Science, Gaston Berger University, Senegal
Editor-in-Chief, *Global Africa*
mame-penda.ba@ugb.edu.sn,

How to cite this paper:
Shivji, I., (2023). Our Task of the Day Is to Spearhead an Insurrection of Pan-African Ideas. *Global Africa*, 4, 59-62.
https://doi.org/10.57832/02f7-pk91

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Thiam, Garba and Ba: Prof. Shivji, as a towering figure in the study of Africa for social transformation, you embody the progressive movement in its radical commitment to African (and human) dignity. How would you define/describe/situate your training, your research and your commitments relative to African research?

Professor Shivji: I entered the University of Dar es Salaam, then a university college of the University of East Africa, in 1967. We were the first post-Arusha Declaration generation. As you know, the Arusha Declaration on Socialism and Self-Reliance was the ruling party's blue-print to build a socialist country under Julius Nyerere. The Campus was vibrant with debates and discussions - both inside and outside the lecture room - on socialism and the role of the University and intellectuals in it.

Significantly, this debate was happening in the international context of world-wide struggles. There was the struggle of the Southern African liberation movements against Portuguese colonialism, and white settler regimes in Zimbabwe, Namibia and apartheid South Africa. Many of these movements were based in Tanzania and fully supported by Nyerere's party and the state. The civil rights movement in the US was at its height. All over the world there were demonstrations and protests against the United States' carpet bombing of Vietnam. In 1968, French students almost toppled De Gaulle's government. China was in the throes of the Cultural Revolution. Elsewhere there were vociferous debates on Marxism and generally left politics. In short, the revolution was at the zenith, as Samir Amin would have put it.

This was the context which radicalised a small group of University students who came from all over Africa. Some of the radical faculty exposed us to amazing plethora of radical literature. These includes Frantz Fanon, C. L. R James, Kwame Nkrumah, Amilcar Cabral and of course Marx, Engels, Lenin, Mao and Marxist writers from different tendencies. Radical students formed their famous organisation, the University Students African Revolutionary Front (USARF) which published a magazine called *Cheche*, 'The Spark' named after Lenin's *Iskra* and Nkrumah's 'The Spark'.

In my third year of undergraduate studies in law, *Cheche* published my long essay titled 'Tanzania: The Silent Class Struggle', as a special issue (September 1970). This was not a class essay or an academic assignment. The immediate motivation is described in the introduction which I quote to give your readers the flavour of the time:

> "The present situation in Tanzania appears to be both confusing and confounding. This is made doubly so because hitherto no attempt has been made to do a scientific analysis of the socio-economic formation in Tanzania. The vacuum resulting from the lack of a theoretical analysis of the total situation has given rise to the dangerous phenomenon of finding a substitute in platitudes, phrase-mongering or chanting of hollow slogans. … The psychology, attitudes and utterances of personalities are increasingly replacing concrete, objective material conditions as a yardstick for assessing particular actions. Long term perspective has receded into the background. … Appearances pass as reality while proper analysis of reality is met with ignorant contempt or condemned as 'doctrinaire'. Subjectivism is on the verge of triumph!"

The essay sparked off a debate. Among others, Walter Rodney, Joh Saul, Thomas Szentes, Kassim Guruli and Justinian Rweyemamu commented on the essay.[1]

You ask me about research. During this time, University faculty was involved in *basic* research. This was not simply an academic enterprise. It was engaged and committed research to understand the reality and interpret it so as to change it. My own research and writing has been informed by this tradition.

Thiam, Garba and Ba: Your deep and longstanding involvement with institutions that have played pivotal roles in advancing the social sciences across the African continent, namely the University of Dar es Salaam, Makerere University, the

1 For the original essay together comments see Issa Shivji, et al., (1973). *The Silent Class Struggle.* Dar es Salaam: Tanzania Publishing House.

Institute of African Studies in Accra, University of Ghana, and CODESRIA, makes you a prime witness to the evolution of African research. Can you provide some insights into the historical moments that shape the outlook of these institutions (at a general level)?

Professor Shivji: With the benefit of hindsight, I'd define two moments, the nationalist and the neoliberal, as pivotal in the research and development of social sciences on the continent. And there was the transitional moment between the two - that of structural adjustment programmes and its various iterations. The nationalist moment engendered two schools: That based on received theories like modernisation; and that grounded in nationalist reaction such as the nationalist school of historiography which sought to seek and highlight African agency. In radical institutions like CODESRIA, the Pan-African dimension of nationalism was an important referent although not always prominent. The dependency and underdevelopment schools were prominent within the nationalist school, albeit going beyond seeking an African agency to delineating the insertion of the continent in the wider world capitalist system. It is important to underscore two elements of the latter. One, that the work was interdisciplinary, attempting to breach disciplinary boundaries of the bourgeois and colonial thought-mode. Two, in this context, politics was in command, so to speak, in that radical researchers and engaged scholars did not shy away from analysing and understanding imperialism and the nature and character of their state.

During the transitional moment, when our universities were under heavy onslaught by donors and Western academia to neo-liberalise our education,

CODESRIA played a prominent role in developing a formidable critique of SAPS and its various reincarnations.

In short, I would say that in understanding how the outlook of our institutions were shaped, we should not ignore or understate historical specificities without losing sight of general trends and tendencies of the process of world-wide capitalist accumulation and its political manifestations, albeit mediated by complicated layers of ideologies and practices.

Thiam, Garba and Ba: For the benefit of younger faculty and the next generation of researchers seeking to understand the importance of the aforementioned institutions, can you speak about the significance of these institutions in shaping the African intellectual landscape for progressive social transformation?

Professor Shivji: Right at the outset, I would like to assert one thing: While institutions matter, ideas matter more. Ideas determine the outlook of institutions, not the other way round. Having said that, of course, ideas must find a home. And our institutions of higher learning undoubtedly provide a home for ideas within which ideas can be developed, nurtured, critiqued and defended; burning issues identified and theorised.

I must sound a caution, though. It is not only institutions, which more often than not assume an elitist posture, where ideas are produced, for people think; Organisations of working people outside these institutions also produce ideas, perhaps not systematically and in an articulate fashion. It is therefore our responsibility, as intellectuals, to learn from these ideas and practices and give back to the people systematically what we receive from them confusedly.

Thiam, Garba and Ba: We're now in an era of global capitalism marked by what is called the 4th Industrial Revolution and the accompanying digitalization of every aspect of life with consequent challenges to migration, human security, democracy, capitalism, and the liberal understanding of human rights (something you have critiqued). How can Pan-African research help us make sense of this moment? What forms of intellectual struggles do you think we need to wage?

Professor Shivji: Let me first say that we should not be mesmerised by new vocabularies and new technologies – digitalisation, artificial intelligence etc etc. We must fully understand these, of course, but also understand that the dominant social order incessantly generates new forms of domination through, among other things, hard and soft technologies accompanied by new forms of ideological hegemonies. I have yet to be convinced that robotisation, digitalisation and artificial intelligence can replace human agency. In robotisation and kindred technologies, there is a lurking danger that the increasingly small class of fascist forces bent on dominating the world could embark on, perhaps it is already doing so, to *robotise* (and digitise) human beings. It is this that we have to fight with all our might and human creativity. Hence, the singular importance of robust and critical humanities programmes in our institutions of learning.

In this regard, I think, we should reclaim and reconfigure Pan-Africanism as a world outlook, as an ideology, as a movement and as a category of intellectual thought. In its sentiment and solidarity, in my view, Pan-Africanism has an inherent element of humanity and the potential to humanise. Let us dare go beyond received human rights ideology and liberal democracy based on individuation of human beings to reclaim elementary human solidarity based on the human whole. Humanity is not simply an aggregate sum of abstract individuals; rather individual human beings are a specific, concrete, diverse and beautiful expression of humanity as a whole. We need to break the chains of bourgeois world outlook that imprisons us in our racial, tribal, ethnic, religious and parochial containers. We are part of the whole humanity and humanity lives in each one of us.

Thiam, Garba and Ba: In conclusion, kindly share with us any final words that you may have.

Professor Shivji: In the light of what I have just said, I think our task of the day is to spearhead an insurrection of Pan-African ideas; foremost of all underscoring its emancipatory and humanising potential. We need a resurgent scholarship, an audacious scholarship, not a scholarship that regurgitates. Our scholarship must be grounded in solid, basic research away from the shallow consultancy syndrome. Our scholarship must be prepared and confident to break new ground theoretically. And finally, our scholars and intellectuals must be prepared to challenge the powers that be, that is to say, speak truth to power.



#Ghana Must Go

Les réparations dans un contexte panafricain

Expérience et vision de la commission des réparations de la Caricom

Dorbrene E. O'Marde
Vice-président de la commission des réparations (CRC) de la Communauté des Caraïbes (Caribbean Community and Common Market[Caricom])
doromarde@gmail.com

How to cite this paper:
O'Marde, D. E. (2023). Les réparations dans un contexte panafricain : expérience et vision de la commission des réparations de la Caricom. *Global Africa*, 4, 64-76.
https://doi.org/10.57832/jcq6-hj29

Received: October 28, 2023
Accepted: November 13, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Lors de la célébration de son dixième anniversaire à Lubumbashi (République démocratique du Congo) du 25 au 28 octobre 2023, l'Association des études africaines d'Afrique (ASAA) s'est réunie pour discuter des questions critiques de réparation, de restitution, de rapatriement et de restauration du patrimoine matériel et immatériel de l'Afrique. Notre partenaire, la revue Global Africa, a accepté de mettre à la disposition de ses lecteurs la leçon inaugurale de l'éminent ambassadeur Dorbrene O'Marde, vice-président de la commission des réparations de la Communauté des Caraïbes (Caricom) à Antigua-et-Barbuda. Il s'agit du premier document de la conférence ASAA 2023 à être publié en attendant le prochain lancement de Bokutani : la revue de l'Association des études africaines d'Afrique (ASAA) pour partager les contributions à ce débat important et opportun. Dans cet impressionnant témoignage, l'ambassadeur O'Marde nous présente l'histoire et la notion de réparation pour l'esclavage et la colonisation en tant que lutte pour une plus grande justice mondiale.

Dr Toussaint Kafarhire Murhula,

Président de l'ASAA

Je voudrais commencer par adresser mes salutations et mes remerciements à tous ceux qui ont permis ma participation à cette importante conférence. Je tiens à remercier le Dr Dan Waite, directeur exécutif du programme mondial d'études à l'étranger de l'université Rutgers ; le directeur de la CARF[1], le Dr Toussaint Kafarhire Murhula ; S.J et le personnel de l'ASAA, qui ont fait preuve d'une grande sollicitude à mon égard. Je souhaite également remercier le groupe de Rutgers avec lequel j'ai communié depuis mon arrivée ici, un groupe qui comprend les docteurs Hyacinth Miller et Baba Badji – ainsi que Jelmer Vos de l'université de Glasgow – tous impliqués dans la recherche et les études sur la justice réparatrice.

Je m'adresse à vous en tant que président de la commission de soutien aux réparations d'Antigua-et-Barbuda (ABRSC). Antigua-et-Barbuda est une nation relativement petite située dans le quadrant nord-est de la chaîne des îles des Caraïbes. Elle est membre de la Communauté des Caraïbes, que j'appellerai Caricom[2] tout au long de cette présentation. L'ABRSC est un organisme mis en place par le gouvernement d'Antigua-et-Barbuda dont le mandat comprend l'organisation de programmes d'éducation et de sensibilisation relatifs aux réparations pour l'esclavage de nos ancêtres, la collaboration avec des organisations ayant des mandats similaires et l'approfondissement des liens idéologiques, sociaux et économiques avec les personnes d'origine africaine dans la diaspora et sur le continent africain. L'ABRSC est membre de la commission des réparations de la Caricom– la CRC – établie en juillet 2013 par les chefs de gouvernement : « pour établir les fondements moraux, éthiques et juridiques en faveur du paiement de réparations – pour le génocide des peuples autochtones, la traite transatlantique et le système racialisé d'esclavage – par les anciens pays européens coloniaux, aux nations et aux peuples de la Communauté des Caraïbes ». La CRC définit les réparations comme « le processus de réparation des conséquences des crimes commis et la tentative d'éliminer raisonnablement les effets dévastateurs de ces crimes sur les victimes et leurs descendants[3] ».

Les réparations dans l'histoire

L'Europe connaît parfaitement le concept de réparation. Après 1807, la Grande-Bretagne a endossé la majeure partie de la responsabilité de l'abolition de la traite transatlantique des esclaves. La principale raison de ce geste résidait dans son intérêt à protéger ses colonies sucrières. La plus célèbre réparation a été la décision de verser 750 000 livres Sterling au Portugal en 1815 pour restreindre son commerce avec le Brésil, puis 400 000 livres Sterling à l'Espagne pour qu'elle abandonne le commerce avec Cuba, Porto Rico et Saint-Domingue. En 1825, la France imposa à Haïti le paiement d'énormes réparations s'élevant à 90 millions de francs-or pour avoir libéré « les esclaves », c'est-à-dire pour s'être libérés

1 Centre Arrupe pour la recherche et la formation, Lubumbashi, République démocratique du Congo.
2 La commission des réparations de la Caricom et un organisme régional créé pour établir les arguments moraux, éthiques et juridiques en faveur du paiement de réparations par les gouvernements de toutes les anciennes puissances coloniales et les institutions compétentes de ces pays, aux nations et aux peuples de la Communauté des Caraïbes pour les crimes contre l'humanité que sont le génocide des autochtones, la traite transatlantique des esclaves et un système racialisé d'esclavage des biens meubles. Pour plus d'informations, voir https://caricom.org/category/reparations/
3 Cette définition peut être consultée à l'adresse suivante : https://caricom.org/

eux-mêmes ! On estime que – en comptant les intérêts – la réparation vaut environ 21 milliards de dollars en monnaie d'aujourd'hui (en comptant les intérêts)[4].

La loi sur l'abolition de l'esclavage a été adoptée par le Parlement britannique en 1833, mettant ainsi fin à la « légalité » de l'inhumanité en 1834. La reconnaissance de l'impact que l'abolition aurait sur les économies de la périphérie et du centre était au cœur de ce contrat « commercial ». Le gouvernement britannique a reconnu cet impact et, en 1834, a indemnisé les propriétaires de plantations pour la perte de leurs esclaves. Un montant de 20 millions de livres a été versé aux esclavagistes. Ceux de ma paroisse natale, Antigua-et-Barbuda, ont reçu 415 173 livres, un shilling, sept centimes et un quart de florins. Nous Caraïbéens, avons appris en 2016, en même temps que le peuple britannique, que ces indemnisations versées à la banque Rothschild venaient juste de finir d'être payés en 2015. Il ne s'agit en effet de rien de moins que de la mise en évidence des fondements racistes de la loi sur l'abolition de l'esclavage bâti sur le consensus – entre abolitionnistes et esclavagistes – que les Africains étaient des biens meubles. D'accord avec eux, le gouvernement britannique a dédommagé les planteurs pour la perte de leur « propriété », à savoir un peu moins de 700 000 âmes africaines résidant dans les Caraïbes à l'époque. Sur la base de ce nombre, nous soutenons d'ailleurs la thèse d'un crime de génocide. La réduction d'une population transplantée de plus de 5 millions de personnes à 700 000 au cours de la période d'esclavage implique, de notre point de vue, la probabilité d'un génocide à l'encontre des populations africaines des Caraïbes. Les historiens et les chercheurs sont en train de documenter les fondements de cette revendication[5].

Depuis 1945, les tribunaux du monde entier ont confirmé les indemnisations accordées à de nombreux peuples et pays. La réparation la plus importante a été celle accordée aux Juifs et à l'État d'Israël pour les conséquences de l'Holocauste en Allemagne nazie. On estime que ces compensations ont rapporté à Israël 60 milliards de dollars à ce jour. Ce montant n'inclut pas les aides liées à l'Holocauste versées par les États-Unis et les autres puissances européennes.

Nous pourrions rappeler – mais le temps ne nous le permet pas – de nombreux faits relatifs au droit à réparation dans l'histoire contemporaine. Nous pourrions par exemple évoquer les excuses officielles et les réparations offertes aux Américains d'origine japonaise, aux Indiens d'Amérique, aux alliés de la Seconde Guerre mondiale qui ont réclamé près de 33 milliards de dollars à l'Allemagne, à la Pologne pour l'utilisation des Polonais comme main-d'œuvre esclave ; aux Esquimaux et aux populations autochtones ; aux Aborigènes qui ont reçu de vastes étendues de bauxite et d'importantes sommes d'argent du gouvernement australien ; aux Maoris de Nouvelle-Zélande qui ont reçu 160 millions de dollars et une vaste étendue de territoire. Récemment, les Mau Mau du Kenya, victimes de faits de torture sous la colonisation ont obtenu un règlement de la part du gouvernement britannique. Ces exemples de réparation abouties montrent que l'Europe et l'Amérique du Nord reconnaissent clairement la réparation comme mécanisme capable d'atténuer les actes abominables du passé. Par ailleurs, il n'y a ni délai ni prescription qui empêche d'ester en justice contre les crimes de génocide, les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre.

4 Article du *New York Times* : "The Root of Haitian Misery: Reparations to Enslavers". https://www.nytimes.com/2022/05/20/world/americas/haiti-history-colonized-france.html

5 Reparations for Native Genocide and Slavery: Caricom Ten Point Plan for Reparatory Justice https://caricom.org/reparations-for-native-genocide-and-slavery/

 https://doi.org/10.57832/jcq6-hj29

L'Afrique globale et la question de la réparation

La lutte des personnes d'origine africaine pour obtenir réparation des conséquences de l'esclavage ne date pas d'aujourd'hui. Historiquement, chaque tentative pour renverser leur sujétion a aussi été une tentative de reconquérir leur dignité d'êtres humains, d'avoir la liberté de retourner en terre africaine et d'obtenir les réparations qui leur étaient dues. Ces contestations ont souvent été défaites par des moyens militaires.

Un certain nombre de demandes de réparations ont jalonné la période post-esclavagiste dans les Caraïbes. Celles-ci provenaient d'individus et d'organisations, et étaient le plus souvent exprimées en termes juridiques. En Jamaïque, les actions entreprises par les Marrons, celles inspirées par la philosophie de Marcus Garvey[6], ainsi que les positions rastafari des premiers combattants et de l'actuelle Organisation rastafari des Caraïbes constituent des revendications constantes en faveur du rapatriement et des réparations. Il n'y a jamais eu de repos pour les peuples des Caraïbes en matière de justice réparatrice. L'Europe n'a pas su reconnaître et répondre de manière appropriée à ces appels, peut-être en raison de sa compréhension et de son incapacité à respecter un autre principe d'équité selon lequel « qui demande réparation doit avoir les mains propres ».

La CRC réaffirme que les défis persistants de développement de la région sont directement liés à l'impossibilité historique des peuples caribéens d'accumuler des richesses propres sous l'esclavage et la colonisation. Aujourd'hui, pour offrir un niveau de vie décent aux descendants de ceux dont le sang, la sueur, et la souffrance ont permis le développement du capitalisme international, les peuples de la Caricom sont contraints de se tourner vers des investissements directs étrangers. Les nations des Caraïbes ont accédé à l'indépendance dans un état de totale dépendance économique, culturel, social et politique. La gouvernance esclavagiste et coloniale ne nous a en effet laissé aucun moyen pour accumuler du capital et de devenir autonomes, nous avons seulement pu compter sur une économie morale basée sur un travail acharné, une intelligence et une sobriété hérités de nos ancêtres. Nous sommes sortis de la colonisation avec des taux d'analphabétisme ahurissants et des connaissances scientifiques et technologiques exclusivement tournées vers le fonctionnement de l'industrie sucrière. Une telle situation a contraint nos gouvernements à s'endetter à des taux élevés pour tenter de répondre aux impératifs sociaux de la santé et de l'éducation, qui sont fondamentaux pour le développement.

Je détaillerai davantage les expériences de l'ABRSC et de la CRC, mais avant cela, je voudrais explorer l'émergence des deux organisations et la lutte de la Caricom pour les réparations dans le contexte panafricain et des relations Afrique-Caraïbes. Ces relations ont connu des hauts et des bas au cours des deux dernières décennies et sont aujourd'hui centrées sur les intérêts des peuples africains « à l'intérieur et à l'extérieur du continent ». La relation Afrique-Caraïbes est un phénomène ancien remontant à l'esclavage qui a duré quatre cents ans. Elle s'est maintenue à travers l'histoire sous toutes les formes culturelles possibles et de la conviction

6 Garvey, M. (1986). *The Philosophy and Opinions of Marcus Garvey, Or, Africa for the Africans.* Compiled by Amy Jacques Garvey, Majority Press, coll. The New Marcus Garvey Library, n° 9, Paperback.

– portée, entre autres, par le mouvement rastafari dans les Caraïbes – que pour nous, nonobstant un attachement patriotique intrinsèque, l'Afrique est notre mère patrie. Cette aspiration à l'Afrique chez les philosophes et autres leaders a permis la production des concepts du panafricanisme – décrit par Cyril Lionel Robert James comme une création spécifiquement caribéenne – né de la pensée du Haïtien Jean Price Mars, d'Edward Blyden, ressortissant des Iles Vierges, du Martiniquais Aimé Césaire, des Trinidadiens George Padmore et Henry Sylvester-Williams – et d'autres – et poussé peut-être à son plus haut niveau par l'honorable prophète jamaïcain Marcus Garvey au début du XXe siècle. Ces penseurs ont voulu, de toutes leurs forces, recentrer l'Afrique dans le monde moderne émergent – un monde bâti sur le savoir et l'esprit. Nous reconnaissons également la portée de deux contributions africaines majeures au panafricanisme, celles de Léopold Senghor et de Dusé Mohamed Ali.

Jusqu'à récemment, les relations Afrique-Caraïbes n'ont pas bénéficié d'un soutien et d'une orientation politiques et économiques significatifs de part et d'autre de l'Atlantique. Nous assistons cependant, depuis deux décennies, à une intensification des efforts visant à renforcer ces relations et à les matérialiser pour le citoyen ordinaire sur le continent et dans la diaspora. L'utilisation de l'expression « Global Africa » a ainsi regagné en importance. Je dis « regagné » en hommage aux travaux et propos du sociologue kenyan Ali Mazrui qui affirmait au milieu des années 1990 : « Nous définissons l'Afrique globale comme le continent africain plus la diaspora de l'esclavage (les descendants des survivants de la traversée de l'Atlantique) et la diaspora du colonialisme (la dispersion des Africains qui continue à se produire à la suite de la colonisation et de ses conséquences)[7] ».

À l'instar de la fierté exprimée par les Caraïbes dans la genèse et le développement du panafricanisme, l'Afrique peut également être fière du rôle qu'elle a joué dans la mise en place du mouvement pour les réparations. C'est en effet sur le continent que celui-ci a pris son essor. C'est en 1992 que l'Organisation de l'Unité africaine (OUA) – aujourd'hui Union africaine (UA) – a constitué un « groupe de personnalités éminentes » de 12 membres – présidé par l'homme d'affaires nigérian Chief Bashorun MKO Abiola – avec pour mandat de poursuivre l'objectif des réparations en faveur de l'Afrique. L'avocat et diplomate caribéen et jamaïcain Dudley J. Thompson était membre du groupe, tout comme la remarquable chanteuse et militante des droits humains Miriam Makeba. Dans ce cadre, Abiola a déclaré : « Notre demande de réparations repose sur un trépied d'arguments moraux, historiques et juridiques… Qui sait quel chemin le développement social de l'Afrique aurait pris si nos grands centres de civilisation n'avaient pas été rasés dans la quête de cargaisons humaines ? Qui sait comment nos économies se seraient développées[8] ? ».

Pour Ali Mazrui, la condition pour que le mouvement pour les réparations puisse porter ses fruits, tenait dans la reconnexion de l'Afrique avec la diaspora, dans le cadre de ce qu'il a appelé « une croisade mondiale pour les réparations en faveur du monde africain et noir ». Il a également plaidé en faveur d'une plus grande agencéité des peuples et des États africains, soulignant que « les réparations devraient signifier pour les pays occidentaux la fin du soutien aux régimes tyranniques, le renforcement de la démocratie sur le continent, l'octroi

7 Mazrui, A. (2002). *Black Reparations in the Era of Globalization.* Institute of Global Cultural Studies.
8 Abiola, MKO (1992, 1-7 June). Why Reparations? *West Africa*, 910-911.

aux États africains de sièges au sein des organisations internationales ainsi que l'annulation de leur dette ». Il a proposé un plan dénommé « Passage du Milieu » en référence au commerce triangulaire des esclaves mais cette fois-ci, les anciennes nations esclavagistes et coloniales transféreraient des capitaux pour reconstruire l'Afrique et davantage de pouvoir afin de donner plus de poids aux Africains à la Banque mondiale, au Fonds monétaire international et au Conseil de sécurité des Nations unies. Le plan prévoyait – et c'est intéressant à la lumière de notre visite au monument de l'honorable Patrice Lumumba – « la restitution des biens volés, des objets d'art et autres trésors traditionnels ». C'était en 1993, il y a trois décennies ! En cette même année 1993, le Nigeria a accueilli la première conférence panafricaine sur les réparations organisée par l'OUA, à l'issue de laquelle la proclamation d'Abuja a été publiée. Elle appelait au versement de réparations à l'Afrique et à sa diaspora « pour les dommages causés par l'esclavage, la colonisation et le néocolonialisme ».

La lutte pour les réparations sur le continent a ensuite reculé – au niveau étatique – car en 2001, lors de la conférence des Nations unies contre le racisme à Durban, en Afrique du Sud, les gouvernements africains ont voté avec l'Europe et les États-Unis contre la déclaration selon laquelle « l'esclavage et la traite des esclaves sont un crime contre l'humanité, et que les Africains lésés ont le droit de demander une réparation juste et adéquate ». Ce vote a porté un coup sérieux à la vision de l'unité Afrique-Caraïbes, remettant en cause les convictions panafricaines de nombreux militants caribéens. Ils ont – je devrais plutôt dire « nous » – repris foi quand le groupe de la société civile, la communauté des ONG africaines a voté en faveur de la déclaration.

En 2007, les Nations unies ont appelé à la commémoration du bicentenaire de l'abolition de la traite européenne des esclaves. Dans les Caraïbes, sous l'impulsion de la Jamaïque et de la Barbade, les gouvernements et la société civile ont réagi positivement à cet appel et ces commémorations ont donné lieu à des discussions importantes sur les réparations et la revitalisation des relations entre l'Afrique et les Caraïbes. Le renforcement de ces relations a été présenté comme un impératif dans la création d'un nouvel ordre mondial qui ne fait plus des peuples africains ses victimes, qui permet de façonner de nouvelles options pour le développement, ainsi que la vision politique et la diplomatie qui devront appuyer ces options.

En 2013, le professeur Hilary Beckles a publié son monumental *Britain's Black Debt, Reparations for Caribbean Slavery and Native Genocide* (La dette noire de la Grande-Bretagne), un livre que tout le monde devrait lire, quel que soit l'endroit où l'on se trouve dans l'Afrique globale. Les chefs de gouvernement de la Caricom ont tiré parti du vigoureux débat public sur la justice réparatrice que cet ouvrage a suscité dans toute la région et ont décidé de mettre en place la commission des réparations de la Caricom (CRC). Les discussions sur la réparation ont également été influencées par les initiatives des communautés rastafari qui défendent le rapatriement depuis les années 1930 et, surtout, par les travaux du prix Nobel d'économie caribéen, Sir Arthur Lewis, qui, dès le début des années 1940, a soutenu et prouvé à la Grande-Bretagne qu'elle devait aux Caraïbes quatre cents ans de travail gratuit que 20 millions d'Africains réduits en esclavage et leurs descendants leur avaient fourni.

Le plan Caricom pour la justice réparatrice

En droit des réparations, les plaignants doivent établir un lien entre l'effet, l'impact, le préjudice existant et la cause identifiée, en l'espèce, l'esclavage et le génocide. La commission des réparations de la Caricom a de ce point de vue, identifié un certain nombre de caractéristiques générales de la condition caribéenne – le préjudice – qui sont le résultat direct de ces crimes. La commission considère que les réparations doivent porter sur la transformation de cette condition caribéenne.

Nous affirmons – comme base de notre demande de réparation – que les gouvernements européens étaient commerçants et propriétaires d'Africains réduits en esclavage, qu'ils ont ordonné des actions génocidaires sur les communautés autochtones, ont adopté les politiques juridiques, financières et fiscales nécessaires à l'asservissement des Africains. Ils ont mis en œuvre et présenté l'esclavage des Africains et le génocide des autochtones comme faisant partie de leur « intérêt national », et ont refusé d'indemniser les personnes réduites en servitude. Ces mêmes gouvernements européens ont indemnisé les propriétaires d'esclaves lors de l'abolition pour la perte de leurs droits légaux sur les Africains réduits en esclavage, ont imposé un siècle supplémentaire d'apartheid racial aux personnes émancipées, et ont rajouté un autre siècle de politiques qui ont perpétué les souffrances des personnes émancipées et des survivants du génocide, et ont finalement refusé de reconnaître ces crimes ou de dédommager les victimes et leurs descendants.

Cette demande de réparation s'inscrit dans une architecture qui exige des excuses officielles complétées par des indemnisations. À cette fin, nous avons publié un plan en dix points pour la justice réparatrice. Je n'ai pas le temps d'explorer ici dans le détail, le contenu de ce plan, mais j'invite instamment tout le monde, quelle que soit sa discipline, à le consulter sur le site caricom.org. Ce document trace la voie vers la réconciliation, la vérité et la justice pour les victimes de l'esclavage, du génocide des autochtones et leurs descendants. Il s'agit d'une perspective endogène de développement social et économique – par opposition aux plans d'héritage qui sont élaborés ou sont en cours d'élaboration ailleurs – dans laquelle des réparations sont proposées aux demandeurs individuels ou aux descendants.

Le plan s'inscrit dans la perspective compensatoire de la déclaration d'Abuja, ainsi que des appels à la restitution et à la réhabilitation. La continuité de la vision en matière de justice réparatrice partant de la déclaration d'Abuja jusqu'au plan de la Caricom laisse entrevoir le potentiel d'un mouvement africain global de justice réparatrice. Notre plan met en évidence dix domaines ou actions à poursuivre dans les négociations avec les États européens, ces dix points seront également au centre de la politique réparatrice dans les États membres de la Caricom. Ses principaux éléments sont les suivants :

(i) des excuses complètes et formelles ;

(ii) des programmes de développement en faveur des peuples autochtones ;

(iii) le financement du rapatriement en Afrique ;

 https://doi.org/10.57832/jcq6-hj29

(iv) la création d'institutions culturelles et le retour du patrimoine culturel ;

(v) des politiques de santé publique ;

(vi) des politiques d'éducation ;

(vii) le renforcement des échanges scientifiques, historiques et culturelles ;

(viii) des programmes de réhabilitation psychologique ;

(ix) des politiques scientifiques et technologiques ;

(x) l'annulation de la dette et l'indemnisation.

Je prendrai quelques minutes pour en aborder certains aspects. La problématique la plus urgente est sans conteste celle de la santé publique : la population d'origine africaine des Caraïbes présente aujourd'hui la plus forte incidence d'hypertension et de diabète de type 2 au monde. Cette crise de santé publique est le résultat direct de leur vulnérabilité nutritionnelle, de la brutalisation physique et émotionnelle inhumaines qu'ils ont subie pendant la longue période de l'esclavage. L'éducation est un autre défi majeur. Dans le plan, nous cherchons à remédier à l'analphabétisme généralisé qui continue d'affliger les sociétés des Caraïbes et à préparer nos jeunes à acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour accéder à la culture scientifique et technologique qui est devenue le patrimoine mondial de la jeunesse. La culture occupe également une dimension importante dans notre plan. C'est pourquoi nous investissons dans des institutions culturelles, telles que les musées et les centres de recherche, afin de permettre à nos concitoyens de comprendre les crimes perpétrés contre nous et de célébrer les progrès majeurs que nous avons réalisés, même en l'absence de réparations.

L'esclavage a eu comme principale répercussion culturelle de briser et détruire l'attachement des Africains à leur culture, ce qui se manifeste par une faible estime de soi ; la dévalorisation de l'identité noire ; des structures sociales défaites et des valeurs familiales dépréciées ; la délégitimation de la religion et des pratiques culturelles d'origine africaine ; ainsi que la déconnexion des racines et de la culture ancestrale. Rajoutons à tout cela le traumatisme psychologique. En effet, pendant plus de quatre cents ans, la classification juridique des Africains comme non-humains, biens meubles et comme propriétés d'autrui a infligé des dommages psychologiques massifs aux descendants africains, et cela se donne à voir quotidiennement dans la vie sociale.

Le remboursement à Haïti des 21 milliards de dollars mentionnés plus haut figure en bonne place dans l'agenda de la Caricom.

Nous avons donc, en premier lieu, appelé à un dialogue avec les Etats européens afin d'entamer le processus de guérison et de réparation. Nous insistons pour que ce dialogue aboutisse au minimum à une reconnaissance et à des excuses officielles pour le « caractère fondamentalement illégal et génocidaire de l'esclavage transatlantique ». Il doit également déboucher sur des réparations matérielles et financières qui couvrent les coûts des interventions identifiées par la commission de la Caricom.

Collaboration contemporaine entre l'Afrique et les Caraïbes[9]

Depuis le début de ce siècle, nous avons assisté à la naissance d'une série de forums – sous différents noms, dans de multiples secteurs qui ont en partage la mission de « forger des relations plus fortes entre l'Afrique et les Caraïbes », à commencer par le premier forum de la diaspora africaine de décembre 2002. Citons dans ce sillage, la Conférence Afrique du Sud-Union africaine- Diaspora Caribéenne-, qui s'est tenue en Jamaïque en 2005, dans le but de revitaliser les « liens historiques et culturels entre l'Afrique et la diaspora africaine dans les Caraïbes et d'établir des mécanismes permettant de renforcer les liens politiques ».

Les deux blocs – africain et caribéen – ont une histoire de coopération au sein de la communauté internationale – aux Nations unies et dans ses divers organes, au sein du Commonwealth of Nations[10], dans les groupes Afrique-Caraïbes-Pacifique (ACP), dans les conférences axées sur les PEID (petits États insulaires en développement) et dans la négociation de divers accords commerciaux et conventions internationales. L'Union africaine a récemment intégré la diaspora de 170 millions de personnes d'origine africaine vivant en dehors du continent – en tant que sixième région –, nous offrant ainsi la possibilité de participer davantage à la prise de décision africaine au niveau mondial. Des plateformes de travail formelles ont été établies entre l'Union africaine et le secrétariat de la Caricom, à partir desquelles ils collaborent. Le potentiel de développement d'une orientation politique et d'une diplomatie communes pour les deux régions a été renforcé en 2020 avec la création de l'AFCAR – Groupe africain et de la Communauté des Caraïbes (AfCar), le forum du Groupe Afrique-Caricom – composé de soixante-huit membres au sein des Nations unies. L'objectif de l'AFCAR est largement ancré dans le renforcement des liens historiques entre les États d'Afrique et des Caraïbes, sur la base d'aspirations communes et des trois principes de solidarité, de partenariat et de multilatéralisme, dans l'intérêt commun des deux régions. Au cours des deux dernières décennies, nous avons assisté à la visite de l'ancien président de l'Afrique du Sud, Nelson Mandela, en Jamaïque et à Trinité-et-Tobago. Son successeur, Thabo Mbeki, s'est rendu en Jamaïque et a assisté à la conférence des chefs de gouvernement de la Caricom en 2003, où il a appelé à une « renaissance africaine » englobant « tous les Africains, en Afrique et dans la diaspora[11] ». Plus récemment, le président Uhuru Kenyatta s'est rendu à la Barbade et à la Jamaïque et s'est engagé à approfondir les liens bilatéraux et entre les peuples dans l'intérêt des deux pays. Le Premier ministre de Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Ralph Gonsalves, a fait une visite officielle en Éthiopie et la Première ministre de la Barbade, Mia Mottley, lors de sa récente visite au Ghana, a appelé à un resserrement des liens entre les deux nations.

Néanmoins, ce rapprochement politique et diplomatique tarde encore à donner des résultats satisfaisants pour ceux qui militent pour des liens plus forts entre l'Afrique et la Caricom, deux blocs qui continuent à lutter contre les défis majeurs

9 La plupart des éléments concernant les réunions et les visites sont tirés de l'ouvrage du Dr Len Ishmael intitulé *Under Invested The Caribbean-African Relationship*. *https://www.policycenter.ma/sites/default/files/PP%20-%2019-08%20(Len%20Ishmael).pdf*

10 Communauté de nations.

11 Discours de S.E. Thabo Mbeki, président de l'Afrique du Sud, à l'ouverture de la vingt-quatrième réunion de la conférence des chefs de gouvernement de la Communauté des Caraïbes (Caricom), le 2 juillet 2003, à Montego Bay, Jamaïque. https://caricom.org/address-by-h-e-thabo-mbeki-president-of-south-africa-at-the-opening-of-the-twenty-fourth-meeting-of-the-conference-of-heads-of-government-of-the-caribbean-community-caricom-2-july-2003-montego/

que leur imposent le système financier occidental, et qui doivent faire face au changement climatique et, plus récemment, à la pandémie de Covid-19. Des avancées existent : elles sont visibles sur le plan culturel où les artistes montrent la voie en renforçant les relations dans la musique, la danse, la mode et la cuisine. La coopération universitaire se renforce elle aussi et l'université des Antilles occidentales (University of the West Indies) a signé des conventions avec des institutions académiques en Afrique du Sud et au Ghana. Elle a créé le P.J. Patterson Centre for Africa-Caribbean Advocacy (centre P.J. Patterson pour la défense des intérêts de l'Afrique et des Caraïbes).

Bien que le CRC soit convaincu d'avoir contribué à relancer le mouvement en faveur des réparations, il est important de préciser qu'aux États-Unis d'Amérique, l'appel en faveur des réparations est tout aussi ancien, mais je date son renouveau aux années 1990, lorsque l'activiste James Forman a publié son Manifeste des Noirs pour les demandes de réparations. Il s'agissait d'un plan qui réclamait au gouvernement américain un demi-milliard de dollars pour financer la protection sociale des ayants-droits, une banque foncière dans le Sud et, fait intéressant, la création de quatre industries d'édition et d'imprimerie. Le travail de la National Coalition of Blacks for Reparations in America (N`COBRA) au niveau de la société civile ainsi que celui de John Conyers, membre du Congrès, au niveau fédéral a finalement abouti à la création de la National African American Reparations Commission (NAARC). Sur le site web de la NAARC, on peut lire ce qui suit : « la commission des réparations afro-américaines (NAARC) s'inspire de la commission des réparations de la Caricom, qui se mobilise et s'organise pour exiger des anciens colonialistes européens des compensations pour le génocide des Amérindiens et l'esclavage des Africains ». Nous assistons ici à l'expansion et à l'auto-renforcement du mouvement mondial pour la justice réparatrice. La NAARC, comme la CRC, a publié un plan en dix points.

Au sein de cette infrastructure mondiale de justice réparatrice, on compte également la Pan-Afrikan Reparations Coalition in Europe (PARCOE) au Royaume-Uni, qui considère les réparations comme « un processus visant à restaurer et à redonner à une population dépossédée de sa communauté, le pouvoir de réaliser ses objectifs et de défendre les intérêts de son groupe sur le plan géopolitique en tant que pouvoir sur eux-mêmes et auprès du reste du monde[12] ». Quant au Global Afrikan Congress (GAC), dont le siège se trouve à Toronto au Canada, il se décrit comme un réseau international panafricain composé d'organisations et d'individus et compte parmi ses objectifs l'exigence de réparations pour l'exploitation des personnes d'origine africaine. En 2022, la GAC a organisé une conférence internationale sur les réparations à la Barbade.

Je voudrais, à ce stade de ma présentation, souligner que le panafricanisme n'est ni mort ni en sommeil, qu'il s'exprime actuellement à travers les efforts politiques et diplomatiques conséquents, qu'il reconnaît que tous les Africains – continentaux ou diasporiques – partagent une histoire commune et donc un destin commun, et qu'il reconnaît donc que nous devons opposer une résistance commune à la domination oppressive euro-américano-israélienne. Je voudrais également

12 En 2001, la PARCOE est fondée sous la direction conjointe d'Esther Stanford-Xosei et de Kofi Mawuli Klu. Depuis sa création, elle a été impliquée dans un certain nombre d'initiatives importantes, telles que l'action en justice entreprise contre le chef d'État et le gouvernement britanniques en 2003, en collaboration avec la campagne Black Quest for Justice. Voir https://www.youtube.com/watch?v=amlHu8Iim6w

affirmer qu'il y a potentiellement deux voies principales pour l'expression de la solidarité africaine mondiale : la première étant le mouvement des réparations ; et pour la seconde, tout comme nous nous sommes attaqués à l'apartheid, nous devons jeter un regard révolutionnaire sur les crimes contre l'humanité commis à la fois au Sahara occidental et en Palestine. Je dis cela en réaction au délégué étudiant qui, lundi soir, a demandé s'il existait dans le panafricanisme contemporain, un espace dans lequel les jeunes pouvaient entrer – ou être encouragés à entrer.

Il ne fait aucun doute qu'au cours des deux dernières décennies, le mouvement en faveur de la justice réparatrice a progressé de manière constante sur une trajectoire ascendante, en particulier au niveau des États/gouvernements des Caraïbes, jusqu'à inclure les gouvernements de Cuba, du Venezuela et récemment, la Colombie et le Ghana (s'exprimant au nom des nations africaines), mais aussi les agences multinationales, les entreprises, et le monde universitaire aux États-Unis et en Europe. Mais comme le suggère à juste titre le NAARC, « obtenir des réparations est impossible sans galvaniser une masse critique de personnes de descendance africaine et d'alliés qui croient en la validité et à la valeur du concept et qui sont prêts à lutter pour le faire aboutir ». Cette déclaration du NAARC définit le travail de la CRC et de ses commissions/comités nationaux, à savoir le plaidoyer pour galvaniser une masse critique de Caribéens en soutien à la demande de réparations. Au cours de la dernière décennie, la CRC a ainsi mis en œuvre une solide campagne de plaidoyer et d'éducation publique sur la justice réparatrice aux niveaux régional et international.

Nous nous sommes engagés dans une communication médiatique intense (programmes télévisés, conférences de presse, articles, entretiens avec les médias internationaux) afin d'obtenir la couverture de grands organes tels que Reuters, Associated Press, Al Jazeera, CNN, BBC, RT, Guardian Group, *Wall Street Journal* et, plus récemment, *Time Magazine* en juillet 2023. En outre, nous avons :

- créé sur le campus Mona de l'université des Antilles, un centre de recherche sur la réparation pour mener des actions d'éducation citoyenne, de recherche et de publication ;
- promu l'engagement des jeunes et la formation au plaidoyer – axée sur la connaissance de l'histoire de l'esclavage et du génocide autochtone dans la région ;
- obtenu des engagements diplomatiques auprès des Nations unies, de l'Organisation des États américains (OEA), de l'Union africaine, du Congrès panafricain, du Parlement britannique, du Congrès américain et des gouvernements du Kenya et du Ghana ;
- participé à des exposés, des conférences et des réunions aux Nations unies, à la Chambre des communes du Royaume-Uni, au Bénin, au Ghana, en Éthiopie, en Afrique du Sud, au Sénégal, au Costa Rica, en Martinique et dans de nombreuses universités (Harvard, Oxford et Tulane, par exemple) ;
- collaboré avec des organisations confessionnelles au niveau régional et en Afrique australe ;
- développé un partenariat solide avec le réseau international AIDO, une ONG internationale représentant les chefs traditionnels africains (rois, reines et

chefs) et d'autres parties prenantes actives dans les domaines de la culture et des droits de l'homme en Afrique, aujourd'hui implantée dans 11 pays d'Afrique et d'Europe.

Un certain nombre d'avancées importantes ont été réalisées au niveau mondial, et j'en citerai quelques-unes :

- les exigences de la CRC ont été approuvées par les gouvernements de Cuba, du Congrès panafricain, de la Communauté des États latino-américains et des Caraïbes (Celac), de l'Alba[13] et du Parlement indien ;
- de nombreuses universités prestigieuses des États-Unis et du Royaume-Uni ont décidé de revoir leur propre histoire et leur relation avec la traite négrière et l'esclavage (Brown, Columbia, Princeton, Harvard Law School, University of Chicago, Georgetown, University of Virginia, Oxford, Cambridge, Bristol et l'University of London). L'université de Glasgow a signé un protocole d'accord avec l'Université des Antilles Occidentales (University of the West Indies) en 2018, pour la création d'un Centre de recherche Glasgow-Caraïbes et la mise en place d'un master sur la justice réparatrice – pour lesquels l'université de Glasgow contribuera à hauteur de 20 millions de livres sterling sur vingt-ans.
- des entreprises privées telles que la Banque d'Angleterre, la Lloyds of London, la Bank of Scotland, Greene King, UK Trust et d'autres ont reconnu leur rôle et leur participation dans la traite des esclaves et les pratiques esclavagistes, certaines ont proposé de communiquer sur leurs responsabilités pour réparer leurs crimes ;
- le rapporteur spécial des Nations unies sur le racisme et la discrimination raciale a fait une déclaration, de même que le Parlement européen. Un forum permanent pour les personnes d'ascendance africaine a été créé au sein des Nations unies et compte deux représentants des Caraïbes parmi ses dix membres. Le passé esclavagiste de l'Europe a été reconnu dans la déclaration du sommet UE-Celac (l'Union européenne et la Communauté des États latino-américains et des Caraïbes) qui s'est tenu en juillet 2023 à Bruxelles[14].

Des développements récents ont eu un impact sur l'agenda des réparations. Parmi ceux-ci, les excuses et la reconnaissance de leur(s) rôle(s) dans l'esclavage et la traite des esclaves, de la part (i) du roi et du Premier ministre du gouvernement des Pays-Bas, (ii) de l'Église d'Angleterre, (iii) du groupe de presse The Guardian, (iv) de deux familles importantes (Trevelyan et Gladstone) au Royaume-Uni. Certaines ont mis en place des mécanismes de financement pour des programmes de réparation.

Le prince Charles – aujourd'hui roi Charles III – a modifié ses déclarations publiques sur l'esclavage et la traite négrière et a suggéré que – et je paraphrase – « la conversation sur l'esclavage est une conversation dont le temps est venu ». Il a récemment ouvert les archives de la famille royale britannique à des chercheurs universitaires et attend un rapport dans trois ans.

Je termine cette intervention en vous remerciant encore une fois de m'avoir donné l'occasion de présenter le mouvement de réparation caribéen à la réflexion

13 Alliance bolivarienne pour les Amériques
14 La plupart des informations ci-dessus proviennent de la documentation interne du CRC.

de cette merveilleuse assemblée dont la camaraderie me comble. Je termine par une citation tirée de l'ouvrage passionnant de Duke L. Kwon et Gregory Thompson intitulé *Reparations: A Christian Call for Repentance and Repair*. Je paraphrase légèrement – avec mes excuses – en remplaçant le mot « espoir » par le mot « but » :

> « Notre but est que le mal singulier causé par la suprématie blanche, le vol qu'elle nous a infligé, à nous et à ceux que nous aimons, soit largement perçu pour ce qu'il est. Notre but est qu'il soit confessé lorsqu'il sera perçu. Notre but est qu'une fois confessé, il soit abandonné. Notre but est qu'une fois abandonné, le monde qu'il a créé disparaisse et que son poids tombe de nos épaules. Notre but est la réparation. Nous travaillons dans ce sens ».

Reparations in a Pan-African Context

Experience And Vision of the CARICOM Reparations Commission

Dorbrene E. O'Marde
Vice Chair CARICOM Reparations Commission (CRC)
doromarde@gmail.com

In celebration of its 10th anniversary in Lubumbashi (DRC) in October 2023 (25-28), the African Studies Association of Africa gathered to discuss critical issues of reparation, restitution, repatriation, and restoration of Africa's material and immaterial heritage. Our partner, Global Africa Journal has agreed to bring to its readership the contribution of distinguished Ambassador Dorbrene O'Marde, Vice Chair of the CARICOM REPARATIONS COMMISSION in Antigua and Barbuda. This is the first paper of the ASAA 2023 Conference to be published as we look forward to the upcoming Bokutani: The Journal of African Studies in Africa to publish the contributions to this important and timely debate. Ambassador Dorbrene O'Marde's impressive testimony introduces us to the history and notion of reparation as a struggle for greater global justice.

Dr Toussaint Kafarhire Murhula,

President of ASAA

How to cite this paper:
O'Marde, D. E. (2023). Reparations in a Pan-African Context: Experience And Vision of the CARICOM Reparations Commission. *Global Africa*, 4, 77-88.
https://doi.org/10.57832/rqpc-5241

Received: October 28, 2023
Accepted: November 13, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

I would like to begin by extending personal greetings and appreciation to all those involved in enabling my participation in this important conference. I want to thank Dr Dan Waite, Executive Director of the Rutgers University Global Study Abroad Programme, the Director of CARF[1] Dr Toussaint Kafarhire Murhula, S.J. and the eagerly attentive staff of ASAA. I also wish to acknowledge the Rutgers group with which I have communed since arrival here, a group which includes Drs Hyacinth Miller and Baba Badji - and Jelmer Vos of Glasgow University – all involved in reparatory justice research and studies.

I address you as the Chairperson of the Antigua and Barbuda Reparations Support Commission – the ABRSC. Antigua and Barbuda is a relatively small nation sitting in the north eastern quadrant of the Caribbean chain of island nations. It is a member of the CARIBBEAN COMMUNITY which I will refer to as CARICOM[2] during the rest of this presentation. ABRSC is a government appointed body whose mandate includes the organization of activities which promote education and awareness programmes concerning reparations for the enslavement of our ancestors and establish links with organizations with similar mandates, and organize activities in order to develop deeper ideological, social and economic connections with people of African descent in the Diaspora and the African continent.

ABRSC is a member of the CARICOM Reparations Commission – the CRC - established in July 2013 by the CARICOM Heads of Government 'to establish the moral, ethical and legal case for the payment of reparations by the former colonial European countries, to the nations and people of the Caribbean Community, for native genocide, the transatlantic slave trade and a racialized system of chattel slavery'. The CRC defines reparations as '*the process of repairing the consequences of crimes committed, and the attempt to reasonably remove debilitating effects of such crimes upon victims and their descendants*'[3].

Reparations in History

Europe is very familiar with the concept of reparations. It is therefore a known practice in that part of the world. After 1807, Britain assumed most of the responsibility for the abolition of the transatlantic slave trade. The main reason was to protect its sugar colonies. Britain took a series of actions that confirm this attitude. The most famous was the decision to pay Portugal £750,000 in 1815 to restrict the trade to Brazil; and then £400,000 to Spain to abandon the trade to Cuba, Puerto Rico, and Santo Domingo. In 1825, France forced Haiti to begin paying huge reparations amounting to 90 million gold francs for freeing 'the slaves' – that is freeing themselves! It is estimated that – counting interest - the reparation is worth about $21 billion in today's currency (counting interest)[4].

1 The Arrupe Centre for Research and Training, Lubumbashi, Democratic Republic of Congo.
2 The CARICOM Reparations Commission is a regional body created to Establish the moral, ethical and legal case for the payment of Reparations by the Governments of all the former colonial powers and the relevant institutions of those countries, to the nations and people of the Caribbean Community for the Crimes against Humanity of Native Genocide, the Trans-Atlantic Slave Trade and a racialized system of chattel Slavery. For more information, see https://caricom.org/category/reparations/
3 This definition can be found at https://caricom.org/
4 The Root of Haitian Misery: Reparations to Enslavers. https://www.nytimes.com/2022/05/20/world/americas/haiti-history-colonized-france.html

 https://doi.org/10.57832/rqpc-5241

The Abolition of Slavery Act was passed in the British Parliament in 1833, effectively ending the 'legality' of inhumanity in 1834. Critical to this 'commercial' contract was the recognition of the impact abolition would have on the economies of both the periphery and the centre and through the form - the colonial governments recognized the impact and in 1834, paid their inefficient plantation-owning producers reparations for the loss of their slaves. A sum of 20 million pounds was paid to enslavers. Those in my home parish, Antigua and Barbuda, received 415,173 pounds, one shilling, seven pence and one quarter farthings.

It is only in 2016 that we in the Caribbean and the British people learnt that those payments to the Rothschild bank were completed in 2015. This is important in that it brings enslavement of African people and the racist underpinnings of the Abolition of Slavery Act that finally agreed with slavery lawmakers that African people were chattel and that the British Government in collusion with them, paid for loss of their 'property' – just under seven hundred thousand African souls residing in the Caribbean at that time. On the basis of these figures, we also posit a claim of genocide. The reduction of a transplanted population of over five million people to seven hundred thousand over the period of enslavement implies in our point of view the possibility of genocide against African people in the Caribbean. Our historians and researchers are documenting at this time the basis of the claim[5].

In modern day judgments, since 1945 the tribunals of the world upheld compensation awards to many peoples and countries the world over. Most significant has been the award to the Jews and the State of Israel for the exigencies of the holocaust in Nazi Germany. It is estimated that the compensation award has netted Israel $60 billion so far and running. This is independent of the holocaust-inspired aid payments made by the United States and other European powers.

We can recount – but time does not allow us to – many facts about the exercise of reparations rights in modern world history. We can examine the issuance of apologies and payments to Japanese Americans, Native American Indians, to the Allies of World War ll who claimed some $33 billion from Germany after World War II and to Poland for the use of Poles as slave labor; to the Eskimos/Native peoples; to the Aborigines who received large areas of bauxite land and large sums of money from the Australian government and a large sum of money; and to the Maoris in New Zealand received $160 million and a large expanse of territory. We note that recently Mau Mau victims of British official torture in Kenya obtained settlement from the British Government. These successful reparations cases have established the fact that Europe (and North America) clearly recognize the principle of reparations as a means of making amends for past wrongful deeds. 'And there is neither time expiry nor statute of limitations to prevent challenging the crime of genocide and murder'.

Global Africa and the reparation issue

The struggle for reparations among people of African descent is not new. Historically their every challenge to overthrow the burden of transatlantic slavery was an attempt to win reparations, to win the right to return to their African

5 Reparations for Native Genocide and Slavery: CARICOM Ten Point Plan for Reparatory Justice https://caricom.org/reparations-for-native-genocide-and-slavery/

homeland, to reassume their historical place in the human race. The majority of these attempts were defeated through military means.

The post-slavery period of Caribbean apartheid is flooded with a number of demands from individuals and organizations for reparations, expressed in many instances in legal terms. In Jamaica, the actions initiated by the Maroons, the philosophies of Marcus Garvey[6] as well as the Rastafari positions of early stalwarts and the present-day Caribbean Rastafari Organization represent an unbroken challenge for repatriation and reparations. There has been no slumber among Caribbean people in seeking reparatory justice. There has been a failure of Europe to appropriately acknowledge and respond to such calls, perhaps in its understanding of, and inability to meet another tenet of equity that *'he who comes into equity must come with clean hands.'*

The CRC recognizes that the constant regional search and struggle for development resources are linked directly to the historical inability of our nations to have accumulated wealth from the efforts of our peoples during slavery and colonialism. These former wealth producers must now seek foreign direct investment – mainly from extra-regional sources to guarantee a decent standard of living to the descendants of those whose sweat and blood fertilized and whose pain has sown the seeds of international capitalist development.

Caribbean nations entered Independence with dependency straddling their economic, cultural, social and even political lives. Enslavement and colonialism - through deliberate colonial governance policies - left us no Stock Exchanges or other avenues for capital accumulation except the hard work, native intelligence and frugality of our ancestors. It left us with staggering rates of illiteracy and a scientific and technological knowledge narrowed to the support of the sugar industry – only! It forced our governments into high interest debts to address the social imperatives of health and education, as being fundamental for development.

I will say much more about the experiences of the ABRSC and the CRC but before I do that, I will explore the emergence of both organizations and the CARICOM struggle for reparations within a Pan-African context of Africa-Caribbean relationships – relationships that have roller coasted over the last two decades and which today are being centered in the interests of African peoples 'at home and abroad'. The Africa-Caribbean relationship is not a new one. It was birthed during the four-hundred-year enslavement period. It has persisted through history in all forms of culture and a deepening recognition – led, among others, by the Rastafarian movement in the Caribbean – that for us, notwithstanding our intrinsic nationalistic and patriotic emotions – Africa is our homeland.

The yearning for Africa among our Caribbean philosophers and other leaders led to the concepts of Pan-Africanism –- described by Cyril Lionel Robert James as a wholly Caribbean phenomenon - a concept born out of the thinking of Haitian Jean Price Mars, Virgin Islander Edward Blyden, Martiniquan Aime Césaire, Trinidadians George Padmore and Sylvester Williams - and others - and furthered perhaps to its highest heights by the honorable Jamaican prophet Marcus Garvey at the start of the XXe century. It was their effort to re-centre Africa in the emerging

6 Garvey, M. (1986). *The Philosophy and Opinions of Marcus Garvey, Or, Africa for the Africans.* Compiled by Amy Jacques-Garvey, Majority Press, coll. The New Marcus Garvey Library, n° 9, Paperback.

modern world – the world of knowledge and thought. We also recognize two main African contributions to the philosophy primarily through Leopold Senghor and Duse Mohamed Ali.

The Africa-Caribbean relationship has not been given – until recently – meaningful political and economic support and direction – on either side of the Atlantic. But today – positively – we witness over the last two decades – an intensification of efforts to strengthen the relationship – to make it more practically meaningful to the average citizen on the continent and in the Diaspora.

The use of the term 'global Africa' has regained prominence. I say regained in deference to the work and words of Kenyan social scientist Ali Mazuri who claimed in the mid-nineteen nineties: 'W*e define Global Africa as the continent of Africa plus the Diaspora of enslavement (descendants of survivors of the Middle Passage) and the Diaspora of colonialism (the dispersal of Africans which continues to occur as a result of colonization and its aftermath)*.[7]

In manner similar to the expression of Caribbean pride in the leadership and development of Pan African thought, Africa can similarly express its own pride in the initiation of the modern reparations movement.

We recognize that its major thrust was initiated on the continent itself. It was in 1992 that the Organization of African Union (OAU) – now the African Union (AU) - swore in a 12-member 'Group of Eminent Persons' – chaired by Nigerian businessman, Chief Bashorun M. K. O. Abiola – with mandate to pursue the goal of reparations to Africa. Caribbean-Jamaican lawyer and diplomat Dudley J. Thompson was a member of the group, so was the phenomenal singer and human rights activist Miriam Makeba.

Abiola said: *'Our demand for reparations is based on the tripod of moral, historic, and legal arguments…who knows what path Africa's social development would have taken if our great centres of civilization had not been razed in search of human cargo? Who knows how our economies would have developed…?'*[8]

Ali Mazuri was clear that for reparations to work it needed to connect Africa and the Diaspora – creating what he called *'a worldwide crusade for reparations for the African and Black world as a whole.'* He further argued for the empowerment of African people and States in relation to the current world order – advocating that *'reparations from Western countries meant reducing their support for African tyrants, supporting democracy on the continent, giving African states a louder voice in international organizations and canceling their debt*'. He enunciated what was referred to as the Middle Passage Plan where the former slave-owning and colonial nations would transfer capital toward rebuilding Africa and – a power transfer which gave greater voting rights to Africans on the World Bank, the International Monetary Fund and the United Nations Security Council. The plan called for – interestingly in light of our visit to the shrine of Hon Patrice Lumumba – '*the return of 'stolen goods, artefacts, and other traditional treasures'*. This was in 1993 – three decades ago!

In 1993 also - Nigeria hosted the first Pan-African Conference on Reparations organized by the OAU which issued the Abuja Proclamation - calling for the paying

7 2002 Black Reparations in the Era of Globalization (Binghamton, N.Y.: Institute of Global Cultural Studies).
8 Abiola, M. K. O. 1992 "Why Reparations?", *West Africa,* 1-7 June: 910-911.

of reparations to Africa and its diaspora '*for damages done because of enslavement, colonization, and neo-colonialism*'.

The reparations struggle on the continent then receded – certainly at sovereign level - for by 2001 – at the UN Conference against Racism held in Durban, South Africa – African governments voted with Europe and the USA against the declaration that 'slavery and the slave trade… are a crime against humanity - and that the injured Africans had the right to seek just and adequate reparation or satisfaction'. This represented a serious blow to visions of Africa-Caribbean unity, one that challenged the Pan African beliefs of many Caribbean activists.

They however did not lose faith when they – I should say 'we' - noted that in the civil society grouping of the conference the African NGO community voted for the declaration.

Let me fast forward a bit. In 2007 the UN called for the bicentennial commemoration of the abolition of the European slave trade. Across the Caribbean – led by Jamaica and Barbados - both government and civil society reacted positively to this call and those commemorations led to discussions about reparations and the revitalization of the Africa-Caribbean relationship as an imperative to provide an alternative path to economic development and to consolidate diplomatic and political vision for shaping a new world order – one that no longer victimizes African peoples.

In 2013 Professor Hilary Beckles published his '*Britain's Black Debt. Reparations for Caribbean Slavery and Native Genocide*' – a book anyone – regardless of where you are in global Africa should read and this catalyzed the political considerations of the heads of CARICOM governments to build on the upsurge of reparatory justice discussions taking place in our various nations – and establish the CARICOM Reparations Commission.

The thinking here is also influenced by iterations in Rastafari communities that have advocated for repatriation since the 1930s - and critically by the work of Nobel Prize winner – the Caribbean economist Sir Arthur Lewis – who in the early nineteen forties told and proved to Britain that it owed the Caribbean four two hundred years of free labor that twenty million African enslaved and their descendants provided to them.

The Caricom Plan for Reparatory Justice

Successful challenges in Reparations law require plaintiffs to link the effect, the impact, the existing injury with the identified cause – in this case enslavement and genocide. To this end, the CARICOM Reparations Commission has identified a number of broad aspects of the Caribbean condition – the injury - that are the direct result of the crime against humanity and posit that they – the conditions - should be the focus of reparatory diplomacy and action.

We assert – as basis of our reparation claim – that European Governments were owners and traders of enslaved Africans, instructed genocidal actions upon indigenous communities, created the legal, financial and fiscal policies necessary for the enslavement of Africans. They also (European Governments) defined and enforced African enslavement and native genocide as in their 'national interests' and refused compensation to the enslaved with the ending of their enslavement. The same European Governments compensated slave owners at emancipation for the loss of legal property rights in enslaved Africans, imposed a further one

hundred years of racial apartheid upon the emancipated and imposed for another one hundred years policies designed to perpetuate suffering upon the emancipated and survivors of genocide, and in the end have refused to acknowledge such crimes or to compensate victims and their descendants.

The demands are made in a model that demands apologies reinforced by compensation. To this end we have issued a ten-point Plan for Reparatory Justice – I do not have time to explore in detail the contents of this plan but urge all – regardless of discipline – to look for the plan – and find it on the site *caricom.org*.

The Plan outlines the path to reconciliation, truth and justice for victims of slavery and native genocide and their descendants. It is important to recognize that it is a social and economic development plan - as opposed to the legacy plans that are developed and or developing elsewhere – where reparations are proposed for individual claimants or descendants.

It is cast in the same vision as the compensatory aspects of the Abuja proclamation – along with calls for restitution and rehabilitation. The recognition of the continuity of reparatory justice visioning from the Abuja declaration to CARICOM reparatory justice plan points to the potential of a global African reparatory justice movement.

Our plan highlights the ten (10) areas or actions to be pursued in negotiations with the European states, and which would be the focus of reparatory action in Member States. Its main elements are:

(i) A Full and Formal Apology

(ii) Indigenous Peoples Development Programmes

(iii) Funding for Repatriation to Africa

(iv) The Establishment of Cultural Institutions and the Return of Cultural Heritage

(v) Assistance in Remedying the Public Health Crisis

(vi) Education Programmes

(vii) The Enhancement of Historical and Culture Knowledge Exchanges

(viii) Psychological Rehabilitation as a Result of the Transmission of Trauma

(ix) The Right to Development through the Use of Technology

(x) Debt Cancellation and Monetary Compensation.

I take a few minutes to address some aspects of our Plan. Importantly - Public health - addressing the fact that the African descended population in the Caribbean today has the highest incidence of hypertension and type 2 diabetes in the world and that this public health crisis is the direct result of their nutritional exposure, the endemic inhumane physical and emotional brutalization experienced during the long period of enslavement.

Another aspect of our Plan is about Education. In that respect, we seek to remedy the widespread illiteracy that continues to plague Caribbean societies – and to prepare our youth with the knowledge and skills to 'access to the enhancing science and technology culture that has become the world youth patrimony'.

Culture is also an important dimension of our Plan. That's why we invest on Cultural Institutions – such as museums and research centers in order to equip our citizens with an understanding of the crimes perpetuated against us and in celebration of the major advances that we have made – even in the absence of reparations.

The primary cultural effect of slavery was to break and eradicate African commitment to their culture – resulting in the contemporary manifestations of 'low ethnic self-esteem; the devaluation of black identity; broken structures and diminished family values; delegitimization of African derived religion and cultural practices, and disconnection from ancestral roots and culture'. Added to these above mentioned is the psychological trauma. In fact, for over 400 years the classification of Africans in law as non-human, chattel, property and real estate has inflicted massive psychological damage upon African descendants and is evident daily in social life.

Another element worth mentioning which is discussed in our Plan is the repayment to Haiti of the 21 billion dollars mentioned will feature high on the CARICOM agenda.

We therefore – in the first instance – have called for a reparatory dialogue with European powers to begin the process of healing and repair. This dialogue we insist must yield at minimum an acknowledgement and an apology for the 'fundamental illegally and genocidal character of transatlantic slavery'. It must also yield material and financial reparations that meet the costs of scientific and technological research and remedies, education and cultural development, public health interventions into chronic diseases and the other impacts that the CARICOM Commission has identified.

Contemporary Africa Caribbean Collaboration[9]

Since the turn of this century, we have witnessed a series of fora – under various names, led by various sectors that have as their mission 'forging stronger relationships between African and the Caribbean – starting with the first African Diaspora Forum in December 2002. Other important attempts include the 'South Africa, African Union and Caribbean Diaspora Conference' of 2005 which was convened in Jamaica with aim to revitalize the 'historical and cultural bonds between Africa and the African Diaspora in the Caribbean and to establish mechanisms for building stronger political bonds.

Both blocs – African and Caribbean – do have a history of cooperation in the international community – in the United Nations and its various bodies; in the Commonwealth of Nations; in the Africa Caribbean Pacific (ACP) groups; in conferences focused on SIDS – Small Islands Developing States; and in negotiation of various international trade deals and agreements. The African Union has recently embraced the Diaspora of one hundred and seventy million people of African descent living outside of the continent – as its sixth region – offering opportunities for us to participate more fully in global African decision making. Formal platforms have been established between the African Union and the

9 Most of the details of meetings and visits are taken from 'Dr. Len Ishmael's 'Under Invested The Caribbean-African Relationship' https://www.policycenter.ma/sites/default/files/PP%20-%2019-08%20(Len%20Ishmael).pdf

CARICOM Secretariat on which they communicate for collaboration. The potential for the development of common diplomatic policy and direction for both regions was strengthened in 2020 with the establishment of the AfCAR – the Africa Group-CARICOM Forum – a sixty-eight member group within the United Nations. The purpose of AfCAR is broadly anchored on reinforcing the historical bonds between African and Caribbean states, based on common aspirations and the three principles of solidarity, partnerships and multilateralism for the common benefit of both regions.

In the last two decades we have witnessed the visit of the former President of South Africa, Hon Nelson Mandela to both Jamaica and Trinidad and Tobago. His successor Thabo Mbeki visited Jamaica and attended the CARICOM Conference of Heads of Government in 2003 where he called for an 'African Renaissance' to encompass 'all Africans both in Africa and the Diaspora'[10]. In more recent times President Uhuru Kenyatta visited both Barbados and Jamaica and pledged to deepen bilateral and people-to-people ties for the benefit of both countries. Prime Minister of St. Vincent and the Grenadines Ralph Gonsalves have visited Ethiopia and Prime Minister of Barbados Mia Mottley on her recent visit to Ghana – called for closer ties between both nations – for mutual benefit.

But in reality – the benefits of the various political and diplomatic overtures have not yet yielded results that are satisfying to those who have been making the various calls – those who have been seeing the imperative of stronger Africa-CARICOM linkages – as both blocs continue to battle the major challenges imposed on them by the Euro-global financial system and those of climate change – and recently the COVID pandemic. There have been some gains though. The cultural popular artistes lead the way presently reinforcing the relationship – in music, in dance, in fashion and traditionally in cuisine. We have seen cooperation in the world of academia – The University of the West Indies has developed ties with similar institutions in South Africa and Ghana. It has established the PJ Patterson Centre for Africa/Caribbean Advocacy.

Although the CRC feels confident that it has been instrumental in the re-invigoration of a reparations movement – it is important to establish that in the United States of America – the call for reparations is equally historically long but I will join it in the nineteen nineties when activist James Forman published his Black Manifesto of reparations demands – a half-a-billion dollar plan that called on the US government to pay reparations through welfare rights, a land bank here in the South and interestingly the establishment of four publishing and printing industries.

The work of The National Coalition of Reparations for Blacks in America (N`COBRA) at civic society level and Congressman John Conyers at federal governmental levels eventually led to the creation of the National African American Reparations Commission (NAARC). A visit to the NAARC website reads: 'the African American Reparations Commission (NAARC) derives its inspiration from and is modeled after the CARICOM Reparations Commission which, is mobilizing/organizing to demand compensation from the former European colonialists for Native genocide

10 Address by H.E. Thabo Mbeki, President of South Africa, at the Opening of the Twenty-fourth meeting of the Conference of heads of government of the Caribbean community (CARICOM), 2 July 2003, Montego Bay, Jamaica July 2, 2003 https://caricom.org/address-by-h-e-thabo-mbeki-president-of-south-africa-at-the-opening-of-the-twenty-fourth-meeting-of-the-conference-of-heads-of-government-of-the-caribbean-community-caricom-2-july-2003-montego/

and African enslavement.' What we are witnessing here is the expansion and self-reinforcement of the global reparatory justice movement. NAARC, like the CRC has issued a ten-point plan.

Within this global reparatory justice infrastructure there is also the Pan-Afrikan Reparations Coalition in Europe (PARCOE) in the United Kingdom which sees reparations as 'a process of restoring and re-empowering a people who have been dispossessed of their group power to effect their will and advance their group interests geopolitically as a power unto themselves and to the rest of the world'[11]. There is the Global Afrikan Congress (GAC) headquartered in Toronto, Canada which describes itself as an international network of Pan Africanist and Africa centered organizations and individuals and has in its objectives – the demand for reparations for the exploitation of people of African heritage. GAC during the last year staged an international conference on reparations in Barbados.

I want – at this juncture in this presentation – suggest that Pan Africanism is neither dead or dormant – that is expresses itself currently in a strong political and diplomatic endeavors; that its recognizes that all Africans – continental or diasporic – share a common history and therefore a common destiny – and a recognition therefore that we must present common resistance to the oppressive Euro-American-Israeli domination. I want to posit also that there are potentially two main global avenues for expression of global African solidarity – the first being the reparations movement and secondly – just as we tackled apartheid – we must cast a revolutionary focus on the crimes against humanity being committed in both Western Sahara and Palestine. I say this in reaction to the student delegate who on Monday night inquired if there is a contemporary Pan Africanism space that youth can enter – or be encouraged to enter.

We have no doubt that within the last two decades the movement for reparatory justice has moved steadily in a forward and upward trajectory – especially at State/Government levels in the Caribbean – to include the governments of Cuba, Venezuela and recently – internationally in Colombia and Ghana (speaking on behalf of African nations) - in the multi-national agencies - in corporations - and in academia across the USA and Europe.

But as NAARC quite rightly suggests – 'Winning reparations is not possible without galvanizing a critical mass of people of African descent and allies who come to believe in the validity and value of the concept and are willing to struggle to bring it to fruition.' This statement from NAARC defines the work of the CRC and its member national commissions/committees – the advocacy to galvanize a critical mass of Caribbean people in support and demand for reparations. The CRC – over the last decade has implemented a robust campaign of advocacy and public education on reparatory justice at regional and international levels.

We have been engaged in an intense media communication – television programmes, press conferences, articles international media interviews - to included coverage from major conglomerates including Reuters, Associated Press, Al Jazeera, CNN, BBC, RT, Guardian Group, Wall Street Journal and most recently

11 In 2001, the Pan-Afrikan Reparations Coalition in Europe (PARCOE) is founded under the joint leadership of Esther Stanford-Xosei and Kofi Mawuli Klu. Since its creation, PARCOE has been involved in a number of important initiatives, such as the legal action undertaken against the British head of state and government in 2003 in collaboration with the Black Quest for Justice Campaign. See https://www.youtube.com/watch?v=amlHu8Iim6w

Time Magazine in July 2023. In addition:

- We have on the Mona Campus of The University of the West Indies established a Centre for Reparation Research to spearhead public education, research and publications.
- Promoted youth engagement and advocacy training - focused on building knowledge of the history of slavery and native genocide in the region.
- Secured diplomatic engagements in the UN, OAS, African Union, Pan African Congress, the UK Parliament, the US Congress and the Governments of Kenya and Ghana.
- Participated in lectures, conferences, meetings in the UN, the UK House of Commons, UK, Benin, Ghana, Ethiopia, South Africa, Senegal, Costa Rica, Martinique and many Universities – Harvard, Oxford and Tulane are examples.
- Collaborated with Faith based organizations – regionally and in Southern Africa.
- Developed a strong partnership with the AIDO Network International – and international NGO representing African traditional leaders (Kings, Queens, and Chiefs) and other stakeholders active in culture and human rights issues in Africa – now based in 11 countries in Africa and Europe.

A number of important advances have been made globally and I list a few:

- The demands of the CRC have been endorsed by the Governments of Cuba, The Pan African Congress, the Community of Latin American and Caribbean States (CELAC), ALBA[12] and the Parliament of India.
- Many prestigious universities in the USA and UK have made decisions to review their own history and relationship to the slave trade and slavery – Brown, Columbia, Princeton, Harvard Law School, University of Chicago – Georgetown, U of Virginia, Oxford, Cambridge, Bristol and the University of London. Glasgow has signed a Memorandum of Understanding (MOU) with The UWI in 2018, for the establishment of the Glasgow-Caribbean Centre for Development Research and the development of a Master's degree in Reparatory Justice Studies - to which the University of Glasgow will contribute 20M pounds sterling over two decades.
- Private corporations such as the Bank of England, Lloyds of London, Bank of Scotland, Greene King, UK Trust and others have acknowledged their role and participation in the slave trade and slavery – some have offered public relations salves to redress their crimes.
- There has been positive statement from the UN Special Rapporteur on Racism, Racial Discrimination – and also within the EU Parliament. A Permanent Forum for People of African Descent has been established in the UN which has two Caribbean representatives on the 10-member body. There has been acknowledgement of Europe's slave-trading past in the Declaration of the European Union - Community of Latin American and Caribbean States (EU-CELAC) Summit held in July 2023 in Brussels.[13]

12 Bolivarian Alliance for the Peoples of Our America
13 Most of the above details is taken from INTERNAL CRC Documentation

There have been some very recent developments impacting the reparations agenda. I identify the apologies/apology statements - acknowledging their role(s) in slavery and the slave trade from (i) the King and Prime Minister of the Government of the Netherlands, (ii) The Church of England, (iii) The Guardian Media group (iv) Two prominent families (Trevelyan and Gladstone) in the United Kingdom. Some have established funding mechanisms for repair programmes.

Prince Charles – now King Charles III has been modifying his public utterances on slavery and the trade and has suggested that – and I paraphrase - 'the conversation about slavery is a conversation whose time has come. He has recently opened the archives of the British royal family to university researchers – expecting a report in three years.

I end this talk by saying thanks again for exposing me – and hence my organizations and the Caribbean Reparations movement to the wonderful thinking and comraderie that has enveloped me during the last week. I end with a quotation from Kwon and Thompson's engaging book 'Reparations: A Christian call for repentance and repair'. I paraphrase slightly – with apologies – substituting the word 'goal' where they used the word 'hope':

> 'Our goal is that the singular harm wrought by white supremacy, the theft that it has visited upon us and those we love, will broadly be seen for what it is. Our goal is that when it is seen, it will be confessed. Our goal is that when it is confessed, it will be renounced. Our goal is that when it is renounced, the world that it made will pass away, and its weight will fall from our shoulders. Our goal is reparation. We work towards this goal'.

Fidia katika muktadha wa Kiafrika

Uzoefu na maono ya Tume ya Matengenezo ya Caricom

Dorbrene E. O'Marde
Makamu wa rais wa tume ya fidia (CRC) ya Jumuiya ya Karibea (Jumuiya ya Karibea na Soko la Pamoja [Caricom])
doromarde@gmail.com

How to cite this paper:
O'Marde, D. E., (2023). Fidia katika muktadha wa Kiafrika Uzoefu na maono ya Tume ya Matengenezo ya Caricom. *Global Africa*, 4, 89-100.
https://doi.org/10.57832/ba46-2c67

Received: October 28, 2023
Accepted: November 13, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Wakati wa maadhimisho yake ya miaka kumi mjini Lubumbashi (Jamhuri ya Kidemokrasia ya Kongo) kuanzia Oktoba 25-28, 2023, Chama cha Mafunzo ya Afrika (ASAA) kilikusanyika ili kujadili masuala muhimu ya ulipaji, urejeshaji, kurejesha na kurejesha urithi wa Afrika unaoonekana na usioonekana. Mshirika wetu, jarida la Global Africa, limekubali kutoa kwa wasomaji wake mhadhara wa uzinduzi wa Balozi Dorbrene O›Marde, Makamu Mwenyekiti wa Tume ya Mapato ya Jumuiya ya Karibea (Caricom) huko Antigua- na Barbuda. Hii ni hati ya kwanza kutoka kwa mkutano wa ASAA 2023 kuchapishwa kabla ya uzinduzi ujao wa Bokutani: Jarida la Jumuiya ya Mafunzo ya Kiafrika ya Afrika (ASAA) kushiriki michango katika mjadala huu muhimu na wa wakati unaofaa. Katika ushuhuda huu wa kuvutia, Balozi O'Marde anatufahamisha historia na dhana ya fidia kwa utumwa na ukoloni kama mapambano ya haki zaidi duniani.

Dk Toussaint Kafarhire Murhula,

Rais wa ASAA

Nianze kwa kutuma salamu zangu na shukrani kwa wale wote walioniwezesha kushiriki katika mkutano huu muhimu. Ningependa kumshukuru Dk. Dan Waite, Mkurugenzi Mtendaji wa Programu ya Utafiti wa Kimataifa ya Chuo Kikuu cha Rutgers; Mkurugenzi wa CARF[1], Dk. Toussaint Kafarhire Murhula; S.J na wafanyakazi wa ASAA, ambao walionyesha kunijali sana. Pia ningependa kushukuru kikundi cha Rutgers ambacho nimewasiliana nacho tangu niwasili hapa, kikundi ambacho kinajumuisha Dakt. Hyacinth Miller na Baba Badji - pamoja na Jelmer Vos wa Chuo Kikuu cha Glasgow - wote waliohusika katika utafiti na masomo ya kurejesha upya haki.

Ninazungumza nawe kama Mwenyekiti wa Tume ya Usaidizi wa Marekebisho ya Antigua na Barbuda (ABRSC). Antigua na Barbuda ni taifa dogo kiasi lililo katika roboduara ya kaskazini-mashariki ya mlolongo wa visiwa vya Karibea. Ni mwanachama wa Jumuiya ya Karibea, ambayo nitarejelea kama Caricom[2] katika wasilisho hili lote. ABRSC ni chombo kilichoanzishwa na Serikali ya Antigua na Barbuda ambayo mamlaka yake ni pamoja na kuandaa programu za elimu na uhamasishaji zinazohusiana na malipo ya utumwa wa mababu zetu, kufanya kazi na mashirika yenye mamlaka sawa na kukuza uhusiano wa kiitikadi, kijamii na kiuchumi na watu wa asili ya Kiafrika. huko ughaibuni na katika bara la Afrika. ABRSC ni mwanachama wa Tume ya Marekebisho ya Caricom - CRC - iliyoanzishwa Julai 2013 na wakuu wa serikali: «kuweka misingi ya maadili, maadili na kisheria ya malipo ya fidia - kwa mauaji ya kimbari ya watu wa kiasili, biashara ya utumwa iliyovuka Atlantiki na mfumo wa ubaguzi wa rangi wa utumwa - na nchi za zamani za ukoloni za Ulaya, kwa mataifa na watu wa Jumuiya ya Karibea». CRC inafafanua fidia kama «mchakato wa kurekebisha matokeo ya uhalifu uliofanywa na kujaribu kuondoa athari mbaya za uhalifu huu kwa waathiriwa na vizazi vyao[3]».

Marekebisho katika historia

Ulaya inajua dhana ya fidia kikamilifu. Hakika hili ni zoea linalojulikana sana katika sehemu hii ya dunia. Baada ya 1807, Uingereza ilibeba jukumu kubwa la kukomesha biashara ya utumwa iliyovuka Atlantiki. Sababu kuu ya ishara hii ilikuwa nia yake katika kulinda makoloni yake ya sukari. Fidia iliyojulikana zaidi ilikuwa uamuzi wa kulipa pauni 750,000 kwa Ureno mwaka wa 1815 ili kuzuia biashara yake na Brazili, kisha pauni 400,000 kwa Uhispania kuachana na biashara na Cuba, Puerto Rico na St. Domingue. Mnamo 1825, Ufaransa ililazimisha Haiti malipo ya fidia kubwa ya faranga milioni 90 za dhahabu kwa kuwaachilia «watumwa», ambayo ni kusema, kwa kujiweka huru! Inakadiriwa kuwa - ikiwa ni pamoja na riba - fidia ina thamani ya takriban $21 bilioni katika fedha za leo (pamoja na riba)[4].

1 Kituo cha Utafiti na Mafunzo cha Arrupe, Lubumbashi, Jamhuri ya Kidemokrasia ya Kongo.
2 Tume ya Malipo ya Caricom ni chombo cha kikanda kilichoanzishwa ili kuanzisha kesi ya kimaadili, kimaadili na kisheria kwa ajili ya malipo ya fidia na serikali za mamlaka yote ya zamani ya kikoloni na taasisi husika za nchi hizo, kwa mataifa na watu wa Jumuiya ya Karibiani kwa ajili ya uhalifu dhidi ya ubinadamu wa mauaji ya kienyeji, biashara ya utumwa iliyovuka Atlantiki na mfumo wa ubaguzi wa rangi wa utumwa wa gumzo. Kwa habari zaidi, ona https://caricom.org/category/reparations/
3 Ufafanuzi huu unaweza kuchunguzwa katika anwani ifuatayo: https://caricom.org/
4 Makala ya *New York Times* : «Mzizi wa Mateso ya Haiti: Malipisho kwa Watumwa». https://www.nytimes.com/2022/05/20/world/americas/haiti-history-colonized-france.html

Sheria ya Kukomesha Utumwa ilipitishwa na Bunge la Uingereza mwaka wa 1833, na kuhitimisha «uhalali» wa unyama mwaka 1834. Utambuzi wa athari ambayo kukomesha utumwa kungeleta kwa uchumi wa pembezoni na kituo kilikuwa kiini cha mkataba huu wa «kibiashara». Serikali ya Uingereza ilitambua athari hii na mwaka wa 1834 ililipa fidia wamiliki wa mashamba kwa kupoteza watumwa wao. Kiasi cha pauni milioni 20 kililipwa kwa watumwa. Wale wa parokia ya nyumbani kwangu, Antigua na Barbuda, walipokea pauni 415,173, shilingi moja, senti saba na robo ya florin. Sisi wa Caribbean tulijifunza mwaka wa 2016, wakati huo huo kama watu wa Uingereza, kwamba fidia hizi zilizolipwa kwa benki ya Rothschild zilikuwa zimemaliza tu kulipwa mwaka wa 2015. Hakika hii sio chini ya ushahidi wa utekelezaji wa misingi ya kibaguzi ya sheria juu ya kukomesha ya utumwa uliojengwa juu ya makubaliano - kati ya wakomeshaji na washikaji watumwa - kwamba Waafrika walikuwa gumzo. Kwa kukubaliana nao, serikali ya Uingereza ilifidia wapanda miti kwa hasara ya «mali» yao, ambayo ni chini ya roho 700,000 za Waafrika waliokuwa wakiishi katika Karibiani wakati huo. Kwa msingi wa idadi hii, pia tunaunga mkono nadharia ya uhalifu wa mauaji ya kimbari. Kupunguzwa kwa idadi ya watu waliopandikizwa kutoka zaidi ya milioni 5 hadi 700,000 wakati wa utumwa kunamaanisha, kwa maoni yetu, uwezekano wa mauaji ya kimbari dhidi ya wakazi wa Afrika wa Karibiani. Wanahistoria na watafiti wanaandika msingi wa dai hili[5].

Tangu mwaka wa 1945, mahakama ulimwenguni pote zimekubali fidia inayotolewa kwa watu na nchi nyingi. Fidia muhimu zaidi ilikuwa ile iliyotolewa kwa Wayahudi na Jimbo la Israeli kwa matokeo ya mauaji ya Holocaust katika Ujerumani ya Nazi. Fidia hizi zinakadiriwa kuiletea Israel dola bilioni 60 kufikia sasa. Kiasi hiki hakijumuishi misaada inayohusiana na mauaji ya Holocaust iliyolipwa na Marekani na mataifa mengine makubwa ya Ulaya.

Tunaweza kukumbuka - lakini muda hauruhusu - ukweli mwingi unaohusiana na haki ya fidia katika historia ya kisasa. Tunaweza, kwa mfano, kutaja msamaha rasmi na fidia zilizotolewa kwa Waamerika wenye asili ya Japani, kwa Wahindi wa Amerika, kwa washirika wa Vita vya Pili vya Dunia ambao walidai karibu dola bilioni 33 kutoka kwa Ujerumani, kutoka Poland kwa matumizi ya Poles kama kazi ya utumwa ; kwa Waeskimo na wakazi wa kiasili; kwa Waaborijini waliopokea maeneo makubwa ya bauxite na kiasi kikubwa cha pesa kutoka kwa serikali ya Australia; kwa Maori wa New Zealand ambao walipokea dola milioni 160 na eneo kubwa la eneo. Hivi majuzi, Mau Mau wa Kenya, wahanga wa mateso chini ya ukoloni, walipata suluhu kutoka kwa serikali ya Uingereza. Mifano hii ya ulipaji fidia iliyofaulu inaonyesha kwamba Ulaya na Amerika Kaskazini zinatambua wazi malipo ya fidia kama njia inayoweza kupunguza matendo ya kuchukiza ya wakati uliopita. Zaidi ya hayo, hakuna kikomo cha muda au agizo linalotuzuia kuchukua hatua za kisheria dhidi ya uhalifu wa mauaji ya halaiki, uhalifu dhidi ya ubinadamu na uhalifu wa kivita.

Afrika ya kimataifa na suala la fidia

Mapambano ya watu wenye asili ya Kiafrika kupata fidia kwa matokeo ya utumwa si jambo geni. Kihistoria, kila jaribio la kupindua utii wao pia limekuwa ni jaribio

5 Malipo ya Mauaji ya Kienyeji na Utumwa: Mpango wa Alama Kumi wa Caricom kwa Haki ya Kurekebisha https://caricom.org/reparations-for-native-genocide-and-slavery/

la kurudisha heshima yao kama wanadamu, kuwa na uhuru wa kurejea katika ardhi ya Afrika na kupata fidia wanazostahili. Maandamano haya mara nyingi yalishindwa kwa njia za kijeshi.

Madai kadhaa ya fidia yalitimiza kipindi cha baada ya utumwa katika Karibiani. Hizi zilitoka kwa watu binafsi na mashirika, na mara nyingi zilionyeshwa kwa maneno ya kisheria. Huko Jamaika, hatua zilizochukuliwa na Maroons, zile zilizochochewa na falsafa ya Marcus Garvey[6], na vile vile nafasi za Rastafari za wapiganaji wa kwanza na Shirika la sasa la Rastafari la Karibiani ni madai ya mara kwa mara katika neema ya kurejeshwa na fidia. Hakujawahi kuwa na mapumziko kwa watu wa Karibiani linapokuja suala la haki ya urejeshaji. Ulaya imeshindwa kutambua na kuitikia ipasavyo wito huu, labda kutokana na uelewa wake na kutokuwa na uwezo wa kuheshimu kanuni nyingine ya haki kwamba «yeyote anayetafuta kurekebisha lazima awe na mikono safi».

CRC inathibitisha tena kwamba changamoto zinazoendelea za maendeleo katika eneo hili zinahusishwa moja kwa moja na kutokuwa na uwezo wa kihistoria wa watu wa Karibea kujilimbikizia mali zao wenyewe chini ya utumwa na ukoloni. Leo, ili kutoa kiwango cha maisha bora kwa wazao wa wale ambao damu, jasho, na mateso yao yaliwezesha maendeleo ya ubepari wa kimataifa, watu wa Caricom wanalazimika kugeukia uwekezaji wa moja kwa moja wa kigeni. Mataifa ya Karibea yalipata uhuru katika hali ya utegemezi kamili wa kiuchumi, kitamaduni, kijamii na kisiasa. Utawala wa watumwa na wa kikoloni ulituacha bila njia ya kujilimbikizia mtaji na kujitawala, tulitegemea tu uchumi wa maadili unaozingatia uchapakazi, akili na utimamu tuliorithi kutoka kwa mababu zetu. Tulitoka katika ukoloni tukiwa na viwango vya ajabu vya kutojua kusoma na kuandika na maarifa ya kisayansi na kiteknolojia yakilenga zaidi utendakazi wa sekta ya sukari. Hali hiyo imezifanya serikali zetu kuingia kwenye madeni ya viwango vya juu ili kujaribu kutimiza matakwa ya kijamii ya afya na elimu ambayo ni msingi kwa maendeleo.

Nitaeleza kwa undani uzoefu wa ABRSC na CRC kwa undani zaidi, lakini kabla ya kufanya hivyo, ningependa kuchunguza kuibuka kwa mashirika hayo mawili na mapambano ya Caricom ya ulipaji fidia katika muktadha wa Pan-Afrika na mahusiano ya Afrika-Caribbean. Mahusiano haya yameshuhudia kupanda na kushuka katika miongo miwili iliyopita na sasa yanalenga maslahi ya watu wa Afrika «ndani na nje ya bara». Uhusiano wa Afrika na Karibea ni jambo la kale la utumwa ambalo lilidumu kwa miaka mia nne. Imedumishwa katika historia kwa namna zote zinazowezekana za kitamaduni na imani - iliyobebwa, miongoni mwa mengine, na vuguvugu la Rastafari katika Karibiani - kwamba kwetu sisi, licha ya mshikamano wa ndani wa kizalendo, Afrika ni nchi mama yetu. Matarajio haya ya Afrika kati ya wanafalsafa na viongozi wengine yaliruhusu kutengenezwa kwa dhana za Pan-Africanism - iliyoelezewa na Cyril Lionel Robert James kama kiumbe maalum cha Karibiani - kilichozaliwa kutokana na mawazo ya Mhaiti Jean Price Mars, Edward Blyden, raia wa Bikira Visiwa, Martinican Aimé Césaire, Watrinidad George Padmore na Henry Sylvester-Williams - na wengine - na kusukumwa hadi kiwango chake cha juu zaidi na nabii mtukufu wa Jamaika Marcus Garvey mwanzoni mwa karne ya 20. Wanafikra hawa walitaka, kwa nguvu zao zote, kuelekeza upya Afrika katika ulimwengu wa kisasa unaoibukia

6 Garvey, M. (1986). Falsafa na Maoni ya Marcus Garvey, Au, Afrika kwa Waafrika. Imeandaliwa na Amy Jacques-Garvey, Majority Press, coll. Maktaba Mpya ya Marcus Garvey, nambari 9, Paperback.

- ulimwengu uliojengwa juu ya ujuzi na roho. Pia tunatambua umuhimu wa michango miwili mikuu ya Kiafrika katika Pan-Africanism, ile ya Léopold Senghor na Dusé Mohamed Ali.

Hadi hivi majuzi, uhusiano wa Afrika na Karibea haujanufaika na usaidizi mkubwa wa kisiasa na kiuchumi na mwelekeo wa pande zote za Atlantiki. Hata hivyo, katika kipindi cha miongo miwili iliyopita, tumeshuhudia kuimarika kwa juhudi zinazolenga kuimarisha mahusiano hayo na kuyafanya yatimie kwa wananchi wa kawaida barani humo na ughaibuni. Matumizi ya usemi "Global Africa" yamepata umuhimu tena. Ninasema «kurejeshwa» kwa heshima kwa kazi na matamshi ya mwanasosholojia wa Kenya Ali Mazrui ambaye alisema katikati ya miaka ya 1990: «Tunafafanua Afrika ya kimataifa kama bara la Afrika pamoja na diaspora ya utumwa (vizazi vya waathirika wa kuvuka Atlantiki) na diaspora ya ukoloni (utawanyiko wa Waafrika unaoendelea kutokea kutokana na ukoloni na matokeo yake)[7] ».

Kama fahari iliyoonyeshwa na Karibea katika mwanzo na maendeleo ya Pan-Africanism, Afrika pia inaweza kujivunia nafasi iliyocheza katika kuanzisha harakati za fidia. Kwa kweli ni katika bara ambalo lilipaa. Ilikuwa mwaka 1992 ambapo Umoja wa Nchi Huru za Afrika (OAU) - sasa Umoja wa Afrika (AU) - uliunda «kundi la watu mashuhuri» lenye wanachama 12 - lililoongozwa na mfanyabiashara Mkuu wa Nigeria Chief Bashorun MKO Abiola - kwa mamlaka ya kutekeleza lengo ya fidia kwa Afrika. Mwanasheria na mwanadiplomasia wa Caribbean na Jamaika Dudley J. Thompson alikuwa mwanachama wa kikundi, kama alivyokuwa mwimbaji mashuhuri na mwanaharakati wa haki za binadamu Miriam Makeba. Katika muktadha huu, Abiola alitangaza: « Mahitaji yetu ya fidia yanatokana na hoja tatu za kimaadili, kihistoria na kisheria… Nani anajua ni njia gani maendeleo ya kijamii ya Afrika yangechukua ikiwa vituo vyetu vikuu vya ustaarabu havingeharibiwa katika harakati za kubeba mizigo ya binadamu? Nani anajua jinsi uchumi wetu ungekuwa na maendeleo?[8] ».

Kwa Ali Mazrui, sharti la harakati za fidia kuzaa matunda lilikuwa ni kuunganishwa tena kwa Afrika na diaspora, kama sehemu ya kile alichokiita «mkataba wa kimataifa wa fidia kwa ajili ya ulimwengu wa Afrika na nyeusi». Pia aliomba kuunga mkono wakala mkubwa zaidi wa watu na mataifa ya Kiafrika, akisisitiza kwamba «fidia inapaswa kumaanisha kwa nchi za Magharibi mwisho wa uungaji mkono kwa tawala dhalimu, kuimarishwa kwa demokrasia katika bara, kuzipa nchi za Kiafrika viti katika mashirika ya kimataifa pia kama kufutwa kwa deni lao». Alipendekeza mpango uitwao «Paji la Kati» kwa kurejelea biashara ya utumwa ya pembe tatu lakini wakati huu, mataifa yaliyokuwa yakimiliki watumwa na ya kikoloni yangehamisha mtaji ili kuijenga upya Afrika na mamlaka zaidi kuwapa Waafrika uzito zaidi Shirika la Fedha la Kimataifa na Baraza la Usalama la Umoja wa Mataifa. Mpango huo ulijumuisha – na hii inavutia kutokana na ziara yetu kwenye mnara wa Mheshimiwa Patrice Lumumba – "kurejeshwa kwa bidhaa zilizoibwa, vitu vya sanaa na hazina nyingine za jadi". Ilikuwa mwaka 1993, miongo mitatu iliyopita! Katika mwaka huo huo wa 1993, Nigeria iliandaa mkutano wa kwanza wa Pan-Afrika juu ya ulipaji ulioandaliwa na OAU, ambapo Tangazo la Abuja lilitolewa. Ilitaka fidia zilipwe kwa Afrika na diaspora yake «kwa uharibifu uliosababishwa na utumwa, ukoloni na ukoloni mamboleo».

7 Mazrui, A. (2002). Fidia Nyeusi katika Enzi ya Utandawazi. Taasisi ya Mafunzo ya Kitamaduni Ulimwenguni.
8 Abiola, MKO (1992, 1-7 Juni). Kwa nini Matengenezo? *Afrika Magharibi*, 910-911.

Mapambano ya fidia katika bara hilo yalirudi nyuma - katika ngazi ya serikali - kwa sababu mwaka 2001, katika mkutano wa Umoja wa Mataifa dhidi ya ubaguzi wa rangi huko Durban, Afrika Kusini, serikali za Afrika zilipiga kura na Ulaya na Marekani dhidi ya tamko kwamba «utumwa na biashara ya utumwa ni uhalifu dhidi ya ubinadamu, na kwamba Waafrika wanaodhulumiwa wana haki ya kutafuta fidia ya haki na ya kutosha». Kura hii ilileta pigo kubwa kwa dira ya umoja wa Afrika na Karibea, ikitilia shaka imani za wanaharakati wengi wa Karibiani wa Afrika nzima. Wao - afadhali niseme «sisi» - walipata imani tena wakati kikundi cha mashirika ya kiraia, jumuiya ya NGO ya Afrika ilipopiga kura ya kuunga mkono tamko hilo.

Mwaka 2007, Umoja wa Mataifa ulitoa wito wa kuadhimisha miaka mia mbili ya kukomeshwa kwa biashara ya utumwa ya Ulaya. Katika Karibiani, zikiongozwa na Jamaika na Barbados, serikali na jumuiya za kiraia ziliitikia vyema mwito huu na maadhimisho haya yalizua mijadala muhimu kuhusu ulipaji fidia na kuhuisha uhusiano kati ya Afrika na Karibiani. Kuimarishwa kwa mahusiano haya kumewasilishwa kama jambo la lazima katika kuundwa kwa utaratibu mpya wa dunia ambao haufanyi tena watu wa Afrika kuwa wahanga wake, jambo ambalo linawezesha kuunda chaguzi mpya za maendeleo, pamoja na maono ya kisiasa na diplomasia ambayo lazima iunge mkono chaguzi hizi.

Mnamo mwaka wa 2013, Profesa Hilary Beckles alichapisha kitabu chake kikuu cha *Deni la Weusi la Uingereza, Fidia kwa Utumwa wa Karibiani na Mauaji ya Wenyeji*, ambacho kila mtu anapaswa kusoma, bila kujali anaishi wapi. Wakuu wa serikali wa Caricom walichukua fursa ya mjadala mkali wa umma kuhusu haki ya urejeshaji ambao kazi hii ilizalisha kote kanda na kuamua kuanzisha Tume ya Mapato ya Caricom (CRC). Majadiliano kuhusu fidia pia yameathiriwa na juhudi za jumuiya za Rastafari ambao wametetea urejeshwaji wa makwao tangu miaka ya 1930 na, zaidi ya yote, na kazi ya mshindi wa Tuzo ya Nobel ya Uchumi ya Karibiani, Sir Arthur Lewis, ambaye tangu mwanzoni mwa miaka ya 1940, alitoa hoja na kuthibitisha Uingereza kwamba ilikuwa na deni la Karibea miaka mia nne ya kazi ya bure ambayo Waafrika milioni 20 waliokuwa watumwa na vizazi vyao walikuwa wamewapatia.

Mpango wa Caricom wa haki ya urejeshaji

Katika sheria ya malipo, walalamikaji lazima waanzishe uhusiano kati ya athari, athari, madhara yaliyopo na sababu iliyotambuliwa, katika kesi hii, utumwa na mauaji ya kimbari. Tume ya Fidia ya Caricom, kwa mtazamo huu, imebainisha idadi ya sifa za jumla za hali ya Karibea - madhara - ambayo ni matokeo ya moja kwa moja ya uhalifu huu. Tume inazingatia kwamba fidia lazima izingatie mabadiliko ya hali hii ya Karibea.

Tunasisitiza - kama msingi wa madai yetu ya fidia - kwamba serikali za Ulaya zilikuwa wafanyabiashara na wamiliki wa Waafrika waliokuwa watumwa, ziliamuru vitendo vya mauaji ya halaiki kwa jamii za kiasili, kupitisha sera za kisheria, za kifedha na za ushuru zinazohitajika kuwafanya Waafrika kuwa watumwa. Walitekeleza na kuwasilisha utumwa wa Waafrika na mauaji ya kimbari ya watu wa kiasili kama sehemu ya «maslahi yao ya kitaifa», na walikataa kuwalipa fidia wale waliowekwa chini ya utumwa. Serikali hizi hizo za Ulaya

zilifidia wamiliki wa watumwa wakati wa kukomeshwa kwa kupoteza haki zao za kisheria juu ya Waafrika waliokuwa watumwa, zikaweka karne nyingine ya ubaguzi wa rangi kwa watu walioachwa huru, na kuongeza karne nyingine ya sera ambazo ziliendeleza mateso ya watu walioachwa huru na waathirika wa mauaji ya kimbari, na hatimaye alikataa kutambua uhalifu huu au kuwafidia wahasiriwa na vizazi vyao.

Ombi hili la fidia ni sehemu ya usanifu unaohitaji msamaha rasmi unaoongezewa na fidia. Kwa ajili hii, tumechapisha mpango wa pointi kumi wa haki ya kurejesha. Sina muda wa kuchunguza maudhui ya mpango huu kwa undani hapa, lakini ninawasihi kila mtu, bila kujali nidhamu yake, kushauriana nao kwenye tovuti ya caricom.org. Waraka huu unaonyesha njia kuelekea upatanisho, ukweli na haki kwa wahasiriwa wa utumwa, mauaji ya kimbari ya asili na vizazi vyao. Huu ni mtazamo wa asili wa maendeleo ya kijamii na kiuchumi - kinyume na mipango ya urithi ambayo inatengenezwa au inayoendelezwa mahali pengine - ambapo malipo hutolewa kwa wadai binafsi au vizazi.

Mpango huo ni sehemu ya mtazamo wa fidia wa Azimio la Abuja, pamoja na wito wa kurejeshwa na ukarabati. Mwendelezo wa maono ya haki ya urejeshaji kutoka Azimio la Abuja kwa mpango wa Caricom unapendekeza uwezekano wa vuguvugu la kimataifa la haki ya urejeshaji la Afrika. Mpango wetu unaangazia maeneo au hatua kumi za kufuata katika mazungumzo na mataifa ya Ulaya, pointi hizi kumi pia zitakuwa lengo la sera ya kurejesha katika nchi wanachama wa Caricom. Vipengele vyake kuu ni kama ifuatavyo:

(i) msamaha kamili na rasmi;

(ii) programu za maendeleo kwa watu wa kiasili;

(iii) kufadhili urejeshwaji wa makwao barani Afrika;

(iv) kuundwa kwa taasisi za kitamaduni na kurejesha urithi wa kitamaduni;

(v) sera za afya ya umma;

(vi) sera za elimu;

(vii) kuimarisha mawasiliano ya kisayansi, kihistoria na kitamaduni;

(viii) programu za urekebishaji kisaikolojia;

(ix) sera za kisayansi na kiteknolojia;

(x) kufuta deni na fidia.

Nitachukua dakika chache kushughulikia vipengele fulani vyake. Tatizo la dharura zaidi bila shaka ni la afya ya umma: idadi ya watu wenye asili ya Kiafrika katika Karibiani leo ina matukio ya juu ya shinikizo la damu na aina ya kisukari cha 2 duniani. Mgogoro huu wa afya ya umma ni matokeo ya moja kwa moja ya kuathirika kwao kwa lishe na ukatili wa kimwili na wa kihisia usio wa kibinadamu walioupata wakati wa kipindi kirefu cha utumwa. Elimu ni changamoto nyingine kubwa. Katika mpango huo, tunatafuta kushughulikia hali ya kutojua kusoma na kuandika iliyoenea ambayo inaendelea kuzikumba jamii za Karibea na kuwatayarisha vijana wetu kupata maarifa na ujuzi unaohitajika kufikia utamaduni wa kisayansi na kiteknolojia ambao umekuwa urithi wa dunia wa vijana. Utamaduni pia unachukua mwelekeo muhimu katika mpango wetu.

Ndio maana tunawekeza kwenye taasisi za kitamaduni kama vile makumbusho na vituo vya utafiti ili kuwawezesha wananchi wetu kuelewa uhalifu unaofanywa dhidi yetu na kusherehekea maendeleo makubwa tuliyoyapata, hata kama hakuna matengenezo.

Athari kuu ya kitamaduni ya utumwa ilikuwa ni kuvunja na kuharibu uhusiano wa Waafrika na utamaduni wao, ambao ulijidhihirisha katika kutojistahi; kushuka kwa thamani ya utambulisho mweusi; miundo ya kijamii iliyoshindwa na maadili ya familia yaliyopungua; uondoaji wa uhalali wa dini na desturi za kitamaduni zenye asili ya Kiafrika; pamoja na kukatwa kutoka kwa mizizi na utamaduni wa mababu. Ongeza kwa haya yote kiwewe cha kisaikolojia. Hakika, kwa zaidi ya miaka mia nne, uainishaji wa kisheria wa Waafrika kama wasio binadamu, gumzo na mali ya wengine umesababisha uharibifu mkubwa wa kisaikolojia kwa vizazi vya Kiafrika, na hii inaonekana kila siku katika maisha ya kijamii.

Marejesho kwa Haiti ya dola bilioni 21 zilizotajwa hapo juu ni ya juu kwenye ajenda ya Caricom.

Kwa hiyo, kwanza kabisa, tulitoa wito wa mazungumzo na mataifa ya Ulaya ili kuanza mchakato wa uponyaji na fidia. Tunasisitiza kwamba mazungumzo haya yatokee, kwa uchache, katika utambuzi rasmi na kuomba msamaha kwa «tabia isiyo halali na ya mauaji ya kimbari ya utumwa unaovuka Atlantiki.» Ni lazima pia iongoze kwa urekebishaji wa nyenzo na kifedha ambao unagharamia afua zilizoainishwa na tume ya Caricom.

Ushirikiano wa kisasa kati ya Afrika na Karibiani[9]

Tangu mwanzoni mwa karne hii, tumeshuhudia kuzaliwa kwa mfululizo wa vikao - kwa majina tofauti, katika sekta nyingi ambazo zinashiriki dhamira ya «kuanzisha uhusiano wenye nguvu kati ya Afrika na Karibiani», kuanzia na kongamano la kwanza la diaspora ya Afrika mwezi Disemba 2002. Hebu tunukuu kufuatia tukio hili, Kongamano la Wanadiaspora wa Afrika Kusini na Umoja wa Afrika-Caribbean, ambalo lilifanyika Jamaica mwaka 2005, kwa lengo la kuhuisha “viungo uhusiano wa kihistoria na kiutamaduni kati ya Afrika na Waafrika wanaoishi nje ya nchi katika Karibiani na kuweka taratibu za kuimarisha uhusiano wa kisiasa”.

Jumuiya hizo mbili - za Afrika na Caribbean - zina historia ya ushirikiano ndani ya jumuiya ya kimataifa - katika Umoja wa Mataifa na vyombo vyake mbalimbali, ndani ya Jumuiya ya Madola[10], katika makundi ya Afrika-Caribbean-Pacific (ACP), katika makongamano yaliyoangazia SIDS (nchi za visiwa vidogo zinazoendelea) na katika mazungumzo ya mikataba mbalimbali ya biashara na mikataba ya kimataifa. Umoja wa Afrika hivi majuzi ulijumuisha ugenini wa watu milioni 170 wenye asili ya Kiafrika wanaoishi nje ya bara hili - kama eneo lake la sita - na kutupatia fursa ya kushiriki zaidi katika kufanya maamuzi ya Kiafrika katika ngazi ya kimataifa. Majukwaa rasmi ya kazi yameanzishwa kati ya Umoja wa Afrika na Sekretarieti ya Caricom, ambapo wanashirikiana. Uwezo wa kuendeleza mwelekeo wa pamoja wa kisiasa na diplomasia kwa kanda hizo mbili uliimarishwa mwaka 2020 kwa kuundwa kwa AFCAR - Kundi la Afrika na Jumuiya ya Karibiani (AfCar),

9 Maelezo mengi kuhusu mikutano na matembezi hayo yamechukuliwa kutoka katika kitabu cha Dr. Len Ishmael Chini ya Kuwekeza Uhusiano wa Caribbean-Afrika. *https://www.policycenter.ma/sites/default/files/PP%20-%2019-08%20(Len%20Ishmael).pdf*

10 Jumuiya ya mataifa.

jukwaa la Kundi la Afrika-Caricom - inayoundwa na wanachama sitini na nane ndani ya Umoja wa Mataifa. Madhumuni ya AFCAR kwa kiasi kikubwa yamejikita katika kuimarisha uhusiano wa kihistoria kati ya Mataifa ya Afrika na Karibea, kwa kuzingatia matarajio ya pamoja na kanuni tatu za mshikamano, ushirikiano na ushirikiano wa pande nyingi, kwa maslahi ya kawaida kwa kanda zote mbili. Katika miongo miwili iliyopita, tumeona Rais wa zamani wa Afrika Kusini Nelson Mandela akitembelea Jamaica na Trinidad na Tobago. Mrithi wake, Thabo Mbeki, alitembelea Jamaica na kuhudhuria Mkutano wa Wakuu wa Serikali wa Caricom mwaka 2003, ambapo alitoa wito wa «ufufuo wa Afrika» unaojumuisha «Waafrika wote, katika Afrika na katika diaspora[11]». Hivi majuzi, Rais Uhuru Kenyatta alizuru Barbados na Jamaica na kuahidi kuimarisha uhusiano kati ya nchi hizo mbili na baina ya watu kwa manufaa ya nchi zote mbili. Waziri Mkuu wa St. Vincent and the Grenadines, Ralph Gonsalves, alifanya ziara rasmi nchini Ethiopia na Waziri Mkuu wa Barbados, Mia Mottley, wakati wa ziara yake ya hivi majuzi nchini Ghana, alitoa wito wa uhusiano wa karibu kati ya mataifa hayo mawili.

Hata hivyo, maelewano haya ya kisiasa na kidiplomasia bado ni ya polepole kuleta matokeo ya kuridhisha kwa wale wanaofanya kampeni ya kuimarisha uhusiano kati ya Afrika na Caricom, jumuiya mbili ambazo zinaendelea kupambana na changamoto kubwa zinazowekwa kwao na mfumo wa kifedha wa Magharibi, na ambao wanapaswa kukabiliana na mabadiliko ya hali ya hewa. na, hivi karibuni zaidi, janga la Covid-19. Maendeleo yapo : yanaonekana katika kiwango cha kitamaduni ambapo wasanii wanaongoza kwa kuimarisha uhusiano katika muziki, dansi, mitindo na vyakula. Ushirikiano wa vyuo vikuu pia unaimarika na Chuo Kikuu cha West Indies kimetia saini makubaliano na taasisi za kitaaluma nchini Afrika Kusini na Ghana. Alianzisha Kituo cha P.J. Patterson kwa Utetezi wa Afrika-Caribbean.

Ingawa CRC inaamini kuwa imesaidia kufufua vuguvugu la ulipaji fidia, ni muhimu kueleza kwamba nchini Marekani wito wa ulipaji fidia ni wa zamani, lakini nina tarehe ya uamsho katika miaka ya 1990, wakati mwanaharakati James Forman alichapisha kitabu chake cha Black. Ilani ya madai ya fidia. Ulikuwa ni mpango ambao uliiomba serikali ya Marekani dola nusu bilioni kufadhili ulinzi wa kijamii kwa wenye haki, benki ya ardhi Kusini na, cha kufurahisha, kuundwa kwa viwanda vinne vya uchapishaji na uchapishaji. Kazi ya Muungano wa Kitaifa wa Watu Weusi kwa Mafidia nchini Marekani (N`COBRA) katika ngazi ya mashirika ya kiraia na vile vile ya Mbunge John Conyers katika ngazi ya shirikisho hatimaye ilisababisha kuundwa kwa Tume ya Kitaifa ya Malipo ya Wamarekani Waafrika (NAARC). Tovuti ya NAARC inasema : «Tume ya Marekebisho ya Wamarekani wa Kiafrika (NAARC) inaigwa baada ya Tume ya Marekebisho ya Caricom, ambayo inakusanya na kupanga kuwadai wakoloni wa zamani Wazungu kwa ajili ya fidia ya mauaji ya kimbari ya Waamerindia na utumwa wa Waafrika». Hapa tunashuhudia kupanuka na kujiimarisha kwa vuguvugu la kimataifa la haki ya urejeshaji. NAARC, kama CRC, ilichapisha mpango wa pointi kumi.

Pia ndani ya miundombinu hii ya kimataifa ya haki ya urejeshaji kuna Muungano wa Pan-Afrikan Reparations in Europe (PARCOE) nchini Uingereza, ambao unaona ulipaji fidia kama “mchakato wa kurejesha na kuwarejeshea jamii iliyonyang'anywa mali, uwezo wa kufikia malengo ya mtu na kutetea masilahi

11 Hotuba ya H.E. Thabo Mbeki, Rais wa Afrika Kusini, katika ufunguzi wa mkutano wa ishirini na nne wa Mkutano wa Wakuu wa Serikali wa Jumuiya ya Karibea (Caricom), Julai 2, 2003, huko Montego Bay, Jamaika. https://caricom.org/address-by-h-e-thabo-mbeki-president-of-south-africa-at-the-opening-of-the-twenty-fourth-meeting-of-the-conference-of-heads-of-government-of-the-caribbean-community-caricom-2-july-2003-montego/

ya kikundi cha mtu kijiografia kama mamlaka juu yao wenyewe na ulimwengu wote[12]". Kuhusu Kongamano la Kimataifa la Afrika (GAC), lenye makao yake makuu mjini Toronto, Kanada, linajieleza kuwa mtandao wa kimataifa wa Afrika nzima unaoundwa na mashirika na watu binafsi na kuhesabu miongoni mwa malengo yake mahitaji ya fidia kwa ajili ya unyonyaji wa watu wenye asili ya Kiafrika. Mnamo 2022, GAC iliandaa mkutano wa kimataifa wa fidia huko Barbados.

Ningependa, katika hatua hii ya uwasilishaji wangu, kusisitiza kwamba Pan-Africanism haijafa wala imelala, kwamba inaonyeshwa kwa juhudi kubwa za kisiasa na kidiplomasia, kwamba inatambua kwamba Waafrika wote - bara au diasporic - wana historia moja na kwa hiyo hatima ya pamoja, na kwamba kwa hiyo inatambua kwamba ni lazima tutoe upinzani wa pamoja kwa utawala dhalimu wa Euro-American-Israel. Pia ningependa kusisitiza kwamba kuna uwezekano wa njia mbili kuu za kueleza mshikamano wa kimataifa wa Afrika : ya kwanza ikiwa ni harakati ya ulipaji fidia; na kwa pili, kama tulivyokabiliana na ubaguzi wa rangi, ni lazima tuangalie kimapinduzi uhalifu dhidi ya ubinadamu uliofanywa katika Sahara Magharibi na Palestina. Ninasema hivi kwa kujibu mjumbe wa mwanafunzi ambaye, Jumatatu jioni, aliuliza kama kulikuwa na nafasi katika Pan-Africanism ya kisasa ambayo vijana wanaweza kuingia - au kuhimizwa kuingia.

Hakuna shaka kwamba katika kipindi cha miongo miwili iliyopita harakati ya haki ya kurejesha haki imeendelea kwa kasi katika mwelekeo wa juu, hasa katika ngazi ya jimbo/serikali ya Karibea, kujumuisha serikali za Cuba, Venezuela na hivi karibuni, Kolombia na Ghana (akizungumza kwa niaba ya Waafrika mataifa), lakini pia mashirika ya kimataifa, biashara, na wasomi nchini Marekani na Ulaya. Lakini kama NAARC inavyopendekeza kwa usahihi, «kufikia fidia haiwezekani bila kuhamasisha umati muhimu wa watu wa asili ya Kiafrika na washirika ambao wanaamini katika uhalali na thamani ya dhana hiyo na ambao wako tayari kupigana ili kuifanya kufanikiwa». Taarifa hii ya NAARC inafafanua kazi ya CRC na tume/kamati zake za kitaifa, yaani, utetezi wa kuhamasisha jamii kubwa ya Karibea kuunga mkono matakwa ya fidia. Katika muongo uliopita, CRC imetekeleza utetezi thabiti na kampeni ya elimu kwa umma kuhusu haki ya urejeshaji katika ngazi za kikanda na kimataifa.

Tulijihusisha na mawasiliano makali ya vyombo vya habari (programu za televisheni, mikutano ya waandishi wa habari, makala, mahojiano na vyombo vya habari vya kimataifa) ili kupata habari kutoka kwa vyombo vikuu kama vile Reuters, Associated Press, Al Jazeera, CNN, BBC, RT, Guardian Group, *Wall Street Journal* na, hivi majuzi zaidi, *Jarida la Muda* mnamo Julai 2023. Zaidi ya hayo, tunayo :

- iliyoundwa kwenye chuo cha Mona cha Chuo Kikuu cha Antilles, kituo cha utafiti juu ya malipo ya kutekeleza elimu ya raia, utafiti na vitendo vya uchapishaji;
- Kukuza ushiriki wa vijana na mafunzo ya utetezi - yaliyolenga ujuzi wa historia ya utumwa na mauaji ya kimbari ya asili katika eneo;

12 Mnamo 2001, PARCOE ilianzishwa chini ya uongozi wa pamoja wa Esther Stanford-Xosei na Kofi Mawuli Klu. Tangu kuanzishwa kwake, imekuwa ikihusika katika mipango kadhaa muhimu, kama vile hatua za kisheria zilizochukuliwa dhidi ya mkuu wa nchi na serikali ya Uingereza mnamo 2003, kwa kushirikiana na kampeni ya Black Quest for Justice. Tazama https://www.youtube.com/watch?v=amlHu8Iim6w

 https://doi.org/10.57832/ba46-2c67

- kupata mazungumzo ya kidiplomasia na Umoja wa Mataifa, Umoja wa Mataifa ya Marekani (OAS), Umoja wa Afrika, Pan-African Congress, Bunge la Uingereza, Congress ya Marekani na serikali za Kenya na Ghana;
- walishiriki katika mawasilisho, mikutano na mikutano katika Umoja wa Mataifa, Nyumba ya Wakuu ya Uingereza, Benin, Ghana, Ethiopia, Afrika Kusini, Senegal, Costa Rica, Martinique na vyuo vikuu vingi (kwa mfano, Harvard, Oxford na Tulane);
- ilishirikiana na mashirika ya kidini kikanda na Kusini mwa Afrika;
- ilianzisha ushirikiano mkubwa na mtandao wa kimataifa wa AIDO, NGO ya kimataifa inayowakilisha viongozi wa jadi wa Afrika (wafalme, malkia na machifu) na wadau wengine wanaohusika katika nyanja za utamaduni na haki za binadamu barani Afrika, ambayo sasa imeanzishwa katika nchi 11 barani Afrika na Ulaya.

Mafanikio kadhaa muhimu yamefanywa ulimwenguni, na nitataja machache :

- matakwa ya CRC yaliidhinishwa na serikali za Cuba, Pan-African Congress, Jumuiya ya Amerika ya Kusini na Karibiani (CELAC), Alba[13] na Bunge la India;
- Vyuo vikuu vingi vya hadhi nchini Marekani na Uingereza vimeamua kupitia historia yao wenyewe na uhusiano wao na biashara ya utumwa na utumwa (Brown, Columbia, Princeton, Harvard Law School, University of Chicago, Georgetown, University of Virginia, Oxford , Cambridge, Bristol na Chuo Kikuu cha London). Chuo Kikuu cha Glasgow kilitia saini mkataba wa maelewano na Chuo Kikuu cha West Indies mwaka wa 2018, kwa ajili ya kuunda Kituo cha Utafiti cha Glasgow-Caribbean na kuanzisha shahada ya uzamili kuhusu haki ya urejeshaji - ambapo Chuo Kikuu cha Glasgow kitachangia £20 milioni kwa miaka ishirini.
- Makampuni ya kibinafsi kama Benki ya Uingereza, Lloyds ya London, Benki ya Scotland, Greene King, UK Trust na wengine wamekiri jukumu lao na ushiriki wao katika biashara ya utumwa na vitendo vya utumwa, baadhi wamependekeza kuwasiliana kuhusu majukumu yao ya kurekebisha uhalifu;
- Mtaalamu Maalum wa Umoja wa Mataifa juu ya ubaguzi wa rangi na ubaguzi wa rangi alitoa taarifa, kama ilivyofanya Bunge la Ulaya. Jukwaa la kudumu la watu wenye asili ya Kiafrika limeundwa ndani ya Umoja wa Mataifa na lina wawakilishi wawili wa Karibiani kati ya wanachama wake kumi. Zamani za utumwa za Ulaya zilitambuliwa katika tamko la mkutano wa kilele wa EU-CELAC (Umoja wa Ulaya na Jumuiya ya Amerika ya Kusini na Karibea) uliofanyika Julai 2023 huko Brussels[14].

Maendeleo ya hivi majuzi yameathiri ajenda ya fidia. Miongoni mwa hayo, kuomba radhi na kukiri wajibu wao katika utumwa na biashara ya utumwa, kutoka kwa (i) Mfalme na Waziri Mkuu wa Serikali ya Uholanzi, (ii) wa Kanisa la Uingereza, (iii) la kikundi cha waandishi wa habari cha Guardian, (iv) cha familia mbili muhimu (Trevelyan na Gladstone) nchini Uingereza. Baadhi wameanzisha taratibu za ufadhili kwa ajili ya programu za fidia.

13 Muungano wa Bolivari kwa Amerika
14 Habari nyingi hapo juu hutoka kwa hati za ndani za CRC.

Prince Charles - ambaye sasa ni Mfalme Charles III - alibadilisha matamshi yake ya umma juu ya utumwa na biashara ya watumwa na kupendekeza kwamba - na ninafafanua - «mazungumzo kuhusu utumwa ni mazungumzo ambayo wakati wake umefika». Hivi majuzi alifungua kumbukumbu za familia ya kifalme ya Uingereza kwa watafiti wa kitaaluma na anatarajia ripoti katika miaka mitatu.

Ninamalizia uingiliaji kati huu kwa kuwashukuru kwa mara nyingine tena kwa kunipa fursa ya kuwasilisha vuguvugu la ulipaji fidia wa Karibea kwa taswira ya mkutano huu mzuri ambao urafiki wake unanijaza. Ninafunga kwa nukuu kutoka kwa kitabu cha kuvutia cha Duke L. Kwon na Gregory Thompson *Reparations: Wito wa Kikristo wa Kutubu na Kurekebisha*. Ninafafanua kidogo - na kuomba msamaha - kwa kubadilisha neno «tumaini» na neno «lengo» :

> “Lengo letu ni kwamba madhara ya pekee yanayosababishwa na utawala wa wazungu, wizi uliotuletea sisi na wale tunaowapenda yaonekane kwa kiasi kikubwa. Lengo letu ni kwamba itakiriwa inapotambulika. Lengo letu ni kwamba mara moja kukiri, ni kutelekezwa. Lengo letu ni kwamba mara tu itakapoachwa, ulimwengu alioumba utatoweka na uzito wake utaanguka kutoka kwa mabega yetu. Lengo letu ni kutengeneza. Tunafanya kazi katika mwelekeo huu”.



"President Rawlings helped us by talking to the countries that had closed their borders. He flew to Seme and threatened them before they opened the borders."

#Ghana Must Go

À la redécouverte de Mahdi Elmandjra

Réflexions sur le Sud global, le développement, la technopolitique et la production de connaissances

Abdelkarim Skouri
Chercheur associé,
Luiss Mediterranean Platform, School of Government, Luiss University – Rome
abdelkarim.skouri@alumni.luiss.it

How to cite this paper:
Skouri, A., (2023). À la redécouverte de Mahdi Elmandjra : réflexions sur le Sud global, le développement, la technopolitique et la production de connaissances. *Global Africa*, 4, 102-114.
https://doi.org/10.57832/d2kd-1d89

Received: September 26, 2023
Accepted: November 02, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Résumé

Mahdi Elmandjra est un pionnier des études prospectives en Afrique et dans le Sud global. Pendant plus d'un demi-siècle et sans relâche durant une longue carrière au sein d'institutions internationales, Elmandjra a été un chercheur engagé qui s'est attaqué à des questions brûlantes telles que le néocolonialisme et le postcolonialisme, la mondialisation, le développement, les valeurs, le dialogue culturel, l'éducation, etc. Cet article relit l'œuvre d'Elmandjra en l'associant à des débats d'actualité sur la place et le rôle de l'Afrique et du Sud global dans la gouvernance mondiale, la technopolitique et la production de connaissances.

Mots-clés

Mahdi Elmandjra, Afrique, études prospectives, Sud global, production de connaissances

Introduction

De tout temps, les humains ont été captivés par l'idée de prédire l'avenir. Pourtant, ce n'est qu'après-guerre que cette idée a pris la forme d'une discipline universitaire achevée : les études prospectives, avec un statut mondial, institutionnel et systémique (Kristóf & Nováky, 2023). Au tournant du siècle, les discussions sur le changement climatique ont constitué une véritable secousse morale, les signes déconcertants de la révolution technologique, l'accroissement exponentiel des connaissances dans un contexte de complexité élevée, ainsi que les niveaux culminants d'incertitude et d'insécurité ontologique ont tous renforcé le besoin imminent de méthodes et d'outils de prospective. Un sentiment de vertige postmoderne et liminal, dû en partie à la dématérialisation de la frontière entre la fin du présent et le commencement du futur, a encore accru l'intérêt pour cette discipline.

En 2023, la Fédération mondiale des études prospectives (WFSF), l'organisation créée pour promouvoir le développement de cette discipline, célèbre son 50e anniversaire. Au cours des cinquante dernières années, les études prospectives se sont développées en termes quantitatifs et qualitatifs, et sont passées de la « prédiction » de l'avenir (au singulier) à la « cartographie » et au « façonnage » d'avenirs alternatifs (au pluriel) (Inayatullah, 2013). Mais ces études ont été largement limitées au monde occidental – le Nord global. En Afrique, comme dans la plupart des régions du Sud, Olugbenga Adesida (1994) a écrit il y a près de vingt ans ce qui est encore vrai d'une certaine manière, que « l'avenir [était] en fait vendu en raison de préoccupations immédiates liées à la gestion des crises et l'absence de vision ».

Pour l'Afrique, qui se trouve à un moment charnière de son développement, les études prospectives sont d'une importance capitale afin d'accompagner la prise de décisions stratégiques. Pourtant, à part quelques rares exceptions, la discipline n'est pas encore établie dans les institutions académiques et de recherche du continent – une douzaine à ce jour. En effet, jusqu'au début des années 1990, l'Afrique ne disposait d'aucun centre de recherche dédié à cette discipline. À l'échelle du continent, seuls quelques exercices de réflexion prospective ont été effectués, tels le colloque de Monrovia de 1979 sur les perspectives de développement de l'Afrique à l'horizon 2000 et le Plan d'action de Lagos de 1980, principalement sous l'impulsion de visionnaires agissant de leur propre initiative ou évoluant au sein de l'Organisation des Nations unies (ONU) ou de l'Organisation de l'unité africaine (OUA).

Parmi ces visionnaires figure Mahdi Elmandjra (1933-2014), l'un des pionniers des études prospectives du Maroc, de l'Afrique voire du Sud global. Pendant plus d'un demi-siècle, et tout au long d'une carrière au sein d'institutions internationales, Elmandjra a été un chercheur engagé, assumant la *responsabilité des intellectuels* au sens chomskyen, puisqu'il a consacré sa vie à théoriser le changement (et l'émancipation) dans ce que l'on appelait alors le « tiers-monde ». Ses contributions ont toujours été provocantes, abordant des questions brûlantes telles que l'impérialisme et le néocolonialisme, la mondialisation, la gouvernance mondiale et la justice, les valeurs culturelles et le dialogue, le développement, l'éducation

et la production de connaissances, etc. Ainsi, Elmandjra, en tant qu'entrepreneur normatif, est une porte d'entrée incontournable pour analyser la manière dont le continent fabrique son destin dans un ordre mondial en mutation.

Courte biographie de Mahdi Elmandjra

Mahdi Elmandjra a commencé sa carrière dans les années 1950 dans la fonction publique au Maroc, avant de rejoindre l'ONU – un système dont il deviendra plus tard un critique acerbe – où il a occupé de hautes fonctions de 1961 à 1981, notamment au sein de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) et du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD)[1]. Il a été l'un des premiers présidents de la WFSF (1977-1981), puis de Futuribles International (1981-1990), centre de recherche majeur au niveau mondial consacré à la prospective. Il a également été le président fondateur de l'Association marocaine de prospective et de l'Organisation marocaine des droits de l'homme, et a siégé au conseil d'administration de diverses organisations marocaines, africaines et internationales, dont l'Académie du Royaume du Maroc, l'Académie mondiale des arts et des sciences, l'Académie mondiale de la prospective sociale, l'Académie africaine des sciences, le mouvement Pugwash et la Société pour le développement international.

Elmandjra a beaucoup écrit, que ce soit de longs essais ou de courts articles de journaux ou de revues, et plusieurs de ses publications ont été traduites dans différentes langues. Parmi ses nombreuses publications figurent les ouvrages suivants[2] : *Le système des Nations unies* (1973), *Pas de limites à l'apprentissage* (rapport du Club de Rome) (1979), *Repenser l'avenir : un manuel d'études prospectives pour les planificateurs africains* (préparé pour le PNUD) (1986), *L'Islam et l'avenir* (1990), *La première guerre de civilisation* (1991), *Rétrospective de l'avenir* (1992), *La diversité culturelle, clé de la survie* (1995), *La décolonisation culturelle : le défi du 21e siècle* (1996), *La régionalisation de la mondialisation* (1999), *Humiliation à l'ère du méga-impérialisme* (2003), *Le dialogue de la communication* (2005), *La valeur des valeurs* (2006).

Elmandjra a reçu plusieurs distinctions et prix, notamment le prix Curzon de littérature française de l'université Cornell (1953), le prix Rockefeller pour les relations internationales de la London School of Economics (1955), l'Ordre de l'indépendance du Royaume de Jordanie (1959), chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres (France, 1970), la grande médaille de l'Académie française d'architecture (1984), officier de l'ordre des Arts et des Lettres (France, 1985), l'ordre impérial du Soleil levant (III) (Japon, 1986), la médaille de la Paix de l'Académie internationale Albert Einstein (1991), et le prix de la Fédération mondiale des études sur la prospective (1995).

1 Sa biographie détaillée est disponible sur le site internet : https://atom.archives.unesco.org/elmandjra-mahdi
2 Les titres ont été traduits en français.

La réappropriation du (des) futur(s) de l'Afrique

Elmandjra a été l'une des premières voix à remettre en question les fondations épistémiques des études prospectives en tant qu'elles incarnent une « entité monolithique dirigée par des intérêts occidentaux » (Slaughter, 1996). Son activisme a été particulièrement important pour soutenir la WFSF, sous les auspices du PNUD, dans la promotion de « futurs africains construits par les Africains » (Cole, 1994). Mais c'est surtout grâce à son rapport L'opportunité et la faisabilité d'un l'institut supérieur africain d'analyse et d'étude de prospective des politiques du secteur public, publié en 1980, que les dirigeants africains et les institutions académiques ont commencé à s'ouvrir à la discipline (Rezrazi, 2023). Eleonora Barbieri Masini (1998), figure de proue des études prospectives, a elle-même rendu hommage à Elmandjra pour ses efforts exceptionnels dans la diffusion des méthodes de prospective en Afrique.

Tout au long des années 1980, Elmandjra s'est employé à encourager les initiatives africaines en matière d'études prospectives, comme il l'a fait dans *Reconquérir le futur : manuel d'études prospectives à l'usage des planificateurs africains* pour le compte du PNUD. Il a également été l'un des premiers universitaires africains à tirer la sonnette d'alarme sur les dommages que les projets d'études prospectives menés par des non-Africains pourraient causer à la conscience africaine et à l'élaboration des politiques. Pour *se réapproprier leur avenir*, Elmandjra pensait que les Africains devaient mener le débat sur leur futur (Adesida, 1994). Le panafricanisme avait également sa place dans la réflexion prospective de ce pionnier (1984, p. 575). C'est en ce sens qu'il a déclaré :

> Bien que chaque pays africain développe et affine progressivement ses mécanismes d'études prospectives, certains exercices n'ont de sens et ne sont réalisables qu'aux niveaux régional et continental et ne peuvent être pleinement appréhendés au niveau national. Des problèmes tels que ceux de l'autosuffisance alimentaire, des soins de santé primaires, de la recherche scientifique et technologique, de la formation de la main-d'œuvre, du développement rural, du commerce intra-africain et international, de l'énergie, de la désertification, de l'industrialisation, des transports et de la communication, de l'identité culturelle – pour ne citer que quelques exemples – exigent une approche unifiée et un calendrier différent de celui des opérations de planification nationale.

Militant contre l'injustice épistémique, avec un penchant réaliste, Elmandjra (1984, p. 576-577) considère que puisque « aucune science – dure ou molle – n'est neutre, les études prospectives ne peuvent jamais être dénuées de valeurs »[3]. Cela signifie que les Africains qui se lancent dans des études prospectives doivent « redécouvrir leur passé par leurs propres yeux et libérer leur présent par l'affirmation de leur identité culturelle », avant de pouvoir tenter de se réapproprier leur avenir. Pour lui, la raison en est la suivante :

> Nous avons plusieurs exemples de ce qui peut arriver lorsque les Africains ne prennent pas en main l'examen de leur avenir. [Par exemple, le rapport

3 En ce qui concerne le rôle central de la normativité dans les études prospectives, Jordi Serra (2005, p. 84) écrit qu'il a été soutenu par des auteurs tels qu'Eleonora Barbieri Masini et Enric Bas et lui-même, « mais la contribution la plus forte à cet égard est celle de penseurs non occidentaux tels que Sohail Inayatullah, Ziauddin Sardar et Mahdi Elmandjra, qui ont souligné que la prospective est essentiellement une activité politique et, par conséquent, l'importance des aspects normatifs lorsqu'on travaille avec elle ».

> Berg de la Banque mondiale de 1981 intitulé *Accelerated Development in Sub-Saharan Africa*] était l'antithèse même du Plan d'action de Lagos de l'OUA et de la vision unanime de 50 chefs d'État africains sur l'avenir de leur continent. D'où le problème urgent de la décolonisation des futurs africains. C'est aussi une question d'éthique, dans un monde où on se donne le droit de prédire l'avenir des autres sans la consultation ou le consentement de ceux qui sont directement concernés.

L'identité, les valeurs et la mémoire (collective) sont au cœur de la réflexion prospective d'Elmandjra. Il n'est donc pas surprenant que Samuel Huntington, dans son célèbre ouvrage *The Clash of Civilizations* (1996, pp. 39, 246), le considère comme le futurologue qui a découvert l'histoire mondiale non pas comme un processus, mais comme un choc constant des civilisations, en attirant l'attention sur la recrudescence des *fault line wars*[4] (Benkirane, 2002). Dans ce contexte de guerres de civilisation, Elmandjra a prévu l'avènement de la post-vérité en inventant le terme « mensongecratie », ou « la gouvernance par le mensonge », il a souligné le risque d'instrumentalisation des médias et de l'explosion informationnelle dans le renforcement des dynamiques (néo)coloniales et de domination. Se méfiant de (l'idée de) l'Occident, ce « bloc » civilisationnel qui l'a accueilli pendant des décennies mais dont il est resté critique, Elmandjra a critiqué à plusieurs reprises la façon dont les pays occidentaux étalent pompeusement et au grand jour leur suprématie, et l'impact que cela a sur la mémoire (collective) de ceux qui ont subi cette domination. À cet égard, comme le souligne Zhor Gourram (2019, pp. 64-66), « Elmandjra ne se contente pas de valoriser théoriquement la mémoire, il écrit cette mémoire et lui donne une voix », à travers ses réflexions originales sur le passé, mais aussi à travers des redécouvertes de savants, scientifiques et artistes marocains et africains décédés auxquels il rend hommage dans ses livres. Pour lui, il n'y a pas d'avancée sans retour en arrière.

D'un point de vue méthodologique, comme le souligne Yahya El Yehyaoui (2016), Elmandjra a conçu les études prospectives « non pas [comme] un champ vertical autonome, mais plutôt comme une discipline académique « latérale » qui imprègne tous les autres champs existants ». En ce sens, il a été l'un des premiers promoteurs d'une méthode interdisciplinaire et holistique dans les études sur le futur, qui ne se limite pas à une série d'indicateurs économiques ou sociaux spécifiques. Cette approche se reflète également dans l'aventure de ses derniers textes au-delà du numérique, vers des réflexions plus philosophiques, directes et critiques[5].

4 Le terme *fault line wars* est utilisé par Samuel Huntington pour désigner les guerres qui se déroulent entre deux ou plusieurs groupes identitaires (généralement religieux ou ethniques) issus de civilisations différentes. Dans ce type de guerres, l'enjeu est très symbolique pour au moins un des groupes impliqués, ce qui fait que ces guerres sont plus longues et plus difficiles à résoudre que les guerres conventionnelles (Huntington, 1996, pp. 252-253).

5 C'est notamment le cas de ses ouvrages *Humiliation à l'ère du méga-impérialisme* (2003) et *La valeur des valeurs* (2006). Dans le premier, il adopte une position très critique vis-à-vis de l'échec du système des Nations unies à soutenir les trajectoires de développement des pays nouvellement indépendants, des réformes et des modèles de développement imposés par les institutions de Bretton Woods, de la brutalité du capitalisme, et de l'incapacité et de l'opportunisme des dirigeants arabes et africains. Dans le second, il s'engage dans une réflexion sur les valeurs et la société, et discute du rôle des intellectuels et des artistes dans le changement des systèmes de valeurs, ainsi que de la place de la mémoire en tant que valeur qui refuse l'amnésie.

À propos du Sud global et de la gouvernance mondiale

La confrontation des textes d'Elmandjra avec les débats contemporains nous amène à parler des récits et des méta-catégories de la politique mondiale. Tout au long de ses textes, Elmandjra s'est présenté comme un citoyen du tiers-monde qui écrit sur le tiers-monde, pour le tiers-monde. Après la fin de la guerre froide, alors que la terminologie « tiers-monde » commençait à perdre de sa pertinence et qu'une identité « sudiste » se développait, les textes d'Elmandjra ont également été adaptés pour se concentrer sur le fossé/dialogue Nord-Sud et sur le statut de la coopération Sud-Sud. Il considérait cette dernière comme la seule et unique voie pour « une décolonisation pacifique de l'avenir » (1983, p. 51-53), soulignant que :

> On ne peut guère s'attendre à des progrès dans les relations Sud-Sud tant que le Sud – individuellement et collectivement – ne tentera pas de se libérer de l'hégémonisme des schémas de pensée et des systèmes de valeurs du Nord. Cela serait également très sain pour un Nord qui est pratiquement inconscient du degré de son ethnocentrisme. […] La plupart des discussions sur la coopération Sud-Sud tentent de trouver des solutions pour renforcer les liens horizontaux, sans s'interroger sérieusement sur l'environnement du système à adapter. L'objectif est généralement d'»adapter» le système ou de le «réformer» progressivement. Aussi utile que soit cette approche d'un point de vue tactique, elle ne peut mener nulle part si elle ne s'inscrit pas dans une stratégie plus globale, tournée vers l'avenir, qui vise non seulement à adapter le système, mais aussi à le transformer en temps voulu. De telles stratégies ne peuvent être générées que par des visions, des rêves et des réactions à une oppression insupportable. […] Le Sud a besoin de sa propre vision du monde. Il ne peut pas se permettre de continuer à emprunter celle du Nord. Il y a un Nord, mais y a-t-il un Sud sur la scène internationale aujourd'hui ?

L'optimisme d'Elmandjra quant à la coopération Sud-Sud n'a pas tenu compte de l'hétérogénéité des trajectoires de croissance économique du Sud : ces évolutions se sont produites principalement après son exclusion et sa réclusion, liées à la maladie et la censure. Aujourd'hui encore, il existe peu d'études sur ce qu'est *réellement* le Sud global et sur la manière dont l'hétérogénéité politique et économique pourrait avoir un impact sur l'avenir de l'identité du Sud – si tant est qu'il y en ait une singulière. Néanmoins, Elmandjra était conscient du fait que « les pays et les sociétés de l'Asie du Sud-Est, en plus de la Chine et du Japon, avaient une «vision» [indépendante de celle des puissances occidentales hégémoniques] », qui nous manque, à nous Africains, et qui a causé « une profonde crise de confiance » entre nos citoyens et nos institutions (Elmandjra, 1999a, pp. 54-56), et rendant le Sud pris entre diverses luttes internes (Elmandjra, 1999a, p. 102).

Le problème de cette substitution lexicale (du « tiers monde » par le « Sud global ») est son incapacité à rendre compte des façons complexes dont la mondialisation a remis en question la notion de deux sphères géographiques et économiques distinctes – et des mutations majeures dans les relations centre-périphérie au niveau mondial (Hannerz, 2015). Dans une telle phase, des questions émergent comme celle de savoir qui doit être *admis* dans le Sud global, et sous quelles conditions. Par exemple, bien qu'elle soit historiquement *extérieure* au tiers-monde, la Chine a construit un récit qui la présente comme « un membre naturel

du Sud global », un groupe qu'elle considère comme contestant « l'hégémonie occidentale »[6]. De telles affirmations ne tiennent pas compte du fait que, malgré l'héritage du tiers-mondisme dans la formation d'une identité Sud global, ce dernier n'est pas le synonyme du tiers-monde de l'après-guerre froide. Tous deux [le Sud global et le tiers-monde] ont mené une lutte « commune » contre l'impérialisme, le colonialisme et l'hégémonisme. Pourtant, leurs voies de *développement* et leur statut sont différents à bien des égards, ce qui implique différents niveaux de *responsabilité* dans les cadres internationaux – en ce qui concerne les principes anciens tels que la solidarité et les principes récents tels que la réparation climatique (connue sous le terme « pertes et dommages »). Vu sous cet angle, le « Sud global » – tout comme le « Nord global » – est une méta-catégorie qui a une valeur normative croissante, car se rapprocher du « centre » implique une plus grande responsabilité ; un dilemme auquel le « tiers monde » n'a pas été confronté, puisqu'il était censé « se situer » à la « périphérie ».

Il y a vingt ans, Elmandjra a prévu l'arrivée du moment critique actuel, caractérisé par un changement d'attitude à l'égard de la mondialisation, fondé sur la conviction que ses effets sont à la fois inégaux et très déséquilibrés. Par conséquent, s'il était encore parmi nous, Elmandjra aurait certainement célébré le nouveau *paradoxe de la mondialisation*, à savoir que le consensus sur le libre-échange n'est plus rentable pour les pays du Nord (qui se replient maintenant sur de nouvelles formes de protectionnisme, ce qui complique davantage la compréhension du fonctionnement futur des marchés mondiaux). Il aurait probablement aussi célébré la façon dont l'Organisation mondiale du commerce (OMC) parle ouvertement d'une démondialisation, et comment la direction de l'organisation déclare la nature liminale actuelle notre position à la « croisée des chemins », plaidant pour une « remondialisation » après une décennie de « ralentissement de la mondialisation » (Organisation mondiale du commerce, 2023).

Pourtant, je me demande ce qu'il aurait pensé des nouvelles hiérarchies au sein même du Sud global, semi-institutionnalisées par des groupements tels que les BRICS[7]. Elmandjra préconisait une méthode à double sens pour ceux qui se trouvent à la périphérie – s'établir au centre, tout en s'engageant à la périphérie. N'était-ce pas un peu naïf ? Les économies émergentes du Sud utilisent-elles réellement leur statut de puissance « montante » pour défendre la cause de la solidarité du Sud ? N'y a-t-il pas un risque d'instrumentalisation de l'identité du Sud – et pas seulement par les pays du Nord ?

À l'ère du multi-alignement et des partenariats non exclusifs, la dichotomie Nord-Sud s'effiloche de manière complexe, et le rôle historique des « puissances montantes » (aujourd'hui souvent associées au BRICS) prend de nouvelles significations, à mesure que la rivalité grandit non seulement entre ces puissances du « Sud » et celles du « Nord », mais aussi en leur sein (Gray & Gills, 2016). Ces interrogations sont une remarque à soi-même et à tous les chercheurs africains qui ressentent la *responsabilité des intellectuels* dans la contribution à la définition du « Sud global » et dans l'élimination du vernis rhétorique de la « solidarité du Sud » (en particulier en ce qui concerne un pays *développé mais en voie de développement*

6 Cette autoproclamation s'est révélée audacieuse lors de l'assemblée générale des Nations unies de 2023 et lors du sommet parallèle du G77 + Chine à La Havane (le sommet du Sud). Voir par exemple Anthony (2023) et *The Economist* (2023).

7 Les BRICS sont un groupe de cinq pays qui se réunissent depuis 2011 en sommets annuels : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud.

comme la Chine [Benoit, 2023], mais aussi le groupe plus large des BRICS+[8]). Il est peut-être temps de penser un « Nouveau Sud » : un Sud qui laisse le passé et ses griefs idéologiques derrière, sans amnésie, et ne se laisse pas instrumentaliser dans la compétition des puissances.

Toutefois, Elmandjra se serait réjoui de l'émergence de voix qui s'opposent à la marchandisation et à l'occidentalisation des valeurs culturelles, et qui protestent contre les politiques de peur, d'humiliation et d'intimidation. En ce sens, il est une sorte de Gramscien mondialiste ; il proteste contre l'hégémonie culturelle non seulement de l'État national, mais aussi des pays capitalistes du Nord global qui maintiennent leur pouvoir en contrôlant la culture. Comme Antonio Gramsci, Elmandjra espère également que la société civile (du Sud) mènera cette « guerre de position ». Elmandjra a également adopté un ethos poststructuraliste à travers son appel à la nécessité d'une « dé- et remondialisation » (Elmandjra, 1999b). Cet ethos, évocateur, est à l'origine de son surnom de « héraut des souffrances du monde » (Al Jazeera Documentary, 2017).

Il était plus un altermondialiste qu'un antimondialiste. La mondialisation, en principe, était la clé du projet de sa vie, qui consistait à promouvoir la communication culturelle. Cependant, ce contre quoi il protestait était la « prise de contrôle sémantique frauduleuse » par laquelle un tel « mot puissant dont le sens originel est plein de générosité, de tolérance et d'amour universel des autres [est] complètement transformé pour atteindre l'exact opposé » (Elmandjra, 1999b). Par conséquent, selon ses termes, la « démondialisation » est un concept critique et réfléchi de la mondialisation, un mécanisme d'autodéfense légitime contre l'appropriation abusive d'une « mondialisation » dans laquelle « ce qui est mondialisé [...] est la pauvreté, l'injustice sociale, la corruption, l'aliénation culturelle, les limitations de la liberté et des droits civils ». Même sceptique quant à l'hypothèse d'une démocratisation induite par la mondialisation, et quant au rôle que jouent l'identité nationale et les entreprises multinationales dans cette équation, son analyse (Elmandjra, 1999b) s'est rapprochée de ce que Dani Rodrik a appelé plus tard le trilemme politique de l'économie mondiale, soulignant un retour de bâton contre la mondialisation.

À propos de la technopolitique et de la production de connaissances

Il y a plusieurs décennies, Elmandjra a prédit à juste titre que des monopoles de la connaissance étaient en train de se constituer, faisant valoir qu'ils seraient directement liés aux droits de propriété intellectuelle et aux marchés mondiaux des licences, et que les barrières qu'ils créent participent aux efforts déployés par le Sud pour entrer dans la course technologique. En fait, il a été l'une des premières voix au sein du système des Nations unies à soutenir l'approche de la science et de l'innovation ouvertes, qui n'avait pas encore de nom à l'époque (Elmandjra, 1975) :

> La réticence des pays avancés à partager et à mettre à disposition une partie de leur savoir-faire technologique [est particulièrement regrettable à deux titres : en termes de développement économique, [mais aussi

8 En août 2023, le 15e sommet des BRICS a vu l'élargissement du groupe à six nouveaux pays (l'Arabie saoudite, l'Argentine, l'Égypte, les Émirats arabes unis, l'Éthiopie et l'Iran) et le groupe s'est auto-proclamé leader du Sud global.

> pour] la libre circulation des idées. [...] La connaissance devrait être à la disposition de toute l'humanité sans limitation d'aucune sorte [sauf en ce qui concerne les] droits de ceux qui l'ont produite ou qui détiennent les brevets [qui doivent être] indemnisés de manière appropriée. [...] Mais ce qui se passe actuellement, c'est que le prix de ces brevets est généralement exorbitant et déraisonnable. Il s'agit souvent d'une forme de monopole. Dans différents domaines, il existe des monopoles purs et simples. À mon avis, les monopoles, quels qu'ils soient, sont toujours un obstacle au développement et au bien-être des êtres humains.

Elmandjra était encore plus perplexe face aux effets de la singularité technologique, par laquelle le fossé Nord-Sud se creusait plus rapidement que les efforts de rattrapage du Sud, soulignant par exemple que (Elmandjra, 1989) :

> L'informatique et la télématique ne sont pas seulement de nouvelles technologies et ne doivent pas non plus être considérées comme un luxe pour les pays les plus pauvres du monde ; ce sont eux qui en ont le plus besoin pour faire le saut quantique qu'ils ne pourront jamais réaliser avec les seules technologies «appropriées» ou «adaptées», ces dernières pouvant même devenir une cause de retard.

Grâce à son expérience acquise au sein de l'Unesco et du PNUD, Elmandjra était conscient que pour briser le cycle d'infériorité technologique, il ne fallait rien de moins qu'un modèle éducatif perturbateur, aucun transfert de technologie (sélectif tout au plus) ne pouvant jamais donner au Sud une longueur d'avance. C'est pourquoi, par l'intermédiaire du Club de Rome, Elmandjra s'est engagé depuis les années 1970 dans des discussions sur la manière de placer l'être humain au centre de la réflexion sur l'avenir et de la réforme de l'éducation. Dans le rapport du Club *No limits to learning* (Elmandjra et al., 1979), Elmandjra a donc soutenu l'inclusion de voix à travers le Sud global[9], soulignant la nécessité de se réapproprier les systèmes éducatifs et de les adapter aux contextes culturels, tout en réexaminant toutes les connaissances endogènes rejetées par le colonialisme. A travers ce rapport, Elmandjra a adressé une critique particulièrement sévère à l'égard de l'éducation coloniale :

> Les écoles à prédominance française et britannique qui existent dans toute l'Afrique et l'Asie [sont une] réminiscence d'une époque antérieure. Dans leurs pays d'origine, les systèmes éducatifs ont subi des changements au fil des ans ; dans les pays d'accueil, ces systèmes ont été conservés intacts à tel point que de nombreux pays se retrouvent aujourd'hui avec un système scolaire de type rétrospectif dont la perspective commence au dix-neuvième siècle. Les pays d'accueil semblent chroniquement accuser un retard d'au moins une ou deux réformes par rapport aux anciennes puissances coloniales.

Dans de nombreuses situations coloniales, la scolarisation à l'étranger a été privilégiée par les classes supérieures comme alternative aux écoles publiques inadaptées. Ces écoles internationales sont donc devenues centrales dans la formation d'une (identité d') élite à l'époque coloniale et postcoloniale. Mais en même temps, cela a conduit à une extériorité de l'élite, à une discontinuité du système éducatif et, pour ceux qui ne s'intègrent pas dans le système, à une fuite

9 Le rapport est le résultat d'un projet de deux ans auquel ont participé un grand nombre d'universitaires de pays du Sud : Maroc, Sri Lanka, Argentine, Ghana, Égypte, Inde, Mexique, Sénégal, etc.

coûteuse du capital humain – une situation qu'Elmandjra avait connue au lycée Lyautey, un lycée français de Casablanca, et qu'il a décrite à plusieurs reprises de manière négative, comme un « formatage ». Comme beaucoup d'autres publications d'Elmandjra, le rapport du Club de Rome aborde également la question de la langue de production des connaissances et de sa sensibilité au contexte culturel. Il soulignait comment « la supériorité présumée de l'enseignement, des examens et des diplômes étrangers pour l'obtention d'un emploi – ainsi que la supériorité présumée de l'information, des médias et de la formation technique dans les superpuissances postcoloniales – a conduit à une dévaluation de l'apprentissage traditionnel et indigène, […] au détriment de l'identité culturelle et de l'intégration sociale, et contraire à une pédagogie appropriée ».

À cet égard, Elmandjra a également parlé à plusieurs reprises de l'interface entre les valeurs et la connaissance, résumée dans cette série d'interrogations : « Le savoir peut-il sauver le monde ? L'université peut-elle sauver le savoir ? Le savoir peut-il sauver les valeurs ? Les valeurs peuvent-elles sauver la valeur de la connaissance ? », qui envisage les systèmes éducatifs – en particulier les universités – comme « une force humanisante qui transcende le chauvinisme académique, le carriérisme et la technocratie » (Elmandjra, 2000, pp. 85, 92). Sur cet aspect, on ne peut qu'être sûr que, s'il était encore parmi nous, Elmandjra aurait participé – comme il l'a fait à titre personnel – au débat académique sur les épistémologies alternatives, telles que les « épistémologies du Sud » qui dénoncent des décennies, voire des siècles, d'« épistémicide » (Santos, 2014). Ces postures appellent non seulement de nouvelles méthodologies (non extractives), mais aussi de nouvelles ontologies : une remise en question fondamentale de l'éthique de la production des connaissances. Après tout, c'est sur des bases similaires qu'Elmandjra considérait la décolonisation culturelle comme un projet inachevé.

À propos du développement

L'un des principaux arguments d'Elmandjra est que la situation socio-économique insatisfaisante de l'Afrique est à la fois cause et symptôme de son incapacité à investir dans le capital humain, la production de connaissances et la technologie (Elmandjra, 1999a, p. 103). Il attribue cette situation à une combinaison de dynamiques néocoloniales soutenues par des mécanismes d'influence des créanciers multilatéraux et des partenaires bilatéraux, et à un leadership africain médiocre/corrompu. Il considère en particulier que la coopération Nord-Sud, les pièges de la dette, l'aide étrangère et les programmes de développement qui ne sont pas produits et dirigés par les Africains sont « mort-nés » (Elmandjra, 1987 ; 1988). Ainsi, Elmandjra a progressivement déplacé son attention vers la critique des Nations unies et des institutions de Bretton Woods. Il considère que les modèles de développement « dictés » par ces institutions manquent de sensibilité historique et culturelle et servent un programme d'« occidentalisation » – une position qu'il a maintenue tout au long des années, faisant de lui l'une des premières voix en faveur de la réinvention de la gouvernance mondiale ainsi que de l'architecture financière et monétaire.

Dans des textes tels que « The Africanization of Africa », Elmandjra (1986) était particulièrement attentif à la construction d'un contre-récit sur l'« exceptionnalisme » du développement de l'Afrique. Son texte dépeint une « Afrique [qui] s'oriente résolument vers un nouveau style de développement fondé

sur la satisfaction de ses besoins élémentaires ». C'est également dans le contexte de cette bataille de récits qu'Elmandjra a présenté l'une des rares évaluations dissidentes du Programme d'action des Nations unies pour le redressement économique et le développement de l'Afrique (1986-1990) (PANUREDA), qu'il considérait comme insensible aux appels africains à la révision de la lourde dette extérieure du continent, à son ingérence dans les priorités économiques nationales de l'Afrique et à la dépendance Nord-Sud[10]. Au contraire, Elmandjra penchait pour la coopération interafricaine (et Sud-Sud), car il pensait que l'intégration économique régionale était l'un des seuls moyens pour sortir de l'infériorité technologique, puisqu'elle pouvait aider à partager le fardeau du processus long et coûteux de la Recherche et du Développement et à créer des marchés pour les produits locaux.

Soucieux d'approfondir sa compréhension des liens entre développement et identité et d'explorer des modèles alternatifs au modèle occidental, Elmandjra s'est tourné plus tard dans sa vie, vers l'Est, vers le pays du Soleil levant[11]. Là, Elmandjra a été décoré de l'ordre impérial du Soleil levant (1986) et a entamé un nouveau chapitre professionnel en tant que professeur d'université, avant de rejoindre un projet de recherche sur la diversité culturelle et la communication, et de devenir professeur invité à l'université de Tokyo (1998) et chercheur invité de la Société japonaise pour la promotion de la science (JSPS) à l'université de Tokyo Keizai (1999). L'expérience japonaise a exercé une grande influence sur les réflexions d'Elmandjra concernant les modèles de développement, la production de connaissances, les langues locales et les valeurs culturelles. Malgré son alignement politique sur l'Occident, ses valeurs démocratiques et sa croissance économique qui en ont fait un pays du « premier monde », le Japon était, dans son noyau civilisationnel, un cas unique. La vision du monde de la culture japonaise, qui a permis à la nation de devenir une superpuissance majeure par des moyens non militaires, et le fait que le Japon se considère comme une puissance non occidentale, lui ont permis d'entretenir des relations particulières avec les pays du tiers-monde (Sud global actuel) et ont renforcé l'attrait de l'approche japonaise, par rapport aux modèles de développement « copiés de l'Occident » en cours en Afrique.

Conclusion

Le 27 mai 2023, Rabat a accueilli un colloque sur l'état des études prospectives dans le monde (Policy Center for the New South, 2023) où Sohail Inayatullah, le premier titulaire de la chaire Unesco d'études prospectives, a commencé son discours en remerciant Mahdi Elmandjra de l'avoir invité il y a près de trois décennies – alors qu'Inayatullah était âgé d'une vingtaine d'années – à venir *repenser l'avenir mondial* à partir du Maroc. Cet hommage posthume montre à lui seul le rôle central qu'a joué Elmandjra en inspirant et en promouvant des voix issues de milieux non occidentaux dans les études prospectives, chacune étant

10 La critique d'Elmandjra à l'égard du PANUREDA se trouve dans Bortot (1990).

11 Bien qu'il ait également entretenu des relations avec certains cercles intellectuels chinois, c'est le Japon qui l'intéressait le plus. En 1988, lorsque la WFSF a tenu pour la première fois sa conférence annuelle en Chine, sur le thème de *l'avenir du développement*, Elmandjra était l'un des trois seuls Africains à participer à ce « mouvement » qui croyait que l'essentiel de l'avenir dépendait du choix des modèles de développement et de leur impact sur les relations Nord-Sud, les deux autres étant l'Égyptien Ibrahim Helmi Abdel-Rahman et le Kényan Henry Odera Oruka.

imprégnée d'un ethos culturel particulier. Elmandjra doit être considéré comme le pionnier des études prospectives en Afrique, un chercheur engagé, un homme de conviction et un entrepreneur de normes qui a plaidé pour un changement dans la dynamique de la domination mondiale, pour la décolonisation culturelle et pour un système de connaissances dans lequel l'avenir est illimité et les choix infinis. Ses textes sont donc un point de référence dans un monde qui semble avoir perdu sa boussole morale. Redécouvrir Elmandjra, revenir sur ce qu'il a écrit au cours du dernier demi-siècle, constitue un point de départ pour toute réflexion sur l'avenir de l'Afrique.

Bibliographie

Mahdi Elmandjra

Elmandjra, M. (1975). Mahdi Elmandjra. Dans Willem, O. (Ed), *On Growth II: The Crisis of Exploding Population and Resource Depletion* (pp. 339-345). Capricorn Books. https://www.dbnl.org/tekst/oltm003ongr02_01/oltm003ongr02_01_0046.php

Elmandjra, M. (1983, novembre/décembre). South-South Cooperation: A Peaceful Decolonization of the Future. Dossier 38 (pp. 51-53). *International Foundation for Development Alternatives (IFDA)*. https://www.burmalibrary.org/sites/burmalibrary.org/files/obl/docs19/ifda_dossier-38.pdf

Elmandjra, M. (1984). Reclaiming the future: Futures studies in Africa. *Futures*, *16*(6), 547-578. https://doi.org/10.1016/0016-3287(84)90119-8

Elmandjra, M. (1986). The Africanization of Africa. *Futures*, *18*(2), 222-229. https://doi.org/10.1016/0016-3287(86)90100-X

Elmandjra, M. (1987). L'aide extérieure : un obstacle au développement. *Futuribles*, 115. https://www.futuribles.com/laide-exterieure-un-obstacle-au-developpement/

Elmandjra, M. (1988). Trois scénarios pour l'avenir de la coopération internationale. *Futuribles*, 121. https://www.futuribles.com/trois-scenarios-pour-lavenir-de-la-cooperation-int/

Elmandjra, M. (1989). Informatics and telematics: The future. *World health*, 28-29. https://iris.who.int/handle/10665/47026

Elmandjra, M. (1990, 4-7 mai). *Futurs du monde islamique. Étude du futur : nécessités, réalités et horizons*. Colloque sur le futur du monde islamique, Alger, Algérie. https://www.archipress.org/?page_id=402

Elmandjra, M. (1991). La première guerre civilisationnelle [The First Civilisation War].

Elmandjra, M. (1999a). *Reglobalization of Globalization*. Manshurat al-zaman. [عولمة العولمة. منشورات الزمن]

Elmandjra, M. (1999b). The Need for a "Deglobalization" of "Globalization". Dans C. Pierson & S. Tormey (Eds), *Politics at the Edge* (pp. 29-39). Political Studies Association Yearbook Series. Palgrave Macmillan. https://link.springer.com/chapter/10.1057/9780333981689_3 [Publié initialement comme discours de conférence : https://wfsf.org/wp-content/uploads/2014/04/Need-for-a-Reglobalisation-of-Globalisation-Mahdi-Elmandjra.pdf]

Elmandjra, M. (2000). Changing Priorities– Contant Values. *Journal of Futures Studies*, *5*(2), 85-94. https://jfsdigital.org/wp-content/uploads/2014/06/052-A06.pdf

Elmandjra, M. (2003). *Humiliation à l'ère du méga-impérialisme*. Maisonneuve et Larose.

Elmandjra, M. (2006). *Valeur des valeurs*. Ennajah Al Jadida.

Elmandjra, M., Borkin, J. W., Malitza, M. (1979). *No Limits to Learning. Bridging the Human Gap*. Club de Rome. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000037511

Autres

Adesida, O. (1994). Futures Studies in Africa. *Futures*, *26*(9), 884-890. https://doi.org/10.1016/0016-3287(94)90116-3

Anthony, T. (2023, 22 septembre). China, at UN, presents itself as a member of the Global South as alternative to a Western model. *Associated Press*. https://apnews.com/article/un-china-global-south-general-assembly-d8620e4502757c4de9ab41543f14eccb

Barbieri Masini, E. (1998). Futures Studies from the Experience of a Sociologist Who Tries to Be a Futurist. *American Behavioral Scientist*, *42*(3), 340-346. https://doi.org/10.1177/0002764298042003005

Benkirane, R. (2002, février). On the origins of the "Clash of civilizations". *Behind the News: Visions for peace – Voices of faith*, Bulletin of the World Council of Churches, 13. https://www.archipress.org/reda/?page_id=531

Benoit, P. (2023, 23 mai). China Is Developing and Developed at the Same. *Foreign Policy*. https://foreignpolicy.com/2023/05/23/china-is-developing-and-developed-at-the-same-time/

Bortot, F. (1990). ECA-OAU and World Bank Analyses and Strategies on African Development: the Converging Alternatives. *African Review of Money Finance and Banking*, *1*, 81-116. http://www.jstor.org/stable/23027204

Cole, S. (1994). A conflict of visions: Reflections on African futures studies. *Futures*, *26*(3), 259-274. https://doi.org/10.1016/0016-3287(94)90014-0

El Yehyaoui, Y. (2016). The "Future" according to Mahdi Elmandjra [المستقبلفيفكرمهديالمنجرة]. *Istishraf*, *1*(1), 226-251. https://istishraf.dohainstitute.org/en/issue001/Pages/art09.aspx

Fédération mondiale pour les études sur le futur, Futuribles, Association mondiale de prospective sociale. (1987). *Reconquérir le futur : manuel d'études prospectives à l'usage des planificateurs africains*. Paris, Futuribles ; Bruxelles, La Longue vue, 224 p.

Gourram, Z. (2019). *Mahdi Elmandjra* : Le futurologue marocain. Centre culturel du livre, Casablanca. https://www.imarabe.org/en/file/351227/download?token=RHvGmnAS

Gray, K., Gills, B. K. (2016). South–South cooperation and the rise of the Global South. *Third World Quarterly*, *37*(4), 557-574. https://doi.org/10.1080/01436597.2015.1128817

Hannerz, U. (2015). Center–Periphery Relationships. Dans James, D. W. (Ed), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (2nd ed, pp. 308-11). Elsevier. https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.12031-8

Huntington, S. (1996). *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. New York, Simon & Schuster.

Inayatullah, S. (2013). Futures Studies: Theories and Methods. Dans *There's a Future: Visions for a Better World*. OpenMind BBVA. https://www.bbvaopenmind.com/en/articles/futures-studies-theories-and-methods/

Kristóf, T., & Nováky, E. (2023). The Story of Futures Studies: An Interdisciplinary Field Rooted in Social Sciences. *Social Sciences*, *12*(3), 192. https://doi.org/10.3390/socsci12030192

Organisation mondiale du commerce. (2023). *World Trade Report 2023 – Re-globalization for a secure, inclusive and sustainable future*. https://www.wto.org/english/res_e/publications_e/wtr23_e.htm

Rezrazi, M. (2023). The South and the Future of Foresight Studies in the Age of Artificial General Intelligence. *Research Paper*, 04/23, Policy Center for the New South. https://www.policycenter.ma/publications/aljnwb-wmstqbl-aldrasat-alastshrafyt-fy-zmn-aldhka-alastnay-alam

Santos, B. S. (2014). *Epistemologies of the South. Justice Against Epistemicide*. Routeldge.

Serra, J. (2005). Territorial Foresight: More than Planning Less than Prospective. *Journal of Futures Studies*, *9*(3), 81-88. https://jfsdigital.org/wp-content/uploads/2014/01/93-E02.pdf

Slaughter, R. A. (1996). The knowledge base of futures studies as an evolving process. *Futures*, *28*(9), 799-812. https://doi.org/10.1016/S0016-3287(96)00043-2

The Economist (2023, 21 septembre). China wants to be the leader of the global south. *The Economist*.

Références audiovisuelles

Al Jazeera Documentary الجزيرةالوثائقية. (Janvier, 2017). Mahdi Elmandjra – The Herald of the World's Sufferings (video) [المهديالمنجرة - المنذربآلامالعالم]. YouTube. https://youtu.be/-V0qAhNgQG8

Policy Center for the New South. (2023, 27 mai). Colloque "The State of Foresight Studies in the World", video playlist, YouTube. https://www.youtube.com/playlist?list=PLWvidnYAHJJSP7lOdTCm650vqCYcIgIO0

Rediscovering Mahdi Elmandjra

Reflections on the Global South, Development, Technopolitics and Knowledge Production

Abdelkarim Skouri
Research Associate,
Luiss Mediterranean Platform, School of Government, Luiss University – Rome
abdelkarim.skouri@alumni.luiss.it

Abstract

Mahdi Elmandjra is a pioneer of futures studies in Africa and the Global South. Over half a century and throughout a long career in international institutions, Elmandjra was an engaged scholar who tackled burning issues such as neo- and post-colonialism, globalization, development, values, cultural dialogue, education, etc. This paper rereads Elmandjra's work by engaging it with timely debates on the place and the role of Africa and the Global South in global governance, technolopolitics and knowledge production.

Keywords

Mahdi Elmandjra, Africa, Futures Studies, Global South, Knowledge Production

How to cite this paper:
Skouri, A. (2023). Rediscovering Mahdi Elmandjra: Reflections on the Global South, Development, Technolopolitics and Knowledge Production. *Global Africa*, 4, 115-126.
https://doi.org/10.57832/cff1-9945

Received: September 26, 2023
Accepted: November 02, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Introduction

Throughout history, humans have been captivated by the idea of predicting the future. Yet, it was only in the post-war period that this took the form of a mature academic discipline, futures studies, with a global, institutional, systemically embodied status (Kristóf & Nováky, 2023). At the turn of the century, reflections on climate change as a perfect moral storm, baffling signs of technological singularity and knowledge explosion amid increasing complexity, and peak levels of uncertainty and ontological insecurity, all have heightened the imminent need for methods and tools of foresight. A sense of post-modern, liminal vertigo, partly due to the quasi-erosion of demarcation between when the present ends and the future begins, has further increased interest in the discipline.

This year, the World Futures Studies Federation (WFSF), the organization created to promote the development of this discipline, celebrates its 50th anniversary. And so, in the last fifty years or so , futures studies have developed in both quantitative and qualitative terms, and have moved beyond "predicting" the (singular) future, to "mapping" and "shaping" alternative (plural) futures (Inayatullah, 2013). But in these same last fifty years or so, futures studies have largely been confined to the Western world –hereafter the Global North. In Africa as in most parts of the Global South, as Olugbenga Adesida (1994) wrote almost two decades ago and which still holds in some way, "the future [was] actually being sold because of immediate preoccupation with crisis management and lack of foresight."

For a continent that stands at a pivotal juncture in its development trajectory, such as Africa, futures studies are of utmost importance to support strategic decision-making. Yet, besides a few scarce exceptions, the discipline still did not take root in the continent's research and academic institutions –a dozen to date. In fact, up until the early 1990s, Africa did not have any research centers dedicated to futures studies. At the continental level, only a few futures' thinking exercises took place, such as the 1979 Monrovia Symposium on the Future Development Prospects of Africa Towards the Year 2000, and the 1980 Lagos Plan of Action, mostly driven by visionary individuals in their own capacity or from within the United Nations (UN) and/or Organisation of African Unity (OAU) systems.

Among these visionaries was Mahdi Elmandjra (1933–2014), one of the pioneers of future studies from Morocco, Africa and even the Global South. Over half a century, and throughout a long career in international institutions, Elmandjra was an engaged scholar, fulfilling the *responsibility of intellectuals* in the Chomskyian sense, as he dedicated his lifetime to theorizing change (and emancipation) in the then called Third World. His contributions were always provocative, tackling burning issues such as imperialism and neo-colonialism, globalization, global governance and justice, cultural values and dialogue, development, education and knowledge production, etc. Hence, Elmandjra, as a norm entrepreneur and, assuredly, the pioneer of futures studies in Africa, is a compelling entry point into our examination of how the continent is shaping its destiny in a changing world order.

A Short Biography of Mahdi Elmandjra

Mahdi Elmandjra started his career in the 1950s in the public service in Morocco, before joining the UN–a system of which he would later become a sharp critic–where he occupied senior roles from 1961 to 1981, especially in the UN Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) and UN Development Programme (UNDP)[1]. He was one of the first presidents of the WFSF (1977–1981) then of Futuribles International (1981–1990)—one of the first research centers in the world dedicated to futures studies. He was also the founding president the Moroccan Association of Future Studies and the Moroccan Organization of Human Rights, and sat on the boards of various Moroccan, African and international organizations including the Academy of the Kingdom of Morocco, the World Academy of Art and Science, the World Academy of Social Prospective, the African Academy of Sciences and the Pugwash Movement and Council for the Society for International Development.

Elmandjra wrote extensively, both long essays and short newspaper/journal articles, and several of his publications have been translated into different languages. His many publications include the following books [Arabic and French titles are hereby translated to English]: *The United Nations System (*1973); *No Limits to Learning* (Report of the Club of Rome) (1979); *Reclaiming the Future: A Manual on Futures Studies for African Planners* (prepared for UNDP) (1986); *Islam and the Future*, (1990); *The First Civilizational War* (1991); *Retrospective of the Futures* (1992); *Cultural Diversity: Key to Survival* (1995); *Cultural Decolonization: The Challenge of the 21st Century* (1996); *Regionalization of Globalization* (1999); *Humiliation in the Age of Mega-Imperialism* (2003); *Dialogue of Communication* (2005); *The Value of Values* (2006).

Throughout his career, Elmandjra received several distinctions and awards, including: the Curzon Prize of French literature at Cornell University (1953); the Rockefeller Award for International Relations at the London School of Economics (1955); the Order of Independence of the Kingdom in Jordan (1959); the Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, France (1970); Grand Medal of the French Academy of Architecture (1984); the Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres, France (1985); Order of the Rising Sun (III), Japan (1986); the Medal of Peace the Albert Einstein International Academy (1991); and the Award of the World Future Studies Federation (1995).

Reclaiming Africa's Future(s)

Elmandjra was one of the first voices that challenged the knowledge base of futures studies as "a monolithic entity driven by 'Western' interests" (Slaughter, 1996). His activism was particularly important in supporting the WFSF, under the auspices of UNDP, in the promotion of "African futures constructed by Africans" (Cole, 1994). Most importantly, it was thanks to his *Report on the Desirability and Feasibility of Establishing an African Institute for Advanced Public Policy Analysis and Future Studies* published in 1980 that African leaders and academic institutions started

1 His biography in details is available here: UNESCO Archives AtoM Catalogue. (2023, October 15). *Elmandjra, Mahdi*. Retrieved October 15, 2023, from https://atom.archives.unesco.org/elmandjra-mahdi

to open up to the discipline (Rezrazi, 2023). Eleonora Barbieri Masini (1998), a leading figure of futures studies herself gave Elmandjra credits for his exceptional efforts in disseminating foresight methods in Africa.

Throughout the 1980s, Elmandjra has been active in fostering African-led future studies initiatives as promoted in *Reclaiming the Future: A Manual on Futures Studies for African Planners* (1986) that he prepared for UNDP. He was also one of the first African scholars to ring the alarm on the damage that futures studies projects carried out by non-Africans might cause to the African psyche and policymaking. To *reclaim their future*, Elmandjra believed Africans should lead the debate over their future (Adesida, 1994). Pan-Africanism had also had a place in this pioneer's futures thinking (1984, p. 575). He thus declared in that sense:

> Although each African country will gradually develop and refine its futures studies mechanisms, certain exercises are meaningful and feasible only at the regional and continental levels and cannot be fully apprehended at the national level. Problems such as those of food self-sufficiency; primary health care; scientific and technological research; the training of manpower; rural development; intra-African and international trade; energy; desertification; industrialization; transport and communication; and cultural identity–to cite but a few example–all call for a unified approach and a different timeframe from those of national planning exercises.

A militant against epistemic injustice, with a realistic inclination, Elmandjra (1984, p. 576-77) considered that since "no science–hard or soft–is neutral, futures studies can never be value-free."[2] This entails that Africans embarking on futures studies must "rediscover their past through their own eyes and free their present through the assertion of their cultural identity," before they can attempt to reclaim their future. To him, the reason is that:

> We have several examples of what can happen when Africans do not take into their own hands the study of their future. [For instance], the 1981 World Bank Berg Report [titled Accelerated Development in Sub-Saharan Africa] was the very antithesis of the OAU Lagos Plan of Action and of the unanimous vision of 50 African heads of state about the future of their continent. Hence the urgent problem of the decolonization of Africa's future. It is also a matter of ethics, [as] one has the right to preempt the future of others without the consultation or the consent of those directly concerned.

Identity, values and (collective) memory are central to Elmandjra's futures thinking. It is therefore not a surprise that Samuel Huntington, in his famous book *The Clash of Civilizations* (1996, pp. 39, 246), credits him as the futurologist who discovered world history not as a process, but as a constant clash of civilizations, drawing attention to the rise of fault line wars (Benkirane, 2002). In this context of civilization wars, Elmandjra did foresee the coming of post-truth politics; through the coining of the term "mensongecratie", which can translate as *governing by*

2 On the centrality of normativity in futures studies, Jordi Serra writes that it has been supported by authors such Eleonora Barbieri Masini and Enric Bas and himself, "but the strongest contribution in this regard is that of non-Western thinkers such as Sohail Inayatullah, Ziauddin Sardar, and Mahdi Elmandjra–who have outlined that prospective is essentially a political activity and therefore the importance of the normative aspects when working with it." See: Serra, J. (2005). Territorial Foresight: More than Planning Less than Prospective. *Journal of Futures Studies*,9(3), 81–88. p. 84. https://jfsdigital.org/wp-content/uploads/2014/01/93-E02.pdf

lying, he underlined the risk of instrumentalization of media (and the information explosion) in reinforcing (neo-)colonial and domination dynamics. Warry of the (idea of the) West, this civilizational 'bloc' that hosted him for decades but of which he remained nonetheless critical, Elmandjra repeatedly criticized the way Western countries pompously display their supremacy in broad daylight, and the impact this has on the memory of those who came under this domination. In this respect, as Zhor Gourram (2019, pp. 64-66) underlines, "Elmandjra does not limit himself to theoretically valuing memory; he writes down this memory and gives it a voice", through his original reflections on the past, but also through rediscoveries of deceased Moroccan and African scholars, scientists and artists two whom he pays tributes in his books. For him, there is no way forward, without a step back.

Methodologically, as Yahya El Yehyaoui (2016) puts it, Elmandjra conceived future studies "not [as] a self-sustaining vertical field, but rather a "lateral" academic discipline that permeates all other extant fields." In this sense, he was truly one of the early promoters of an interdisciplinary, holistic method in future studies, not akin to the restriction of specific economic or social indicators. This approach is also reflected in the venture in his latest texts beyond the numerical, towards more philosophical, blunt and critical reflections[3].

On The Global South and Global Governance

Engaging Elmandjra's texts with contemporary debates brings us to that of narratives and meta-categories of global politics. Throughout his texts, Elmandjra portrayed himself as a citizen *from* the Third World, who writes *about* the Third World, *for* the Third World. After the end of the Cold War, and as the 'Third World' terminology started to lose relevance and a 'Southern' identity was on the rise, Elmandjra's texts were also adapted to focus on North-South gap/dialogue and to the status of South-South cooperation. He considered the latter to be the one and only path for "a peaceful decolonization of the future" (1983, p. 51-53), emphasizing that:

> Very little progress can be expected in South-South relations until the South–individually and collectively–attempts to liberate itself from the hegemonism of the patterns of thought and systems of values of the North. This would also be most healthy for a North which is practically unconscious of the degree of its ethnocentricity. (…) Most discussions on South-South Cooperation attempt to find solutions to enhance horizontal links without seriously questioning the environment of the system; to adapt. The objective is usually to "adapt" the system or to "reform" it gradually. As helpful as this approach may be tactically, it can lead nowhere unless it is part of a more global and forward-looking strategy which seeks not only to adapt the system but to transform it in due course. Strategies of this nature can only be generated by visions, dreams and reactions to unbearable oppression. (…) The South needs its own vision of

3 This is particularly the case of his books *Humiliation à l'ère du méga-impérialisme*[Humiliation in the Shadow of Mega Imperialism] (2003) and *Valeur des valeurs* [Value of Values] (2006). In the first, he adopts a loudly critical stance vis-à-vis the failure of the UN system to support the developmental trajectories of newly-independent countries, the reforms and development models imposed by the Bretton Woods institutions, the brutality of capitalism, and the incapacity andopportunism of Arab and African leaders. In the second, he engages in a reflection on values and society, and discusses the role of intellectuals and artists in changing value systems, as well as the place of memory as a value which rejects amnesia.

> the world. It cannot afford to go on borrowing the one of the North. There is a North but is there a South on the international scene today?

What Elmandjra's optimism about South-South cooperation has missed–for developments that happened mostly after his ex/seclusion, conditioned by sickness and censorship–was the heterogenous economic growth paths of the South. Even today, there is still scarce scholarship on what the Global South *really* is and how political and economic heterogeneity could impact the future(s) of the Southern identity –if there is a singular one at all. Nonetheless, Elmandjra was aware of how "countries and societies of Southeast Asia, in addition to China and Japan, did have a 'vision' [independent from that of hegemonic Western powers]", which we African miss, and which caused "a deep trust crack" between our citizens and institutions (Elmandjra, 1999a, pp. 54-56), making the South divided between various internal struggles (p. 102).

The issue with this lexical substitution (of the 'Third World' by the 'Global South') is its inability to account for the complex ways by which globalization has challenged the notion of two distinct geographic-economic spheres –and the major mutations in the global center-periphery relations (Hannerz, 2015). In such a liminal phase, questions emerge about who is to be *admitted* to the Global South, and under what apprehensions. For instance, despite being historically from *outside* the Third World, China has built a narrative that self-styles it as "a natural member of the Global South"; a grouping it considers a challenge to "Western hegemony."[4] Such claims obstruct the fact that, despite the legacy of Third Worldism in the shaping of a Southern identity, the Global South is not the post-cold war synonym for the Third World. Both had a 'shared' struggle against imperialism, colonialism, and hegemonism. Yet, their *development* paths and status have differed in many ways, implying various levels of *responsibility* under international frameworks –in respect to both old principles such as global/South solidarity and recent ones such climate action and reparation. Seen this way, the 'Global South'–just like 'Global North'–is a meta-category that holds an increasingly normative value, as moving towards the 'center' comes with greater responsibility; a dilemma that the 'Third World' did not encounter, as it was meant for it to 'sit' in the 'periphery'.

Twenty years ago, Elmandjra foresaw the shaping of today's critical moment of shifting attitudes toward globalization, based on the conviction that the effects of globalization are both unequal and highly uneven. Accordingly, if he was still among us, Elmandjra would have certainly celebrated the emerging *paradox of globalization* by which the free-trade consensus is no longer profitable to the Global North (which now retreat into new forms of protectionism which further complicates global markets). He would have probably also celebrated how openly the World Trade Organization (WTO) discourses of a deglobalization; and how the organization's leadership states the liminal nature of the hour, our standing at 'crossroads', advocating for a 're-globalization' after a decade of 'slowbalization'[5].

4 This self-styling came bold at the 2023 UN General Assembly as in the parallel G77+China Havana Summit (The South Summit). See for example: Anthony, T. (2023, September 22). China, at UN, presents itself as a member of the Global South as alternative to a Western model. *Associated Press*.https://apnews.com/article/un-china-global-south-general-assembly-d8620e4502757c4de9ab41543f14eccb; China wants to be the leader of the global south. (2023, September 21). *The Economist*. https://www.economist.com/china/2023/09/21/china-wants-to-be-the-leader-of-the-global-south.

5 See:World Trade Organization. (2023). *World Trade Report 2023: Re-globalization for a Secure, Inclusive and Sustainable Future*.https://www.wto.org/english/res_e/publications_e/wtr23_e.htm

 https://doi.org/10.57832/cff1-9945

Yet, I wonder, what would he have thought of the new hierarchies within the Global South itself (semi-institutionalized through groupings such as BRICS)? Elmandjra advocated a double-ended method for those in the periphery–to establish themselves in the center while committing to the periphery. How naive was that of him? Are the emerging Southern economies really using their 'rising' power status for the Southern solidarity cause? Is there a risk of instrumentalization of the Southern identity –and not only by the Northerns?

In an era of multi-alignment and non-exclusive partnerships, the North-South dichotomy is unravelling in complex ways, and the historic role of 'rising powers' (now often associated with the BRICS grouping) takes on new meanings, as rivalry grows not only between these 'Southern' powers and the 'North' ones but also within themselves (Gray & Gills, 2016). These questionings are a note to self, and to all African scholars who feel the *responsibility of the intellectuals* in contributing to defining the 'Global South' and peeling the rhetorical veneer of 'Southern solidarity' (especially with regards to a developed-but-developing[6] country such as China [Benoit, 2023] but also the broader BRICS+[7]). It is perhaps time to think about a "New South"; a South that leaves the past and its ideological grievances behind, without amnesia, and does not allow itself to be instrumentalized in a zero-sum-minded global power competition.

Nonetheless, Elmandjra would have been rejoiced by the emergence of voices that stand on his side, against the commodification and Westernization of cultural values, and that protests politics of fear, humiliation and intimidation. In this sense, he is a sort of a globalist Gramscian; he protests cultural hegemony not only by the national state, but also of the capitalist countries of the Global North which maintain power through a control of culture. Like Antonio Gramsci, Elmandjra also put his hope on civil society (of the Global South) to lead this 'war of position'–in Gramscian terms. Elmandjra has also observed a poststructuralist ethos through his call for the need for a 'de- and re-globalization' (Elmandjra, 1999b). This ethos, evocative, is source of his nicknaming as 'the herald of the world's sufferings'[8].

Elmandjra was rather an alter-globalist–than an anti-globalist. Globalization, in principle, was key to his lifetime project of promoting cultural communication. However, what he protested against was the "fraudulent semantic takeover" by which such "a powerful word whose original meaning is full of generosity, tolerance and universal love of others [is] transformed completely to achieve the exact opposite" (Elmandjra, 1999b). Therefore, by his terms, 'deglobalization' is a critical and reflexive concept to globalization, a legitimate self-defense mechanism against a misappropriation of a 'globalization' in which "what is globalized (…) is poverty, social injustice, corruption, cultural alienation, limitations to freedom and civil rights." Even skeptical of the hypothesis of a democratization driven by globalization, and the role national identity and multinational corporations play in this equation, his analysis (Elmandjra, 1999b) came close to what Dani Rodrik later named the political trilemma of the world economy, underlining a backlash against globalization.

6 See: Benoit, P. (2023, May 23). China Is Developing and Developed at the Same Time. *Foreign Policy.* https://foreignpolicy.com/2023/05/23/china-is-developing-and-developed-at-the-same-time/

7 In August 2023, the 15th BRICS Summit saw the expansion of the group's membership to six new countries and its self-styling as a champion of the Global South.

8 See: Al Jazeera Documentary الجزيرة الوثائقية. (2017, January 2017). Mahdi Elmandjra – The Herald of the World's Sufferings (video) [المهدي المنجرة - المنذر بآلام العالم]. YouTube. https://youtu.be/-V0qAhNgQG8

On Technopolitics and Knowledge Production

Decades ago, Elmandjra has rightfully predicted that knowledge monopolies are in the making, arguing that they would be directly linked to intellectual property rights and the global patent markets, and that the barriers they create participate in the efforts of the Global South to enter the technological race. In fact, he (1975) was one of those early voices within the UN system to support the then-still-unnamed approach of open science/innovation:

> The reluctance on the part of advanced countries to share and make available some of their technological know-how [is particularly unfortunate on two grounds: it is unfortunate in terms of economic development, [but also for the] free flow of ideas. (…) Knowledge should be at the disposal of all humanity without limitations of any kind [although with respect to the] rights of those who have produced [it] or hold the patents [which must be] appropriately compensated. (…) But what is happening right now is that the price of such patents is often exorbitantly high and unreasonable. It often becomes a form of monopoly. In various fields straight monopolies exist. In my opinion, monopolies, of whatever kind, are always an obstacle toward the development and welfare of human beings.

Elmandjra (1989) was even more perplexed by the effects of technological singularity, by which the North–South divide was deepening faster than any catch-up efforts in the South, emphasizing for instance that:

> Informatics and telematics are not just new technologies, nor should they be seen as luxuries for the world's poorest countries; they are the ones who need it most to make the quantum jump which they will never be able to achieve with "appropriate" or "adapted" technologies alone-the latter may even become a cause of backwardness.

Through his insider experience in UNESCO and UNDP, Elmandjra was aware that breaking the technological inferiority cycle requires nothing less than a disruptive educational model, no technology transfer (selective at most) would ever give the South an edge. Accordingly, through the Club of Rome, Elmandjra has been engaged since the 1970s in discussions on how to put humans at the center of futures' thinking and educational reform. In the Club's report *No Limits to Learning* (1979), Elmandjra has therefore supported the inclusion of voices across the Global South[9], highlighting the need to reclaim ownership over educational systems and adapt them to cultural contexts, while reexamining all the indigenous knowledge discarded under colonialism without proper evaluation. Elmandjra, through this report, has addressed a particularly harsh critic to colonial education:

> The predominantly French and British schools that exist all across Africa and Asia [are a] reminiscent of an earlier era. In the home countries, the educational systems underwent changes over the years; in the host countries, these systems were preserved intact to such an extent that many countries find themselves today with a retrospective school system

9 The report was the outcome of a two-year project with the participation of an abundant number of scholars from the Global South: Morocco, Sri Lanka, Argentina, Ghana, Egypt, India, Mexico, Senegal, etc.

> whose perspective begins in the nineteenth century. The host countries chronically seem to lag at least one or two reforms behind the former colonial powers.

In many colonial situations, foreign schooling was favored as an alternative for the upper classes to the inadequate public schools. These schools have therefore transformed into the epicenter for an elite (identity) formation in colonial and post-colonial times. But at the same time, this has led to an exteriority of the elite, a discontinuity of the educational system and, for those who do not fit in the system, a costly human capital flight –a situation that Elmandjra had experienced in Lycée Lyautey, a French high school in Casablanca, and which he repeatedly described it negatively, as 'molding'.

Like many other publications of Elmandjra, the report also tackled the issue of the language of knowledge production and its sensitivity to the cultural context, highlighting how "the presumed superiority of foreign schooling, examinations, and credentials for jobs –as well as the presumed superiority of information, media, and technical training from the post-colonial superpowers–has led to a devaluation of traditional and indigenous learning, (…) at the detriment of cultural identity and social integration, and contrary to sound pedagogy."

In this regard, Elmandjra had also repeatedly spoken of the values-knowledge interface; better encapsulated by his series of interrogations: "Can knowledge save the world? Can the university save knowledge? Can knowledge save values? Can values save the value of knowledge?", which envisions education systems –especially universities– as "a humanizing force that transcends academic chauvinism, careerism, and technocracy" (Elmandjra, 2000, pp. 85, 92). Regarding this aspect, one can only be sure that, if he was still among, Elmandjra would have taken part–as he did in his own capacity–in the academic debate on alternative epistemologies, such as the "epistemologies of the South" that denounce decades if not centuries of "epistemicide" (Santos, 2014). These postures call not just for new (non-extractive) methodologies, but also for new ontologies: a fundamental questioning of knowledge production ethics. After all, it is on similar grounds that Elmandjra considered cultural decolonization an unfinished project.

On Development

One of Elmandjra's core arguments is that the dissatisfactory socio-economic situation in Africa is both a cause and a symptom of its incapacity to invest in the human capital, knowledge production and technology (1999a, p. 103); a situation that he blamed on a combination of neocolonial dynamics sustained by mechanisms of influence by multilateral creditors and bilateral partners, and poor/corrupt African leadership. He particularly viewed North-South cooperation, debt traps, foreign aid and development agenda that are not African-produced and African-led as 'dead on arrival' (1987; 1988). Thus, Elmandjra has progressively shifted his focus to the critic of the UN and the Bretton Woods institutions. He considered the development models 'dictated' by these institutions as lacking historical and cultural sensitivity and serving a 'Westernization' agenda–a position he sustained throughout the years, making him one of the first voices for the reinvention of global governance as well as the financial and monetary architecture.

Through texts such *The Africanization of Africa* (1986), Elmandjra was particularly attentive to the construction of a counter-narrative to Africa's developmental 'exceptionalism'. His text portrayed an "Africa [that] is resolutely moving towards a new style of development based on the fulfilment of its elementary needs." It is also in the context of this battle of narratives that Elmandjra presented one of the few dissenting evaluations of the UN Programme of Action for African Economic Recovery and Development (1986-1990) (UNPAAERD) as he considered it insensitive to African calls to review the heavy external debt on the continent, interference with African national economic priorities, and the North-South dependency[10]. On the contrary, Elmandjra leaned towards inter-African (and South-South) cooperation, as he believed regional economic integration is one of the only ways out of technological inferiority –as it could help share the burden of the lengthy and costly process of R&D and create markets for local products.

Seeking to deepen his understanding of how development and identity intersect and to explore models alternative to the Western one, Elmandjra turned East later in his life, to the Land of Rising Sun[11]. There, Elmandjra was conferred the Imperial Order of the Rising Sun (1986) and started a new professional chapter as lecturer, before joining a research project on cultural diversity and communication and becoming a Visiting Professor at Tokyo University (1998) and Visiting Scholar of the Japanese Society for the Promotion of Science (JSPS) at Tokyo Keizai University (1999). The Japanese experience had a great influence on Elmandjra's reflections on development models, knowledge production, local languages and cultural values. Despite its political alignment with the West and values of democracy and its economic growth that made it a "First World" country, Japan was in its civilization core a unique case. The Japanese culture's world view, which spurred the nation to become a major superpower through non-military means, and Japan's view of itself as a nonwhite power, have both made it have special relations with countries in the Third World (then the Global South), and further increased the appeal of the Japanese approach in Elmandjra's critic to 'Western-copied' development models in/for Africa.

Conclusion

On May 27, 2023, Rabat hosted a symposium on *The State of Foresight Studies in the World*[12] where Sohail Inayatullah, the inaugural UNESCO Chair in Futures Studies, started his speech by thanking Mahdi Elmandjra for his invitation almost three decades ago–when Inayatullah was still in his early twenties–to come *rethink global futures* from Morocco. This posthumous tribute, in itself, shows the central

10 Elmandjra's criticism of the UNPAARED can be found in: Bortot, F. (1990). ECA-OAU and World Bank Analyses and Strategies on African Development: The Converging Alternatives. *African Review of Money Finance and Banking*,1, 81–116. http://www.jstor.org/stable/23027204

11 Although he had also connections with some Chinese intellectual circles, his greatest interest was in Japan. In 1988, when WFSF held its annual conference in China for the first time, themed *The Future of Development*, Elmandjra was one of the only three Africans partaking in this 'movement' that believed the crux of the future is dependent on the choice of development models and their impact on North-South relations (the other two being Egyptian Ibrahim Helmi Abdel-Rahman and Kenyan Henry Odera Oruka).

12 See: Policy Center for the New South. (2023, May 27). Symposium "The State of Foresight Studies in the World" (video playlist). YouTube. https://www.youtube.com/playlist?list=PLWvidnYAHJJSP7lOdTCm650vqCYcIgIO0

role Elmandjra has played in inspiring and promoting voices from non-Western backgrounds in futures studies, each imbued with a particular cultural ethos. Elmandjra must be remembered as the pioneer of futures studies in Africa, an engaged scholar, a man of conviction, and a norm entrepreneur who advocated for change in the dynamics of global dominance; for cultural decolonization; for a knowledge system where the future is limitless and with infinite choices. His texts are therefore a point of reference in a world that seems to have lost its moral compass. Rediscovering Elmandjra, looking back at what he wrote about over the past half a century, is a productive starting point for any reflection on the futures of Africa.

Bibliography

Mahdi Elmandjra

Elmandjra, M. (1975). Mahdi Elmandjra. In O. Willem (Ed.), *On Growth II: The Crisis of Exploding Population and Resource Depletion* (pp. 339–345). Capricorn Books. https://www.dbnl.org/tekst/oltm003ongr02_01/oltm003ongr02_01_0046.php

Elmandjra, M. (1983, November/December). South-South Cooperation: A Peaceful Decolonization of the Future. Dossier 38 (pp. 51-53). *International Foundation for Development Alternatives*. https://www.burmalibrary.org/sites/burmalibrary.org/files/obl/docs19/ifda_dossier-38.pdf

Elmandjra, M. (1984). Reclaiming the future: Futures studies in Africa. *Futures*, *16*(6), 547-578. https://doi.org/10.1016/0016-3287(84)90119-8

Elmandjra, M. (1986). The Africanization of Africa. *Futures*, *18*(2), 222–229. https://doi.org/10.1016/0016-3287(86)90100-X

Elmandjra, M. (1987). L'aide extérieure : un obstacle au développement. *Futuribles*, 115. https://www.futuribles.com/laide-exterieure-un-obstacle-au-developpement/

Elmandjra, M. (1988). Trois scénarios pour l'avenir de la coopération internationale. *Futuribles*, 121. https://www.futuribles.com/trois-scenarios-pour-lavenir-de-la-cooperation-int/

Elmandjra, M. (1989). Informatics and telematics: The future. *World health*, 28-29. https://iris.who.int/handle/10665/47026

Elmandjra, M. (1990, May 4–7). *Futures of the Islamic World Future Studies: Needs, Facts and Prospects* [Conference session]. Symposium on The Future of the Islamic World, Alger, Algeria. https://www.archipress.org/?page_id=402

Elmandjra, M. (1991). La première guerre civilisationnelle [The First Civilisation War].

Elmandjra, M. (1999a). Reglobalization of Globalization. Manshurat al-zaman. [عولمة العولمة. منشورات الزمن]

Elmandjra, M. (1999b). The Need for a 'Deglobalization' of 'Globalization'. In C. Pierson & S. Tormey (Eds.), *Politics at the Edge* (pp. 29–39). Political Studies Association Yearbook Series. Palgrave Macmillan. https://link.springer.com/chapter/10.1057/9780333981689_3 [published initially as a conference proceeding: https://wfsf.org/wp-content/uploads/2014/04/Need-for-a-Reglobalisation-of-Globalisation-Mahdi-Elmandjra.pdf]

Elmandjra, M. (2000). Changing Priorities - Contant Values. *Journal of Futures Studies*, *5*(2), 85–94. https://jfsdigital.org/wp-content/uploads/2014/06/052-A06.pdf

Elmandjra, M. (2003). *Humiliation à l'ère du méga-impérialisme*. Maisonneuve et Larose.

Elmandjra, M. (2006). *Valeur des valeurs*. Ennajah Al Jadida.

Elmandjra, M., Borkin J. W., & Malitza M. (1979). *No Limits to Learning. Bridging the Human Gap*. Club of Rome. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000037511

Others

Adesida, O. (1994). Futures studies in Africa. *Futures*, *26*(9), 884–890. https://doi.org/10.1016/0016-3287(94)90116-3

Anthony, T. (2023, september 22). China, at UN, presents itself as a member of the Global South as alternative to a Western model. *Associated Press*. https://apnews.com/article/un-china-global-south-general-assembly-d8620e4502757c4de9ab41543f14eccb

Barbieri Masini, E. (1998). Futures Studies from the Experience of a Sociologist Who Tries to Be a Futurist. *American Behavioral Scientist*, *42*(3), 340-346. https://doi.org/10.1177/0002764298042003005

Benkirane, R. (2002, February). On the origins of the "Clash of civilizations". *Behind the News: Visions for peace - Voices of faith* [Bulletin of the World Council of Churches], 13. https://www.archipress.org/reda/?page_id=531

Benoit, P. (2023, May 23). China Is Developing and Developed at the Same. *Foreign Policy*. https://foreignpolicy.com/2023/05/23/china-is-developing-and-developed-at-the-same-time/

Bortot, F. (1990). ECA-OAU and World Bank Analyses and Strategies on African Development: the Converging Alternatives. *African Review of Money Finance and Banking*, *1*, 81-116. http://www.jstor.org/stable/23027204

Cole, S. (1994). A conflict of visions: Reflections on African futures studies. *Futures*, *26*(3), 259–74. https://doi.org/10.1016/0016-3287(94)90014-0

El Yehyaoui, Y. (2016) The 'Future' according to Mahdi Elmandjra. *Istishraf*, *1*(1), 226–251. https://istishraf.dohainstitute.org/en/issue001/Pages/art09.aspx

Fédération mondiale pour les études sur le futur, Futuribles, Association mondiale de prospective sociale. (1987). *Reconquérir le futur : manuel d'études prospectives à l'usage des planificateurs africains.* Paris, Futuribles ; Bruxelles, La Longue vue, 224 p.

Gourram, Z. (2019). *Mahdi Elmandjra: Le futurologue marocain*. Centre Culturel du Livre (Casablanca). https://www.imarabe.org/en/file/351227/download?token=RHvGmnAS

Gray K., & Gills B. K. (2016). South–South cooperation and the rise of the Global South. *Third World Quarterly*, *37*(4), 557–74. https://doi.org/10.1080/01436597.2015.1128817

Hannerz, U. (2015). Center–Periphery Relationships. In James D. W. (Ed.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (2nd ed, pp. 308–11). Elsevier. https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.12031-8

Huntington, S. (1996). *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. New York, Simon & Schuster.

Inayatullah, S. (2013). Futures Studies: Theories and Methods. In There's a Future: Visions for a Better World. *OpenMind BBVA*. https://www.bbvaopenmind.com/en/articles/futures-studies-theories-and-methods/

Kristóf T., & Nováky E. (2023). The Story of Futures Studies: An Interdisciplinary Field Rooted in Social Sciences. *Social Sciences*, *12*(3), 192. https://doi.org/10.3390/socsci12030192

Rezrazi, M. (2023). The South and the Future of Foresight Studies in the Age of Artificial General Intelligence. Research Paper 04/23. Policy Center for the New South. https://www.policycenter.ma/publications/aljnwb-wmstqbl-aldrasat-alastshrafyt-fy-zmn-aldhka-alastnay-alam

Santos B. S. (2014). *Epistemologies of the South. Justice Against Epistemicide*. Routeldge.

Serra, J. (2005). Territorial Foresight: More than Planning Less than Prospective. *Journal of Futures Studies, 9*(3), 81–88. https://jfsdigital.org/wp-content/uploads/2014/01/93-E02.pdf

Slaughter, R. A. (1996). The knowledge base of futures studies as an evolving process. Futures. *28*(9), 799–812. https://doi.org/10.1016/S0016-3287(96)00043-2

World Futures Studies Federation et al. (1986). *Reclaiming the future: A manual on futures studies for African planners*. Tycooly International. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000073505

Audio-Visual References

Al Jazeera Documentary الجزيرةالوثائقية. (2017, January). Mahdi Elmandjra – The Herald of the World's Sufferings (video) [المهديالمنجرة - المنذربآلامالعالم]. YouTube. https://youtu.be/-V0qAhNgQG8

Policy Center for the New South. (2023, May 27). Symposium "The State of Foresight Studies in the World" (video playlist). YouTube. https://www.youtube.com/playlist?list=PLWvidnYAHJJSP7lOdTCm650vqCYcIgIO0



The deportation of West African migrants(mostly Ghanaians) from Nigeria occurred following a January 1983 executive order from President Shehu Shagari, which forced undocumented migrants to leave the country or face arrest.

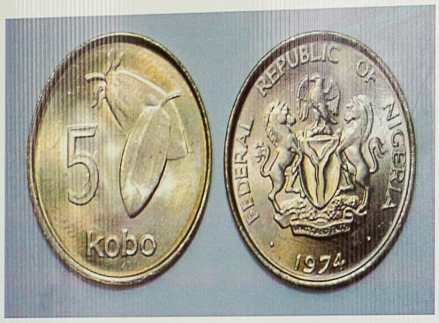


Asafo to Accra and then another vehicle to Aflao. It was very difficult to cross the border because the soldiers were trying to prevent us from crossing.

What's to show?

"Oooh I came with a lot of things like clothing, utensils and a whole lot of gadgets..."





"It was very easy knowing their currency so making exchanges to another currency wasn't a problem for me. So I was taking notice of those going to food joints to buy food, and I noticed someone buying food for 10 kobo which seemed very cheap to me."

ROOTS



Why People left Ghana?

Nigeria had factories and you could get a job in a factory or even make shoes. This work could help you build up some savings.





"The police entered the houses where Ghanaians lived and took us out of houses. We were taken to the airport, others left by ship. Where you found you determined how you were going home. It wasn't only Ghanaians there, a nationalities were in our midst."

REMEMBRANCE

#Ghana Must Go

« Devenir quelqu'un » La représentation de l'Afrique du Sud comme destination par les migrants éthiopiens

Caterina Mazzilli
Chargée de recherche, Institut de développement d'Outre-mer, Royaume-Uni
c.mazzilli@odi.org.uk

Faisal Garba
Maître de conférences à l'université de Cape Town et professeur associé à l'Institut africain de Sharjah
Rédacteur en chef adjoint, *Global Africa*
faisal.garbamuhammed@uct.ac.za

Jessica Hagen-Zanker
Chargée de recherche principale, Institut de développement d'Outre-mer, Royaume-Uni
j.hagen-zanker@odi.org.uk

How to cite this paper:
Mazzilli, C., Garba, F., Hagen-Zanker, J. (2023). « Devenir quelqu'un » : la représentation de l'Afrique du Sud comme destination par les migrants éthiopiens. *Global Africa*, 4, 128-142. https://doi.org/10.57832/vzdv-7014

Received: March 10, 2023
Accepted: July 24, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Résumé

Les Éthiopiens font partie des plus grands groupes de migrants vivant en Afrique du Sud. Leur voyage vers l'Afrique du Sud est long, périlleux et coûteux et, une fois arrivés à destination, ils sont marginalisés par les politiques nationales d'immigration en fonction de leur genre et de leur classe sociale. Pourtant, la migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud se développe depuis plus de vingt ans. Cet article examine la manière dont les facteurs subjectifs interviennent lorsque les individus songent à partir (destinations imaginées), la manière dont leur vie pourrait changer (modes de vie imaginés), ainsi que les émotions et sentiments qui les animent. Les recherches antérieures ont montré que la « réputation » d'une destination joue un rôle essentiel dans la prise de décision, au même titre que les facteurs matériels et, dans une moindre mesure, les politiques migratoires. Nous nous appuyons sur ces données pour réfléchir à la manière dont les destinations sont perçues et choisies afin d'avoir une meilleure compréhension de la migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud et, en définitive, la prise de décision relative à la migration en tant que processus.

Mots-clés

Prise de décision relative à la migration, imagination, émotions, sentiments, Éthiopie, Afrique du Sud

Introduction

En 2020, 44 181 Éthiopiens vivaient régulièrement en Afrique du Sud, ce qui en faisait la dixième nationalité la plus représentée (Statista, 2023). Le chiffre réel est cependant beaucoup plus élevé, car la plupart des Éthiopiens en Afrique du Sud sont en situation irrégulière ou vivent avec un permis temporaire (Zewdu, 2018).

Pour atteindre leur destination, les personnes en situation irrégulière doivent traverser plusieurs frontières (Kenya, Tanzanie, Mozambique, Malawi ou Zimbabwe, ou d'autres pays en fonction de l'itinéraire), parfois à pied, faire appel à des intermédiaires en leur versant des commissions élevées, et entreprendre un voyage dangereux, allant de menaces physiques à la possibilité d'être emprisonnées ou renvoyées dans leur pays d'origine.

En Afrique du Sud, les migrants éthiopiens « occupent de plus en plus des espaces commerciaux informels dans les *townships*, les zones rurales et certains quartiers commerciaux essentiels du pays » (Netshikulwe et al., 2022). Au quotidien, ils sont d'une part « poussés vers la marge » par les politiques de l'État, qui les empêchent d'obtenir des documents de résidence réguliers, d'enregistrer leur entreprise et même d'envoyer leurs enfants dans des écoles publiques ; d'autre part, ils sont marginalisés en fonction de leur sexe et de leur classe au sein de leur propre communauté (Netshikulwe et al., 2022). Le produit de cette marginalisation est trop souvent l'inégalité et la vulnérabilité à la violence, tant personnelle qu'institutionnelle. Amare, un Éthiopien vivant dans le quartier East London, a déclaré : « Nous faisons ce travail parce que nous n'avons pas d'autre choix et parce qu'il n'y a pas d'endroit où aller ; le seul choix que nous avons, c'est de travailler ».

Par ailleurs, la vie des Éthiopiens en Afrique du Sud (comme celle des Africains d'autres pays subsahariens) est compliquée par la xénophobie quotidienne. Celle-ci et les attaques violentes perpétrées pour d'autres motifs sont courantes et n'ont pas diminué depuis la transition de l'apartheid vers la démocratie. Au contraire, au cours de la dernière décennie, plusieurs incidents graves ont visé les migrants et leurs entreprises, tels que des pillages et des meurtres (BBC, 2019 ; Haffajee, 2019). En 2022, les Nations unies ont averti que l'Afrique du Sud était au bord d'une « violence xénophobe explosive », tout en condamnant certains partis politiques, pour lesquels le racisme et la xénophobie sont devenus le seul fond de campagne (UN News, 2022).

Cette question transparaît très clairement dans les entretiens réalisés dans le cadre de ce travail, « les meurtres sont fréquents », déclare Abay. Cependant, les participants ont indiqué qu'ils ne partageaient généralement pas les récits de violence et de moments difficiles avec leur réseau en Éthiopie. Il est ainsi impossible d'évaluer si les futurs migrants sont conscients de ces risques. Pourtant, malgré ces obstacles considérables, la migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud n'a pas montré de signes de ralentissement.

Cet article vise à élargir et à approfondir le corpus de connaissances sur la décision de migrer, en mettant l'accent sur le rôle des facteurs subjectifs et immatériels,

mais aussi à présenter le cas spécifique de la migration des Éthiopiens du Sud vers l'Afrique du Sud. Plus particulièrement, nous voulons éclairer la façon dont ces facteurs entrent en jeu lorsque les individus envisagent de choisir une destination (destinations imaginées), comment leur vie pourrait changer (modes de vie imaginés), et quelles émotions et sentiments les accompagnent tout au long du processus. La littérature antérieure a montré que la « réputation » d'une destination joue un rôle essentiel dans la prise de décision, parallèlement à des facteurs concrets et, dans une moindre mesure, les politiques migratoires (Crawley & Hagen-Zanker, 2019). A partir de ces données, nous réfléchissons sur la manière dont les destinations sont perçues.

Sur la base d'une série d'entretiens avec des migrants du sud de l'Éthiopie, nous apportons de nouveaux éléments empiriques et une nouvelle analyse en répondant aux questions suivantes : 1) Pourquoi certaines destinations deviennent-elles populaires auprès d'un groupe spécifique de migrants (potentiels) ? ; 2) Quelles sont les raisons pour lesquelles les migrants choisissent ces destinations là, plutôt que d'autres tout aussi accessibles, voire plus accessibles ? ; 3) Comment les migrants imaginent-ils ces destinations et la vie future qu'ils y mèneront ? ; 4) Quels sont les émotions et les sentiments dominants liés à cette trajectoire ?

Au cours des deux dernières décennies, l'Afrique du Sud est devenue la destination la plus populaire, non seulement pour les Éthiopiens, mais aussi pour les citoyens d'autres pays africains comme le Kenya, la Tanzanie ou le Mozambique. Le Soudan, le Nigeria ou les pays du Golfe sont également prisés par les jeunes hommes éthiopiens[1]. Il y a évidemment des raisons objectives à cela : en 2022, l'Afrique du Sud était la troisième plus grande économie d'Afrique, après l'Égypte et le Nigeria, avec un PIB de 949,846 milliards de dollars (Fonds monétaire international, 2022). La monnaie locale (le rand) est relativement forte et le pays offre de nombreuses possibilités d'affaires et d'entrepreneuriat, tandis que les impôts sont moins nombreux et moins élevés qu'en Éthiopie. Ceci met en évidence les inégalités importantes entre les deux pays, facteur essentiel dans la décision de migrer, comme l'ont établi les recherches depuis longtemps (Mazzilli et al., sous presse).

Pourtant, les considérations sur les avantages économiques et les opportunités d'investissement sont complétées par celles tout aussi pertinentes sur l'image du pays de destination et la vie imaginée dans ce pays, le statut personnel, les privations relatives et les sentiments de jalousie émulative à l'égard des pairs. Dans le contexte de la migration des Éthiopiens du Sud vers l'Afrique du Sud, les photos et les vidéos de moments spéciaux (en particulier les mariages) envoyées par ceux qui ont déjà émigré ont joué un rôle clé dans la formation de l'imaginaire du pays comme un endroit où il est possible de faire des affaires rentables, de vivre plus confortablement et, en fin de compte, de « devenir quelqu'un ».

L'article commence par un rappel de l'histoire de la migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud. Il passe ensuite en revue la littérature sur les destinations imaginées, les identités imaginées, les émotions et les sentiments dans la décision de migrer, et donne un aperçu des expériences des migrants du sud de l'Éthiopie

1 Dans cet article, nous nous concentrons sur les expériences et les perspectives des jeunes hommes. Il y a deux raisons à cela : premièrement, la grande majorité des personnes qui migrent en Afrique du Sud depuis l'Éthiopie sont des hommes (Feyissa et al., manuscrit en préparation). Les femmes sont moins nombreuses à émigrer, et elles le font souvent pour rejoindre un partenaire (fiancé ou mari), tandis que les hommes ont tendance à partir à la recherche d'une meilleure situation socio-économique. Deuxièmement, les hommes sont beaucoup plus représentés parmi les participants aux entretiens approfondis menés sur le couloir migratoire entre l'Éthiopie et l'Afrique du Sud dans le cadre du projet MIDEQ (Migration for Development and Equality). Les recherches futures devraient développer ce point et mettre en avant les expériences des femmes.

recueillies au cours de notre étude. Au total, 63 entretiens ont été menés dans les villes de Cape Town, East London, Hermanus, George, Johannesburg et Port Elizabeth entre 2021 et 2022[2]. Lorsqu'elles sont citées dans le texte, les personnes interrogées sont désignées par des pseudonymes afin de préserver leur anonymat.

Migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud : passé et présent

Au début des années 1990, une série d'événements politiques, tant en Éthiopie qu'en Afrique du Sud, ont créé une conjoncture favorable aux migrations. La fin de l'apartheid en 1994 a entraîné l'ouverture des frontières sud-africaines et la mise en place de politiques d'immigration plus libérales, restées en vigueur jusqu'en 2011. Aujourd'hui encore, le pays en conserve quelques traces, puisque c'est seulement en Afrique du Sud que les réfugiés et les demandeurs d'asile bénéficient de la liberté de circulation et du droit de travailler (Moyo, 2021). Dans la même période, l'Éthiopie traversait une période de troubles politiques majeurs. Les dernières années du régime militaire du Derg[3] (au pouvoir entre 1974 et 1991) avaient été marquées par des sécheresses et des famines, mais aussi par des insurrections, en particulier dans le Nord. En 1994, l'Éthiopie a approuvé une nouvelle constitution qui est entrée en vigueur en 1995. Son article 32 établit le droit des personnes à se déplacer, ce qui a énormément facilité les départs du pays. Cela contrastait fortement avec le régime du Derg, où les migrations étaient réglementées par un système strict de visas. La libéralisation de la circulation dans les deux pays a permis à certains Éthiopiens d'ouvrir la voie vers l'Afrique du Sud (voir Feyissa et al., manuscrit en préparation ; Kuschminder et al., 2017 ; Estifanos & Freeman, 2022).

Estifanos et Freeman (2022) expliquent comment la nature de la migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud a changé au fil du temps. Outre l'augmentation du nombre de migrants, leur lieu d'origine, principalement concentré autour d'Addis-Abeba, est devenu essentiellement rural, en particulier dans la région méridionale de Hadiya-Kembata. Le fédéralisme régional en Éthiopie n'a pas profité aux Hadiya en termes de transformation socio-économique, limitant leur migration de travail à leur propre région, et brisant ainsi un système de subsistance établi de longue date. Mais même avant cela, les Hadiya étaient mécontents de la place marginale que le « Sud périphérique » occupait dans la politique nationale par rapport au « Nord central » (Feyissa, 2022). Des affrontements ont donc éclaté entre les partisans de la Hadiya National Democratic Organisation (HNDO) et le Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien (EPRDF) au pouvoir, ce qui a contribué à pousser certaines personnes, en particulier les jeunes, à émigrer en Afrique du Sud (Feyissa et al., manuscrit en préparation).

Depuis lors, la migration des Éthiopiens du Sud vers l'Afrique du Sud s'est diversifiée en termes de genre, d'âge et de statut socio-économique. Bien qu'elle soit toujours dominée par les hommes, davantage de femmes ont émigré ces dernières années, la plupart pour rejoindre leur partenaire. L'âge moyen des migrants est de plus

2 Cette étude fait partie du projet MIDEQ (Migration for Development and Inequality) sur les migrations Sud-Sud, qui englobe 6 couloirs migratoires et 12 pays du Sud.

3 Le Derg est la junte militaire qui a dirigé l'Éthiopie et l'actuelle Érythrée entre 1974 et 1987. Bien qu'il ait été officiellement aboli en 1987, lors de la formation de la République démocratique populaire d'Éthiopie, le gouvernement au pouvoir jusqu'en 1991 comprenait toujours une majorité de membres du Derg.

en plus bas, car de plus en plus d'adolescents et de jeunes adultes ont quitté leur foyer, même sans l'aide de leurs parents (Feyissa, 2022). Alors qu'au début des années 2000, les migrants n'avaient pour la plupart que peu ou pas d'éducation et étaient issus de situations économiques difficiles, aujourd'hui, de plus en plus de diplômés et de fonctionnaires migrent. Et ce, principalement parce qu'ils sont attirés par la richesse obtenue par les familles d'émigrants grâce aux transferts de fonds (Estifanos & Freeman, 2022), et parce que la migration prend le dessus sur d'autres options comme voie de mobilité sociale souhaitable (Feyissa et al., manuscrit en préparation). Cette constatation est intéressante surtout si l'on considère que les opportunités d'emploi pour les Éthiopiens en Afrique du Sud se situent principalement dans le commerce informel et les emplois manuels (Netshikulwe et al., 2022 ; voir également Yimer, 2012), ce qui peut s'avérer difficile, en particulier pour les fonctionnaires ou ceux issus de familles aisées.

Cependant, la migration vers l'Afrique du Sud est également un signe de culture : le fait d'avoir un migrant dans la famille est synonyme de prestige et offre la possibilité d'avoir une histoire à raconter (Feyissa, 2022 ; Feyissa et al., sous presse). Elle ne repose pas uniquement sur des décisions économiques rationnelles, mais également sur un ensemble de facteurs subjectifs. L'imagination de la destination et de l'identité/du style de vie joue le plus grand rôle.

L'imagination et les sentiments dans la décision de migrer

L'imagination

L'imagination est un processus complexe qui fait appel aux capacités cognitives et à la psychologie d'un individu, mais qui comporte également des dimensions sociales et anthropologiques. Le dictionnaire de Cambridge (s.d.) la définit comme « la capacité de former des images mentales de personnes ou de choses, ou d'avoir de nouvelles idées ». Ainsi, l'imagination appliquée à la migration a également été définie comme une « migration cognitive » (Koikkalainen et al., 2020) et un « voyage mental » (Cangià & Zittoun, 2020).

Koikkalainen et al. (2020) définissent la migration cognitive comme « l'acte de pré-expérimenter des futurs dans différents lieux » (p. 54), estimant que l'imagination de ce qu'un certain lieu peut offrir agit comme « un puissant aimant pour les personnes ayant de mauvaises perspectives dans leur pays d'origine » (Koikkalainen et al., 2020, p. 54). Cet argument est particulièrement adapté au cas de la plupart des jeunes hommes éthiopiens que nous présentons dans cet article, bien que, dans notre cas d'étude, l'imagination fonde aussi le désir de migrer de groupes qui ont pourtant des perspectives d'avenir dans leur pays d'origine, que ce soit en raison de leur éducation, de leur richesse ou de leur prestige social (Ali, 2007). Par exemple, Dawit, un homme interrogé à East London, raconte que sa migration a été beaucoup plus simple que celle de la plupart des gens, vraisemblablement parce qu'il pouvait compter sur une richesse familiale consistante. De même, Melaku, un homme interrogé à George Town, a déclaré : « Je n'étais pas pauvre en tant que tel, mais j'ai observé des améliorations dans les conditions de vie des Éthiopiens qui ont émigré en Afrique du Sud ». En réalité, le manque de perspectives dans le pays d'origine n'est pas la seule raison qui sous-tend le désir d'émigrer. Cependant, comme le soulignent Carling et Collins (2018),

le désir de changement est un élément clé : si, pour certains, il est motivé par l'absence de perspectives, pour d'autres, il peut l'être par une quête de mieux être, ou par quelque chose de *tout simplement différent*.

Cangià et Zittoun (2020) soulignent la nature toujours changeante de l'imagination, qui ne cesse de produire « des mondes et des vies alternatifs qui, à leur tour, affectent la capacité et les (im)possibilités de déplacement des personnes » (p. 641), affirmant que l'imagination et la mobilité humaine se façonnent mutuellement. Cette dynamique imagination/mobilité n'implique pas seulement la personne qui imagine ou se déplace, mais aussi sa famille, ses pairs, les membres de sa communauté et ses voisins.

Destinations imaginées

Pendant longtemps, les discours sur la « culture de la migration », qui examinent comment la migration peut parfois devenir une norme acceptée, en particulier par les jeunes de certaines communautés, ont été la seule approche « incorporant les facettes culturelles [ou, selon nous, subjectives] de la prise de décision en matière de migration » dans la recherche (Thompson, 2017). Thompson (2017) critique les approches culturelles de la migration en faisant valoir que même si elles vont au-delà de l'accent mis sur les facteurs économiques, sociaux et politiques, elles ne rendent pas suffisamment compte de la complexité du processus de prise de décision en raison de la « réticence de ces approches à prendre pleinement en considération l'importance du lieu ». Pour combler cette lacune, Thompson propose une « approche centrée sur les géographies de l'imagination ».

La géographie, en tant que discipline, analyse depuis longtemps le lieu et son rôle dans la vie en société, mais pas nécessairement en relation avec les migrations. Le géographe Tuan étudie la manière dont le lieu diffère de l'espace, en ce sens que « ce qui commence comme un espace indifférencié devient un lieu au fur et à mesure que nous apprenons à mieux le connaître et à le doter d'une valeur » (Tuan, 1977, p. 6). Il suggère que les lieux prennent forme de manière spécifique dans l'esprit des individus, générant du sens et des sentiments – principalement, mais pas exclusivement, de l'attachement. La géographe des cultures Massey (1991) utilise l'expression « sens du lieu » pour désigner le « caractère unique » que possèdent les lieux et qui les distingue des autres. D'autres chercheurs, comme Jackson (1994), parlent de « l'esprit d'un lieu », s'appuyant sur la croyance romaine ancienne en un esprit habitant et protégeant un lieu, dont une communauté « tire une grande partie de son essence » (p. 24, cité dans Woolf, 2008). Des recherches plus récentes (Campelo et al., 2014) relient l'esprit d'un lieu à une composante sociale devenue le trait le plus connu du lieu.

A partir des données collectées, nous soutenons que l'Afrique du Sud a acquis une signification spécifique dans l'esprit des futurs migrants du sud de l'Éthiopie, ce qui la rend préférable à d'autres destinations. Abay explique :

> Nous avons grandi en entendant dire la manière dont les migrants en Afrique du Sud pouvaient facilement prospérer et mener une vie décente. Les fonds qu'ils envoient [sont visibles] : ils permettent de construire des maisons pour leurs familles, d'aider leurs jeunes frères et sœurs à s'instruire et, d'une manière générale, de répondre aux besoins de leurs familles. C'est pourquoi je rêvais de venir ici, d'évoluer et d'améliorer

> la vie de ma famille. En tant que migrant, j'ai dû quitter l'école sans terminer mes études, mais j'étais déterminé à compenser cela en créant des opportunités pour mes jeunes frères et sœurs.
>
> Il poursuit : J'ai grandi avec l'idée d'émigrer en Afrique du Sud. Dans ma conscience d'enfant, l'Afrique du Sud n'était pas conçue comme une terre étrangère lointaine, mais comme l'une des villes les plus proches de notre localité. L'émigration est inscrite dans la conscience collective des jeunes hommes de notre communauté, même après avoir pleuré la mort tragique d'êtres chers, qui ont perdu la vie en errant dans la jungle.

En adoptant l'approche centrée sur les géographies de l'imagination (Thompson, 2017), les chercheurs ne se contentent pas seulement d'étudier la question de savoir s'il faut rester ou émigrer, mais ils se penchent aussi sur les questions relatives aux destinations, c'est-à-dire la comparaison entre les destinations et les lieux d'origine (Hagen-Zanker & Hennessey, 2021). Belloni (2022) apporte une contribution significative en discutant des processus mentaux comparatifs à partir desquels les migrants potentiels décident de leur destination, qu'elle définit comme des « cosmologies de la destination ». S'appuyant sur une étude réalisée sur plusieurs sites auprès d'Érythréens dans leur pays d'origine et à l'étranger, elle explique que leurs destinations migratoires ont été soigneusement cartographiées selon « une échelle normative et morale implicite mais largement partagée, avec différents niveaux de sécurité perçue, de liberté individuelle, de reconnaissance sociale et de réussite économique » (p. 557). La « réputation » globale des pays (Crawley & Hagen-Zanker, 2019), ou le sentiment d'appartenance à un lieu, alimente cette cartographie des destinations. Par exemple, Koikkalainen et al. (2020) examinent le cas de migrants irakiens arrivés en Finlande en 2015. Ils décrivent l'environnement dans lequel ils vivaient avant la migration comme extrêmement dangereux et précaire, tant sur le plan matériel que psychologique, ce qui les a amenés à ressentir un manque de perspectives. La vision sombre qu'ils avaient de leur propre société contrastait avec l'image qu'ils avaient de la Finlande : « Un pays pacifique avec un niveau de vie élevé, une démocratie et un bon système éducatif » (Koikkalainen et al., 2020, p. 59). Une étude sur les motivations d'un groupe diversifié de demandeurs d'asile à émigrer au Royaume-Uni (Robinson & Segrott, 2002) fait état de résultats similaires.

Dans l'ensemble, les pays de destination (et l'Europe par extension) sont associés à la démocratie, au respect des droits de l'homme, à une position économique solide et à la possibilité de poursuivre des études. Par exemple, Menab, interrogé à George Town, a décidé d'émigrer en Afrique du Sud en raison de « rumeurs qui attisent votre curiosité ». Selon lui, ces rumeurs étaient fondées : toutes les entreprises prospères ouvertes en Éthiopie au cours des dernières années l'avaient été par les migrants éthiopiens en Afrique du Sud ou grâce à leurs envois de fonds.

Ces travaux s'inscrivent dans le cadre d'une recherche plus large sur la manière dont les politiques des pays de destination sont perçues par les (futurs) migrants. Ce sujet est devenu particulièrement critique pour les décideurs européens qui sont devenus de plus en plus attentifs aux facteurs influençant les choix de destination afin de concevoir des politiques de contrôle et de gestion des migrations. Pourtant, Crawley et Hagen-Zanker (2019) soutiennent non seulement que les politiques migratoires européennes au cours des deux dernières décennies ont été façonnées

par « des *hypothèses*[4] sur les facteurs qui déterminent les «choix» que les réfugiés et autres migrants font sur l'endroit où aller », mais aussi que ces hypothèses portent de manière disproportionnée sur la connaissance présumée que les demandeurs d'asile ont relativement aux politiques migratoires les plus souples des États membres de l'Union européenne. Crawley et Hagen-Zanker (2019) critiquent cette approche en soulignant tout d'abord que la prise de décision des migrants « est un processus dynamique » (p. 21) qui peut évoluer de manière rapide et inattendue en raison de changements sociaux, économiques et politiques. Des facteurs historiques et géographiques tels que les liens coloniaux, une langue commune et les ressources qu'un migrant est capable de mobiliser concourent à façonner le choix de sa destination. Deuxièmement, l'accès au marché du travail est apparu dans la littérature comme étant un facteur plus puissant que l'ouverture des politiques migratoires (Hanson & McIntosh, 2012 ; Riosmena & Massey, 2012). Cela montre que les préférences en matière de destination reflètent la « combinaison de différents facteurs », souvent basée sur l'idée qu'un endroit est « un bon pays pour vivre », c'est-à-dire la réputation globale du pays (Crawley & Hagen-Zanker, 2019, p. 32 ; Bal, 2016). Lorsque les migrants prennent en compte les politiques migratoires, leurs préférences sont alors basées sur leur *interprétation et leur perception*[5] – qui ne sont pas toujours exactes (voir Hagen-Zanker & Mallett, 2022, sur la façon dont les migrants abordent les politiques et y sont impliqués).

Tuan (1977) souligne que les lieux acquièrent une signification au fil du temps, non seulement pour les personnes qui y vivent, mais aussi pour celles qui les imaginent à distance. En fait, la notoriété de l'Afrique du Sud s'est progressivement consolidée au cours des vingt dernières années. Contrairement à la fin des années 1990, où les départs d'Éthiopie vers l'Afrique du Sud étaient rares, la migration a repris de manière régulière depuis 2001. Le point de départ de ce flux migratoire serait la visite du pasteur canadien Peter Youngren à Hosanna en 2001, au cours de laquelle il a prononcé une prophétie concernant « une vision de Dieu ouvrant une route du Sud pour la Hadiya, par laquelle les gens passeront pour ramener la prospérité à Hosanna » (Feyissa et al., manuscrit en préparation). Depuis lors, il est devenu de plus en plus fréquent pour les jeunes de Hadiya d'émigrer en Afrique du Sud à la recherche de meilleures opportunités économiques, tandis que les envois de fonds vers la région du sud de l'Éthiopie ont permis de réaliser des investissements locaux – et, à leur tour, de réaliser la prophétie.

Le temps consolide et légitime les récits sur les lieux et leurs caractères spécifiques. Certains chercheurs affirment que ce n'est qu'à travers les récits que les lieux (par opposition aux espaces) en viennent à exister réellement. Ryden (1993), par exemple, affirme que « les lieux n'existent pas tant qu'ils ne sont pas verbalisés » (p. 242). Ces vingt dernières années, la littérature sur la formation des imaginaires géographiques s'est considérablement développée. Le bouche-à-oreille et les rumeurs ont conservé un rôle central dans la diffusion d'une image spécifique d'un lieu (Belloni, 2022 ; Koikkalainen et al., 2020), mais les chercheurs ont aussi souligné le rôle de la télévision (Conrad Suso, 2020 ; Dannecker, 2013 ; Hagen-Zanker & Mallett, 2016 ; Mai, 2017 ; Piotrowski, 2013 ; Salazar, 2011 ; Willems, 2014) et des médias sociaux (Koikkalainen et al., 2020; Kölbel, 2020) dans la représentation des destinations et des styles de vie. Les histoires, les photos et surtout les vidéos d'Éthiopiens vivant en Afrique du Sud alimentent des

4 Les italiques ne figurent pas dans le texte original.
5 Les italiques figurent dans le texte original.

imaginaires spécifiques dans l'esprit de ceux restés en Éthiopie, ce qui génère une multitude de sentiments et, en fin de compte, agit sur leur décision d'émigrer. Le témoignage le plus frappant est celui de Samson, interrogé à Port Elizabeth :

> Il y avait un homme [...] de notre village qui a réussi à organiser une cérémonie de mariage extravagante ici en Afrique du Sud en 2004 ; malheureusement, il a été tué par des voleurs peu de temps après. Une vidéo de son mariage est devenue virale dans notre ville natale en Éthiopie ; certaines personnes se rendaient dans les centres urbains uniquement pour regarder cette vidéo – en payant un droit d'entrée. Cette vidéo a donc eu un effet énorme [sur eux, au point] qu'après l'avoir regardée, de nombreuses personnes avaient envie de se rendre dans ce pays d'opportunités.

Style de vie imaginé

Par projection mentale, les individus peuvent s'imaginer dans un lieu donné. Hagen-Zanker et Hennessey (2021) soulignent que la migration peut en effet constituer l'ultime « occasion de se réinventer » (p. 10). Le peu d'études sur ce sujet se concentrent sur le désir des futurs migrants d'accéder à un mode de vie moderne et de participer à l'effervescence de la mondialisation (Raitapuro & Bal, 2016 ; Brown et al., 2017), ce qui déclenche réflexions et imagination. D'autres recherches notent la possibilité de modifier l'identité d'une personne en fonction de ses préférences, par exemple en termes de genre, et sur les cas où cela peut être rendu possible exclusivement via la migration (Sjöberg & D'Onofrio, 2020 ; Vogel, 2009). L'identité et le mode de vie sont des éléments importants de la migration éthiopienne en Afrique du Sud, dans la mesure où le statut de migrant confère un prestige social au migrant lui-même et à sa famille.

La transformation du statut social est un élément central des récits recueillis. Par exemple, Samson a évoqué le cas d'un Éthiopien qui a émigré en Afrique du Sud et qui possède actuellement une minoterie à Addis-Abeba, affirmant qu'il est considéré comme un héros local parce qu'il fournit des moyens de subsistance à de nombreux habitants. La littérature existante fait écho à ce résultat : par exemple, Vigh (2009, 2018) rapporte que les citadins défavorisés en Guinée-Bissau imaginent qu'émigrer en Europe pourrait leur permettre de sortir de la stagnation sociale. Le statut social est lié à la richesse, bien que celle-ci ne doive pas être interprétée comme une richesse matérielle en soi, mais aussi comme un moyen de contribuer au bien-être de la communauté d'origine et, par ce biais, de devenir un membre éminent de la cité.

Le participant F a raconté :

> L'un des migrants avec qui nous partageons la même église a fait un don de 1 000 birrs à notre église et a été béni ouvertement dans l'église. Je suis né dans la famille la plus riche du village, mais je ne pouvais pas faire cela. 1 000 birrs, c'était beaucoup d'argent à l'époque, il y a quinze ans. À l'époque, donner 10 birrs était une grosse affaire. Je me sentais donc jaloux.

Tout comme les destinations imaginées, les modes de vie et les identités imaginés ne viennent pas *ex nihilo*. Ils sont plutôt influencés et façonnés par des dimensions

sociales spécifiques à un lieu, telles que la classe, l'appartenance ethnique, l'âge et le sexe (Broughton, 2008), qui déterminent ce à quoi quelqu'un « peut » aspirer et ce à quoi il peut oser rêver.

Les émotions et les sentiments comme moteurs des décisions migratoires

La compréhension du rôle des émotions et des sentiments dans la décision de migrer, ainsi que la littérature sur le sujet, n'ont cessé de croître au cours des dernières années. Chakraborty et Thambiah (2018) affirment que les émotions sont à la fois un résultat de la migration et un moteur de la mobilité, ceci fonctionne également pour les sentiments. Certaines littératures font la différence entre les deux, expliquant que les émotions renvoient à des réactions spontanées communes à tous les humains malgré les différences culturelles, tandis que les sentiments concernent les interprétations personnelles et culturelles des événements par les individus. Pourtant, notre position est de les traiter ensemble, en raison du chevauchement constant des émotions et des sentiments dans la vie quotidienne, et de l'interprétation commune qui en est faite. Comme dans le cas de l'imagination, les sentiments évoluent tout au long du parcours migratoire et jouent plusieurs fonctions. Par exemple, Khan (2018) affirme que les sentiments aident les migrants à donner un sens à leur existence et du sens à la migration. En tant que tels, les sentiments peuvent déclencher la migration, sa poursuite ou le retour, en relation avec certains événements et éléments culturels, mais ils peuvent également produire l'inverse. C'est pourquoi nous ne voulons pas proposer un modèle unique, mais plutôt illustrer les sentiments qui entrent en jeu dans le contexte de la migration des jeunes éthiopiens du Sud.

Les données recueillies ont révélé la prédominance de sentiments spécifiques : d'une part, l'admiration, la jalousie, la pression, la concurrence et la rivalité des pairs par rapport à ceux qui sont en Afrique du Sud, surtout lorsque ceux-ci peuvent marquer leur présence dans la ville d'origine par des dons à l'église locale, l'achat de biens immobiliers. Comme indiqué plus haut, ces sentiments ne concernent pas les individus en tant que tels, mais plutôt le prestige qu'ils représentent. D'autre part, la curiosité, l'urgence, le goût de l'aventure et l'espoir poussent les jeunes hommes à entreprendre un voyage souvent risqué et dangereux.

D'autres études avaient déjà documenté l'émergence d'une variété de sentiments dans différents contextes. Par exemple, la pression des pairs et la concurrence sont particulièrement fortes lorsqu'elles coïncident avec une culture locale de la migration, qui en fait une norme implicite, en particulier pour les jeunes hommes (Ali, 2007 ; Bylander, 2015 ; Jónsson, 2008, entre autres). Par exemple, Bylander (2015) examine le cas d'hommes cambodgiens migrant vers la Thaïlande, et rapporte que le fait de ne pas se conformer à la culture locale de la migration entraîne un jugement négatif de la part des pairs pour ceux qui ont opté pour l'immobilité, en plus de la colère, de la frustration et de la pression. Cette culture de la migration ne dépend pas nécessairement des besoins économiques, comme le montre Ali (2007) dans son étude sur les migrants musulmans d'Hyderabad, en Inde. Bien qu'Hyderabad ait connu une augmentation des investissements, en particulier dans les technologies de l'information, et que les possibilités d'emploi se soient donc multipliées, l'aspiration à émigrer des jeunes hommes musulmans est restée forte. Ces aspirations s'appuient sur le changement de statut social au

fil du temps grâce aux envois de fonds : ce changement n'est plus attribué mais atteint, et la migration est devenue un moyen vertueux d'accumuler des richesses. Ce point est lié aux identités imaginaires évoquées plus haut.

Un autre cas où la pression des pairs et la concurrence sont particulièrement fortes est celui où la migration symbolise un « rite de passage ». En tant que telle, elle influence surtout les jeunes, en particulier les hommes, comme le rapporte l'étude de Zagaria (2019) sur les Tunisiens qui embarquent vers l'Europe. Il explique que l'un des principaux facteurs les poussant à traverser la Méditerranée est la jalousie qu'ils éprouvent à l'égard de ceux qui ont déjà migré. La « jalousie émulative » a été signalée comme alimentant les aspirations à la migration dans divers contextes, comme en Gambie (Gaibazzi, 2010), ainsi qu'en Éthiopie (Belloni, 2022 ; Feyissa et al., manuscrit en préparation). Outre le récit du participant F ci-dessus, Abal, interrogé dans le quartier East London, a déclaré que ce sont ses amis qui lui ont dit qu'il était facile de gagner de l'argent en Afrique du Sud. Bien que sa famille ne souhaitait pas qu'il parte, la pression de ses amis et la tendance générale à la migration ont été plus fortes.

Enfin, l'espoir joue un rôle très particulier dans la décision de migrer. Hagen-Zanker et al. (2023) le considèrent comme un élément renforçant « la décision d'une personne [qui opère] par la médiation et l'élimination de l'incertitude ». La littérature sur ce sujet ne montre de résultats concordants car certaines études montrent que l'espoir peut pousser quelqu'un à migrer et l'aider à faire face à l'incertitude et aux difficultés du voyage (Hernández-Carretero, 2016 ; Grabska, 2020), tandis que d'autres ont établi un lien entre l'espoir et la décision de rester. Par exemple, les recherches de Schewel (2021) au Sénégal ont conclu que les personnes qui espèrent le plus que les choses vont s'améliorer là où elles vivent – en considérant que c'est la volonté de Dieu – sont moins susceptibles de migrer que d'autres dont l'espoir dans l'advenue de ce changement est plus faible. Tarik, interrogé à George Town, a déclaré :

> Après avoir observé certains compatriotes qui ont travaillé ici en Afrique du Sud et qui ont réussi à améliorer leur vie, je suis venu ici. J'ai voulu essayer, bien sûr, et si Dieu le veut, je pourrais travailler et améliorer ma vie, aider ma famille, changer mon pays, et aussi ouvrir une société pour entreprendre des activités commerciales. C'est pourquoi j'ai quitté mon pays et je suis venu ici.

Cette imagination et les espoirs qu'elle a suscités à l'arrivée en Afrique du Sud aident à faire face à l'hostilité que les migrants subissent. Du harcèlement constant par les forces de l'ordre à la mobilisation organisée par un nouveau mouvement devenu un parti politique dont la seule mission est l'expulsion forcée des migrants africains[6], les personnes interrogées ont parfois le sentiment d'être assiégées. Leur vie quotidienne est en partie possible grâce aux communautés de soutien et de solidarité qu'ils forment. Les migrants trouvent également de la force en se rappelant la raison pour laquelle ils sont en Afrique du Sud et dans le fait d'avoir concrétisé ce qui n'était qu'un projet. Utilisant l'analogie de l'apartheid et de sa hiérarchie raciale pour expliquer sa situation, une personne interrogée à Hermanus a déclaré : « Nous sommes les nouveaux Noirs », faisant référence à la fois à l'oppression et à la capacité de surmonter l'oppression, comme l'a montré la fin de l'apartheid.

6 https://www.bbc.com/news/world-africa-66808346

Conclusion

Cet article s'est penché sur le processus décisionnel qui sous-tend le départ des jeunes hommes éthiopiens des groupes ethniques Hadiya et Kembatta du sud de l'Éthiopie vers l'Afrique du Sud, en analysant les principales raisons pour lesquelles cette migration spécifique est devenue si populaire au cours de la dernière décennie, malgré les dangers liés au voyage et les conditions de vie difficiles à leur arrivée. Netshikulwe et al. (2022) ont décrit ces difficultés dans le détail, soulignant que la majorité des Éthiopiens est « poussée vers les marges » de multiples façons : tout d'abord, par les politiques migratoires de l'État sud-africain, qui les empêchent d'être régularisés même après plusieurs années de séjour et de travail dans le pays. Ensuite, par les particularités des secteurs d'emploi qu'ils occupent, consistant en des espaces commerciaux informels exposés à l'incertitude économique et aux risques pour la sécurité personnelle ; et enfin, par les divisions sociales telles que le genre et la classe sociale. Malgré ces facteurs, l'Afrique du Sud reste la destination la plus attrayante pour les jeunes Éthiopiens.

Trois éléments essentiels sont ressortis de notre étude qui s'est appuyé sur des entretiens réalisés auprès 63 jeunes éthiopiens : les destinations imaginées, l'identité/le mode de vie imaginé(e), et les émotions et sentiments impliqués dans la décision de migrer. En ce qui concerne les destinations imaginées, les entretiens ont révélé qu'au fil des ans, l'Afrique du Sud a acquis une solide réputation auprès des Éthiopiens. Cette réputation a conféré au pays une signification spécifique et l'a rendu non seulement attrayant mais aussi préférable à d'autres destinations. Comme l'ont affirmé plusieurs géographes (Ryden, 1993 ; Campelo et al., 2014 ; Thompson, 2017 ; Belloni, 2022), c'est à travers les récits que les lieux acquièrent une certaine identité.

Nos entretiens ont révélé la présence constante de l'Afrique du Sud dans les récits de ceux restés en Éthiopie : les opportunités qu'elle offrirait peuvent être entendues dans les conversations, reflétées dans les envois de fonds, ou vues sur les photos et les vidéos envoyées par les migrants. Ainsi, à travers les récits et les images notamment ceux de mariages somptueux, l'Afrique du Sud en est venue à signifier un endroit où un migrant peut s'établir et « devenir quelqu'un ».

Outre ces images spécifiques, notre étude a révélé l'importance des images mentales d'une vie future, que nous avons décrites comme « l'identité/le style de vie imaginé(e) ». Cette recherche a révélé l'importance de la migration pour améliorer le statut social d'une personne au sein de sa propre communauté. Le statut social ne se fonde pas seulement sur la richesse matérielle, mais aussi sur la notion d'importance sociale qui provient de la contribution d'une personne au bien-être de sa communauté. Les dons à l'église locale ou les investissements dans la ville d'origine sont autant de raisons de considérer un migrant comme un « héros local » (entretien avec Samson). Les destinations et l'identité/le mode de vie imaginés vont de pair, car la migration vers un lieu spécifique est censée ouvrir des opportunités qui à leur tour vont améliorer la vie.

Enfin, notre recherche a révélé que les émotions et les sentiments sont omniprésents dans la décision de migrer et qu'ils changent quand l'individu fait l'expérience d'évènements particuliers, entre en contact avec des faits culturels ou interagit avec d'autres personnes. Gladkova et Mazzucato (2015) analysent le rôle des rencontres fortuites dans le façonnement des trajectoires migratoires. Ils suggèrent que « la façon dont les individus gèrent le hasard est un facteur

influent sur la façon dont ces individus migrent du Sud vers le Nord et gèrent leur vie en transit » (p. 1). Il est donc impossible de prédire l'issue de ces rencontres, puisqu'elles dépendent de facteurs personnels singuliers. Sur ce point précis, la forte orientation évangélique des Éthiopiens du Sud (Feyissa, 2022 ; Estifanos & Freeman, 2022), joue un rôle crucial et explique le fait que les migrants décrivent leurs décisions comme partie d'un plan divin ainsi que leur acceptation fataliste de l'avenir. Les sentiments les plus vivaces dans les différentes phases de cette migration restent l'admiration pour les modèles (ceux qui ont déjà migré) et – ce que l'on peut considérer comme le revers de la même médaille – la pression des pairs, la compétition et la rivalité, d'autant plus fortes qu'elles se situent dans un moment de « rite de passage ». De nombreux récits laissent transparaître par ailleurs des sentiments de curiosité, d'urgence, de goût de l'aventure et d'espoir.

L'idée que la mobilité est motivée par des considérations économiques a longtemps dominé la littérature et les politiques. Pourtant, l'accent mis sur la dimension matérielle de la migration a pour effet d'occulter la signification sociale de l'économie elle-même. Car les moyens de subsistance et l'économie sont étroitement liés aux aspirations, à la culture et à l'évolution des modes de validation sociale. Ainsi, ce qui peut à première vue sembler purement économique, peut tout aussi bien être influencé ou déclenché par des considérations non économiques. De la sorte nous comprenons mieux les éléments subjectifs et immatériels à l'origine d'une migration dangereuse. Il est important de prendre au sérieux les histoires locales de mobilité, les systèmes de croyance locaux et les significations changeantes de la migration en termes d'appartenance, de statut social et de base de validation quand on travaille sur la manière dont les individus décident de migrer au sein du continent.

Bibliographie

Ali, S. (2007). «Go West Young Man»: The Culture of Migration among Muslims in Hyderabad, India. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, *33*(1), 37-58. https://doi.org/10.1080/13691830601043489

Bal, E. (2014). Yearning for faraway places: The construction of migration desires among young and educated Bangladeshis in Dhaka. *Identities*, *21*(3), 275-289. https://doi.org/10.1080/1070289X.2013.833512

BBC (2019). Xenophobic attacks spark South African response. BBC News. https://www.bbc.co.uk/news/world-africa-47765863

BBC (2023). Inside South Africa's Operation Dudula: «Why we hate foreigners». BBC News. https://www.bbc.com/news/world-africa-66808346

Belloni, M. (2022). Cosmologies and migration: On worldviews and their influence on mobility and immobility. *Identities*, *29*(5), 557-575. https://doi.org/10.1080/1070289X.2020.1748357

Broughton, C. (2008). Migration as Engendered Practice: Mexican Men, Masculinity, and Northward Migration. *Gender & Society*, *22*(5), 568-589. https://doi.org/10.1177/0891243208321275

Brown, T., Scrase, T. J., & Ganguly-Scrase, R. (2017). Globalised dreams, local constraints: Migration and youth aspirations in an Indian regional town. *Children's Geographies*, *15*(5), 531-544. https://doi.org/10.1080/14733285.2016.1274948

Bylander, M. (2015). Contested mobilities: gendered migration pressures among Cambodian youth. *Gender, Place & Culture*, *22*(8), 1124-1140.

Campelo, A., Aitken, R., Thyne, M., & Gnoth, J. (2014). Sense of Place: The Importance for Destination Branding. *Journal of Travel Research*, *53*(2), 154-166. https://doi.org/10.1177/0047287513496474

Cangià, F., & Zittoun, T. (2020). Exploring the interplay between (im)mobility and imagination. *Culture & Psychology*, *26*(4), 641-653. https://doi.org/10.1177/1354067X19899063

Carling, J., & Collins, F. (2018). Aspiration, desire and drivers of migration. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, *44*(6), 909-926. https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1384134

Chakraborty, K., & Thambiah, S. (2018). Children and young people's emotions of migration across Asia. *Children's Geographies*, *16*(6), 583-590. https://doi.org/10.1080/14733285.2018.1503231

Conrad Suso, C. T. (2020). Involuntary Immobility and the Unfulfilled Rite of Passage: Implications for Migration Management in the Gambia, West Africa. *International Migration*, *58*(4), 184-194. https://doi.org/10.1111/imig.12675

Crawley, H., & Hagen-Zanker, J. (2019). Deciding Where to go: Policies, People and Perceptions Shaping Destination Preferences. *International Migration*, *57*(1), 20-35. https://doi.org/10.1111/imig.12537

Dannecker, P. (2013). Rationalities and Images Underlying Labour Migration from Bangladesh to Malaysia. *International Migration*, *51*(1), 40-60. https://doi.org/10.1111/j.1468-2435.2009.00547.x

Estifanos, Y. S., & Freeman, L. (2022). Shifts in the Trend and Nature of Migration in the Ethiopia-South Africa Migration Corridor. *Zanj: The Journal of Critical Global South Studies*, *5*(1/2), 59-75.

Feyissa, D. (2022). Beyond Economics: The Role of Socio-political Factors in Hadiya Migration to South Africa. *Zanj: The Journal of Critical Global South Studies*, *5*(1/2), 35-58.

Feyissa, D., Hagen-Zanker, J. & Mazzilli, C. 'The entanglement between tangible and intangible factors in shaping Hadiya migration aspirations to South Africa'. [Manuscrit en préparation].

Feyissa, D., Zeleke, M., & Gebresenbet, F., (sous presse). "Migration as a Collective Project in the Global South: Ethnographic examples from the Ethiopia-South Africa corridor." In H. Crawley & J. Teye (Eds.). The Palgrave Handbook of South-South Migration and Inequality. London: Palgrave.

Fonds monétaire international. (2022). *Report for Selected Countries and Subjects*. https://www.imf.org/en/Publications/WEO/weo-database/2022/April/weo-report

Gaibazzi, P. (2010). *Migration, Soninke young men and the dynamics of staying behind, the Gambia*. [Thèse de doctorat, Università degli Studi di Milano-Bicocca]. https://boa.unimib.it/handle/10281/10931

Gladkova, N., & Mazzucato, V. (2015). Theorising chance: Capturing the role of ad hoc social interactions in migrants' trajectories. *Population, Space and Place*, *23*(2), e1988.

Grabska, K. (2020) . '"Wasting time": migratory trajectories of adolescence among Eritrean refugee girls in Khartoum', *Critical African Studies*, *12*(1), 22–36. https://doi.org/10.1080/21681392.2019.1697318.

Haffajee, F. (2019). City in lockdown as looters target migrant-rich areas across Johannesburg and East Rand. Daily Maverick. https://www.dailymaverick.co.za/article/2019-09-02-city-in-lockdown-as-looters-target-migrant-rich-areas-across-johannesburg-and-east-rand/

Hagen-Zanker, J., & Hennessey, G. (2021). *What Do We Know about the Subjective and Intangible Factors That Shape Migration Decision-Making?* Peace Research Institute Oslo (PRIO). https://www.prio.org/publications/12655

Hagen-Zanker, J., & Mallett, R. (2016). *Journeys to Europe. The role of policy in migrant decision-making.* ODI Insights, ODI.

Hagen-Zanker, J., & Mallett, R. (2022). Inside the «efficacy gap»: Migration policy and the dynamics of encounter. *International Migration*, *n/a*(n/a). https://doi.org/10.1111/imig.13028

Hagen-Zanker, J., Hennessey, G., & Mazzilli, C. (2023). Subjective and intangible factors in migration decision-making: A review of side-lined literature. *Migration Studies*, mnad003.

Hanson, G. H., & McIntosh, C. (2012). Birth Rates and Border Crossings: Latin American Migration to the US, Canada, Spain and the UK. *The Economic Journal*, *122*(561), 707-726. https://doi.org/10.1111/j.1468-0297.2012.02509.x

Hernández-Carretero, M. (2016). Hope and uncertainty in Senegalese migration to Spain: Taking chances on emigration but not upon return. Dans *Hope and uncertainty in contemporary African migration* (pp. 113-133). Routledge.

Horwood, C. (2009). *In Pursuit of the Southern Dream: Victims of Necessity.* International Organization for Migration (IOM). https://southafrica.iom.int/sites/g/files/tmzbdl1136/files/documents/IOMMale_TraffickingHiRes_0.pdf

Jackson, J. (1994). *A Sense of Place, a Sense of Time*. Yale University Press.

Jónsson, G. (2008). *Migration aspirations and immobility in a Malian Soninke village*. https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:2647f7e9-00bc-41a1-b621-4be93a11786b

Khan, A. A. (2018). From the peaks and back: Mapping the emotions of trans-Himalayan children education migration journeys in Kathmandu, Nepal. *Children's Geographies*, *16*(6), 616-627. https://doi.org/10.1080/14733285.2018.1479732

Koikkalainen, S., Kyle, D., & Nykänen, T. (2020). Imagination, Hope and the Migrant Journey: Iraqi Asylum Seekers Looking for a Future in Europe. *International Migration*, *58*(4), 54-68. https://doi.org/10.1111/imig.12647

Kölbel, A. (2020). Imaginative geographies of international student mobility. *Social & Cultural Geography*, *21*(1), 86-104. https://doi.org/10.1080/14649365.2018.1460861

Kuschminder, K., Andersson, L., & Siegel, M. (2017). Profiling Ethiopian Migration: A Comparison of Characteristics of Ethiopian Migrants to Africa, the Middle East and the North. Dans Udelsmann Rodrigues C., & Tomàs J. (Eds), *Crossing African Borders: Migration and Mobility* (pp. 28-43), Centro de Estudos Internacionais. http://books.openedition.org/cei/223

Mai, N. (2017). «Looking for a More Modern Life...»: The Role of Italian Television in the Albanian Migration to Italy. *Westminster Papers in Communication and Culture*, *1*(1), article 1. https://doi.org/10.16997/wpcc.200

Massey, D. (1991). A Global Sense of Place. *Marxism Today*, *38*, 1-8.

Mazzilli, C., Hagen-Zanker, J., & Leon-Himmelstine, C. (sous presse). Why, When and How? The Role of Inequality in Migration Decision-Making. Dans Crawley H., & Teye J. (Eds), *The Palgrave Handbook of South-South Migration and Inequality*. Palgrave.

MIDEQ - Migration for Diversity and Equality (2023). *Migration corridors*. Available at: https://www.mideq.org

Moyo, K. (2021, 18 novembre). *South Africa Reckons with Its Status as a Top Immigration Destination, Apartheid History, and Economic Challenges*. Migrationpolicy.Org. https://www.migrationpolicy.org/article/south-africa-immigration-destination-history

Netshikulwe, A., Nyamnjoh, H., & Garba, F. (2022). Pushed to the Margins: Ethiopian Migrants in South Africa. *Zanj: The Journal of Critical Global South Studies*, 5. https://doi.org/10.13169/zanjglobsoutstud.5.1.0007

Piotrowski, M. (2013). Mass Media and Rural Out-Migration in the Context of Social Change: Evidence from Nepal. *International Migration*, *51*(3), 169-193. https://doi.org/10.1111/j.1468-2435.2010.00627.x

Raitapuro, M., & Bal, E. (2016). «Talking about mobility»: Garos aspiring migration and mobility in an 'insecure' Bangladesh. *South Asian History and Culture*, *7*(4), 386-400. https://doi.org/10.1080/19472498.2016.1223723

Riosmena, F., & Massey, D. S. (2012). Pathways to El Norte: Origins, Destinations, and Characteristics of Mexican Migrants to the United States1. *International Migration Review*, *46*(1), 3-36. https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2012.00879.x

Robinson, V., & Segrott, J. (2002). *Understanding the decision-making of asylum seekers.* Home Office Research Study 243, London: Home Office Research, Development and Statistics Directorate.

Ryden, K. C. (1993). *Mapping the invisible landscape: Folklore, writing, and the sense of place*. University of Iowa Press.

Salazar, N. B. (2011). The Power of Imagination in Transnational Mobilities. *Identities*, *18*(6), 576-598. https://doi.org/10.1080/1070289X.2011.672859

Schewel, K. (2021). 'Understanding the aspiration to stay: a case study of young adults in Senegal'. https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:6b94a8a2-e80c-43f4-9338-92b641753215 (consulté le 29 juin 2022).

Sjöberg, J., & D'Onofrio, A. (2020). Moving global horizons: Imagining selfhood, mobility and futurities through creative practice in ethnographic research. *Culture & Psychology*, *26*(4), 732-748. https://doi.org/10.1177/1354067X20922141

Statista (2023). *South Africa: migrants by country 2020*. https://www.statista.com/statistics/1238915/stock-of-international-migrants-in-south-africa-by-country-of-origin/

Thompson, M. (2017). Migration decision-making: A geographical imaginations approach. *Area*, *49*(1), 77-84. https://doi.org/10.1111/area.12292

Tuan, Y.-F. (1977). *Space and place*. University of Minnesota Press.

UN News (2022). South Africa «on the precipice of explosive xenophobic violence», UN experts warn. https://news.un.org/en/story/2022/07/1122612

Vigh, H. (2009). Wayward Migration: On Imagined Futures and Technological Voids. *Ethnos*, *74*(1), 91-109. https://doi.org/10.1080/00141840902751220

Vigh, H. (2018). Displaced utopia: On marginalisation, migration, and emplacement in Bissau. *Identities*, *25*(2), 192-209.

Vogel, K. (2009). The Mother, the Daughter, and the Cow: Venezuelan Transformistas' Migration to Europe. *Mobilities*, *4*(3), 367-387. https://doi.org/10.1080/17450100903195466

Willems, R. (2014). Local realities and global possibilities: Deconstructing the imaginations of aspiring migrants in Senegal. *Identities*, *21*(3), 320-335. https://doi.org/10.1080/1070289X.2013.829771

Woolf, G. (2008). Divinity and Power in Ancient Rome. Dans Brisch N. (Ed), *Religion and Power: Divine Kingship in the Ancient World and Beyond*, The Oriental Institute of the University of Chicago.

Yimer, A. (2012). *The Ethiopian clubs: The development of social institutions and identities amongst Ethiopians in Johannesburg*. [Thèse de doctorat, University of Witwatersrand, South Africa]. https://www.semanticscholar.org/paper/The-Ethiopian-clubs%3A-the-development-of-social-and-Yimer/810908884c18c5e86df6748fdfce385a88a04f51

Zagaria, V. (2019). The Morally Fraught Harga. Migration Blame Games in a Tunisian Border Town. *The Cambridge Journal of Anthropology*, *37*(2), 1-17. https://doi.org/10.3167/cja.2019.370205

Zewdu, G. A. (2018). 'Irregular migration, informal remittances: Evidence from Ethiopian villages'. *GeoJournal*, *83*(5), 1019–1034.

‘Becoming Someone’ The Imagery of South Africa as a Destination by Ethiopian Migrants

Caterina Mazzilli
Research Officer, Overseas Development Institute, United Kingdom
c.mazzilli@odi.org.uk

Faisal Garba
Senior Lecturer, University of Cape Town and Associate Professor Africa Institute, Sharjah
Deputy Editor-in-Chief, *Global Africa*
faisal.garbamuhammed@uct.ac.za

Jessica Hagen-Zanker
Senior Research Fellow, Overseas Development Institute, United Kingdom
j.hagen-zanker@odi.org.uk

How to cite this paper:
Mazzilli, C., Garba, F., Hagen-Zanker, J. (2023). ‘Becoming someone’: The imagery of South Africa as a destination by Ethiopian migrants. *Global Africa*, 4, 143-157.
https://doi.org/10.57832/c06r-4005

Received: March 10, 2023
Accepted: July 24, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Abstract

Ethiopians are amongst the largest migrant groups living in South Africa. Their journey to South Africa is long, perilous, and expensive and, once at the destination, Ethiopian migrants are marginalised both by national immigration policies and along gender and class lines. Yet Ethiopian migration to South Africa has been continuing steadily for over twenty years. With this article, we aim at shedding light on how subjective factors play out when individuals consider where to go (imagined destinations), how their life could change (imagined lifestyles), and what emotions and feelings accompany them. Previous literature has shown that the ‘reputation’ of a destination plays a critical role in destination decision-making, alongside tangible factors, and, to a lesser degree, migration policies. We build on this evidence, reflecting on the question of how destinations are perceived and chosen. This allows for a more thorough understanding of the Ethiopian migration to South Africa and, ultimately, of migration decision-making as a process.

Keywords

migration decision-making, imagination, emotions, feelings, Ethiopia, South Africa

Introduction

As of 2020, there were 44,181 Ethiopians regularly living in South Africa, making them the 10th most represented nationality (Statista, 2023). The real figure is however much higher, as most Ethiopians in South Africa are undocumented or living on a temporary permit (Zewdu, 2018). Most of them are young men from the Southern areas of Ethiopia who belong to the Hadiya and Kembatta ethnic groups.

In order to reach their destination, those travelling irregularly have to cross several borders (Kenya, Tanzania, Mozambique, Malawi, and/or Zimbabwe, or other countries depending on the route), sometimes even on foot, rely on brokers while paying them high fees, and embark on a journey during which they face a wide range of dangers, from physical threats to the chance of being imprisoned or sent back.

In South Africa, Ethiopian migrants are "increasingly occupying informal trading spaces in townships, rural areas, and in selected central business districts across the country", commonly working as door-to-door vendors or shopkeepers (Netshikulwe et al., 2022). In their daily life, they experience two intersecting marginalities: first, they are "pushed to the margins" by state policies preventing them from obtaining regular residency documentation, registering their business, and even sending their kids to public schools; second, they are marginalised along gender and class lines within their own community (Netshikulwe et al., 2022). The product of this marginalisation is all too often inequality and vulnerability to violence, both personal and institutional. Amare, an Ethiopian man living in East London, claimed, "We do this job because we have no options and there [is] no place [to] go; the only choice we have is working".

In addition, the life of Ethiopians in South Africa (as that of Africans from other sub-Saharan countries) is further complicated by the xenophobia they face in their daily life. Xenophobic behaviours and violent attacks motivated by other reasons are common and, contrary to what might be expected, have not decreased since the transition from apartheid to majority rule. Rather, over the past decade there have been several serious incidents targeting migrants and their businesses, such as looting and killings (BBC, 2019; Haffajee, 2019). In 2022, the UN warned that South Africa is on the brink of "xenophobic explosive violence", while condemning some political parties, for whom racism and xenophobia have become a central campaign strategy (UN News, 2022).

This issue emerges quite strongly from the interviews on which this article grounds – "murder is common", as Abay shared in his interview. However, the participants reported they do not usually share accounts of violence and hard times with their network in Ethiopia and, because of this restraint, it is impossible to assess how aware prospective migrants are of the struggles they will face once in South Africa. Yet, despite these concrete and serious obstacles, Ethiopian migration to South Africa has not shown any signs of slowing down.

With this article we aim at broadening and deepening the body of knowledge on migration decision-making focusing on the role of subjective and intangible factors,

as well as presenting the specific case study of Southern Ethiopian migration to South Africa. In particular, we aim at shedding light on how these subjective factors play out when individuals consider where to go (imagined destinations), how their life could change (imagined lifestyles), and what emotions and feelings accompany them through this decision-making process. Previous literature has shown that the 'reputation' of a destination plays a critical role in destination decision-making, alongside tangible factors, and to a lesser degree migration policies (Hagen-Zanker & Crawley, 2019). We build on this evidence, reflecting on the question of how destinations are perceived.

Grounded on a set of interviews with Southern Ethiopian migrants in South Africa, we provide new empirical material and analysis by answering the following questions: 1) why do some destinations become popular amongst a specific group of (prospective) migrants? 2) what are the reasons why migrants select those specific destinations as opposed to other equally or even more reachable ones? 3) just how are those destinations and someone's future life there imagined by migrants? and 4) what are the prevalent emotions and feelings involved in this trajectory?

Over the past two decades South Africa has become the most popular destination not just for Ethiopians, but also for citizens of other African countries such as Kenya, Tanzania, or Mozambique. Other destinations, such as Sudan, Nigeria, or the Gulf countries, are also destinations for young Ethiopian men[1] and yet South Africa remains by far the most sought-after. Obviously, there are tangible reasons for this: as of 2022, South Africa was the third largest economy of Africa after Egypt and Nigeria, with a GDP of US$ 949.846 billion (International Monetary Fund, 2022). The local currency (the rand) is relatively solid and there are many opportunities for business and entrepreneurship in the country, while taxes are fewer and lower than in Ethiopia. These economic factors tap into the importance of tangible inequalities between the two countries, which constitute a core factor of migration decision-making as long established by research (Mazzilli et al., in press).

Yet our study shows that considerations on economic benefits and investment opportunities are complemented by equally relevant considerations on the image of the destination country and someone's imagined life there, personal status, relative deprivation, and feelings of emulative jealousy towards peers. In the context of Southern Ethiopians' migration to South Africa, photos and videos of special moments (in particular weddings) recorded and sent home by those who have already migrated have been key in shaping the imaginary of the country as a place where it is possible to establish a profitable business, live a more than comfortable life, and ultimately 'become someone'.

The article sets off from a description of the history of Ethiopian migration to South Africa. The text then moves onto a review of the literature on imagined destinations, imagined identities, and emotions and feelings in migration decision-making, providing insights into the experiences of Southern Ethiopian migrants

1 In this article we focus on young men's experiences and perspective. This is due to two reasons: firstly, the vast majority of individuals migrating to South Africa from Ethiopia are men (Feyissa et al., manuscript in preparation). Women migrate in lower numbers, and often they do so in order to join a partner (either fiancée or husband), while men tend to leave in search of work and a better socio-economic position. Second, men are much more represented amongst the participants in the in-depth interviews conducted on the Ethiopia-South Africa migration corridor as part of the MIDEQ project (Migration for Development and Equality). Future research should expand on this and bring women's experiences to the fore.

collected during our study. A total number of 63 interviews were conducted in the cities of Cape Town, East London, Hermanus, George, Johannesburg, and Port Elizabeth between 2021 and 2022[2]. When quoted in the text, the interviewees have been given pseudonyms to protect their anonymity.

Ethiopian migration to South Africa: past and present

In the early 1990s a series of political events both in Ethiopia and South Africa generated a positive conjuncture for migration. The end of apartheid in 1994 triggered the opening of South African borders and the establishment of more liberal immigration policies that remained in force until 2011. Even now, the country retains some hints of this political line, as only in South Africa – amongst the other countries of the region – refugees and asylum seekers have freedom of movement and the right to work (Moyo, 2021). At the same time, Ethiopia was going through a time of extreme political turmoil. The last years of the *Derg* military rule[3] (which had been in power between 1974 and 1991) had been marked by droughts and famine, but also by insurrections particularly in the Northern regions. In 1994, Ethiopia approved a new constitution that entered into force in 1995. Art. 32 of the constitution established people's right to movement, which enormously facilitated departures from the country. This was in stark contrast to the Derg rule when migration was regulated through a strict visa system. The liberalisation of movement in both countries gave the possibility to some Ethiopians to pioneer the route to South Africa (see Feyissa et al., manuscript in preparation, Kuschminder et al., 2017; Estifanos & Freeman, 2022).

Estifanos and Freeman (2022) explain how the nature of Ethiopian migration to South Africa has changed over time. Besides an increase in overall numbers, migrants' place of origin has shifted from being primarily urban and concentrated around the capital Addis Ababa to mostly rural, specifically from the southern Hadiya-Kembatta area. Regional federalism in Ethiopia has not benefitted Hadiya in terms of socio-economic transformation, restricting their internal labour migration to their own region and thus breaking a long-established system of livelihood. But even before that, Hadiya had been resentful of the marginal place the 'peripheral South' occupied in national politics in comparison to the 'core North' (Feyissa, 2022). Therefore, clashes broke out between the Hadiya National Democratic Organisation (HNDO) supporters and the ruling Ethiopian People Revolutionary Democratic Front (EPRDF), which contributed to push some people, especially young ones, to migrate to South Africa (Feyissa et al., manuscript in preparation).

Since then, Southern Ethiopian migration to South Africa has grown more and more diverse in terms of gender, age, and socio-economic status. While still a male-dominated migration, more women have migrated to South Africa in recent years, many of whom to join a partner. The average age of migrants is getting younger, as recently more and more teenagers and young adults have started leaving

2 This study is part of the MDEQ Project (Migration for Development and Inequality) on South-South migration, encompassing 6 migration corridors and 12 countries of the Global South.

3 The Derg was the military junta that ruled Ethiopia and modern-day Eritrea between 1974 and 1987. Although the Derg was formally abolished in 1987, when the People's Democratic Republic of Ethiopia was formed, the government in power until 1991 still included a majority of Derg members.

their home even when not supported by their parents (Feyissa, 2022). In terms of socio-economic status, while in the early 2000s migrants had mostly little or no education, and came from dire economic situations, currently more and more graduates and civil servants in relatively better economic position have joined the migration to South Africa. This has happened mostly because they have been attracted by the wealth achieved by migrant-sending families through remittances (Estifanos & Freeman 2022) and because migration is overtaking other options as a desirable social mobility pathway (Feyissa, et al., manuscript in preparation). This is interesting not only in and of itself, but especially when considering that job opportunities for Ethiopians in South Africa are mostly in informal trade and manual jobs (Netshikulwe et al., 2022; see also Yimer, 2012), which can be challenging especially to those that previously held civil service positions and/or come from wealthy families.

Yet, migration to South Africa has also become part of the culture: research has shown that having a migrant in the family signifies prestige and the possibility to have a story to tell (Feyissa, 2022; Feyissa et al., in press). Not just rational decisions based on the promise of economic profit, but also a plethora of subjective factors are behind Ethiopians' migration to south Africa. Imagination of both destination and identity/lifestyle plays the biggest role in the decision-making process.

Imagination and feelings in migration decision-making

Imagination

Imagination is a complex process involving an individual's cognitive skills and psychology, but also has social and anthropological collective dimensions. The Cambridge dictionary (n.d.) defines imagination as "the ability to form mental pictures of people or things, or to have new ideas". For this reason, imagination applied to migration has also been defined "cognitive migration" (Koikkalainen et al., 2020) and "mental journey" (Cangià & Zittoun, 2020).

Koikkalainen et al. (2020) define cognitive migration as the "the act of pre-experiencing futures in different locations" (p. 54), arguing that imagination of what a certain place can offer acts as "a powerful magnet for people with poor prospects in their countries of origin" (Koikkalainen et al., 2020 p. 54). This argument is particularly suitable for the case of most young Ethiopian men that we present in this article, although, crucially, imagination lies behind the migration of even those who *do* have prospects in their country of origin, be it because of education, family wealth, or social prestige (Ali, 2007). For instance, Dawit, a man interviewed in East London, narrated that his migration journey was much simpler than for most people, presumably because he could rely on consistent family wealth. Similarly, Melaku, a man interviewed in George Town, shared, "I was not as such poor, but I observed improvements in the living condition of Ethiopians who migrated to South Africa". And in fact, we argue that the lack of prospects in the country of origin is not the only reason that lies behind a desire to migrate. However, as pointed out by Carling and Collins (2018), the desire for change is a key component of migration: while for some this desire is motivated by poor circumstances or lack of prospects, for others it can be motivated by a quest for improvement, or for something *just different*.

Cangià and Zittoun (2020) highlight the ever-changing nature of imagination, which keeps producing "alternative worlds and lives that in turn affect people's capacity and (im)possibilities to move" (p. 641), arguing that imagination and human mobility shape each other. Connecting this argument to our study, we show that this imagining/mobility dynamic does not only involve the person who imagines and/or moves, but also their family, peers, community members, and neighbours.

Imagined destinations

For a long time, discourses on the 'culture of migration', considering how migration can sometimes become an accepted norm amongst particularly young people in certain communities, were the only approach "incorporating cultural [or, we argue, subjective] facets of migration decision-making" into research (Thompson, 2017). Thompson (2017) criticises the cultures of migration approach arguing that, even though it goes beyond the mainstream focus on economic, social, and political factors, it does not capture the complexity of decision-making because of the approach's "reluctance to fully engage with the importance of place". To close this gap, Thompson (2017) proposes a "geographies of imagination approach".

Geography as a discipline has long analysed place and its role in sociality, although not necessarily in relation to migration. Human geographer Tuan explores how place differs from space, in that "what begins as undifferentiated space becomes place as we get to know it better and endow it with value" (Tuan, 1977 p. 6). Tuan (1977) suggests that places shape up in specific ways in the minds of individuals, generating meaning and feelings – mostly but not exclusively of attachment. Cultural geographer Massey (1991) uses the term 'sense of place', to indicate the unique "character on [their] own" that places have, and that differentiates them from others. Other scholars such as Jackson (1994) speak of the "spirit of a place", building on the ancient Roman belief in a spirit inhabiting and protecting a place, from which a community "derives much of its unique essence" (Jackson, 1994 p. 24, cited in Woolf, 2008). More recent research (see for instance Campelo et al., 2014) connects the spirit of a place not to a supernatural element but rather to a social component that has become the place's most well-known trait.

Grounding on the results of our data collection, we argue that South Africa has gained a specific meaning in the mind of prospective Southern Ethiopian migrants, which makes it unique and preferrable to other destinations. Abay explained,

> We grew up hearing how migrants in South Africa would easily get prospered and live a decent life. The remittances they send [are visible]: building homes for their families, supporting their younger siblings to get educated, and generally satisfying the needs of their families. Therefore, it became my dream goal to come here and improve myself, and then change the life of my family for the better. Being a migrant, I had to drop out of school and not complete my education, but I was determined to compensate it through creating the opportunity for my younger siblings.
>
> He continued, "I grew up with the idea of migrating to South Africa. In my childhood conscience, South Africa was not conceived as a remote foreign-land, but like as one of the nearest town to our locality". Finally, he

> added, "It is in the collective conscience of young men of our community to migrate; even in the aftermath of mourning tragic deaths of loved ones, who lost their lives wandering in the jungle".

When adopting a geographies of imagination approach (Thompson, 2017), scholars do not only engage with the question whether to stay or to migrate, but also with questions around destinations, that is, reflections on how places would be like both in comparison to the place of origin and other destinations (Hagen-Zanker & Hennessey, 2021). Belloni (2022) provides a particularly meaningful contribution to this literature, discussing the comparative mental processes according to which prospective migrants decide where to migrate, which she defines as "cosmologies of destination". Grounding on a multi-sited study of Eritreans in their country of origin and abroad, Belloni (2022) explains that their migration destinations were carefully mapped according to "an implicit but widely shared normative and moral scale, with different levels of perceived safety, individual freedom, social recognition and economic achievements" (p. 557). Countries' overall 'reputation' (see also Crawley & Hagen-Zanker, 2019) or sense of place feeds into this destination mapping. For instance, Koikkalainen et al. (2020) discuss the case of Iraqi migrants who arrived in Finland in 2015. They describe the environment where the participants in the study lived prior to migration as extremely unsafe and precarious both in material and psychological terms, which had led them to feel a loss of agency, lack of prospects, and mistrust. The participants' bleak view of their own society contrasted with the image they had of Finland: "a peaceful country with a high standard of living, democracy, and a good education system" (Koikkalainen et al., 2020 p. 59). Similar findings are reported in a study on the motivations of a diverse group of asylum-seekers for migrating to the UK (Robinson & Segrott, 2002).

Overall, the destination countries (and Europe by extension) were associated with democracy, respect for human rights, a solid economic position, and the possibility of finding work and/or to pursue an education. Some of these associations are the same as those made by Ethiopians migrating to South Africa. For example, Menab, a man interviewed in George Town, shared that he decided to migrate to South Africa because of "rumours that ignite your curiosity". In his opinion, those rumours were true, as he explained when narrating that all successful business opened in Ethiopia over the last years have been opened by or thanks to the remittances of Ethiopian migrants in South Africa.

This body of work connects to wider research on the way policies in countries of destination are perceived by (prospective) migrants. This topic has been attracting growing attention by European policy-makers examining the factors influencing destination choices in order to design policies for migration control and management. Yet Crawley and Hagen-Zanker (2019) argue not only that European migration policies over the past two decades have been shaped by "*assumptions*[4] about the factors shaping the 'choices' that refugees and other migrants make about where to go" but also that those assumptions disproportionately focus on the alleged detailed knowledge by asylum seekers of the differences in migration policies accessibility among European Member States. Crawley and Hagen-Zanker (2019) criticise this approach firstly by pointing out that migrants' decision-making "is a dynamic process" (p. 21) that can take quick and unexpected turns as a

4 Italics not in original.

consequence of social, economic, and political changes. Historical and geographical factors such as colonial ties, a common language, and the resources that a migrant is able to mobilise all concur to shape their destination choice. Second, labour market access and possibility to find work have emerged from the literature as factors stronger that the openness of migration policies (see Hanson & McIntosh, 2012; Riosmena & Massey, 2012). This shows that destination preferences reflect the "coming together of different factors", often based on the idea that somewhere is "a good country to live", that is the country's overall reputation (Crawley & Hagen-Zanker, 2019, p. 32; see also Bal, 2016). When migrants consider migration policies, preferences are based on the *interpretation and perception*[5] of these policies by migrants – which are not always accurate or correct (see also Hagen-Zanker & Mallett, 2022 for a more detailed discussion on how migrants encounter and engage with policies).

Tuan (1977) highlights that places gain meaning over time not just for people living there, but also for people watching and imagining from a distance. And in fact, the establishment of South Africa as a 'good destination' has gradually consolidated over the past twenty years. In contrast to the late 1990s, when departures from Ethiopia to South Africa were few and far between, migration has picked up steadily since 2001. A prominent inception point for this migration flux is thought to be Canadian Pastor Peter Youngren's visit to Hosana in 2001, during which he delivered a prophecy concerning "a vision of God opening a Southern route for the Hadiya through which people will go and bring back prosperity to Hosanna" (Feyissa et al., manuscript in preparation). Since then, it has become more and more common for Hadiya young people to migrate to South Africa in search of better economic opportunities, while the remittances sent back to the Southern Ethiopian region has allowed for local investments – and in turn self-fulfilled the prophecy.

Time consolidates and legitimises narratives about places and their own character. Some scholars argue that it is only through narratives that places (as opposed to spaces) come to actually exist. For instance, Ryden (1993) states that "places do not exist until they are verbalised" (p. 242), that is, until they have a special place in conversations, stories, and narratives more in general. Over the past twenty years, the literature on the formation of geographical imaginations has considerably expanded in this regard. Word of mouth and rumours have maintained a pivotal role in spreading a specific image of a place (Belloni 2022; Koikkalainen et al., 2020), but scholars have more and more pointed at the role of TV (Conrad Suso, 2020; Dannecker, 2013; Hagen-Zanker & Mallett, 2016; Mai, 2017; Piotrowski, 2013; Salazar, 2011; Willems, 2014) and social media (Koikkalainen et al., 2020; Kölbel, 2020) in portraying destinations and lifestyles. Stories, photos, and most importantly videos of Ethiopians living in South Africa fuel specific imaginaries of destination in the mind of those in Ethiopia, which generate a range of feelings and, ultimately, impact on their decision to migrate too. The most striking account was that of Samson, a man interviewed in Port Elizabeth, who narrated,

> There was a guy […] from our village town, who managed to have an extravagant wedding ceremony here in South Africa in 2004; unfortunately he was killed by robbers sometime afterwards. A video of his wedding was viral in our hometown in Ethiopia; some people used to travel to

5 Italics in the original.

> urban centres just to watch this video – paying an entrance fee at the show centres. Hence, the video had an enormous effect [on them, to the point] that after watching it many people used to have a strong aspiration of traveling to this land of opportunity.

Imagined lifestyle

Together with mental pictures of a destination, individuals can imagine their own selves and life in a place. Hagen-Zanker and Hennessey (2021) point out that migration can indeed constitute the ultimate "opportunity to reinvent oneself" (p. 10). Studies on this specific topic are not common, but those that exist focus on prospective migrants' desire to access a modern lifestyle and partake in the excitement of globalisation (Raitapuro & Bal, 2016; Brown et al., 2017), which triggers reflections and imagination over migration. Other research focuses on the possibility to modify or change someone's identity according to someone's preferences, for instance in terms of gender, and the cases when this can be exclusively enabled through migration (Sjöberg & D'Onofrio, 2020; Vogel, 2009). Both identity and lifestyle are relevant components of Ethiopian migration to South Africa, in that the status of migrant grants social prestige to the migrant himself and their family.

Improving someone's social status has emerged as a central element of the migration accounts that we have collected. For instance, Samson talked about an Ethiopian man who migrated to South Africa and currently owns a flour mill in Addis Ababa, saying that he is considered a local hero because he provides livelihoods to many locals. Existing literature echoes this result: for instance, Vigh (2009, 2018) reports that disadvantaged urban men living in Guinea Bissau imagine that migrating to Europe could allow them to leave social stagnation behind. Crucially, social status is connected to wealth although this should not be interpreted as material wealth in and of itself, but also as a means to contribute to the welfare of the origin community and, through it, becoming a notable member of the citizenry. Participant F shared the story of:

> One of the migrants with whom we share the same church [who] donated 1000 birr to our church [and] was blessed openly in the church. I was born in the richest family in the village, but I couldn't do that. 1000 birr was a lot of money at that time, which is 15 years ago. Back then donating 10 birr was a big deal. So, I felt jealous.

As for imagined destinations, imagined lifestyle and identities do not emerge in a vacuum. Rather, they are influenced and shaped by place-specific social dimensions such as class, ethnicity, age, and gender (see for instance Broughton, 2008), which determine what someone 'can' aspire and what they can dare to dream about.

Emotions and feelings as drivers of migration decisions

The understanding of the role of emotions and feelings in migration decision-making – together with the literature on the topic, have been growing steadily over the past few years. Chakraborty and Thambiah (2018) argue that emotions are both an outcome of migration and a driver of mobility, and we find that this argument also works for feelings. Some streams in academic literature differentiate between the two, explaining that emotions refer to spontaneous reactions common to all

humans despite cultural differences, while feelings concern individuals' personal and cultural interpretations of events. Yet our stance is to consider them together, due to the constant overlap of emotions and feelings in daily life, and the common understanding of them as one. As in the case of imagination, feelings also keep changing all throughout the migration journey and play several functions. For instance, Khan (2018) states that feelings help migrants making sense of their world and the place migration has in it. As such, feelings might trigger migration, onward migration and/or return in conjunction with certain events and cultural elements, but they might also produce the opposite outcomes in conjunction with others. For this reason, we do not want to offer a one-size-fits-all model, and instead illustrate which feelings come into play in the context of young Ethiopian men's migration to South Africa.

The data collected for this study has revealed the prominence of specific feelings: on the one side we identified admiration for role models, jealousy, peer pressure, and peer competition/rivalry in relation to those who have already established their life in South Africa. The latter especially emerges when those abroad can mark their presence in the town of origin through donations to the local church, the purchase of land, or the construction of buildings. As we discussed above, these feelings do not concern these markers *per se*, as much as the prestige they represent. On the other side, we also identified feelings of curiosity, urgency, sense of adventure, and hope, which push young men to undertake a journey that is often risky and dangerous.

Other studies had already documented the emergence of a variety of feelings in different contexts. For instance, several studies highlight that peer pressure and competition are particularly strong in coincidence with a local culture of migration, which sets migration as an implicit norm especially for young men (Ali, 2007; Bylander, 2015; Jónsson, 2008 among others). For instance, Bylander (2015) examines the case of Cambodian men migrating to Thailand, reporting that not conforming with the local culture of migration results in negative judgement from peers for those who have opted for immobility, together with anger, frustration, and pressure. Local culture of migration does not necessarily depend on economic needs, as shown by Ali (2007) in his study of young Muslim men's migration from Hyderabad, India. Although Hyderabad has witnessed increased capital investment, especially in the field of IT, and consequent increased opportunities for jobs, aspirations to migrate among young Muslim men have remained strong. These aspirations ground on the shift in social status that has happened through reception of remittances over time: social status has changed from being ascribed to achieved, and migration has become a virtuous way to accumulate wealth and capital for someone's self and their family. This point connects to the imagined identities discussed above.

Another case in which peer pressure and competition are particularly strong is when migration symbolises a 'rite of passage'. As such, it mostly influences young people, and especially young men, as reported in Zagaria's (2019) study on Tunisian men embarking on risky sea journeys to Europe. Zagaria (2019) also explains that one of the main factors pushing young Tunisian men to cross the Mediterranean Sea is the jealousy they feel for those who have already migrated, which resonates with the results we present here. 'Emulative jealousy' has been reported to fuel migration aspirations in various contexts, such as for instance the Gambia (Gaibazzi, 2010), as well as Ethiopia (Belloni, 2022; Feyissa et al.,

manuscript in preparation). Besides the account by Participant F above, Abal, a man interviewed in East London, stated that it was his friends who told him that it was easy to make money in South Africa. Although his family didn't want him to leave, the peer pressure from his friends and the general migration trend was stronger – and because of this he left as well.

Lastly, hope has a very peculiar role amongst all other feelings involved in migration decision-making. Hagen-Zanker et al. (2023) consider it as a reinforcer "of someone's decision, [which operates] through the mediation and elimination of uncertainty". The literature on the topic does not show univocal results, as some studies show that hope can push someone towards migration and help them coping with the uncertainty and hardship of the journey (Hernandez-Carretero, 2016; Grabska, 2020), while others have linked hope to the decision to stay. For instance, Schewel's research (2021) in Senegal concluded that individuals with higher hope that things will improve in the place where they live – in this case, framing this as God's will – are less likely to migrate than other whose hope is lower. Tarik, a man interviewed in George Town, said,

> After watching some fellows who have been working here in South Africa and gained success in improving their lives, I came here. I thought of giving it a try, of course if God is willing, I would be able to work and improve my life, help my family, and change my country, and also open a company to undertake some business activities. That is why I left my country and came here.

This imagination and the hopes that imbued it upon arrival in South Africa help many to cope with the hostility that too often characterises the experience of African migrants in South Africa. From constant harassment by law enforcement agents to organised mobilisation by a new movement-turned political party whose sole mission is the forcible removal of African migrants[6], the respondents at times portray the feeling of siege. Their everyday life is partly possible thanks to the communities of support and solidarity that they form, made up of co-nationals but also locals. Migrants also find strength in remembering why they are in South Africa in first place, and in having actualised what used to be just a thought. Using the analogy of Apartheid and its racial hierarchy to explain his situation, one respondent interviewed in Hermanus said, "We are the new Blacks", referring to both oppression and the capacity to overcome oppression as the end of Apartheid showed.

Conclusion

This articles has reflected on the decision-making process behind the movement of young Ethiopian men from the Hadiya and Kembatta ethnic groups in Southern Ethiopia to South Africa, unpacking the main reasons why this specific migration has become so popular over the past decade despite the dangers involved in the journey and the tough living and working conditions at destination. Netshikulwe et al. (2022) have described this situation in great detail, pointing out how the

6 https://www.bbc.com/news/world-africa-66808346

majority of Ethiopians is "pushed to the margins" in multiple ways: first, by the South African state's migration policies, which prevent them from obtaining regular residence even after several years of residence and work in the country; second, by the specificities of the job sectors they occupy, consisting of informal trade spaces exposed to economic uncertainty and risks for personal safety; and finally, along social divides such as gender and class. Notwithstanding these factors, South Africa is still the most attractive destination for the Ethiopian youth.

Three elements emerged as crucial from our study, drawing on interviews with 63 Ethiopian men who had migrated to South Africa: imagined destinations, imagined identity/lifestyle, and the emotions and feelings involved in migration decision-making. Concerning imagined destinations, the interviews on which this article grounds revealed that, over the years, South Africa has achieved a solid reputation amongst Ethiopians. This reputation has imbued the place with a specific meaning and made it not only attractive but also preferable to other destinations. As several geographers have argued (Ryden, 1993; Campelo, 2014; Thompson, 2017; Belloni, 2022), it is through narratives that places acquire a certain identity. In this case, our interviews revealed the constant presence of South Africa in the narratives of those who have stayed in Ethiopia: South Africa and the opportunities it would offer can be heard in people's conversations, reflected in the remittances, or seen in the photos and videos of special moments – particularly sumptuous weddings – sent by migrants. Through that narrative and visual material, South Africa has come to signify a place where a migrant can establish himself and 'become someone'.

Together with specific mental pictures on South Africa as a destination, our study revealed the importance of mental pictures of someone's future life in the preferred destination, which we have described as 'imagined identity/lifestyle'. This research revealed the importance of migration to specifically improve someone's social status within his own community. Social status was not just based on material wealth, but also on a notion of social importance based on someone's contribution to the welfare of his community. Donations to the local church or investments in the town of origin were discussed by the interviewees as reasons behind the consideration of a migrant as a "local hero" (interview with Samson). Imagined destinations and identity/lifestyle go hand in hand, as migration to a specific place is deemed to open up specific possibilities to change and improve one's life.

Finally, our research revealed that emotions and feelings are ever-present in the migration decision-making process, and that they keep morphing when a person comes in contact with specific events, cultural elements, and other individuals. In relation to this, Gladkova and Mazzucato (2015) theorise the role of chance encounters, namely those that happen unplanned, in shaping migration trajectories. They suggest that "how people deal with chance is an influential factor in the ways people migrate from the Global South to the Global North and manage their lives in transit" (p. 1). As such, it is impossible to predict the outcome of these encounters, since they depend on personal factors that are different for each person. In this specific case, a crucial role is played by the Southern Ethiopian strong evangelical Christian orientation (Feyissa, 2022; Estifanos & Freeman, 2022), which lies behind the migrants' description of their decisions as part of a divine plan and their embracing of the future in a fatalistic way. The most compelling

feelings involved in the various phases of the migration from Ethiopia to South Africa are admiration for role models (for those who have already migrated) and – what can be considered the flip side of the same coin – peer pressure, competition, and rivalry, heightened if situated in a 'rite of passage' phase. In addition, many of our interviewees' accounts let shine through feelings of curiosity, urgency, sense of adventure, and hope.

The idea of human movement because of economic considerations has long dominated the literature, policy work, and state approach. Yet, a single focus on the material dimension of migration decision-making has the effect of side-lining the social meaning of economics itself. For, livelihood and the economy are closely related to aspirations, culture, and shifts in modes of social validation. Thus, what might on the surface appear to be purely economic might as well be influenced or triggered by non-economic considerations. Taking all these elements together can allow us to gain a deeper understanding of the subjective and intangible elements that lie behind a dangerous migration. In thinking about how people decide to migrate within Africa it is important to take seriously local histories of movement, local belief systems, and the shifting meanings of migration for belonging, social status, and their basis of validation.

Bibliography

Ali, S. (2007). 'Go West Young Man': The Culture of Migration among Muslims in Hyderabad, India. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, *33*(1), 37–58. https://doi.org/10.1080/13691830601043489

Bal, E. (2014). Yearning for faraway places: The construction of migration desires among young and educated Bangladeshis in Dhaka. *Identities*, *21*(3), 275–289. https://doi.org/10.1080/1070289X.2013.833512

BBC (2019). Xenophobic attacks spark South African response. Xenophobic attacks spark South African response - BBC News. https://www.bbc.co.uk/news/world-africa-47765863

BBC (2023). Inside South Africa's Operation Dudula: 'Why we hate foreigners'. BBC News. https://www.bbc.com/news/world-africa-66808346

Belloni, M. (2022). Cosmologies and migration: On worldviews and their influence on mobility and immobility. *Identities*, *29*(5), 557–575. https://doi.org/10.1080/1070289X.2020.1748357

Broughton, C. (2008). Migration as Engendered Practice: Mexican Men, Masculinity, and Northward Migration. *Gender & Society*, *22*(5), 568–589. https://doi.org/10.1177/0891243208321275

Brown, T., Scrase, T. J., & Ganguly-Scrase, R. (2017). Globalised dreams, local constraints: Migration and youth aspirations in an Indian regional town. *Children's Geographies*, *15*(5), 531–544. https://doi.org/10.1080/14733285.2016.1274948

Bylander, M. (2015). Contested mobilities: Gendered migration pressures among Cambodian youth. *Gender, Place & Culture*, *22*(8), 1124-1140.

Campelo, A., Aitken, R., Thyne, M., & Gnoth, J. (2014). Sense of Place: The Importance for Destination Branding. *Journal of Travel Research*, *53*(2), 154–166. https://doi.org/10.1177/0047287513496474

Cangià, F., & Zittoun, T. (2020). Exploring the interplay between (im)mobility and imagination. *Culture & Psychology*, *26*(4), 641–653. https://doi.org/10.1177/1354067X19899063

Carling, J., & Collins, F. (2018). Aspiration, desire and drivers of migration. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, *44*(6), 909–926. https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1384134

Chakraborty, K., & Thambiah, S. (2018). Children and young people's emotions of migration across Asia. *Children's Geographies*, *16*(6), 583–590. https://doi.org/10.1080/14733285.2018.1503231

Conrad Suso, C. T. (2020). Involuntary Immobility and the Unfulfilled Rite of Passage: Implications for Migration Management in the Gambia, West Africa. *International Migration*, *58*(4), 184–194. https://doi.org/10.1111/imig.12675

Crawley, H., & Hagen-Zanker, J. (2019). Deciding Where to go: Policies, People and Perceptions Shaping Destination Preferences. *International Migration*, *57*(1), 20–35. https://doi.org/10.1111/imig.12537

Dannecker, P. (2013). Rationalities and Images Underlying Labour Migration from Bangladesh to Malaysia. *International Migration*, *51*(1), 40–60. https://doi.org/10.1111/j.1468-2435.2009.00547.x

Estifanos, Y. S., & Freeman, L. (2022). Shifts in the Trend and Nature of Migration in the Ethiopia-South Africa Migration Corridor. *Zanj: The Journal of Critical Global South Studies*, *5*(1/2), 59–75.

Feyissa, D. (2022). Beyond Economics: The Role of Socio-political Factors in Hadiya Migration to South Africa. *Zanj: The Journal of Critical Global South Studies*, *5*(1/2), 35–58.

Feyissa, D., Hagen-Zanker, J. & Mazzilli, C. (Manuscript in preparation). 'The entanglement between tangible and intangible factors in shaping Hadiya migration aspirations to South Africa'.

Feyissa, D., Zeleke, M., & Gebresenbet, F., forthcoming. "Migration as a Collective Project in the Global South. Ethnographic examples from the Ethiopia-South Africa corridor." In H. Crawley & J. Teye (Eds.). The Palgrave Handbook of South-South Migration and Inequality. London: Palgrave.

Gaibazzi, P. (2010). *Migration, Soninke young men and the dynamics of staying behind, the Gambia* [Doctoral Thesis, Università degli Studi di Milano-Bicocca]. https://boa.unimib.it/handle/10281/10931

Gladkova, N., & Mazzucato, V. (2017). Theorising chance: Capturing the role of ad hoc social interactions in migrants' trajectories. *Population, Space and Place*, *23*(2), e1988.

Grabska, K. (2020). '"Wasting time": Migratory trajectories of adolescence among Eritrean refugee girls in Khartoum', *Critical African Studies*, *12*(1), 22–36. https://doi.org/10.1080/21681392.2019.1697318.

Haffajee, F. (2019). City in lockdown as looters target migrant-rich areas across Johannesburg and East Rand. Daily Maverick. https://www.dailymaverick.co.za/article/2019-09-02-city-in-lockdown-as-looters-target-migrant-rich-areas-across-johannesburg-and-east-rand/

Hagen-Zanker, J., & Hennessey, G. (2021). *What Do We Know about the Subjective and Intangible Factors That Shape Migration Decision-Making?* Peace Research Institute Oslo (PRIO). https://www.prio.org/publications/12655

Hagen-Zanker, J., & Mallett, R. (2016). *Journeys to Europe. The role of policy in migrant decision-making* (ODI Insights). ODI.

Hagen-Zanker, J., & Mallett, R. (2022). Inside the 'efficacy gap': Migration policy and the dynamics of encounter. *International Migration*, *n/a*(n/a). https://doi.org/10.1111/imig.13028

Hagen-Zanker, J., Hennessey, G., & Mazzilli, C. (2023). Subjective and intangible factors in migration decision-making: A review of side-lined literature. *Migration Studies*, mnad003.

Hanson, G. H., & McIntosh, C. (2012). Birth Rates and Border Crossings: Latin American Migration to the US, Canada, Spain and the UK. *The Economic Journal*, *122*(561), 707–726. https://doi.org/10.1111/j.1468-0297.2012.02509.x

Hernández-Carretero, M. (2016). Hope and uncertainty in Senegalese migration to Spain: Taking chances on emigration but not upon return. In *Hope and uncertainty in contemporary African migration* (pp. 113–133). Routledge.

Horwood, C. (2009). *In Pursuit of the Southern Dream: Victims of Necessity.* International Organization for Migration (IOM). https://southafrica.iom.int/sites/g/files/tmzbdl1136/files/documents/IOMMale_TraffickingHiRes_0.pdf

International Monetary Fund. (2022). *Report for Selected Countries and Subjects*. https://www.imf.org/en/Publications/WEO/weo-database/2022/April/weo-report

Jackson, J. (1994). *A Sense of Place, a Sense of Time*. Yale University Press.

Jónsson, G. (2008). *Migration aspirations and immobility in a Malian Soninke village*. https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:2647f7e9-00bc-41a1-b621-4be93a11786b

Khan, A. A. (2018). From the peaks and back: Mapping the emotions of trans-Himalayan children education migration journeys in Kathmandu, Nepal. *Children's Geographies*, *16*(6), 616–627. https://doi.org/10.1080/14733285.2018.1479732

Koikkalainen, S., Kyle, D., & Nykänen, T. (2020). Imagination, Hope and the Migrant Journey: Iraqi Asylum Seekers Looking for a Future in Europe. *International Migration*, *58*(4), 54–68. https://doi.org/10.1111/imig.12647

Kölbel, A. (2020). Imaginative geographies of international student mobility. *Social & Cultural Geography*, *21*(1), 86–104. https://doi.org/10.1080/14649365.2018.1460861

Kuschminder, K., Andersson, L., & Siegel, M. (2017). Profiling Ethiopian Migration: A Comparison of Characteristics of Ethiopian Migrants to Africa, the Middle East and the North. In Udelsmann Rodrigues C., & Tomàs J. (Eds.), *Crossing African Borders: Migration and Mobility* (pp. 28–43). Centro de Estudos Internacionais. http://books.openedition.org/cei/223

Mai, N. (2017). 'Looking for a More Modern Life...': The Role of Italian Television in the Albanian Migration to Italy. *Westminster Papers in Communication and Culture*, *1*(1), article 1. https://doi.org/10.16997/wpcc.200

Massey, D. (1991). A Global Sense of Place. *Marxism Today*, *38*, 1–8.

Mazzilli, C., Hagen-Zanker, J., & Leon-Himmelstine, C. (In press). Why, When and How? The Role of Inequality in Migration Decision-Making. In Crawley H. & Teye J. (Eds.), *The Palgrave Handbook of South-South Migration and Inequality*. Palgrave.

MIDEQ - Migration for Diversity and Equality (2023) *Migration corridors*. Available at: https://www.mideq.org/en/

Moyo, K. (2021, November 18). *South Africa Reckons with Its Status as a Top Immigration Destination, Apartheid History, and Economic Challenges*. Migrationpolicy.Org. https://www.migrationpolicy.org/article/south-africa-immigration-destination-history

Netshikulwe, A., Nyamnjoh, H., & Garba, F. (2022). Pushed to the Margins: Ethiopian Migrants in South Africa. *Zanj: The Journal of Critical Global South Studies*, *5*. https://doi.org/10.13169/zanjglobsoutstud.5.1.0007

Piotrowski, M. (2013). Mass Media and Rural Out-Migration in the Context of Social Change: Evidence from Nepal. *International Migration*, *51*(3), 169–193. https://doi.org/10.1111/j.1468-2435.2010.00627.x

Raitapuro, M., & Bal, E. (2016). 'Talking about mobility': Garos aspiring migration and mobility in an 'insecure' Bangladesh. *South Asian History and Culture*, *7*(4), 386–400. https://doi.org/10.1080/19472498.2016.1223723

Riosmena, F., & Massey, D. S. (2012). Pathways to El Norte: Origins, Destinations, and Characteristics of Mexican Migrants to the United States1. *International Migration Review*, *46*(1), 3–36. https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2012.00879.x

Robinson, V., & Segrott, J. (2002). *Understanding the decision-making of asylum seekers.* Home Office Research Study 243, London: Home Office Research, Development and Statistics Directorate.

Ryden, K. C. (1993). *Mapping the invisible landscape: Folklore, writing, and the sense of place*. University of Iowa Press.

Salazar, N. B. (2011). The Power of Imagination in Transnational Mobilities. *Identities*, *18*(6), 576–598. https://doi.org/10.1080/1070289X.2011.672859

Schewel, K. (2021). 'Understanding the aspiration to stay: A case study of young adults in Senegal'. https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:6b94a8a2-e80c-43f4-9338-92b641753215 (Accessed: 29 June 2022).

Sjöberg, J., & D'Onofrio, A. (2020). Moving global horizons: Imagining selfhood, mobility and futurities through creative practice in ethnographic research. *Culture & Psychology*, *26*(4), 732–748. https://doi.org/10.1177/1354067X20922141

Statista (2023). *South Africa: Migrants by country 2020*. https://www.statista.com/statistics/1238915/stock-of-international-migrants-in-south-africa-by-country-of-origin/

Thompson, M. (2017). Migration decision-making: A geographical imaginations approach. *Area*, *49*(1), 77–84. https://doi.org/10.1111/area.12292

Tuan, Y.-F. (1977). *Space and place*. University of Minnesota Press.

UN News (2022). South Africa 'on the precipice of explosive xenophobic violence', UN experts warn. https://news.un.org/en/story/2022/07/1122612

Vigh, H. (2009). Wayward Migration: On Imagined Futures and Technological Voids. *Ethnos*, *74*(1), 91–109. https://doi.org/10.1080/00141840902751220

Vigh, H. (2018). Displaced utopia: On marginalisation, migration, and emplacement in Bissau. *Identities*, *25*(2), 192-209.

Vogel, K. (2009). The Mother, the Daughter, and the Cow: Venezuelan Transformistas' Migration to Europe. *Mobilities*, *4*(3), 367–387. https://doi.org/10.1080/17450100903195466

Willems, R. (2014). Local realities and global possibilities: Deconstructing the imaginations of aspiring migrants in Senegal. *Identities*, *21*(3), 320–335. https://doi.org/10.1080/1070289X.2013.829771

Woolf, G. (2008). Divinity and Power in Ancient Rome. In N. Brisch (Ed.), *Religion and Power: Divine Kingship in the Ancient World and Beyond*. The Oriental Institute of the University of Chicago.

Yimer, A. (2012). *The Ethiopian clubs: The development of social institutions and identities amongst Ethiopians in Johannesburg*. [Doctoral thesis University of Witwatersrand, South Africa]. https://www.semanticscholar.org/paper/The-Ethiopian-clubs%3A-the-development-of-social-and-Yimer/810908884c18c5e86df6748fdfce385a88a04f51

Zagaria, V. (2019). The Morally Fraught Harga. Migration Blame Games in a Tunisian Border Town. *The Cambridge Journal of Anthropology*, *37*(2), 1–17. https://doi.org/10.3167/cja.2019.370205

Zewdu, G. A. (2018). 'Irregular migration, informal remittances: Evidence from Ethiopian villages', *GeoJournal*, *83*(5), 1019–1034.

Why People left Ghana?

Nigeria had factories and you could get a job in a factory or even make shoes. This work could help you build up some savings.



#GHANA MUST GO

Collecter des données sur des expériences et attitudes sensibles : le cas du Mali

Olivia Bertelli
Économiste
Université Paris-Dauphine, LEDa-DIAL, Paris, France
olivia.bertelli@dauphine.psl.eu

Emmanuelle Lavallée
Économiste
Université Paris-Dauphine, LEDa-DIAL, Paris, France
emmanuelle.lavallee@dauphine.psl.eu

Thomas Calvo
Économiste
IRD, LEDa-DIAL, Paris, France
thomas.calvo@ird.fr

Marion Mercier
Économiste
CNRS, LEDa-DIAL, Paris, France
marion.mercier@cnrs.fr

Massa Coulibaly
Économiste
GREAT, Bamako, Mali
massa@greatmali.net

Sandrine Mesplé-Somps
Économiste
IRD, LEDa-DIAL, Paris, France
sandrine.mesple-somps@ird.fr

Moussa Coulibaly
Statisticien
GREAT, Bamako, Mali
bamoussa@greatmali.net

Ousmane Z. Traoré
Économiste
Université Laval, Québec, Canada
ousmane-z.traore.1@ulaval.ca

How to cite this paper:
Bertelli, O. et al., (2023). Collecter des données sur des expériences et attitudes sensibles : le cas du Mali. *Global Africa*, 4, 159-176.
https://doi.org/10.57832/nqe5-ya47

Received: March 15, 2023
Accepted: July 24, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0),CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Résumé

Dans les enquêtes standards auprès des ménages, les données collectées sont exposées à des biais de réponses, particulièrement pour les questions considérées comme sensibles. La méthode par comptage de réponses est une technique d'enquête alternative permettant de limiter ces biais. Cet article présente les résultats d'une enquête expérimentale menée selon cette méthode auprès de 1 509 individus sur l'ensemble du territoire malien. Les personnes ont été sondées par téléphone durant l'été 2021 à propos d'expériences et d'attitudes politiques liées à l'insécurité. D'un point de vue méthodologique, nous en tirons plusieurs enseignements : entre autres, une très bonne compréhension et acceptabilité de la méthode par les enquêté·e·s, qui tient notamment à la qualité des enquêteur·trice·s et des superviseur·se·s ; la nécessité d'un plan de sondage plus complexe que pour un questionnaire standard ; et l'importance d'un questionnaire court lorsqu'on enquête par téléphone. Du point de vue analytique, l'enquête fait ressortir l'existence de biais déclaratifs significatifs – notamment pour les questions portant sur les préférences politiques en lien avec l'insécurité.

Mots-clés

Enquête téléphonique, biais déclaratif, Mali, *List experiment*, sécurité

Introduction

Dans les enquêtes standards en face-à-face, certains individus peuvent être réticents à dévoiler des informations personnelles concernant leurs expériences et leurs préférences, par crainte d'un manque de confidentialité ou pour se conformer à la norme sociale prévalente. Les questions sensibles peuvent aussi créer une gêne ou un stress lorsqu'elles portent sur des expériences douloureuses ou des sujets controversés.

Face à ces possibles biais de mesure, l'enquête, ici dénommée « LE Insécurité », a combiné deux méthodes différentes : des questions directes et un protocole expérimental basé sur la méthode par comptage de réponses. Cette dernière évite aux personnes interrogées de dévoiler directement l'information qui les concerne, et permet ainsi, en évitant toute forme d'intrusion, de mesurer les taux de prévalence exempts de biais déclaratifs.

La méthode par comptage de réponses (« LE » pour *list experiment*, aussi appelée *item-count technique*) a été mobilisée dans des contextes divers pour documenter les biais déclaratifs portant sur une grande variété de comportements, comme le vote (Holbrook & Krosnick, 2010), l'utilisation de prêts (Karlan & Zinman, 2012), le fait d'avoir subi des actes de violence physique (Porter et al., 2021), les comportements sexuels (Jamison et al., 2013 ; Coffman et al., 2017), l'utilisation de préservatifs chez les travailleuses du sexe (Treibich & Lépine, 2019 ; Lépine et al., 2020) et les violences domestiques ou conjugales (voir par exemple Joseph et al., 2017 ; Agüero & Frisancho, 2022 ; Cullen, 2023). Des LE ont aussi été menées pour mesurer les biais de réponses portant sur les opinons sur le mariage des enfants (Asadullah et al., 2021) ou l'excision (De Cao & Lutz, 2018 ; Gibson et al., 2018).

À notre connaissance, l'efficacité de cette méthode, comparée au questionnement direct, pour mesurer des expériences et attitudes vis-à-vis de l'insécurité dans un contexte de conflit n'a pas encore été examinée par la littérature. C'est l'objectif de l'enquête « LE Insécurité », menée au Mali en juillet 2021[1]. Plus précisément, l'enquête visait à mesurer la prévalence de cinq expériences et attitudes liées à l'insécurité et au conflit au sein de la population malienne, ainsi que les biais déclaratifs qui peuvent caractériser ces questions sensibles lorsqu'elles sont posées de manière directe. Le présent article propose un retour d'expérience sur cette enquête, dans le but d'apprécier, d'une part, la faisabilité d'un dispositif d'enquête LE et, d'autre part, son efficacité par rapport à la méthode standard d'enquête par questions directes, dans le contexte d'un état fragile et autour de questions sensibles liées à l'insécurité.

La base de sondage nationale à partir de laquelle a été sélectionné l'échantillon a été fournie par l'Institut national de la statistique du Mali (Instat). L'enquête a été coordonnée par le groupe de recherche en économie appliquée et théorique (GREAT) à Bamako, et menée du 6 au 20 juillet 2021, par téléphone, par une équipe

1 Cette enquête a été conçue par Olivia Bertelli, Thomas Calvo, Emmanuelle Lavallée, Marion Mercier et Sandrine Mesplé-Somps du centre de recherche français LEDa-DIAL, université Paris-Dauphine. Elle a été réalisée dans le cadre du groupement de recherche international – Sud « Mesurer et observer les violences. Violences de genre et de conflits dans les pays en voie de développement » (GDRI-MOV), financé par l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

 https://doi.org/10.57832/nqe5-ya47

de 12 enquêteur·trice·s recruté·e·s et formé·e·s par le Great, en collaboration avec les concepteur·trice·s de l'enquête. Le choix de mener l'enquête par téléphone a été dicté par le contexte sanitaire lié à l'épidémie de Covid-19. Malgré les risques d'un faible taux de réponse qui caractérise généralement les enquêtes par téléphone, cette stratégie nous a permis d'interroger un échantillon d'individus provenant de toutes les régions du Mali, moyennant un coût relativement modeste. Disposer d'un échantillon couvrant la totalité des régions du pays permet de renforcer la validité de nos résultats au niveau national.

Les résultats principaux montrent que le déroulement de l'enquête par téléphone a été un succès. Sur les 1 719 numéros de téléphone composés, plus de 91 % se sont avérés fonctionnels. Cela a permis de contacter 1 569 personnes sur tout le territoire national, parmi lesquelles seulement 60 n'ont pas consenti à répondre, soit 3,8 %. L'échantillon final de 1 509 individus est composé en parts égales d'hommes et de femmes adultes, d'âge moyen de 42 ans, dont environ 40 % ont terminé l'école primaire, et dont environ 80 % déclarent être mariés.

Les résultats de l'enquête expérimentale montrent des biais déclaratifs substantiels sur les préférences politiques. Ces biais sont plus marginaux sur les expériences liées à l'insécurité. Il apparaît notamment que les répondant·e·s sur-déclarent d'environ 11 points de pourcentage leur soutien à la mise en place d'un régime militaire au Mali et sous-déclarent dans les mêmes proportions leur confiance envers les forces armées étrangères. Ainsi, 63 % des enquêté·e·s pensent que le Mali d'aujourd'hui doit être dirigé par l'armée (alors que 74 % le déclarent) et 36 % (plutôt que 24,7 %) font confiance aux forces armées étrangères. Ces biais de réponse sont assez proches de ceux identifiés par la littérature en sciences politiques concernant le soutien aux régimes en place en Chine et Russie (Blair et al., 2020).

Dans la suite de l'article, nous présentons dans un premier temps la méthode de l'enquête, puis ses principaux résultats en revenant sur le déroulement de l'enquête et les spécificités d'une enquête téléphonique et par comptage de réponses. Ensuite, nous proposons des éléments de discussion et concluons.

La méthode de l'enquête

L'échantillonnage

L'Instat nous a fourni l'échantillon de l'enquête harmonisée sur les conditions de vie des ménages de 2018 (EHCVM), représentatif aux niveaux national, régional et urbain/rural. Cette base d'enquête contient 6 602 ménages avec 8 000 individus. Le numéro de téléphone mobile d'au moins un·e membre est disponible pour 92 % de ces ménages.

Afin de constituer notre échantillon, nous avons sélectionné 2 000 numéros de téléphone (un par ménage) par un tirage aléatoire stratifié par région et par sexe. Cet échantillon a été divisé en deux listes, une principale (1 400 individus) et une de remplacement (600). Les personnes sur la liste principale ont d'abord été contactées. En cas d'échec de contact, un autre individu vivant dans la même région a été sélectionné à partir de la liste de remplacement. Plus de détails sur le protocole de remplacement sont fournis dans l'annexe A.

La méthode par comptage de réponses exige la séparation de l'échantillon entre un groupe de contrôle et un groupe de traitement de façon aléatoire. Le fonctionnement de cette méthode est détaillé dans la section suivante. Les deux groupes ont été constitués sur la base d'un tirage aléatoire stratifié par région et par sexe. Les caractéristiques observables des deux groupes, permettant d'apprécier la validité du processus d'assignation aléatoire, sont décrites dans le paragraphe « Assignation des répondants aux groupes de traitement et de contrôle ». Finalement, 1 719 personnes ont été contactées (874 dans le groupe de contrôle, 845 dans le groupe de traitement), et parmi elles, 1 509 ont été jointes par téléphone et ont accepté de répondre au questionnaire (764 dans le groupe de contrôle, 745 dans le groupe de traitement).

La méthode par comptage de réponses (LE)

La méthode par comptage de réponses consiste à lire à l'enquêté·e des listes d'énoncés (dans notre cas, trois ou quatre par liste, selon le statut de traitement), sans qu'il·elle ne réagisse à chacun des énoncés, mais en lui demandant de déclarer le *nombre total* d'énoncés avec lesquels il·elle est d'accord. Au groupe de traitement sont présentées des listes chacune contenant quatre énoncés, dont un énoncé sensible. Au groupe de contrôle sont présentées les mêmes listes ne contenant que les trois énoncés non sensibles. Cette enquête comprend cinq listes, dans le but de mesurer la prévalence et le biais déclaratif caractérisant cinq expériences ou attitudes liées à l'insécurité.

Pour chaque liste, la comparaison entre la réponse moyenne donnée par le groupe de traitement, qui a répondu à la version de la liste avec l'énoncé sensible, et la réponse moyenne donnée par le groupe de contrôle, qui a répondu à la version sans l'énoncé sensible, fournit la prévalence de l'énoncé sensible. Par ailleurs, nous avons interrogé les individus du groupe de contrôle de façon directe sur les cinq questions sensibles qui font l'objet de l'enquête. La comparaison entre les réponses à ces questions directes et les taux de prévalence mesurés à partir du LE permet d'estimer la taille des biais déclaratifs.

La familiarisation avec la méthode du LE a fait l'objet d'une partie importante de la formation des enquêteur·trice·s. Afin de s'assurer de la bonne compréhension de la méthode par les enquêté·e·s, les enquêteur·trice·s ont notamment été invité·e·s, au début du module LE du questionnaire et après avoir expliqué le format spécifique des questions à venir, à bien expliciter le fait que l'enquêté·e ne doit pas réagir à chaque énoncé mais seulement donner, en fin de liste, le nombre d'énoncés qu'il·elle approuve.

Pour faciliter la compréhension par l'enquêté·e du fonctionnement du LE, les enquêteur·rice·s ont utilisé la liste-test suivante, puis discuté avec l'enquêté·e des différentes options de réponses :

a) J'aime bien discuter avec mes voisins

b) Hier, je suis allé.e au marché

c) Hier, j'ai appelé ma sœur

d) J'ai été malade récemment

En particulier, ils·elles clarifiaient le fait qu'une personne qui, par exemple, aime bien discuter avec ses voisins, n'est pas allée au marché hier, n'a pas appelé sa sœur, mais a été malade récemment, doit répondre : « 2 » (car les affirmations a et

d sont vraies dans son cas). Une personne qui n'aime pas beaucoup discuter avec ses voisins et qui n'a pas été malade depuis longtemps mais qui, hier, est allée au marché et a appelé sa sœur, doit également répondre : « 2 » (les affirmations b et c sont vraies dans son cas).

Il était fondamental pour la bonne qualité des données récoltées que les enquêté·e·s comprennent bien le fonctionnement des questions par listes, et donc que les enquêteur·trice·s prennent le temps de l'expliquer de la façon la plus pédagogique possible. Pour que l'enquêté·e arrive à suivre le compte des énoncés avec lesquels il·elle est d'accord, l'enquêteur·trice lui conseillait de commencer chaque liste avec le poing fermé et de lever un doigt à chaque énoncé avec lequel il·elle était d'accord. En fin de liste, il·elle n'avait ainsi qu'à indiquer combien de doigts étaient levés. Les formateur·trice·s ont bien souligné l'importance, dans le cadre de cet exercice, de lire les affirmations calmement et de faire une pause entre chaque énoncé, pour laisser le temps à l'enquêté·e de le comprendre et de décider s'il·elle levait ou non un doigt.

Afin de ne pas introduire de biais liés aux caractéristiques propres à chaque enquêteur·trice, ils·elles n'ont pas été alloué·e·s à un des groupes, mais devaient administrer les deux types de questionnaires en suivant un tirage qui leur était assigné.

Le questionnaire

Le questionnaire comporte trois modules communs à l'ensemble des personnes enquêtées, et un module décliné en deux versions selon que l'enquêté·e est assigné·e au groupe de traitement ou de contrôle. Il est important de mentionner que les enquêté.e.s pouvaient à tout moment interrompre le questionnaire.

Le module d'introduction est commun à tou·te·s. Il permet d'entrer en contact, de présenter l'objet de l'enquête, et d'identifier si la personne contactée est éligible – c'est-à-dire âgée de 18 ans au moins – ou, à défaut, si un·e autre membre de son ménage peut être enquêté·e. Si la personne contactée (ou un·e autre membre de son ménage) est éligible mais indisponible au moment de l'appel, le module d'introduction permet également de fixer un rendez-vous pour poursuivre l'enquête à un autre moment. Enfin, le consentement à participer à l'enquête est recueilli ici.

Une fois le consentement obtenu, le questionnaire proprement dit commence. Le deuxième module (module de caractéristiques générales), également commun à tou·te·s, recueille des informations sur l'âge, le niveau scolaire, le statut matrimonial, la langue maternelle et la commune de résidence. Les individus sont également interrogés sur l'année depuis laquelle ils résident dans leur commune.

Le troisième module concerne notre objet d'étude : les cinq expériences et attitudes liées à l'insécurité. Il est décliné en deux versions, respectivement administrées au groupe de traitement et au groupe de contrôle.

Le groupe de traitement est interrogé sur les cinq expériences et préférences liées à l'insécurité sous la forme de cinq listes. Chaque liste comporte quatre énoncés, parmi lesquels un énoncé sensible – dont on veut mesurer la prévalence. L'enquêteur·trice lit chaque liste à l'enquêté·e et lui demande d'indiquer, à la fin de chaque liste, le *nombre total* d'énoncés avec lesquelles il·elle est d'accord. L'enquêté·e ne nomme donc pas les énoncés avec lesquelles il·elle est d'accord,

il·elle donne seulement le nombre d'énoncés avec lesquelles il·elle est d'accord. Les listes contenant quatre énoncés, la réponse de l'enquêté·e à chaque liste est un chiffre compris entre 0 et 4.

Le groupe de contrôle, quant à lui, est interrogé sur les cinq expériences et préférences sensibles qui font l'objet du module Insécurité de manière traditionnelle : l'enquêteur·trice demande aux enquêté·e·s de répondre directement par Oui ou Non à ces cinq questions. Le groupe de contrôle est également mobilisé pour le *list experiment* : l'enquêteur·trice lit aux enquêté·e·s du groupe de contrôle les cinq listes desquelles les énoncés sensibles ont été retirés, et leur demande d'indiquer, à la fin de chaque liste, le nombre total d'énoncés avec lesquelles ils·elles sont d'accord. Les listes comptant donc cette fois trois énoncés, les réponses à chaque liste sont comprises entre 0 et 3.

Comme expliqué dans le paragraphe « La méthode par comptage de réponses (LE) », la comparaison entre la réponse moyenne observée pour chaque liste dans le groupe de traitement et dans le groupe de contrôle fournira, pour l'analyse, la mesure de la prévalence de chaque énoncé sensible exempte de biais déclaratifs.

Les listes sont reportées dans le tableau 1, où les énoncés sensibles – lus uniquement au groupe de traitement et posés sous forme de questions directes au groupe de contrôle – apparaissent en italique. Les questions directes posées au groupe de contrôle sont reportées dans le tableau 2. Les enquêté·e·s avaient la possibilité de ne pas répondre/passer toutes les questions directes qui leur étaient posées, aussi bien celles sensibles que les questions posées dans le module Caractéristiques générales.

Enfin, le questionnaire contient un dernier module, commun à toutes les personnes interrogées. Ce module de conclusion permet de remercier l'enquêté·e, de l'informer sur son droit de retrait, et de lui fournir un numéro de téléphone s'il·elle souhaite être mis·e en contact avec des organismes spécialisés dans l'accompagnement de personnes victimes de violence. C'est aussi dans ce module final que l'enquêteur indique la langue utilisée pour l'entretien.

Les modules d'introduction, de consentement et de caractéristiques générales sont reportés en annexe B.

Tableau 1 : Listes du module Insécurité

Avec combien de ces énoncés êtes-vous d'accord, entre 0 et 4 ?
1.
Au cours des 12 derniers mois, on m'a demandé de payer un pot-de-vin.
Au cours des 12 derniers mois, les forces de l'ordre ont été généralement efficaces dans ma localité.
Au cours des 12 derniers mois, le nombre d'accidents de la route a augmenté dans ma localité.
Au cours des 12 derniers mois, moi ou un membre de mon ménage a été agressé physiquement à l'extérieur du logement.

2.
Dernièrement, les marchés locaux sont bien approvisionnés.
Il y a souvent des disputes entre les habitants de mon quartier.
Je me sens en sécurité chez moi.
Moi ou un membre de mon ménage possède une arme à feu.
3.
Les routes sont bien entretenues dans ma zone de résidence.
De manière générale, je fais confiance aux étrangers.
Dernièrement, les tensions dans ma zone de résidence se sont apaisées.
Moi ou un membre de mon ménage est prêt à prendre les armes pour défendre notre communauté.
4.
Le réseau électrique est de mauvaise qualité.
La classe politique prend bien en compte les problèmes des Maliens.
Le système de santé public s'est amélioré dernièrement.
Le Mali d'aujourd'hui doit être dirigé par l'armée.
À combien de ces institutions faites-vous confiance, entre 0 et 4 ?
5.
Les forces de l'ordre.
Le système de santé public.
La classe politique malienne.
Les forces armées étrangères au Mali.

Tableau 2 : Questions directes du module Insécurité, posées au groupe de contrôle

1. Au cours des 12 derniers mois, est-ce que vous ou un membre de votre ménage a été agressé physiquement à l'extérieur du logement ?
2. Est-ce que vous ou un membre de votre ménage possède une arme à feu ?
3. Est-ce que vous ou un membre de votre ménage est prêt à prendre les armes pour défendre votre communauté ?
4. Est-ce que le Mali d'aujourd'hui doit être dirigé par l'armée ?
5. Faites-vous confiance aux forces armées étrangères au Mali ?

Les résultats

Assignation des répondants aux groupes de traitement et de contrôle

La validité du LE repose sur l'assignation aléatoire des répondant·e·s aux groupes de traitement et de contrôle. Afin de vérifier que les deux sous-groupes ne sont pas statistiquement différents l'un de l'autre, le tableau 3 reporte les caractéristiques moyennes des personnes enquêtées selon qu'elles appartiennent aux groupes de traitement ou de contrôle, ainsi que la p-valeur associée à la différence de moyennes entre les deux groupes (t-test sur les moyennes)[2]. Les variables *Âge* et *Date de résidence dans la commune actuelle* sont des variables continues. Toutes les autres variables du tableau sont des variables dichotomiques, qui prennent la valeur 1 lorsque la caractéristique est observée chez l'individu. Leurs moyennes peuvent donc être interprétées comme des proportions.

Il apparaît que les deux groupes sont statistiquement similaires. Aucune des différences entre les deux groupes n'est significative, exception faite de la part de personnes qui ont vécu ailleurs que dans la commune de résidence actuelle, la différence étant significative au seuil de 10 %. Aucune différence n'est constatée sur les régions de résidence et la proportion d'hommes (variables de stratification), l'âge, le niveau d'éducation, le fait d'être marié ou les langues maternelles.

L'échantillon est constitué de 54 % d'hommes, d'un âge moyen de l'ordre de 42 ans. Moins de 50 % des répondant·e·s ont achevé le cycle primaire d'éducation, 88 % sont marié·e·s, la moitié parle le bambara comme langue maternelle, et moins de 20 % le sonrhaï. Enfin, ils·elles résident dans leur commune actuelle depuis l'année 1987 en moyenne, et 30 % d'entre eux·elles avaient résidé dans une autre commune antérieurement.

Tableau 3 : Caractéristiques moyennes, groupes de traitement et de contrôle

	(1) Groupe de traitement Moyenne	(2) Groupe de contrôle Moyenne	(1)-(2) p-valeur de la différence
Région de résidence			
Kayes	0,141	0,144	0,900
Koulikoro	0,122	0,125	0,855
Sikasso	0,127	0,133	0,733
Ségou	0,143	0,130	0,481
Mopti	0,080	0,082	0,885
Tombouctou	0,094	0,085	0,510

2 L'ensemble des résultats statistiques présenté dans cet article a été obtenu à l'aide du logiciel Stata.

Gao	0,097	0,094	0,848
Kidal	0,021	0,026	0,557
Bamako	0,175	0,183	0,717
Homme	0,533	0,554	0,399
Âge	41,999	42,529	0,463
A achevé le niveau primaire	0,407	0,391	0,514
Est marié	0,880	0,878	0,918
Langue maternelle : bambara	0,470	0,509	0,132
Langue maternelle : sonrhaï	0,194	0,181	0,534
Autres langues maternelles	0,336	0,310	0,275
Date de résidence dans la commune actuelle	1987	1988	0,438
A vécu ailleurs que dans la commune actuelle	0,304	0,348	0,068*
Vit dans la commune de résidence actuelle depuis 2012 au moins	0,874	0,856	0,307
Nombre d'observations	764	745	

* p-valeur < 10%

Déroulement et spécificités de l'enquête

L'enquête s'est déroulée par téléphone et sur tablette Android, avec le logiciel ODK Collect. Les entretiens téléphoniques ont eu lieu dans les locaux du GREAT. Le questionnaire contenu dans les tablettes était rédigé en français, les traductions étant disponibles en format papier dans les cinq autres langues proposées aux enquêté·e·s : bambara, soninké, tamasheq, peulh, sonrhaï.

La personne enquêtée a choisi la langue de l'entretien. Dans le cas où l'enquêteur·trice ne maîtrisait pas la langue souhaitée, le·la superviseur·se désignait au sein de l'équipe un·e enquêteur·trice en mesure de réaliser l'entretien dans la langue choisie par l'enquêté·e.

L'enquête a été menée exclusivement par téléphone – un format qui peut impliquer des difficultés spécifiques. En comparaison avec un entretien en face-à-face, un entretien téléphonique peut notamment rendre plus difficile la compréhension mutuelle, par exemple parce que les expressions ne sont pas visibles et le son peut être altéré ; et impliquer davantage de sources de déconcentration (coupures de réseau, bruit environnant, difficulté pour l'enquêté·e de s'isoler pour répondre, etc.). La confiance et la patience de l'enquêté·e peuvent aussi être plus difficiles à gagner, et il.elle peut notamment craindre d'être contacté·e par des démarcheur·se·s ou des escrocs.

Pour assurer le succès de l'enquête, la formation au questionnaire a particulièrement mis l'accent sur les particularités de l'entretien téléphonique afin que les enquêteur·trice·s y soient aussi attentif·ive·s que possible. En particulier, la présentation claire de l'institution d'appartenance en tout début d'entretien a fait

l'objet d'une attention spécifique. Les enquêteur·trice·s ont aussi été invité.e.s à faire régulièrement des pauses pour s'assurer qu'ils·elles étaient bien entendu·e·s et compris·e·s. Plus prosaïquement, la vérification des niveaux de batterie et de crédit des tablettes et téléphones avant tout appel a été systématique. Par ailleurs, nous avons élaboré le questionnaire le plus parcimonieux possible, de façon à limiter autant que possible la durée des entretiens. Finalement, une vingtaine de minutes en moyenne étaient suffisantes pour réaliser un questionnaire complet.

Conserver l'attention de l'enquêté·e pendant toute la durée de l'entretien téléphonique représentait néanmoins un défi à relever par les enquêteur·trice·s, en même temps qu'ils·elles saisissaient des réponses sur tablette. À cet égard, le temps consacré à la familiarisation aux outils et à l'entraînement sur le questionnaire lors de la formation des enquêteur·trice·s s'est avéré particulièrement utile.

Les superviseur·se·s ont également joué un rôle clé, façonné par la particularité des entretiens téléphoniques. En plus de s'assurer du bon fonctionnement du matériel, ils ont notamment pris en charge l'allocation des enquêté.e.s aux enquêteur.rice.s et leur réallocation en cas d'incompatibilité dans les langues parlées, le suivi des prises de rendez-vous, la mobilisation de la liste de remplacement en cas de besoin. Les superviseur·se·s ont aussi assuré le suivi et le contrôle régulier du travail fourni par les enquêteur·trice·s ainsi que la vérification des questionnaires remplis et incomplets, et la transmission des données collectées au serveur de stockage.

Les personnes enquêté·e·s ont reçu une compensation pour leur participation à hauteur de 1 000 FCFA, sous forme de crédit téléphonique versé au numéro contacté une fois le questionnaire terminé.

Non-réponse

Sur les 1 719 numéros de téléphone composés, seulement 41 ne fonctionnaient pas et 109 n'ont jamais répondu (après plusieurs tentatives sur plusieurs jours). Plus de 91 % des numéros se sont donc avérés fonctionnels. Cela représente un succès, dans la mesure où ces numéros avaient été collectés trois ans auparavant. Un autre succès de l'enquête réside dans le taux de consentement. Dans le strict respect des protocoles d'éthique en vigueur, une fois la prise de contact effectuée, l'enquêteur·trice devait expliquer l'objet de l'enquête et demander le consentement à mener l'enquête. Sur les 1 569 personnes contactées, seulement 60 n'ont pas consenti à répondre, soit 3,8%.

Au total 210 personnes n'ont donc pu être enquêtées, ce qui correspond à un taux de non-réponse d'environ 12 % (tableau 4). Fait intéressant et rassurant, la probabilité de non-réponse au niveau individuel n'est pas fonction du groupe d'assignation (traitement ou contrôle) des personnes contactées.

Cependant, un certain nombre de membres du groupe de contrôle n'a pas souhaité répondre à certaines des questions sensibles posées directement : seulement 0,3 % pour les deux premières questions, 3,3 % (25 observations) pour la troisième question (Est-ce que vous, ou un membre de votre ménage, êtes prêt à prendre les armes pour défendre votre communauté ?), 13 % (99 observations) pour la quatrième question (Est-ce que le Mali d'aujourd'hui doit être dirigé par l'armée ?) et 9,3 % (71 observations) pour la cinquième question (Faites-vous confiance aux forces armées étrangères au Mali ?). Ces refus de répondre pourraient suggérer un degré plus élevé de sensibilité des questions concernées.

Tableau 4 : Nombre de non-répondants et taux de non-réponse total et par groupes

	Échantillon total	Groupe de traitement	Groupe de contrôle
Nombre de numéros de téléphone composés	1 719	845	874
Nombre de numéros manquants	210	100	110
Numéros sans réponses	150	63	87
Réponses mais pas de consentement	60	37	23
Taux de non-réponse	12,2 %	11,8 %	12,6 %

Prévalences mesurées

L'utilisation de la méthode LE permet de calculer des taux de prévalence exempts de biais déclaratif de cinq expériences et attitudes liées à l'insécurité au Mali. Spécifiquement, pour chacune des cinq questions posées sous forme de LE, nous comparons la réponse moyenne obtenue dans les groupes de traitement et de contrôle à l'aide d'une régression contrôlant pour les variables de stratification (région et genre), ainsi que pour des effets fixes par enquêteur·trice. Ceci permet de s'assurer de la validité de l'assignation aléatoire aux groupes, et de corriger pour d'éventuelles différences systématiques entre enquêteur·trice.s. La différence estimée entre les deux réponses moyennes représente ainsi le taux de prévalence de l'énoncé sensible.

Le tableau 5 présente les résultats. La première ligne du tableau montre les niveaux tels que mesurés avec un questionnement direct ; sur la deuxième ligne figurent les écarts entre les taux de prévalence issus du questionnement direct et ceux en LE. Enfin, la dernière ligne montre les taux de prévalence sans biais estimés grâce à la méthode LE. Sur la base des réponses obtenues avec le LE, il apparaît que 17,1 % des répondant·e·s, ou un membre de leur ménage, ont subi une agression physique dans les douze derniers mois (Q1). 16,9 % des ménages des répondant·e·s possèdent une arme à feu (Q2). Dans un pays en conflit depuis presque une décennie, 30,4 % des répondant·e·s comptent un·e membre de leur ménage prêt·e à prendre les armes pour défendre sa communauté (Q3). Enfin, quelques semaines après le coup d'État de mai 2021 et après huit ans de présence militaire étrangère, 63,2 % des personnes enquêtées considèrent que l'armée doit être à la tête du pays (Q4), et 36,3 % font confiance aux forces étrangères présentes au Mali (Q5).

Par ailleurs, le protocole révèle que les biais déclaratifs sont importants avec la méthode directe pour les réponses portant sur les préférences politiques, mais moins pour celles sur les expériences liées à l'insécurité. Il apparaît notamment que les répondant·e·s sur-déclarent d'environ 11 points de pourcentage leur soutien à la mise en œuvre d'un régime militaire et sous-déclarent dans les mêmes proportions leur confiance envers les forces étrangères. Ces résultats peuvent être

rapprochés de ceux relevés dans une méta-analyse effectuée par Blair et al. (2020). Les 21 études répertoriées menées dans des régimes autoritaires, essentiellement la Chine et la Russie, estiment aussi des biais de réponses aux questions posées directement sur le soutien au régime en place ou sur l'opposition à de tels régimes. Les tailles des biais estimés sont très cohérentes avec nos résultats, puisqu'elles s'élèvent en moyenne à 14 et 8 points de pourcentage selon qu'est mesuré le soutien ou l'opposition au régime.

Tableau 5 : Taux de prévalence des questions sensibles par technique d'enquête et biais de réponse estimé

	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5
Question directe (%)	12,2	11,2	30,9	74,0	24,7
(écart-type)	(1,2)	(1,1)	(1,7)	(1,7)	(1,6)
Biais	4,9	5,7	– 0,5	– 10,8	11,6
(écart-type)	(4,8)	(4,5)	(5,0)	(4,8)	(5,4)
Vraie prévalence estimée (%)	17,1	16,9	30,4	63,2	36,3
N. Obs. LE	1 509	1 509	1 509	1 509	1 509
N. Obs. Question directe	761	760	739	665	693

Conclusion

Plusieurs enseignements peuvent être tirés de l'enquête « LE Insécurité » menée en juillet 2021 en partenariat avec le GREAT, aussi bien concernant la collecte des données que leur analyse.

Concernant la collecte des données, le protocole d'enquête par *list experiment* apparaît être un outil très riche mais également complexe à mettre en place. L'expérience du projet « LE Insécurité » semble notamment montrer que le succès d'une enquête expérimentale avec LE repose largement sur les compétences des enquêteur·trice·s recruté·e·s et sur la qualité de la formation au questionnaire. D'autre part, une enquête par téléphone demande des ajustements particuliers. Dans le cas présent, le taux de contact a finalement été élevé et la non-réponse rare – alors que l'usage de la téléphonie mobile dans un pays comme le Mali, et notamment l'habitude de changer régulièrement de puce téléphonique, faisait craindre de grandes difficultés à contacter des numéros collectés trois ans plus tôt. Ce taux élevé de contact a vraisemblablement reposé, au moins en partie, sur (i) un échantillonnage flexible, n'imposant pas que le contact soit établi avec la personne ayant déclaré le numéro de téléphone concerné dans la base de sondage utilisée ; (ii) une rigueur particulière des enquêteur·trice·s et supervieur·se·s dans le suivi des tentatives d'appels et des rappels ; et (iii) un protocole de remplacement permettant de compenser les quelques difficultés de contact rencontrées.

Concernant l'analyse des données, la méthode LE offre des possibilités vastes pour produire des mesures sans biais d'expériences et de préférences potentiellement sensibles, mais également pour quantifier les biais de réponse qui peuvent les caractériser lorsqu'elles sont mesurées par questions directes. Les résultats de l'analyse des données collectées par l'enquête LE Insécurité sont prometteurs dans ces deux directions. L'exploration des données permettra également de souligner d'éventuelles hétérogénéités dans les biais de mesure et ainsi d'identifier des segments de la population dont les expériences et préférences peuvent être particulièrement difficiles à mesurer de façon standard. Un tel enseignement pourrait s'avérer particulièrement important pour le ciblage et l'évaluation des politiques publiques liées à l'insécurité, par exemple dans une perspective de prise en charge des victimes ou de désarmement.

Annexes

Annexe A : Modules du questionnaire communs à tou·te·s les enquêté·e·s

Module Introduction

0.1	Êtes-vous bien M/Mme [NOM PRÉNOM] ?	Oui > 0.2 Non > 0.1.b
0.1.b	Quel est votre prénom ?	Écrire le prénom
0.2	Avez-vous 18 ans ou plus ?	Oui Non > Remplacement
0.3	*Enquêteur notez le sexe de la personne enquêtée*	Homme Femme
0.4	*Enquêteur notez en quelle langue l'enquête peut avoir lieu*	Bambara > Consentement Soninké > Consentement Tamacheck > Consentement Foulfouldé > Consentement Songhaï > Consentement Français > Consentement Pas de langue commune > Fin du questionnaire

Bloc Remplacement

R1	Puis-je parler à une personne âgée de 18 ans ou plus faisant partie de votre ménage svp ?	Oui Oui, mais pas maintenant > R6 Non > Fin du questionnaire
R2	Avez-vous 18 ans ou plus ?	Oui Non > R1
R3	*Enquêteur notez le sexe de la personne enquêtée*	Homme Femme
R4	Quel est votre prénom ?	Écrire le prénom
R5	*Enquêteur notez en quelle langue l'enquête peut avoir lieu*	Bambara > Consentement Soninké > Consentement Tamacheck>Consentement Foulfouldé > Consentement Songhaï > Consentement Français > Consentement Pas de langue commune > Fin du questionnaire
R6	Pouvez-vous me donner le prénom d'une personne âgée de 18 ans ou plus faisant partie de votre ménage ?	Oui > Écrire le prénom Non > Fin de questionnaire
R7	À quel numéro puis-je la joindre svp ?	À ce même numéro À un autre numéro > Écrire le numéro de téléphone À un autre numéro que je ne connais pas
R8	Savez-vous à quel moment je peux la joindre ?	Mois Jour Matin/Après-midi/Soir Ne sait pas

Bloc Suite à la prise de rendez-vous

P1	Êtes-vous bien [NOM PRÉNOM] ?	Oui > P2 Non > P1.b
P1.b	Quel est votre prénom ?	Écrire le prénom
P2	Avez-vous 18 ans ou plus?	Oui Non > Remplacement
P3	*Enquêteur notez le sexe de la personne enquêtée*	Homme Femme
P4	*Enquêteur notez en quelle langue l'enquête peut avoir lieu*	Bambara > Consentement Soninké > Consentement Tamacheck>Consentement Foulfouldé > Consentement Songhaï > Consentement Français > Consentement Pas de langue commune > Fin du questionnaire

Module de consentement

C0	Avez-vous bien compris et êtes-vous d'accord pour participer à cette enquête ?	Oui > Caractéristiques Oui, mais pas maintenant car je n'ai pas le temps > C1 Non > Fin du questionnaire
C1	Puis-je vous recontacter à un autre moment ?	Oui Non > Fin du questionnaire
C2	Prise de RDV	Mois Jour Heure

Module de caractéristiques générales

A1	Quel est votre âge ?	Écrire l'âge
A2	Avez-vous terminé le niveau fondamental 1 ?	Oui Non
A3	Quel est votre statut matrimonial ?	Marié(e) monogame Marié(e) polygame Union libre Célibataire (jamais marié(e)) Divorcé(e) / séparé(e) Veuf (veuve)
A4	Quelle est votre langue maternelle ?	Sélectionner la langue
A5	Quelle est votre région de résidence ?	Sélectionner la région
A6	Quel est votre cercle de résidence ?	Sélectionner le cercle
A7	Quelle est votre commune de résidence ?	Sélectionner la commune
A8	Depuis quand résidez-vous dans cette commune ?	Depuis toujours Depuis [année]

Annexe B : Protocole de remplacement

Comme expliqué dans le paragraphe « L'échantillonnage », l'échantillon de 2 000 numéros de téléphone a été divisé aléatoirement en une liste principale de 1 400 numéros, et une autre de remplacement de 600 numéros. La liste de remplacement a été mobilisée lorsqu'un numéro de la liste principale ne pouvait faire l'objet d'une enquête, en particulier en cas de numéro non attribué, de refus de participer, ou d'absence de personne éligible dans le ménage.

Plus précisément, les 1 400 numéros de téléphone de la liste principale ont été répartis entre les 12 enquêteur·trices de l'équipe. En cas d'échec d'un appel, l'enquêteur·trice était invité·e à indiquer si le numéro était non attribué ou si le téléphone n'avait pas été décroché. Dans le premier cas, la liste de remplacement était mobilisée par le·la superviseur·se pour fournir à l'enquêteur·trice un numéro de téléphone alternatif ayant le même statut de traitement, en veillant à respecter l'équilibre du tirage par région. Dans le second cas, l'enquêteur·trice rappelait le numéro trois fois par jour, pendant trois jours, avant de solliciter un numéro de remplacement.

Notons que, si la base de sondage EHCVM fournissait l'identité du propriétaire de chaque numéro de téléphone en 2018, ainsi qu'un ensemble de ses caractéristiques, le protocole d'enquête n'imposait pas que la personne ayant répondu à l'EHCVM

soit retrouvée. En particulier, l'enquête « LE Insécurité » a été proposée, et administrée en cas de consentement, à toute personne éligible (c'est-à-dire majeure) ayant répondu à un numéro de téléphone échantillonné.

En cas de contact téléphonique avec une personne non éligible (personne âgée de moins de 18 ans), l'enquêteur·trice cherchait à établir le contact avec un membre éligible du même ménage – soit directement pendant ce premier appel, soit en rappelant au même numéro ou à un numéro alternatif indiqué par l'interlocuteur·trice, au moment opportun.

Le protocole de prise de contact et de remplacement est résumé dans la figure 1.

Les 12 enquêteur·trice·s du GREAT ont finalement mené l'enquête auprès d'un échantillon de 1 509 personnes : 764 dans le groupe de contrôle et 745 dans le groupe de traitement.

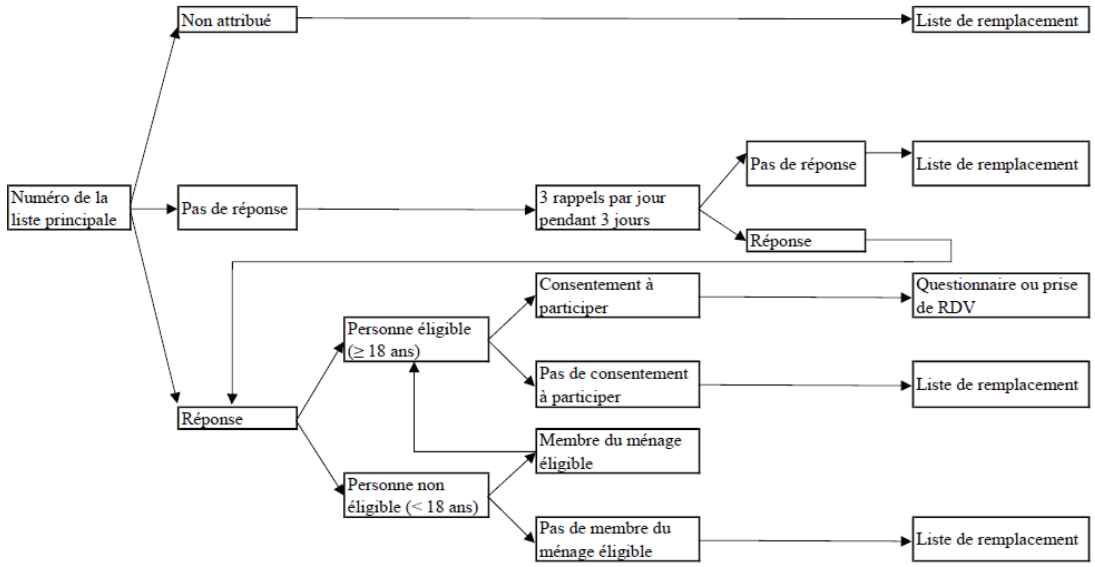


Figure 1 : Protocole de prise de contact et de remplacement

Bibliographie

Agüero, J. M., & Frisancho, V. (2022). Measuring violence against women with experimental methods. *Economic Development and Cultural Change*, *70*(4), 1565-1590.

Asadullah, M. N., De Cao, E., Khatoon, F. Z., & Siddique, Z. (2021). Measuring gender attitudes using list experiments. *Journal of Population Economics*, *34*(2), 367-400.

Blair, G., Coppock, A., & Moor, M. (2020). When to worry about sensitivity bias: A social reference theory and evidence from 30 years of list experiments. *American Political Science Review*, *114*(4), 1297-1315.

Coffman, K. B., Coffman, L. C., & Ericson, K. M. M. (2017). The size of the LGBT population and the magnitude of antigay sentiment are substantially underestimated. *Management Science*, *63*(10), 3168-3186.

Cullen, C. (2023). Method matters: the underreporting of intimate partner violence. *The World Bank Economic Review*, *37*(1), 49-73.

De Cao, E., & Lutz, C. (2018). Sensitive survey questions: Measuring attitudes regarding female genital cutting through a list experiment. *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, *80*(5), 871-892.

Gibson, M. A., Gurmu, E., Cobo, B., Rueda, M. M., & Scott, I. M. (2018). Indirect questioning method reveals hidden support for female genital cutting in South Central Ethiopia. *PloS one*, *13*(5), e0193985. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0193985

Holbrook, A. L., & Krosnick, J. A. (2010). Social desirability bias in voter turnout reports: Tests using the item count technique. *Public Opinion Quarterly*, *74*(1), 37-67.

Karlan, D. S., & Zinman, J. (2012). List randomization for sensitive behavior: An application for measuring use of loan proceeds. *Journal of Development Economics*, *98*(1), 71-75.

Jamison, J. C., Karlan, D., & Raffler, P. (2013). *Mixed method evaluation of a passive mHealth sexual information texting service in Uganda*. NBER Working Paper no 19107, Center for Global Development, 37 p.

Joseph, G., Javaid, S. U., Andres, L. A., Chellaraj, G., Solotaroff, J. L., & Rajan, S. I. (2017). *Underreporting of gender-based violence in Kerala, India: An application of the list randomization method*. World Bank Policy Research Working Paper no 8044, 33 p.

Lépine, A., Treibich, C., & d'Exelle, B. (2020). Nothing but the truth: Consistency and efficiency of the list experiment method for the measurement of sensitive health behaviours. *Social Science & Medicine*, 266, 113326.

Porter, C., Favara, M., Sánchez, A., & Scott, D. (2021). The impact of covid-19 lockdowns on physical domestic violence: evidence from a list randomization experiment. *SSM-Population Health*, 14, 100792.

Treibich, C., & Lépine, A. (2019). Estimating misreporting in condom use and its determinants among sex workers: evidence from the list randomisation method. *Health Economics*, *28*(1), 144-160.

Collecting Data on Sensitive Experiences and Attitudes: A Malian Case Study

Olivia Bertelli
Economist
Université Paris-Dauphine, LEDa-DIAL, Paris, France
olivia.bertelli@dauphine.psl.eu

Emmanuelle Lavallée
Economist
Université Paris-Dauphine, LEDa-DIAL, Paris, France
emmanuelle.lavallee@dauphine.psl.eu

Thomas Calvo
Economist
IRD, LEDa-DIAL, Paris, France
thomas.calvo@ird.fr

Marion Mercier
Economist
CNRS, LEDa-DIAL, Paris, France
marion.mercier@cnrs.fr

Massa Coulibaly
Economist
GREAT, Bamako, Mali
massa@greatmali.net

Sandrine Mesplé-Somps
Economist
IRD, LEDa-DIAL, Paris, France
sandrine.mesple-somps@ird.fr

Moussa Coulibaly
Statistician
GREAT, Bamako, Mali
bamoussa@greatmali.net

Ousmane Z. Traoré
Economist
Laval University, Quebec, Canada
ousmane-z.traore.1@ulaval.ca

How to cite this paper:
Bertelli, O. et al., (2023). Collecting Data on Sensitive Experiences and Attitudes: A Malian Case Study". *Global Africa*, 4, 177-193.
https://doi.org/10.57832/0tb4-rc49

Received: March 15, 2023
Accepted: July 24, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, SainLouis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License
(CC BY 4.0).CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Abstract

In standard household surveys, the data collected are exposed to response bias, particularly for questions considered sensitive. The List Experiment method is an alternative survey technique for limiting these biases. This article presents the results of an experimental survey conducted using this method with 1,509 individuals throughout Mali. Individuals were surveyed by telephone during the summer of 2021 about their experiences and political attitudes related to insecurity. From a methodological point of view, we have drawn a number of lessons from the survey: among others, a very good understanding and acceptability of the method by the respondents, due in particular to the quality of the interviewers and supervisors; the need for a more complex sample design than for a standard questionnaire; and the importance of a short questionnaire when surveying by telephone. From an analytical point of view, the survey reveals the existence of significant social desirability biases - particularly for questions concerning political attitudes in relation to insecurity.

Keywords

Phone survey, social desirability bias, Mali, *List Experiment*, Security

Introduction

In standard face-to-face surveys, some individuals may be reluctant to reveal personal information about their experiences and attitudes, for fear of a lack of confidentiality or to conform to the prevailing social norm. Sensitive questions can also create embarrassment or stress when they concern painful experiences or controversial subjects.

Faced with these possible measurement biases, the survey, here called "LE Insecurity", combined two different methods: direct questionning and a list experiment. The latter avoids respondents directly disclosing information about themselves, and thus, by avoiding any form of intrusion, enables prevalence rates to be measured free from social desirability biases.

The list experiment (LE, also known as item-count technique) has been mobilized in a variety of contexts to document social desirability biases on a wide variety of behaviors, such as voting (Holbrook & Krosnick, 2010), loan use (Karlan & Zinman, 2012), having experienced physical violence (Porter et al., 2021), sexual behaviors (Jamison et al., 2013; Coffmanet al., 2017), condom use among female sex workers (Treibich & Lépine, 2019; Lépine et al., 2020) and domestic or spousal violence (see for example Joseph et al., 2017; Agüero & Frisancho, 2022; Cullen, 2023). LEs have also been conducted to measure response biases concerning opinions on child marriage (Asadullah et al., 2021) or female circumcision (De Cao & Lutz, 2018; Gibson et al., 2018).

To our knowledge, the effectiveness of this method, compared with direct questioning, for measuring experiences and attitudes towards insecurity in a conflict context has not yet been examined in the literature. This is the objective of the "LE Insecurity" survey, carried out in Mali in July 2021[1]. More specifically, the survey aimed to measure the prevalence of five experiences and attitudes related to insecurity and conflict among the Malian population, as well as the social desirability biases that can characterize these sensitive questions when asked directly. This article provides feedback on this survey, with the aim of assessing both the feasibility of an LE survey technique and its effectiveness compared with the standard direct question survey method, in the context of a fragile state and around sensitive issues related to insecurity.

The national sampling frame from which the sample was selected was provided by the Institut national de la statistique du Mali (INSTAT). The survey was coordinated by the Groupe de Recherche en Economie Théorique et Appliquée (GREAT) in Bamako, and conducted from July 6 to 20, 2021, by telephone, by a team of 12 interviewers recruited and trained by GREAT, in collaboration with the authors. The choice of conducting the survey by telephone was dictated by the health context linked to the Covid-19 epidemic. Despite the risks of a low response rate that generally characterize telephone surveys, this strategy enabled us to

1 This survey was designed by Olivia Bertelli, Thomas Calvo, Emmanuelle Lavallée, Marion Mercier and Sandrine Mesplé-Somps of the French LEDa-DIAL research center, Université Paris-Dauphine. It was carried out within the framework of the international research group - South "Measuring and observing violence. Gender and conflict-based violence in developing countries" (GDRI-MOV), funded by the French National Research Institute for Sustainable Development (IRD).

 https://doi.org/10.57832/0tb4-rc49

interview a sample of individuals from all regions of Mali, at a relatively low cost. Having a sample covering all regions of the country strengthens the validity of our results at national level.

The main results show that the implementation of the phone survey was a success. Of the 1,719 telephone numbers dialed, over 91% were found to be functional. This made it possible to contact 1,569 people nationwide, of whom only 60 (3.8%) did not consent to answer. The final sample of 1,509 individuals is made up in equal parts of adult men and women, with an average age of 42, around 40% of whom have completed elementary school, and around 80% of whom claim to be married.

The results of the experimental survey show substantial social desirability biases on political attitudes. These biases are more marginal for experiences linked to insecurity. In particular, respondents over-reported their support for military rule in Mali by around 11 percentage points, and under-reported their confidence in foreign armed forces by the same proportion. Thus, 63% of respondents think that today's Mali should be run by the army (as opposed to 74% who report it with the direct question technique), and 36% (as opposed to 24.7%) trust foreign armed forces. These response biases are quite similar to those identified in the political science literature concerning support for current regimes in China and Russia (Blair et al., 2020).

In the rest of this article, we first present the survey method and then the main results, reviewing the survey process and the specific features of a telephone and item-count survey. We then propose some elements for discussion and conclude.

Survey Method

The Sample

INSTAT provided us with the 2018 Harmonized Household Living Conditions Survey (EHCVM) sample, representative at national, regional and urban/rural levels. This survey frame contains 6,602 households with 8,000 individuals. The cell phone number of at least one member is available for 92% of these households.

To create our sample, we selected 2,000 telephone numbers (one per household) by a random draw stratified by region and gender. This sample was divided into two lists, a main list (1,400 individuals) and a replacement list (600). Individuals on the main list were contacted first. If contact was unsuccessful, another individual living in the same region was selected from the replacement list. Further details of the replacement protocol are provided in Appendix A.

The item-count method involves separating the sample into a control group and a treatment group at random. This method is described in detail in the following section. The two groups were formed on the basis of a random draw stratified by region and gender. The observable characteristics of the two groups, for which we test the validity of the random assignment, are described in the paragraph "Assigning respondents to treatment and control groups". Finally, 1,719 people were contacted (874 in the control group, 845 in the treatment group), of whom 1,509 answered the phone and agreed to answer the questionnaire (764 in the control group, 745 in the treatment group).

The List Experiment (LE)

The list experiment method involves reading lists of statements to the respondent (in our case, three or four per list, depending on treatment status), without the respondent reacting to each statement, but asking them to state the total number of statements with which they agree. The treatment group is presented with lists containing four statements, including one sensitive statement. The control group is presented with the same lists, containing only the three non-sensitive statements. This survey comprises five lists, with the aim of measuring the prevalence and social desirability bias characterizing five experiences or attitudes related to insecurity.

For each list, a comparison between the average response given by the treatment group, who responded to the version of the list with the sensitive statement, and the average response given by the control group, who responded to the version without the sensitive statement, provides the prevalence of the sensitive statement. In addition, we questioned the control group directly on the five sensitive questions covered by the survey. Comparing the responses to these direct questions with the prevalence rates measured from the LE enables us to estimate the size of the social desirability biases.

Familiarization with the LE method was an important part of interviewer training. To ensure that respondents fully understood the method, interviewers were asked, at the start of the LE module of the questionnaire and after explaining the specific format of the questions to come, to make it clear that the respondent was not to react to each statement, but only to give, at the end of the list, the number of statements he/she approved of.

To facilitate the respondent's understanding of how LE works, the interviewers relied on the following test list, then discussed the various response options with the respondent:

a) I like chatting with my neighbors

b) Yesterday, I went to the market

c) Yesterday, I called my sister

d) I've been sick recently

In particular, they clarified that a person who, for example, likes to chat with his neighbors, didn't go to the market yesterday, didn't call his sister, but has recently been ill, should answer: "2" (because statements a and d are true in his case). A person who doesn't like chatting to his neighbors and hasn't been ill for a long time, but who went to the market yesterday and called his sister, should also answer: "2" (statements b and c are true in his case).

For the quality of the data collected, it was essential that the respondents understood how the list questions worked, and that the interviewers took the time to explain them explain in the most educational way possible. To help the respondent keep track of which statements he/she agreed with, the interviewer advised him/her to start each list with a closed fist, and to raise a finger at each statement with which he/she agreed. At the end of the list, the respondent simply indicated how many fingers were raised. The trainers stressed the importance of reading the statements calmly and pausing between each one, to give the respondent time to understand and decide whether to raise a finger.

Each interviewer had to administer both types of questionnaire, the order of which was randomly drawn.

The Questionnaire

The questionnaire comprises three modules common to all respondents, and one module in two versions depending on whether the respondent is assigned to the treatment or control group. It is important to mention that respondents could interrupt the questionnaire at any time.

The introductory module is common to all. It is used to make contact, present the purpose of the survey, and identify whether the person contacted is eligible - i.e. at least 18 years of age - or, failing that, whether another member of his or her household can be surveyed. If the person contacted (or another member of his or her household) is eligible but unavailable at the time of the call, the introduction module also enables an appointment to be made to continue the survey at another time. Finally, consent to participate in the survey is collected here.

Once consent has been obtained, the actual questionnaire begins. The second module (general characteristics module), also common to all, collects information on age, level of education, marital status, mother tongue and commune of residence. Individuals are also asked since when they have been living in their commune.

The third module concerns our study object: the five experiences and attitudes linked to insecurity. It is divided into two versions, one for the treatment group, the other for the control group.

The treatment group is asked about the five insecurity-related experiences and attitudes in the form of five lists. Each list contains four statements, including one sensitive statement - the prevalence of which is to be measured. The interviewer reads each list to the respondent and asks him/her to indicate, at the end of each list, the total number of statements with which he/she agrees. The respondent therefore does not name the statements with which he/she agrees, but only gives the number of statements with which he/she agrees. Since the lists contain four statements, the respondent's answer to each list is a number between 0 and 4.

The control group is questioned on the five sensitive experiences and attitudes covered by the Insecurity module in the traditional way: the interviewer asks the respondents to answer these five questions directly with Yes or No. The control group is also mobilized for the list experiment: the interviewer reads to the control group the five lists from which the sensitive statements have been removed, and asks them to indicate, at the end of each list, the total number of statements with which they agree. This time, the lists contained three statements, and the responses to each list ranged from 0 to 3.

As explained in the paragraph "The list experiment (LE) method", the comparison between the average response observed for each list in the treatment group and in the control group will provide, for the analysis, a measure of the prevalence of each sensitive statement free from social desirability biases.

The lists are shown in Table 1, where sensitive statements - read only to the treatment group and asked as direct questions to the control group - appear in

italics. Direct questions to the control group are shown in Table 2. Respondents were given the option of not answering/passing all the direct questions, both the sensitive ones and the questions asked in the General Characteristics module.

Finally, the questionnaire contains a final module, common to all respondents. This concluding module thanks the respondent, informs him/her of his/her right to withdraw, and provides a telephone number if he/she wishes to be put in touch with organizations specializing in supporting victims of violence. It is also in this final module that the interviewer indicates the language used for the interview.

The introductory, consent and general characteristics modules are shown in Appendix B.

Table 1: Lists of the Insecurity Module

How many of these statements do you agree with, between 0 and 4?
1.
In the past 12 months, I have been asked to pay a bribe.
Over the past 12 months, law enforcement has been generally effective in my community.
In the last 12 months, the number of traffic accidents has increased in my locality.
In the last 12 months, I or a member of my household has been physically assaulted outside the home.
2.
Lately, local markets are well supplied.
There are often disputes between people in my neighborhood.
I feel safe in my home.
I or a member of my household own a firearm.
3.
The roads in my area are well maintained.
I generally trust strangers.
Recently, tensions in my area of residence have eased.
I or a member of my household is willing to take up arms to defend our community.
4.
The electricity network is of poor quality.
The political class takes Malians' problems seriously.
The public health system has improved recently.
Today's Mali must be led by the army.
How many of these institutions do you trust, between 0 and 4?

5.
The forces of law and order.
The public health system.
Mali's political class.
Foreign armed forces in Mali.

Table 2: Direct Questions Asked to the Control Group

1. In the past 12 months, have you or any member of your household been physically assaulted outside the home?
2. Do you or any member of your household own a firearm?
3. Are you or any member of your household willing to take up arms to defend your community?
4. Should today's Mali be run by the army?
5. Do you trust foreign armed forces in Mali?

The Results

Assigning Respondents to Treatment and Control Groups

The validity of the LE is based on the random assignment of respondents to treatment and control groups. In order to verify that the two subgroups are not statistically different from each other, Table 3 reports the mean characteristics of respondents according to whether they belong to the treatment or control groups, as well as the p-value associated with the difference in means between the two groups (t-test on averages)[2]. The variables Age and Date of residence in current commune are continuous variables. All the other variables in the table are dichotomous, taking the value 1 when the characteristic is observed in the individual. Their averages can therefore be interpreted as proportions. The two groups appear to be statistically similar.

None of the differences between the two groups is significant, with the exception of the proportion of people who have lived elsewhere than in their current commune of residence, where the difference is significant at the 10% threshold. There were no differences in region of residence, proportion of men, age, level of education, married status or mother tongue.

The sample is 54% male, with an average age of around 42. Less than 50% have completed primary education, 88% are married, half speak Bambara as their mother tongue, and less than 20% Songhai. On average, they have lived in their current commune since 1987, and 30% had previously lived in another commune.

2 All statistical results presented in this article were obtained using Stata software.

Table 3: Average Characteristics, Treatment and Control Groups

	(1) Average Treatment group	(2) Average Control group	(1)-(2) p-value of difference
Region of residence			
Kayes	0,141	0,144	0,900
Koulikoro	0,122	0,125	0,855
Sikasso	0,127	0,133	0,733
Ségou	0,143	0,130	0,481
Mopti	0,080	0,082	0,885
Tombouctou	0,094	0,085	0,510
Gao	0,097	0,094	0,848
Kidal	0,021	0,026	0,557
Bamako	0,175	0,183	0,717
Male	0,533	0,554	0,399
Age	41,999	42,529	0,463
Completed primary education	0,407	0,391	0,514
Married	0,880	0,878	0,918
Mother tongue : Bambara	0,470	0,509	0,132
Mother tongue : Sonrhaï	0,194	0,181	0,534
Other mother tongues	0,336	0,310	0,275
Date of residence in current commune	1987	1988	0,438
Lived elsewhere than in current commune	0,304	0,348	0,068*
Has lived in current commune of residence since at least 2012	0,874	0,856	0,307
Number of observations	764	745	

* p-value < 10%

Survey Procedure and Specificities

The survey was conducted by telephone and Android tablet, using ODK Collect software. Telephone interviews took place at GREAT's premises. The questionnaire on the tablets was written in French, with paper translations available in the five other languages offered to respondents: Bambara, Soninke, Tamasheq, Peulh and Songhai.

The interviewee chose the language of the interview. In the event that the interviewer did not master the desired language, the supervisor designated an interviewer within the team who was able to conduct the interview in the language chosen by the respondent.

The survey was conducted exclusively by telephone - a format that can involve specific difficulties. Compared with a face-to-face interview, a telephone interview can make mutual understanding more difficult, for example because face expressions are not visible and sound can be altered; and involve sources of distraction (network cuts, surrounding noise, difficulty for the respondent to isolate himself/herself to answer, etc.). The respondent's trust and patience may also be harder to win, and he or she may fear being approached by lure agents or crooks.

To ensure the success of the survey, questionnaire training placed particular emphasis on the particularities of conducting a telephone survey, so that interviewers were as careful as possible. In particular, special attention was paid to the clear presentation of the home institution at the very start of the interview. Interviewers were also asked to pause regularly to ensure that they were heard and understood. More practically, the battery and credit levels of tablets and phones were systematically checked before any call. In addition, we designed the questionnaire to be as concise as possible, so as to limit the length of the interviews as much as possible. In the end, an average of twenty minutes was enough to complete a full questionnaire.

Maintaining the respondent's attention throughout the telephone interview was a challenge for the interviewers, as they entered responses on the tablet at the same time. In this respect, the time devoted to familiarizing interviewers with the tools and practising on the questionnaire during interviewer training proved particularly useful.

Supervisors also played a key role, shaped by the special nature of telephone interviews. As well as ensuring that the equipment was working properly, they were responsible for allocating respondents to interviewers and reassigning them in the event of language incompatibility, monitoring appointments and mobilizing the replacement list when necessary. The supervisors also ensured regular monitoring and control of the work carried out by the interviewers, as well as checking completed and incomplete questionnaires, and transmitting the collected data to the storage server.

Respondents were compensated for their participation with 1,000 FCFA, in the form of a telephone air-time credited to the number contacted once the questionnaire had been completed.

Non-Responsive

Of the 1,719 telephone numbers dialed, only 41 did not work, and 109 never answered (after several attempts over several days). Over 91% of the numbers were found to be functional. This represents a success, given that these numbers had been collected three years before. Another success was the rate of consent. In strict compliance with current ethical protocols, once contact had been made, the interviewer had to explain the purpose of the survey and ask for consent to conduct it. Of the 1,569 people contacted, only 60 (3.8%) did not consent to answer.

A total of 210 people could not be surveyed, corresponding to a non-response rate of around 12% (table 4). Interestingly and reassuringly, the probability of non-response at the individual level was not a function of the assignment group (treatment or control) of those contacted.

However, a number of members of the control group did not wish to answer some of the sensitive questions asked directly: only 0.3% for the first two questions, 3.3% (25 observations) for the third question ("Are you, or a member of your household, prepared to take up arms to defend your community?"), 13% (99 observations) for the fourth question ("Should today's Mali be run by the army?") and 9.3% (71 observations) for the fifth question ("Do you trust foreign armed forces in Mali?"). These refusals to answer might suggest a higher degree of sensitivity of the questions raised.

Table 4: Number of Non-Respondents and Non-Response Rate, Total and by Group

	Total Sample	Treatment group	Control group
Number of telephone numbers dialed	1 719	845	874
Number of missing numbers	210	100	110
Unanswered numbers	150	63	87
Responses but no consent	60	37	23
Non-response rate	12,2 %	11,8 %	12,6 %

Measured prevalences

Using the LE method, we calculate prevalence rates free of social desirability bias for five experiences and attitudes related to insecurity in Mali. Specifically, for each of the five LE questions, we compare the average response obtained in the treatment and control groups, using regression controlling for stratification variables (region and gender), as well as for interviewer fixed effects. This ensures the validity of the random assignment, and corrects for any systematic differences between interviewers. The estimated difference between the two average responses thus represents the prevalence rate of the sensitive statement.

Table 5 shows the results. The first row of the table shows the levels as measured with direct questioning; the second row shows the differences between the prevalence rates derived from direct questioning and those in LE. Finally, the last row shows the unbiased prevalence rates estimated using the LE method. Based on the responses obtained with LE, it appears that 17.1% of respondents, or a member of their household, have suffered a physical assault in the last twelve months (Q1). 16.9% of respondents' households own a firearm (Q2). In a country that has been in conflict for almost a decade, 30.4% of respondents have a member of their household ready to take up arms to defend their community (Q3). Finally,

a few weeks after the coup d'état in May 2021 and after eight years of foreign military presence, 63.2% of respondents believe that the army should be in charge of the country (Q4), and 36.3% trust the foreign forces present in Mali (Q5).

Furthermore, the protocol reveals that social desirability biases are significant with the direct method for responses concerning political attitudes, but less so for those concerning experiences of insecurity. In particular, respondents over-reported their support for military rule by around 11 percentage points, and under-reported their confidence in foreign forces by the same proportion. These results are similar to those reported in a meta-analysis by Blair et al. (2020). The 21 listed studies carried out in authoritarian regimes, mainly China and Russia, also estimate biases in responses to questions asked directly about support for or opposition to the regime in power. The sizes of the estimated biases are very consistent with our results, averaging 14 and 8 percentage points depending on whether support or opposition to the regime is measured.

Table 5: Prevalence Rate of Sensitive Questions by Survey Technique and Estimated Response Bias

	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5
Direct question	12,2	11,2	30,9	74,0	24,7
(Standard deviation)	(1,2)	(1,1)	(1,7)	(1,7)	(1,6)
Bias	4,9	5,7	– 0,5	– 10,8	11,6
(Standard deviation)	(4,8)	(4,5)	(5,0)	(4,8)	(5,4)
Estimated true prevalence (%)	17,1	16,9	30,4	63,2	36,3
N. Obs. LE	1 509	1 509	1 509	1 509	1 509
N. Obs. Direct question	761	760	739	665	693

Conclusion

Several lessons can be drawn from the "LE Insecurity" survey conducted in July 2021 in partnership with GREAT, both in terms of data collection and analysis.

As far as data collection is concerned, the list experiment survey protocol appears to be a very rich tool, but also complex to implement. In particular, the experience of the "LE Insecurity" project shows that the success of an experimental survey with LE depends largely on the skills of the interviewers recruited and on the quality of the questionnaire training. On the other hand, a telephone survey requires special adjustments. In the present case, the contact rate was ultimately high and non-response rare - despite the fact that the use of mobile telephony in a country like Mali, and in particular the habit of regularly changing telephone chips, raised fears of major difficulties in contacting numbers collected three years earlier. This high contact rate was probably due, at least in part, to (i) flexible sampling,

which did not require contact to be made with the person who had declared the telephone number in question in the sampling frame used; (ii) particular rigor on the part of the interviewers and supervisors in following up attempted calls and call-backs; and (iii) a replacement protocol to compensate for the few contact difficulties encountered.

As far as data analysis is concerned, the LE method offers vast possibilities for producing unbiased measures of potentially sensitive experiences and attitudes, but also for quantifying the response biases that can characterize them when measured by direct questioning. The results of the analysis of the data collected by the LE Insecurity survey are promising in both these directions. Data exploration will also highlight possible heterogeneities in measurement bias, and thus identify segments of the population whose experiences and attitudes may be particularly difficult to measure in a standard way. This could prove particularly important for the targeting and evaluation of public policies related to insecurity, for example in a victim care or disarmament perspective.

Appendices

Appendix A: Questionnaire Modules Common to All Respondents

Introduction module

0.1	Are you Mr/Mrs [FIRST NAME]?	Yes > 0.2 No > 0.1.b
0.1.b	What is your first name?	Write first name
0.2	Are you 18 years of age or older?	Yes No > Replacement
0.3	*Interviewer note the gender of the interviewee*	Male Female
0.4	*Interviewer note in which language the interview can take place*	Bambara > Consent Soninké > Consent Tamacheck> Consent Foulfouldé> Consent Songhaï > Consent French > Consent No common language > End of questionnaire

Replacement block

R1	May I please speak to a member of your household aged 18 or over?	Yes Yes, but not now > R6 No > End of questionnaire
R2	Are you 18 years of age or older?	Oui No > R1
R3	*Interviewer note the gender of the interviewee*	Male Female
R4	What is your first name?	Write first name
R5	*Interviewer note in which language the interview can take place*	Bambara > Consent Soninké > Consent Tamacheck> Consent Fulfulde> Consent Songhaï > Consent French > Consent No common language > End of questionnaire
R6	Can you give me the first name of a member of your household aged 18 or over?	Yes > Write first name No> End of questionnaire
R7	What number can I reach her on?	This same number At another number > Write the phone number> At another number that I don't know
R8	Do you know when I can reach her?	Month Day Morning /Afternoon / Night Don't know

Block Following appointment booking

P1	Are you [LAST AND FIRST NAME] ?	Yes > P2 No > P1.b
P1.b	What is your first name ?	Write first name
P2	Are you 18 years of age or older?	Yes No > Replacement
P3	*Interviewer note the gender of the interviewee*	Male Female
P4	*Interviewer note in which language the interview can take place*	Bambara > Consent Soninké > Consent Tamacheck> Consent Fulfulde> Consent Songhaï > Consent French > Consent No common language > End of questionnaire

Consent module

C0	Do you understand and agree to participate in this survey?	Yes > Characteristics Yes but not now because I don't have time > C1 No > End of questionnaire
C1	Can I contact you at another time ?	Yes No > End of questionnaire
C2	Appointment Booking	Month Day Time

General characteristics Module

A1	How old are you ?	Write age
A2	Have you completed basic level 1?	Yes No
A3	What is your marital status ?	Married monogamous Polygamous married Common-law Single (never married) Divorced / separated Widowed
A4	What is your mother tongue ?	Select language
A5	What is your region of residence?	Select region
A6	What is your circle of residence ?	Select circle
A7	What is your commune of residence ?	Select commune
A8	How long have you lived in this commune?	Always Since [year]

Appendix B: Replacement Protocol

As explained in the "Sampling" paragraph, the sample of 2,000 telephone numbers was randomly divided into a main list of 1,400 numbers, and a replacement list of 600 numbers. The replacement list was mobilized when a number on the main list could not be surveyed, in particular in the event of an unassigned number, refusal to participate, or absence of an eligible person in the household.

Specifically, the 1,400 telephone numbers on the main list were allocated to the 12 interviewers on the team. In the event of an unsuccessful call, the interviewer was asked to indicate whether the number was unassigned or whether the phone had not been picked up. In the first case, the replacement list was mobilized by the supervisor to provide the interviewer with an alternative telephone number with the same treatment status, taking care to respect the balance of the draw by region. In the second case, the interviewer called back the number three times a day, for three days, before requesting a replacement number.

It should be noted that, while the EHCVM sampling frame provided the identity of the owner of each telephone number in 2018, as well as a set of its characteristics, the survey protocol did not require that the person who responded to the EHCVM be traced. In particular, the "LE Insecurity" survey was offered, and administered if consent was given, to any eligible person (i.e. of age) who responded to a sampled telephone number.

In the event of telephone contact with an ineligible person (aged under 18), the interviewer sought to establish contact with an eligible member of the same

household - either directly during this first call, or by calling back on the same number or on an alternative number indicated by the caller, at the appropriate time.

The contact and replacement protocol is summarized in figure 1.

The GREAT's 12 interviewers finally surveyed a sample of 1,509 people: 764 in the control group and 745 in the treatment group.

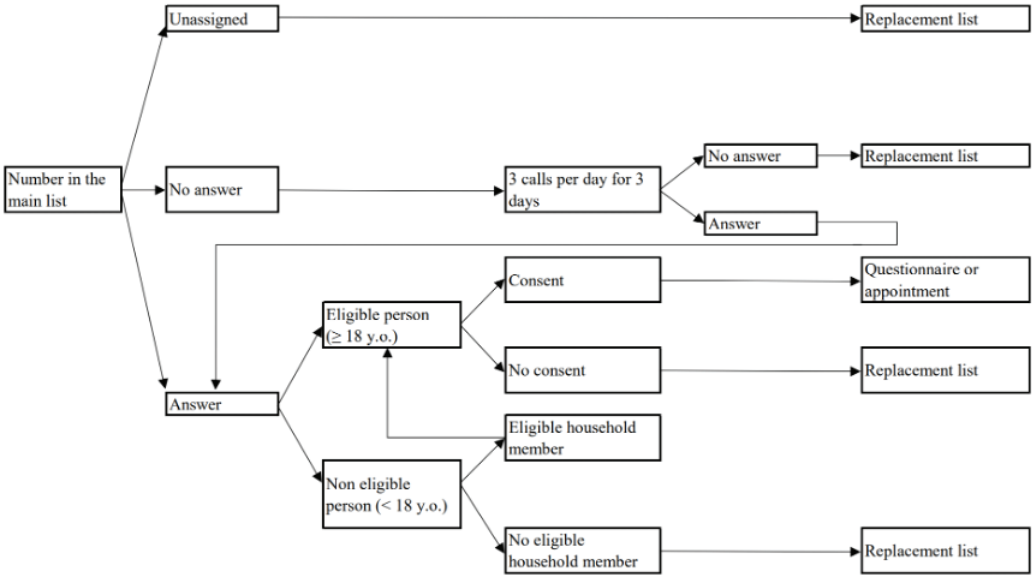


Figure 1: Contact and Replacement Protocol

Bibliography

Agüero, J. M., & Frisancho, V. (2022). Measuring violence against women with experimental methods. *Economic Development and Cultural Change*, *70*(4), 1565-1590.

Asadullah, M. N., De Cao, E., Khatoon, F. Z., & Siddique, Z. (2021). Measuring gender attitudes using list experiments. *Journal of Population Economics*, *34*(2), 367-400.

Blair, G., Coppock, A., & Moor, M. (2020). When to worry about sensitivity bias: A social reference theory and evidence from 30 years of list experiments. *American Political Science Review*, *114*(4), 1297-1315.

Coffman, K. B., Coffman, L. C., & Ericson, K. M. M. (2017). The size of the LGBT population and the magnitude of antigay sentiment are substantially underestimated. *Management Science*, *63*(10), 3168-3186.

Cullen, C. (2023). Method matters: The underreporting of intimate partner violence. *The World Bank Economic Review*, *37*(1), 49-73.

De Cao, E., & Lutz, C. (2018). Sensitive survey questions: Measuring attitudes regarding female genital cutting through a list experiment. *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, *80*(5), 871-892.

Gibson, M. A., Gurmu, E., Cobo, B., Rueda, M. M., & Scott, I. M. (2018). Indirect questioning method reveals hidden support for female genital cutting in South Central Ethiopia. *PloS one*, *13*(5), e0193985. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0193985

Holbrook, A. L., & Krosnick, J. A. (2010). Social desirability bias in voter turnout reports: Tests using the item count technique. *Public Opinion Quarterly*, *74*(1), 37-67.

Karlan, D. S., & Zinman, J. (2012). List randomization for sensitive behavior: An application for measuring use of loan proceeds. *Journal of Development Economics*, *98*(1), 71-75.

Jamison, J. C., Karlan, D., & Raffler, P. (2013). *Mixed method evaluation of a passive mHealth sexual information texting service in Uganda*. NBER Working Paper no 19107, Center for Global Development, 37 p.

Joseph, G., Javaid, S. U., Andres, L. A., Chellaraj, G., Solotaroff, J. L., & Rajan, S. I. (2017). *Underreporting of gender-based violence in Kerala, India: An application of the list randomization method*. World Bank Policy Research Working Paper no 8044, 33 p.

Lépine, A., Treibich, C., & d'Exelle, B. (2020). Nothing but the truth: Consistency and efficiency of the list experiment method for the measurement of sensitive health behaviours. *Social Science & Medicine*, 266, 113326.

Porter, C., Favara, M., Sánchez, A., & Scott, D. (2021). The impact of covid-19 lockdowns on physical domestic violence: evidence from a list randomization experiment. *SSM-Population Health*, 14, 100792.

Treibich, C., & Lépine, A. (2019). Estimating misreporting in condom use and its determinants among sex workers: evidence from the list randomisation method. *HealthEconomics*, *28*(1), 144-160.

RESILIENCE



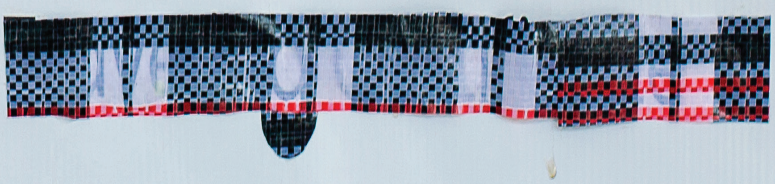
AMARA

A meal like Gari

COCONU

What people drank to survive at the boarder

TC



REAPPRAISAL

#GHANA MUST GO

Introduction à la philosophie de l'*iqbal*

La quête de science et le défi de la complexité

Reda Benkirane
Professeur titulaire affilié, chaire Complexités ∞ Humanités (http://cch.um6p.ma), Africa Business School, Université Mohammed VI Polytechnique (UM6P)
reda.benkirane@um6p.ma

How to cite this paper:
Benkirane, R., (2023). Introduction à la philosophie de *l'iqbal*
La quête de science et le défi de la complexité. *Global Africa*, 4, 195-200.
https://doi.org/10.57832/p450-cn86

Received: October 10, 2023
Accepted: October 12, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Résumé

Les femmes et les hommes de ce siècle, qu'ils se réclament des sciences et techniques, des arts, cultures et religions, sont confrontés à un problème planétaire de surchauffe et probablement de survie qui se résume à une question d'optimalisation mathématique : comment « paver » le plan du monde (c'est-à-dire recouvrir sa surface) sans saturer ni déborder l'espace et le temps ? En cette phase de transition, subitement à court d'espace et de temps, comment pourrions-nous faire mieux avec moins, beaucoup moins ? Notre existence est désormais contrainte par des « catastrophes » – au sens topologique du terme, c'est-à-dire des singularités survenant aux « bords des formes » (René Thom[1]). Une *géométrie restrictive* s'impose désormais à nous comme horizon indépassable. La prochaine civilisation *post-occidentale* – qui sera mondiale ou ne sera pas – devra impérativement transformer le règne du quantitatif et de la croissance en règne de la qualité et de la sobriété.

Mots-clés

'umran, *iqbal*, *haq*, civilisation, quête de science, production de sens, prospective, complexité, rationalité agile, spiritualité active.

1 René Thom (1923-2002) est un mathématicien et épistémologue français, fondateur de la théorie des catastrophes (source : Wikipédia).

'Umran, remplir l'espace et le temps

Si, d'un mot, il fallait résumer la situation actuelle de l'humanité, pour le meilleur et pour le pire, c'est son encapsulation dans un espace-temps dangereusement contracté. Les sciences confirment que le réchauffement climatique est produit par une humanité invasive et débordante, des activités nocives et toxiques, des croissances et excroissances agissant en forces géophysiques perturbatrices de la biosphère. Le rétrécissement de l'espace et l'accélération du temps font que, plus que jamais, l'enjeu civilisationnel à même de répondre au défi climatique consiste à trouver une ou plusieurs manières de remplir l'espace et le temps, sans les maculer, les saturer ou les consumer. Même la transformation numérique, dont on a faussement prétendu qu'elle était un processus immatériel, suramplifie cette saturation physique par une accélération poursuivie désormais dans la psyché des individus. Il faut donc annoncer la mauvaise nouvelle : l'équation à résoudre *comment faire mieux, avec moins ?* n'est pas d'ordre algorithmique mais relève d'une géométrie restrictive où la complexité doit être comprise non plus classiquement dans le maillage de ses nœuds et leur étendue réticulaire, mais dans l'agencement de ses plis et replis (*multi-pli-cité*) de matière, d'artefacts, d'immondices. Le mot arabe *'Umran* exprime exactement cette notion de « rempli », qui est fondamentalement une mise en « plis » spatio-temporelle ; le concept d'Ibn Khaldoun[2] définit précisément la civilisation comme fondamentalement un rapport au temps et à l'espace, comme un « type de climat » propre à une physicalité particulière (le « remplissage », selon un motif ou *pattern* spécifique, d'un volume et d'une durée) – et pas vraiment comme une forme d'urbanité, de civilité ou de rapport à la *polis* grecque. Pour l'historien maghrébin, considéré comme un précurseur de la sociologie, une civilisation entre en crise, se nécrose puis se meurt dès lors qu'elle ne sait plus comment paver, c'est-à-dire véritablement remplir et faire vivre, son plan immanent, et que ses rapports au temps et à l'espace décomposent son paysage et son horizon évolutifs.

Face à la crise de civilisation qui s'exprime à travers le désordre climatique, la pandémie de Covid, l'accroissement des inégalités, la raréfaction des ressources naturelles, la fonte des pôles, le sixième continent plastique, les mouvements migratoires, les crispations identitaires, les extrémismes, etc., la tentation est grande de se recroqueviller dans une posture nostalgique et d'envisager l'avenir (le « devant ») comme souvenir du passé (un « avant »). Cette posture tournée vers le passé – « c'était mieux avant » – est elle-même une pathologie réflexe et retard de notre civilisation mondialisée, puisqu'elle expose dans différentes cultures et religions encore une fois la même contraction du présent sur un passé antérieur, temps déchu, éculé ou hors d'atteinte, le plus souvent mythifié. Force est de constater que la solution aux problèmes actuels de l'humanité ne réside pas dans un passé idéalisé, c'est-à-dire extrait de la temporalité propre à ses conditions

2 Ibn Khaldoun (1332-1406) est un historien, économiste, géographe, démographe, précurseur de la sociologie et homme d'État (source : Wikipédia). Nous avons consacré un chapitre sur l'actualité de la lecture khaldounienne, « 'Umran », dans notre ouvrage *Le Désarroi identitaire. Jeunesse, islamité et arabité contemporaines,* Paris, Cerf, 2004, Casablanca, La Croisée des Chemins, 2012, pp. 117-127, où notamment nous détaillons les caractéristiques principales de sa science politique des civilisations (pp. 122-125).

initiales, sachant que le temps est de nature foncièrement irréversible et que l'on ne se « baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». La présence d'un tel passé – dont par ailleurs on s'abstient de toute relecture critique – consacre une réinvention de la tradition qui ne transforme rien du monde, ni n'anticipe sur les périls à venir.

Salaf, quête de sens et idéalisation du passé

Dans ce contexte mondialisé, et plus particulièrement en milieu islamique, ce qu'on a appelé la Réforme (l'*islah*) a été depuis plus de deux siècles un mouvement réactif par rapport à la modernité occidentale, à son hégémonie basée sur son triomphe matérialiste ainsi que sur l'essor des industries, des sciences et des techniques. Les penseurs musulmans, voulant sortir du carcan traditionnel, soumis au joug colonial et aux visées impérialistes, ont opté pour le nationalisme et pour l'éducation de masse comme sorte de « mise à niveau » des sociétés d'Afrique et d'Asie. Sur le plan spirituel, ils ont adopté une posture de ressourcement consistant à *idéaliser* et *modéliser* la phase historique des trois premières générations de musulmans correspondant à l'ère des pieux ancêtres (*al aslaf al salihin*). Cette modélisation de la phase des origines, c'est-à-dire d'une histoire vidée de son historicité et de sa réflexivité, est aujourd'hui non seulement un facteur largement prédominant mais aussi mentalement *conditionnant* pour près de 1,7 milliard de musulmans. Sa prégnance fait qu'elle opère telle une « structure mythique » et « mystique » où, selon l'étymologie des mots, l'« ancien » et le « religieux » s'apparentent au « prêt » (*salaf*) et à la « dette » (*din*) : la croyance est vécue et pensée comme une « créance » due à un passé glorieux. Mais force est de constater que cette structure mythique, qui imprègne *tous* les courants religieux de l'islam contemporain, n'a pu produire une révolution intellectuelle, un renouveau de rationalité, un sursaut de créativité, ou encore le réveil religieux et spirituel tant annoncé à la mesure du règne matérialiste et consumériste qui ravage le vivant, l'air, la terre et la mer. « Éveillés, ils dorment » (Héraclite). Nous sommes très éloignés de ce que la civilisation islamique, toute projetée en avant, façonnait comme mondialité éclairée, comme quintessence condensant des corpus aussi vastes que profonds de connaissances, d'explorations et de découvertes, de sciences expérimentales, de physique et de métaphysique. La modernité en islam s'apparenterait là aussi à un Âge d'or, à un processus qui semble condamné à n'exister que plus de mille ans en arrière…

Iqbal, quête de science, foi en l'agir et l'avenir

Face à l'impasse planétaire actuelle de notre hypermodernité basée sur la marchandisation à outrance, le laisser-faire et la croissance économique à tout prix, le contrôle et la manipulation infotechnologiques des individus (traités en bétail cognitif), face aux cogitations trop souvent contraintes par la « peur de penser » (elle-même induite en islam par l'emprise théologico-politique), l'*iqbal* émerge comme une nouvelle structure mythique résolument tournée vers l'avenir et la résolution de ses inconnues. Produit d'une recherche étendue sur une dizaine d'années et sur des travaux de terrain au Maghreb, au Sahel, au Machrek et en Europe, l'*iqbal* exprime une manière, à la fois rationnelle et spirituelle, d'être dans son temps et une approche constructiviste des futurs possibles, envisageables. Au

regard du plus grand nombre, sa valeur réside dans le fait que cette notion est en soi une *production de sens*, inscrite dans le faisceau sémantique de sa racine arabe/sémitique *qa-ba-la*, dont la famille de mots signale sans ambiguïté une inclination à se projeter hors de soi, en avant plutôt qu'à rebours, à se fixer des horizons spatio-temporels, à envisager tout ce qui est de l'ordre de l'inaccompli et qu'il s'agit d'entreprendre, vers l'altérité et le prochain, à se confronter à l'opposé et au contradictoire. L'*iqbal* n'est pas une notion importée, mais un concept endogène, intelligible et surtout opératoire pour redéfinir les rapports aux savoirs, à l'économie, à l'écologie, au politique, au juridique, à l'altérité et au genre. Il se trouve que ce concept porte le nom d'un penseur indo-pakistanais, Mohamed Iqbal, qui, avec un ouvrage simple mais combien fécond, *La reconstruction de la pensée religieuse en islam* (écrit en anglais et paru en 1930), accéda immédiatement au rang de plus important philosophe musulman du XXe siècle. La philosophie de l'*iqbal* poursuit donc la voie d'invention de la modernité en islam en dialogue avec les sciences et les savoirs de son temps, telle qu'elle fut envisagée par cet homme de lettres surtout connu comme étant le « poète de l'orient » (*cha'ir al charq*).

La pensée de l'*iqbal* procède d'un concept islamique, la « quête de science » (*talab al 'ilm*), qui l'universalise (« chercher jusqu'en Chine »). Elle œuvre à une philosophie possibiliste et prospectiviste, animée par une *raison agile* : dès lors qu'elle bute sur un paradoxe, une aporie, une contradiction fut-elle profonde, cette pensée ne se fige pas, ne procède point à rebours de la flèche du temps. Elle ne se contracte pas en se fixant sur des choses connues d'avance, en entretenant sciemment la confusion entre souvenir et avenir, mais déclenche plutôt un processus cognitif mobilisant pleinement les approches de la rationalité, de la criticalité et de la complexité. Le concept islamique de « quête de science » n'est pas une finalité en soi mais constitue une voie heuristique pour explorer des possibles viables et identifier des solutions aux immenses défis sociétaux, économiques et environnementaux de ce siècle.

Haq, réalité, vérité, droit, divinité

Si la quête de science est un moyen, et non un but en soi, quel peut être alors le dessein d'une philosophie de l'*iqbal* ? Sa finalité nous ramène au croisement de la réalité, de la rationalité et de la spiritualité, des axes fondamentaux structurant nos modes d'existence en mettant en service la foi en islam dans une transformation de l'homme, de la société et du monde. Aucun changement n'est envisageable si rien en l'homme ne change, affirme de manière péremptoire le Coran. La finalité poursuivie nous conduit logiquement au texte coranique pour aborder à la fois sa complexité et sa simplicité profonde. L'analyse classique du Coran met en évidence sa structuration selon des topiques (versets médinois et mecquois), des prétextes (causes, *asbab*) et aussi en certains endroits un mécanisme d'abrogation ou de mise à jour (*al nasikh wal mansukh*) de la Révélation. L'approche de l'*iqbal* suggère une autre manière d'aborder la complexité coranique en mettant en évidence sa profondeur logique déployée en paliers ; a) *méta-logiques* (versets autoréférentiels, où le Coran traite du Coran) ; b) *anthropo-logiques* (passages référant notamment à la nature foncière de l'homme, *fitra*) ; c) *bio-logiques* (signes manifestes et probatoires d'un principe créateur) ; d) *cosmo-logiques* (perplexité et magnifisc(i)ence de la création continue, *tajdid al khalq*). Cette profondeur logique procède d'un motif central, qui organise toute l'architecture onto-théo-logique et l'ingénierie du sens : *Al Haq*.

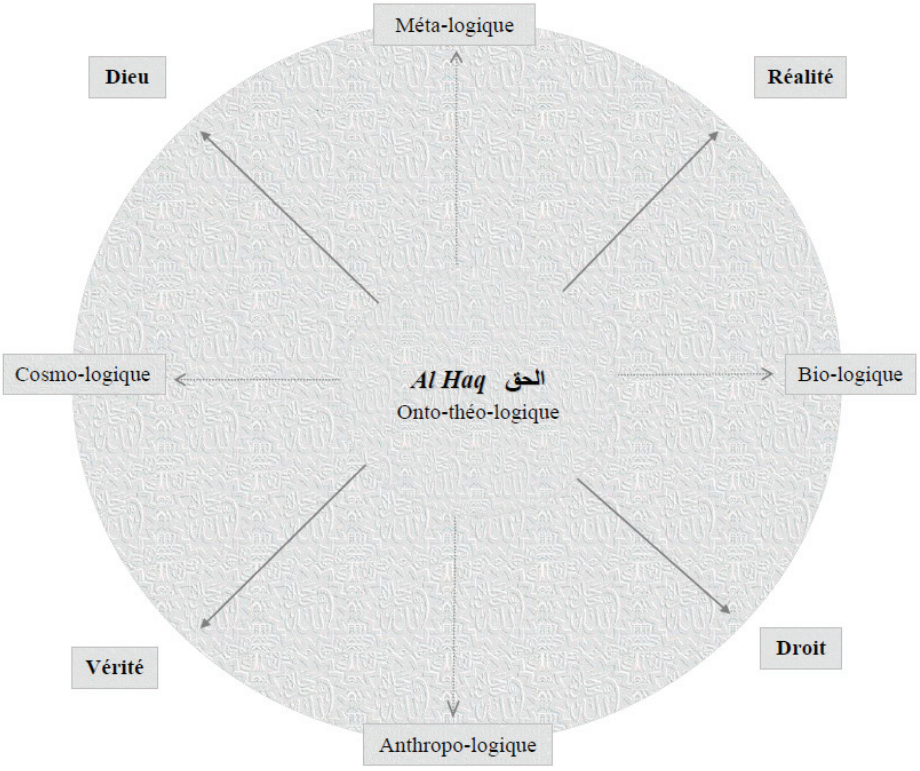


Figure 1 : Complexité coranique et profondeur logique

« Nous leurs montrerons nos signes sur les horizons et en eux-mêmes jusqu'à ce que cela leur apparaisse que cela est la vérité » (*al haq*). (C, 41, 53).

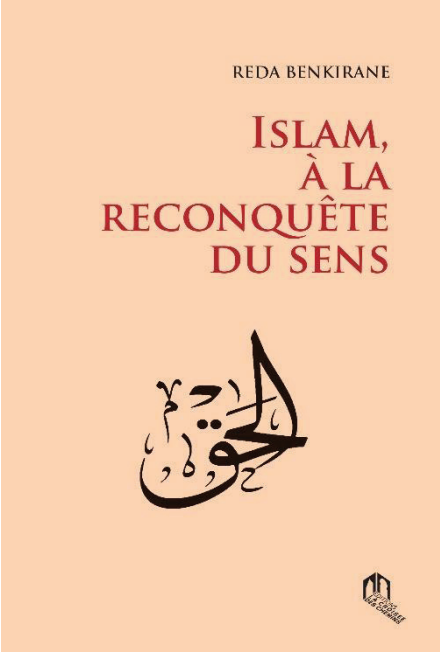
سَنُرِيهِمْ ءَايَـٰتِنَا فِى ٱلْـَٔافَاقِ وَفِىٓ أَنفُسِهِمْ حَتَّىٰ يَتَبَيَّنَ لَهُمْ أَنَّهُ ٱلْحَقُّ

Et c'est précisément au cœur du texte coranique, là d'où fusent ses pulsations organiques et où converge la descente étoilée (*munajaman*) de ses signes multiplexes (*ayats*), que l'*iqbal* poursuit sa finalité ultime. Si au sein de l'univers, Dieu lui-même œuvre chaque jour à la fabrication et à la maintenance du monde, comment donc l'homme pourrait-il s'abandonner à un fatalisme non pas actif (se maintenir toujours à la hauteur des événements, habiter dignement son malheur ou sa réussite) mais passif (l'homme n'aurait rien à faire, sinon corrompre la terre, seul Dieu travaillerait la création), à adorer superstitieusement la lettre et le verbe ? Tout dans le Coran exprime un verbe d'où le sens ne s'extrait (*takhrij*) de sa racine que pour mettre en acte des signes et des signifiants. La germination du verbe n'est possible que si elle s'effectue en agir, en acte, en signe insinués dans les événements et tout ce qui advient de manière adventice (*muhdath*) comme adjacents possibles. Un verbe sans puissance d'agir est défait de son élan vital : il consacre au mieux un platonisme abscons, et au pire un objet fétiche. Dans l'épuration monothéiste apportée par la révélation coranique, l'adoration du texte sacré risque d'aboutir à l'idolâtrie de la langue (les langues sémitiques sont depuis toujours considérées par leurs locuteurs comme célestes et éternelles) si elle ne se traduit pas immédiatement en actes participant pleinement à la création continue du monde, car, en définitive, ce sont les manières d'agir et de faire qui déterminent la nature des relations à une parole d'essence divine.

Si donc « chaque jour, il accomplit une œuvre nouvelle » (C. 55, 29), la pensée de l'*iqbal* engage l'individu lui aussi dans un mouvement perpétuel, celui du cheminement initiatique du *haq*, notion polysémique dont il s'agit constamment, tout au long du parcours de l'être, de ses activités les plus prosaïques aux plus hautes méditations, d'en explorer et éprouver toutes les significations et implications. Les chemins vers l'avenir se font humblement, ils se tracent pas à pas, mais ils visent toujours la connaissance perceptive du *haq*, c'est-à-dire une captation quasi sensorimotrice des réalités physiques, des vérités métaphysiques, des droits du vivant et – possiblement en ultime promesse de sens – des manifestations divines.

Bibliographie

Reda Benkirane, *Islam, à la reconquête du sens*. Éditions Le Pommier, 2017, 512 p.
Nouvelle édition : Casablanca, La Croisée des chemins, 2021, 544 p.



Introduction to *iqbal* philosophy

The Quest for Science and the Challenge of Complexity

Reda Benkirane
Affiliate Full Professor, Chair of Complexities ∞ Humanities (http://cch.um6p.ma), Africa Business School, Mohammed VI Polytechnic University (UM6P)
reda.benkirane@um6p.ma

How to cite this paper:
Benkirane, R. (2023). Introduction to *iqbal* philosophy, The quest for science and the challenge of complexity. *Global Africa*, 4, 201-206.
https://doi.org/10.57832/5N56-KC98

Received: October 10, 2023
Accepted: October 12, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Abstract

The men and women of this century, whether in science and technology, the arts, culture or religion, are faced with a planetary problem of overheating and probably survival, which boils down to a question of mathematical optimization: how can we "pave" the plane of the world (i.e., cover its surface) without saturating or overflowing space and time? In this phase transition, suddenly short of space and time, how can we do better with less, much less? Our existence is now constrained by "catastrophes" - in the topological sense of the term, i.e. singularities occurring at the "edges of forms" (René Thom[1]). A *restrictive geometry* now imposes itself on us as an unsurpassable horizon. The next post-Western civilization - which will either be global or will not be at all - will have to transform the reign of quantity and growth into one of quality and sobriety.

Keywords

'umran, iqbal, haq, civilization, quest for science, meaning-making, foresight, complexity, agile rationality, active spirituality.

1 René Thom (1923-2002) was a French mathematician and epistemologist, founder of catastrophe theory (Wikipedia).

'Umran, Filling Time and Space

If one word had to sum up humanity's current situation, for better or for worse, it is encapsulation in a dangerously contracted space-time. Science confirms that global warming is produced by an invasive and overflowing humanity, harmful and toxic activities, growths and outgrowths acting as geophysical forces disrupting the biosphere. The shrinking of space and the acceleration of time mean that, more than ever, the civilizational challenge of tackling the climate crisis is to find one or more ways of filling space and time, without smearing, saturating or consuming them. Even digital transformation, which has been falsely claimed to be an immaterial process, is over-amplifying this physical saturation through an acceleration that is now being pursued in the psyche of individuals. The bad news is that the equation to be solved - *how can we do better, with less?* - is not algorithmic, but has to do with a restrictive geometry in which complexity is no longer classically understood in terms of the mesh of its nodes and their reticular extent, but in terms of the arrangement of its folds after folds (*multi-pli-city*) of matter, artifacts and filth. The Arabic word *'Umran* expresses exactly this notion of "filled", which is fundamentally a spatio-temporal "folding"; Ibn Khaldoun's[2] concept precisely defines civilization as fundamentally a relationship to time and space, as a "type of climate" specific to a particular physicality (the "filling", according to a specific design or *pattern*, of a volume and duration) - and not really as a form of urbanity, civility or relationship to the Greek *polis*. According to the North-African historian, considered a precursor of sociology, a civilization enters a crisis, decays and dies when it no longer knows how to pave its immanent plane, i.e., how to truly fill it and bring it to life, and when its relationship to time and space breaks down its evolutionary landscape and horizon.

Faced with the crisis of civilization expressed in climate disorder, the Covid pandemic, growing inequalities, the scarcity of natural resources, the melting of the poles, the plastic sixth continent, migratory movements, identity-based tensions, extremism, etc., the temptation is great to curl up in a nostalgic posture and envisage the future (an "ahead") as a memory of the past ("a before"). This backward-looking posture - "it was better before" - is itself a reflex pathology of our globalized civilization, since it exposes in different cultures and religions once again the same contraction of the present on an earlier past, a fallen era, stale or out of reach, most often mythologized. It has to be said that the solution to humanity's current problems does not lie in an idealized past, i.e. one that has been extracted from the temporality of its initial conditions, knowing that time is fundamentally irreversible and that we never "bathe in the same river twice". The presence of such a past - of which we refrain from any critical rereading - marks a reinvention of tradition that neither transforms the world, nor anticipates future perils.

2 Ibn Khaldoun (1332-1406) was a historian, economist, geographer, demographer, precursor of sociology and statesman (Wikipedia). We devoted a chapter to the topicality of the Khaldunian reading, "Umran", in our book *Le Désarroi identitaire. Jeunesse, islamité et arabité contemporaines*, Paris, Cerf, 2004, Casablanca, La Croisée des Chemins, 2012, pp. 117-127, where we highlight the main features of his political science of civilizations (pp. 122-125).

Salaf, Quest for Meaning and Idealization of the Past

In this globalized context, and more specifically in Islamic circles, the so-called Reform (*Islah*) has been, for over two centuries, a reactive movement to Western modernity, its hegemony based on its materialistic triumph and the rise of industry, science and technology. Muslim thinkers, wanting to break out of the traditional bind imposed by the colonial yoke and imperialist aims, opted for nationalism and mass education as a way of "upgrading" African and Asian societies. On a spiritual level, they have adopted a resourcing posture consisting of *idealizing and modeling* the historical phase of the first three generations of Muslims corresponding to the era of the pious ancestors (*al aslaf al salihin*). This modeling of the phase of origins, i.e. of a history emptied of its historicity and reflexivity, is today not only a largely predominant but also mentally *conditioning* factor for almost 1.7 billion Muslims. Its pervasiveness means that it operates as a "mythical" and "mystical structure" where, according to the etymology of the words, the "ancient" and the "religious" are akin to "loan" (*salaf*) and "debt" (*din*): belief is experienced and thought of as a "debt" owed to a glorious past. But it has to be said that this mythical structure, which permeates *all* the religious currents of contemporary Islam, has failed to produce an intellectual revolution, a renewal of rationality, a burst of creativity, or even the long-awaited religious and spiritual awakening proportional to the materialistic and consumerist reign that is devastating life, air, land and sea. "Awake, they sleep" (Heraclitus). We are a long way from what Islamic civilization, projected forward, was shaping as an enlightened globality, as quintessence condensing vast and profound bodies of knowledge, exploration and discovery, experimental science, physics and metaphysics. Here too, modernity in Islam resembles a Golden Age, a process that seems doomed to exist only a thousand years in the past.

Iqbal, Quest for Science, Faith in Action and the Future

Faced with the current planetary impasse of our hypermodernity based on excessive commodification, laissez-faire and economic growth at all costs, the infotechnological control and manipulation of individuals (treated as cognitive cattle), faced with cogitations too often constrained by the "fear of thinking" (itself induced in Islam by the theological-political hold), iqbal emerges as a new mythical structure resolutely turned towards the future and the resolution of its unknowns. The product of a decade of research and fieldwork in the Maghreb, Sahel, Mashreq and Europe, iqbal philosophy expresses a rational yet spiritual way of being in the present, and a constructivist approach to possible, conceivable futures. In the eyes of most people, its value lies in the fact that this notion is in itself a production of meaning, inscribed in the semantic bundle of its Arabic/Semitic root *qa-ba-la*, whose family of words unambiguously signals an inclination to project oneself outside oneself, forward rather than backward, to set spatial and temporal horizons, to envisage all that is unaccomplished and that needs to be undertaken, towards otherness and the neighbor, to confront the opposite and the contradictory. *Iqbal* is not an imported notion, but an endogenous concept, intelligible and above all operative in redefining relationships to knowledge, the economy, ecology, politics, the law, otherness and gender. As it happens, this concept bears the name of an Indo-Pakistani thinker, Muhammad Iqbal, who, with a simple but highly fertile work, The Reconstruction of Religious Thought in

Islam,1930, immediately rose to the rank of the most important Muslim philosopher of the 20th century. The *iqbal* philosophy thus pursues the path of invention of modernity in Islam in dialogue with the sciences and knowledge of its time, as envisioned by this man of letters best known as the "poet of the East" (*cha'ir al charq*).

Iqbal thinking stems from an Islamic concept, the "quest for science" (*talab al 'ilm*), which universalizes it ("search all the way to China"). It is a philosophy of possibility and foresight, driven by agile reason: whenever it comes up against a paradox, an aporia or a contradiction, however profound, this thinking doesn't stand still, nor does it proceed backwards in time. It does not contract by fixing itself on things known in advance, by knowingly maintaining the confusion between memory and future, but rather triggers a cognitive process fully mobilizing the approaches of rationality, criticality and complexity. The Islamic concept of the "quest for science" is not an end in itself, but a heuristic way of exploring viable possibilities and identifying solutions to the immense societal, economic and environmental challenges of this century.

Haq, Reality, Truth, Law, Divinity

If the quest for science is a means to an end, not an end in itself, then what is the purpose of an *iqbal* philosophy? Its purpose brings us back to the crossroads of reality, rationality and spirituality, fundamental axes structuring our modes of existence by putting faith in Islam at the service of a transformation of man, society and the world. The Quran peremptorily affirms that no change is possible if nothing in Man changes. This goal logically leads us to the Quranic text, to address both its complexity and its profound simplicity. Classical analysis of the Quran shows that it is structured according to topics (Medinan and Meccan verses), pretexts (cause, *asbab*) and, in some places, a mechanism for abrogating or updating (*al nasikh wal mansukh*) Revelation. The *iqbal* perspective suggests another way of approaching Quranic complexity, highlighting its logical depth deployed in levels: a) *meta-logical* (self-referential verses, where the Quran deals with the Quran) ; b) *anthropo-logical* (passages referring in particular to the fundamental nature of man, *fitra*); c) *bio-logical* (manifest and probative signs of a creative principle); d) *cosmo-logical* (perplexity and magnifisc(i)ence of continuous creation, *tajdid al khalq*). This logical depth stems from a central motif that organizes the entire onto-theo-logical architecture and engineering of meaning: *Al Haq*.

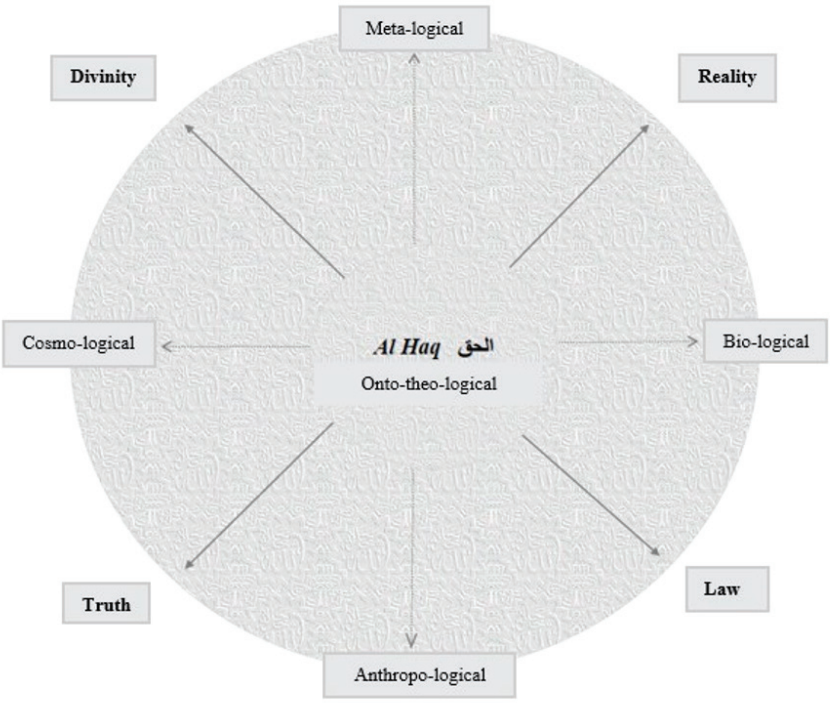


Figure 1: Quranic Complexity and Logical Depth

"We will show them Our signs on the horizons and in themselves until it appears to them that this is the truth." (*al haq*). (Q, 41, 53).

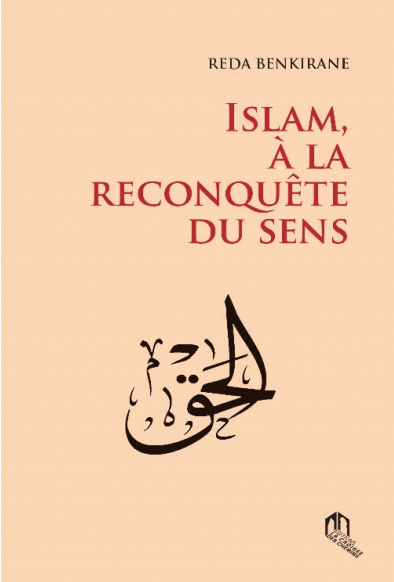
سَنُرِيهِمْ ءَايَـٰتِنَا فِى ٱلْـَٔافَاقِ وَفِىٓ أَنفُسِهِمْ حَتَّىٰ يَتَبَيَّنَ لَهُمْ أَنَّهُ ٱلْحَقُّ ۗ

And it is precisely at the heart of the Quranic text, where its organic pulsations emerge and the starry descent (*munajaman*) of its multiplex signs (*ayats*) converges, that the *iqbal* pursues its ultimate purpose. If, within the universe, God Himself works daily on the making and maintenance of the world, how can man abandon himself to a fatalism that is not active (always keeping up with events, dwelling with dignity on his misfortune or success) but passive (man would have nothing to do but corrupt the earth, with God alone working on creation), superstitiously worshipping the letter and the word? Everything in the Quran expresses a verb, from which the meaning is only extracted (*takhrij*) from its root to put signs and signifiers into action. The germination of the verb is only possible if it is carried out in action, in deed, in sign, insinuated into events and everything that occurs adventitiously (*muhdath*) as possible adjacents. A verb without the power to act is stripped of its vital impetus: at best, it consecrates an abstruse Platonism, and at worst, a fetish object. In the monotheistic purification brought about by Quranic revelation, adoration of the sacred text runs the risk of leading to idolatry of the language (Semitic languages have always been considered by their speakers as heavenly and eternal) if it is not immediately translated into acts that participate fully in the ongoing creation of the world. For, ultimately, it is the ways of acting and doing that determine the nature of relationships to a word of divine essence.

If, therefore, “every day he accomplishes a new work” (Q. 55, 29), *iqbal* thought also commits the individual to a perpetual movement, that of the initiatory journey of the *haq*, a polysemous notion whose every meaning and implication must be constantly explored and tested throughout the journey of being, from the most prosaic activities to the highest meditations. Paths towards the future are humbly traced, step by step, but they always aim for a perceptive knowledge of *haq*, i.e. an almost sensorimotor capture of physical realities, metaphysical truths, the rights of living beings and - perhaps as the ultimate promise of meaning - divine manifestations.

Bibliography

Reda Benkirane, *Islam, à la reconquête du sens*. Éditions Le Pommier, 2017, 512 p.
New edition: Casablanca, La Croisée des chemins, 2021, 544 p.



مدخل إلى فلسفة الإقبال
طلب العلم وتحدّي التّعقيد

رضا بنكيران
أستاذ منتسب متفرغ، كرسي التعقيدات ∞ الإنسانيات، كلية إدارة الأعمال الأفريقية، جامعة محمد السادس، متعدّدة التخصصات التقنية (UM6P)
Africa Business School, Université Mohammed VI Polytechnique (UM6P)
reda.benkirane@um6p.ma

ملخّص

يواجه نساء هذا القرن ورجاله، سواء كانوا يدّعون الانتساب إلى العلوم والتقنية، أو إلى الفنون، أو الثقافات والأديان، مشكلة عالميّة تتمثّل في ارتفاع درجة حرارة الكوكب وربّما البقاء على قيد الحياة. تتلخّص هذه المعضلة في السؤال التالي الذي يُطرح حول الأمثلية الرياضية: كيف يمكن أن " نعبّد" العالم (أي نغطّي سطحه) دون إرهاق الزمان والمكان وإغراقهما في هذه المرحلة الانتقالية التي تفتقر فجأة إليهما ؟ كيف يمكننا أن نفعل ما هو أفضل بموارد أقلّ بكثير؟ إنّ وجودنا الآن مقيّد ب"الكوارث" بالمعنى الطوبولوجي للمصطلح، أي التفرّدات التي تحدث عند "حواف الأشكال" (رينيه ثوم[1]). يتم الآن فرض علينا هندسة تقييدية بصفتها أفقا لا يمكن تجاوزه. إنّ حضارة ما بعد الغرب القادمة التي ستكون عالميّة، وقد لا تكون سيُحتَّم عليها تحويل عهد الكمّ والنموّ إلى عهد الجودة والاتّزان.

الكلمات المفاتيح

عمران، إقبال، حق، الحضارة، طلب العلم، إنتاج المعنى، الاستشراف، التعقيد، العقلانية المرنة، الروحانية النشطة.

1 كان رينيه ثوم (1923-2002) عالم رياضيات وعالم أبستمولوجيا فرنسيا، وهو مؤسس نظرية الكوارث (المصدر: ويكيبيديا).

How to cite this paper: Benkirane, R. (2023). مدخل إلى فلسفة الإقبال طلب العلم وتحدّي التّعقيد. أفريقيا العالمية، العدد 4، الصفحات 207-211
https://doi.org/10.57832/5c71-hn82

Received: October 10, 2023
Accepted: October 12, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

عمران، ملء الفراغ والزمان

إذا كان علينا أن نلخّص الوضع الراهن للبشرية في كلمة واحدة، سواء كان ذلك للأفضل أو للأسوأ، لقلنا إنه مُكَبسَلٌ في زمان ومكان متقلّصين بشكل خطير. تؤكد العلوم أنّ الاحتباس الحراري ناتج عن جنس بشري غازٍ وتوسّعي، وأنشطة ضارة وسامة، وحالات نموّ وزوائد تلعب دور قوى جيوفزيائية مفسدة للمحيط الحيوي. إنّ الضغط الذي يُمارس على المكان وكذلك تسارع الزمان يعنيان اليوم، أكثر من أي وقت مضى، أنّ التحدي الحضاري للتغلّب على المشاكل التي يطرحها المناخ يتمثل في إيجاد طريقة أو أكثر لملء المكان والزمان دون تلويثهما أو تشبّعهما أو استهلاكهما. فحتى التحوّل الرقمي، الذي زُعم زوراً أنه عملية لا مادية، يفاقم هذا التشبّع الجسدي عبر تسارع مستمرّ يؤثّر في نفسية الأفراد. لذلك يجب الإعلان عن هذا الخبر السيء: المعادلة التي يتعيّن حلها والمتمثّلة في كيفية تحقيق الأداء الأفضل بأقل موارد- ليست من النوع الخوارزمي، بل تندرج ضمن هندسة تقييديّة حيث يجب فهم التعقيدِ بعيدا عن المقاربة الكلاسيكية لشبكة عُقدها ومداها الشبكي، وإنّما في ترتيب طيّاتها وتعدد تثنّياتها (multi-pli-cité) (مدينة متعددة الطيّات) من المادة والقطع الأثرية والقمامة.

تعبّر الكلمة العربية "عمران" عن مفهوم "الملأ بشيء" وهو في الأساس "طيّ" للزمان والمكان. يعرّف ابن خلدون[2] الحضارة بدقة على أنّها علاقة أساسية بالزمان والمكان، مثل "نوع من المناخ" الخاص بجسمانية معيّنة" الملأ" وفق نمط أو شكل محدّد، لحجم أو مدة معيّنين) - وليست في حقيقة الأمر إحالة على شكل من أشكال التحضّر أو الكياسة، أو مدينة بوليس الإغريقية. بالنسبة إلى المؤرخ المغاربي، الذي يعتبر رائدا في علم الاجتماع، تدخل الحضارة في أزمة وتتدهور ثم تموت حينما تفقد قدرتها على التمهيد - أي قدرتها على أن تملأ وتُحيي على أحسن وجه مجالها الجوهري – وحين تؤدي علاقاتها بالزمان والمكان إلى تحلّل مشهدها وأفقها المتطورين. ففي مواجهة أزمة الحضارة التي تتجلّى في الاضطراب المناخي، وجائحة كوفيد، وتزايد الفوارق بين الناس، وندرة الموارد الطبيعية، وذوبان القطبين، والقارة البلاستيكية السادسة، وحركات الهجرة، والتوتّرات الهُوويّة، والتطرّف بأنواعه، وما إلى ذلك، هناك إغراء كبير للانزواء في حالة من الحنين) والنظر إلى المستقبل[المنشود] بوصْفه ذكرى تستعيد ماضيا مثاليّا. هذا الموقف الملتفت إلى الماضي -" كأنّه ليس في الإمكان أحسن ممّا كان" - هو بحدّ ذاته رد فعل مرضيّ ومتأخر لحضارتنا المعولمة. إذْ أنّه يكشف مرّ ة أخرى في ثقافات وديانات مختلفة، عن عملية انكماش الحاضر نفسها على الماضي، وهو زمن ولّى، لا معنى له، أو هو بعيد المنال، وغالبا ما يتمّ تحويله إلى أسطورة. يبدو جليا أن حلّ المشاكل الراهنة للبشرية لا يكمن في ماض يُتمثّل باعتباره مثالا يُحتذى به، أي ماضٍ يُستخلص من المسار الزمني الخاص بظروفه الأولية، علما بأن الزمن ذو طابع لا رجعة فيه وأنّ "المرء لا يستحمّ في النهر مرتين". إنّ وجود مثل هذا الماضي، الذي بالمقابل نمتنع عن إعادة قراءته بصفة نقديّة، يكرّس إعادة إحياء التقاليد التي لا تغيّر من العالم شيئا، ولا تستشرف المخاطر القادمة.

السلف: البحث عن المعنى وتمجيد الماضي

في هذا السياق المعولَم، وبصفة خاصة في الوسط الإسلامي، كان ما يعرف ب"الإصلاح"، على مدى أكثر من قرنين، ردّة فعل على الحضارة الغربية وهيمنتها المبنية على انتصارها المادي وعلى تطور الصناعات والعلوم والتقنيات. اختار المفكرون المسلمون، الذين أرادوا الخروج من القيود التقليدية الخاضعة للنير الاستعماري والأهداف الإمبريالية، نهج الوطنيّة والتعليم الجماهيري للنهوض بالمجتمعات الأفريقية والآسيوية. أمّا على الصعيد الروحي، فقد تبنّوا عودة إلى الجذور تمثّلت في تمجيد المرحلة التاريخية للأجيال الثلاثة الأولى من المسلمين المطابقة لعصر الأسلاف الصالحين وتقديمها باعتبارها نموذجا للاحتذاء به.

---

2 كان ابن خلدون (1332-1406) مؤرخا واقتصاديا وجغرافيا وديموغرافيا ورائدا لعلم الاجتماع ورجل دولة (المصدر: ويكيبيديا.
لقد خصّصنا فصلا عن جدوى مقاربة ابن خلدون لمفهوم العمران في عصرنا في كتابنا (بالفرنسيّة) : " البلبلة الهُوويّة" : الشباب، الانتماء المعاصر للإسلام والعروبة:
Le Désarroi identitaire. Jeunesse, islamité et arabité contemporaines, Paris, Cerf, 2004, Casablanca, La Croisée des Chemins, 2012, pp. 117-127,
في هذا الكتاب فصّلنا القول في الخصائص الرئيسّة لعلمه السياسي المتعلّق بالحضارات: (ص. 122-125).

إنّ هذه النمذجة لمرحلة الأصول، أي التاريخ الذي تم إفراغه من تاريخيّته وتأمُّله في ذاته، ليست اليوم عاملاً مهيمنًا إلى حد كبير فحسب، وإنّما هي أيضا عامل تأثير في عقول ما يقرب من 1.7 مليار مسلم. ويعني انتشارها أنها تعمل "كبنية أسطورية وصوفية" حيث، وفقا لأصل الكلمات، يرتبط "القديم" و"الديني" بـ"المقترَض منه" (السلف) و"الدَّيْن" (الدِّين): يتم عيش تجربة الإيمان والتفكير فيها على أنّها "دَيْن" (ندين به إلى) ماضٍ تليد. لكن لا بُدَّ من الإشارة إلى أن هذه البنية الأسطورية، التي تهيمن على كل التيارات الدينية للإسلام المعاصر، لم تستطع أن تنتج ثورة فكرية، أو تجديدا للعقلانية، أو فورة إبداعية، أو حتى صحوة دينية وروحية مبشّر بها، تتناسب مع الحكم المادي والاستهلاكي الذي يعصف بالأحياء، والجو، والبرّ، والبحر. يقول هيراقليطس:"عيونهم يقظة ولكنّهم نيام". نحن بعيدون كل البعد عن تصوّر الحضارة الإسلامية الاستشرافيّ لعالميّة مستنيرة تمثّل عُصارة التقدّم الإنساني بإمكانها أن تكثّف مستويات واسعة وعميقة من المعرفة والاستكشافات والاكتشافات، و إنتاج العلوم التجريبية والفيزياء والميتافيزيقيا. تبدو الحداثة في الإسلام هنا أيضا شبيهة بالعصر الذهبي، أي بمسار يبدو أنه محكوم عليه ألّا يكون موجودا إلاّ إذا عدنا في الزمن ألف سنة إلى الوراء.

إقبال: البحث عن العلم والإيمان بالعمل وبالمستقبل

في مواجهة المأزق الكوني الحالي بسبب حداثتنا المفرطة القائمة على السّلعنة المبالغ فيها، ومبدأ " دعه يعمل دعه يمرّ "، وتحقيق النمو الاقتصادي بأي ثمن كان، والسيطرة على الأفراد الذين (يُعامَلون بوصفهم قطيعا من الماشية موضوعا عرفانيّا) والتلاعب بهم عبر تكنولوجيا المعلومات؛ وأمام الأفكار التي غالبا ما تجد نفسها مقيّدة بـ"الخوف من التفكير" (الذي ينجم في الإسلام عن السيطرة اللاهوتية والسياسية)، ينبجس الإقبال كبنية أسطورية جديدة تتّجه بحزم نحو المستقبل بُغية حلّ ألغازه. إنّ الإقبال، وهو نتاج بحث مكثَّف على مدى عقد من الزمن وعمل ميداني في المغرب العربي والساحل والمشرق وأوروبا، يعبّر عن طريقة، عقلانية وروحية في آن واحد، للعيش في الحاضر، ونهجا بنّاء للمستقبلات المحتمَلة والمُتصَوَّرَة.

فقيمة الإقبال تكمن في نظر الأغلبية، في كون هذا المفهوم في حدّ ذاته هو في حقيقة الأمر عملية إنتاج للمعنى، متأصّلة في الشبكة الدلالية لجذره العربي/السامي (ق، ب، ل)،الذي تشير مجموعة المفردات المشتقّة منه بشكل لا لبس فيه إلى ميل المرء إلى تجاوز حدود ذاته، للذهاب إلى الأمام عوض الخلف وإلى وضع آفاق زمانية ومكانية، والنظر في كل ما هو غير مكتمل يجب إنجازه تجاه الآخر والقادم، ومواجهة الضدّ والمتناقض. إنّ الإقبال ليس فكرة مستوردة، بل هو مفهوم محليّ وفي متناول الفهم. وهو، قبل كل شيء، مفهوم عملي لإعادة صياغة العلاقات مع المعرفة، والاقتصاد، والبيئة، والسياسة، والقانون، والغيرية، والجنسانية. يحمل هذا المفهوم اسم الفيلسوف الهندي الباكستاني محمد إقبال الذي، من خلال كتابه البسيط، لكنّه على درجة كبيرة من الأهمّية: "إعادة بناء الفكر الديني في الإسلام" (المكتوب باللغة الإنجليزية والمنشور في عام 1930) تمكن للتوّ من الارتقاء إلى مرتبة أهم فيلسوف مسلم في القرن العشرين. تسلك فلسفة إقبال إذن نهج ابتكار الحداثة في الإسلام عبر حوار مع علوم ومعارف عصره كما تصوّرها هذا الأديب الذي عُرف، بصفة خاصّة بكونه" شاعر الشّرق".

ينبع فكر الإقبال من مفهوم إسلامي:" البحث عن المعرفة "، أي "طلب العلم" الذي يحثّ عليه المؤمنين ويحفزهم على طلبه في أقاصي الأمصار الحديثُ القائل :" اطلبوا العلم ولو في الصين". إنّه يصبو إلى فلسفة الاحتمال المنفتحة على آفاق جديدة تحركها عقلانية مرنة يمكنها بسهولة حالما واجهتها مفارقة، أو معضلة معقدة (أبوريا)، أو تناقض مهما كان عميقا أن تتصدّى لها [أو له]. لا يتجمّد هذا الفكر، ولا يعمل بالاتجاه المعاكس لسير الزمن. إنّه لا يتقلّص عند التركيز على المألوف أو عبر تعمّد الحفاظ على الخلط بين الذاكرة والمستقبل، بل يطلق عملية معرفية تحشد كلّ ما وفي وسعها من مقاربات العقلانية والنقد والتعقيد. إنّ المفهوم الإسلامي "للبحث عن العلم" ليس غاية في حد ذاته وإنّما هو مسار رشيد لاستكشاف احتمالات ممكنة وتحديد حلول للتحديات المجتمعية والاقتصادية والبيئية الهائلة لهذا القرن.

حقّ، واقع، حقيقة، قانون، ألوهيّة

إذا كان طلب العلم وسيلة وليس غاية في حد ذاتها، فماذا يمكن أن يكون إذن هدف فلسفة الإقبال؟ يحيلنا الغرض من هذه الفلسفة إلى نقطة التقاطع بين الواقع والعقلانية والروحانية، وهي محاور أساسية تُشكّل أنماط وجودنا من خلال الاستفادة من الإيمان بالإسلام في تغيير الإنسان والمجتمع والعالم. يؤكّد القرآن قطعيّا الفكرة المتمثّلة في استحالة أن يحدث الإنسان أيّ تغيير إنْ لم يغيّر ما بنفسه. إنّ الهدف المنشود يقودنا منطقيا إلى النص القرآني لمعالجة تعقيده وبساطته العميقة. يبيّن التحليل الكلاسيكي للقرآن أنّه منظَّم حسب مواضيع (آيات مدنيّة وأخرى مكّية)، وذرائع(علل وأسباب)، وأيضا في بعض المواقع آلية للنسخ أو التحديث (الناسخ والمنسوخ) للوحي. تقترح المقاربة الإقباليّة للنصّ القرآني طريقة أخرى للتعامل مع المسائل العويصة التي يطرحها من خلال إبراز عمقه المنطقي الذي يبدو في مستويات مختلفة:

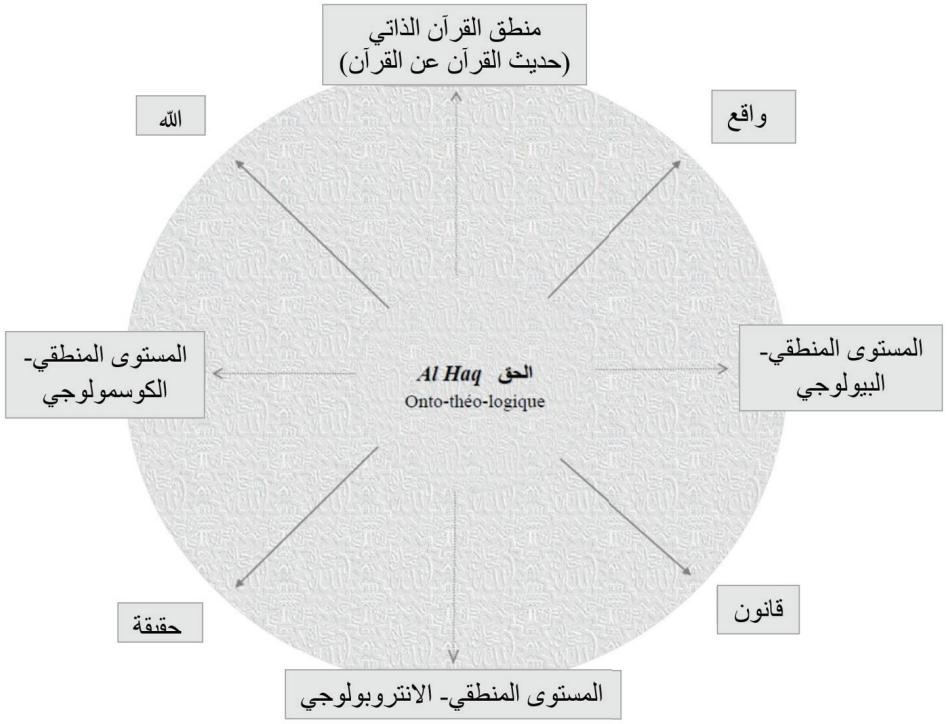
أ) مستوى يتعلّق بالمنطق الذي يحكم القرآن ذاته (Méta-logique): نجد هنا آيات ذات مرجعية ذاتية، يتحدّث فيها القرآن عن القرآن ذاته.

ب) المستوى المنطقي- الأنثروبولوجي (Anthopo-logique): وهي المقاطع التي تشير بصفة خاصة إلى طبيعة الإنسان الأساسية، أي "الفطرة".

ج) المستوى المنطقي-البيولوجي (Bio-logique) : وهي العلامات الظاهرة والإثباتية لمبدأ خلّاق.

د) المستوى المنطقي- الكوسمولوجي (Cosmo-logique): ونجد هنا جانب الدهشة أمام عظمة (وعلميّة) عمليّة الخلق المستمرّ، أي "تجديد الخلق".

ينبثق هذا العمق المنطقي من فكرة مركزية تنظم البنية المنطقية-الأنطولوجية-اللاهوتية وعملية هندسة المعنى: هي المتمثّلة في فكرة الحقّ.



الشكل :1 التعقيد القرآني والعمق المنطقي

"سَنُرِيهِمْ آيَاتِنَا فِي الْآفَاقِ وَفِي أَنفُسِهِمْ حَتَّىٰ يَتَبَيَّنَ لَهُمْ أَنَّهُ الْحَقُّ"

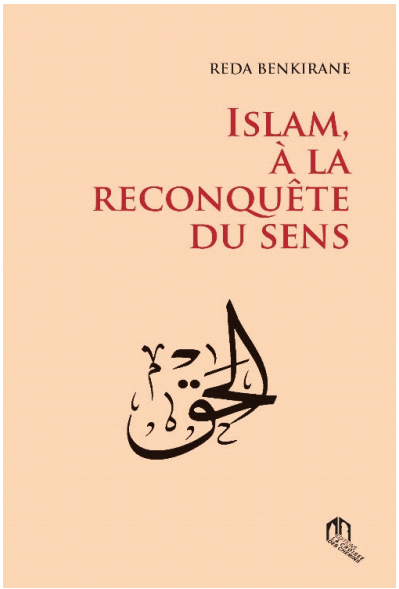
وفي قلب النص القرآني بالتحديد، حيث تتدفّق نبضاته الحيوية ويتجمّع النّزول المنجّمُ لعلاماته المتعدّدة (آياته)، يسعى الإقبال إلى تحقيق هدفه النهائي. إذا كان الله نفسه يعمل كل يوم في الكون ليخلق العالم ويحافظ عليه، كيف يمكن للإنسان أن يستسلم لقدريّة ليست فقط غير فاعلة (مواكبة الأحداث دائما، واعتناق الذات بكرامة عند النجاح أو الشقاء)، وإنّما كذلك سلبية (أي أنه لن يكون للإنسان دور سوى الإفساد في الأرض، فينفرد الله وحده بعملية الخلق)، ليظلّ يعبد الحرف والفعل ضمن معتقد خرافي؟ كل شيء في القرآن يعبّر عن فعل لا يُشتقّ منه المعنى من جذره إلاّ ليكسب العلامات والمعاني فعاليّة وجدوى. لا يمكن للفعل أن يكون نبتة صالحة إلا إذا وقع في إطار العمل والحركة أو عبر العلامات الواردة في الأحداث، وكلّ ما يحدث عَرضيا (مُحدَث) بوصفه متاخمات محتملة.

عندما يفقد الفعل قدرته على التأثير يفقدُ زخمه الحيوي: فهو، في أحسن الأحوال، يكرّس أفلاطونية غامضة، وفي أسوئها، يعبد وثنا. في التطهير التوحيدي الذي أحدثه الوحي القرآني، يُخشى أن يؤدي تبجيل النص المقدّس إلى عبادة اللغة (لطالما اعتبر متحدثو اللغات السامية أنها لغات سماوية وخالدة) إذا لم يُتَرجم على الفور إلى أفعال تشارك على أحسن وجه في الخلق المستمر للعالم، لأن طرق التصرف والفعل هي التي تحدد في النهاية طبيعة العلاقة بكلمةٍ ذات جوهرٍ إلهيٍّ.

وعليه، فإذا كان فكر الإقبال "كُلَّ يَومٍ هُوَ فِي شَأْنٍ" (الرحمن، 92)، فإنّه يُشرك الفرد كذلك في حركة دائمة هي عبارة عن رحلة استهلالية للـ"حقّ". فالحقّ مفهوم متعدّد المعاني يكون موضع تساؤل باستمرار طوال رحلة الوجود: من أكثر أنشطتها بساطة إلى أسمى التأمّلات لاستكشاف كل المعاني والدلالات وتجريبها. يتم صنع المسارات المؤدّية إلى المستقبل بتواضع، ويتم تتبعها خطوة بخطوة، لكنها تهدف دائمًا إلى المعرفة الإدراكية للحقّ. وهذا يعني الاستيعاب شبه الحسّي الحركي للوقائع المادية والحقائق الميتافيزيقية وحقوق الأحياء، وربّما في نهاية المطاف- في إطار الوعد الأخير بمعنى–التجلّيات الإلهية.

لمزيد من المعلومات:

رضا بنكيران، الإسلام: في البحث عن استعادة المعنى. باريس، 2017، 516 صفحة (بالفرنسيّة) في طبعة أولى (في فرنسا):
Reda Benkirane, *Islam, à la reconquête du sens*. Paris, Éditions Le Pommier, 2017, 512 p.
وفي طبعة جديدة (بالفرنسيّة كذلك) في المغرب- الدار البيضاء
Nouvelle édition : Casablanca, La Croisée des Chemins, 2021, 544 p.



KAFUI AMED

#GHANA MUST G



DIKU

GO



Réduire la pollution de l'air à Abidjan

De l'ambition scientifique à la fabrique du terrain

Marine Scandella
Doctorante en sociologie des risques et de l'environnement, CNRS, laboratoire GET, laboratoire Certop, Toulouse, France
marine.scandella@get.omp.eu

Véronique Yoboué
Professeure et vice-présidente de l'Université Félix-Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
yobouev@hotmail.com

Sylvia Becerra
Sociologue des risques et de l'environnement, chargée de recherche, CNRS, laboratoire GET, Toulouse, France
sylvia.becerra@get.omp.eu

Catherine Liousse
Directrice de recherche au CNRS, affectée au Laero, laboratoire d'aérologie, Observatoire Midi-Pyrénées, Toulouse, France
cathy.leal-liousse@aero.obs-mip.fr

Geoffrey Carrère
Maître de conférences en sociologie à l'Université Toulouse 2 Jean-Jaurès, laboratoire Certop, Toulouse, France
geoffrey.carrere@univ-tlse2.fr

Ruth Vanié
Étudiante en master de géographie humaine et économique, Université Félix-Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
victoiredivine2019@gmail.com

How to cite this paper:
Scandella, M. et al., (2023). Réduire la pollution de l'air à Abidjan : de l'ambition scientifique à la fabrique du terrain. *Global Africa*, 4, 214-228.
https://doi.org/10.57832/77g4-yw79

Received: June 7, 2023
Accepted: September 1, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Résumé

APIMAMA[1] est un programme de recherche financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) en France. Il s'intéresse à la pollution atmosphérique en Afrique de l'Ouest, reconnue aujourd'hui comme un enjeu de santé publique majeur par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle serait en effet responsable de la mort d'un million de personnes par an en Afrique, sur fond de croissance démographique élevé qui augmente le nombre d'activités anthropiques polluantes. Depuis les années 2000, les études scientifiques menées dans les capitales ouest-africaines ont permis de caractériser des sources particulièrement polluantes : la combustion du bois et du charbon de bois pour la cuisson des aliments à des fins domestiques et professionnelles, le trafic automobile, les feux de décharge, etc. Ce projet s'inscrit dans la continuité des études sur la pollution de l'air en Afrique : il s'intéresse aux émissions de particules issues des usages de bois/charbon de bois à Abidjan en Côte d'Ivoire. Toutefois, le projet engage une rupture fondamentale : l'objectif n'est pas seulement d'évaluer et de quantifier la pollution atmosphérique mais aussi de proposer des méthodes de réduction de cette dernière.

Étayé par une méthodologie de recherche interdisciplinaire et participative, APIMAMA mène une enquête auprès d'une centaine de femmes surexposées aux fumées issues de la combustion de bois, au sujet de leurs pratiques et représentations sociales en lien avec les ressources en bois et la pollution. C'est cette entrée concrète sur le terrain que l'article propose

1 Air Pollution Mitigation Actions for Megacities in Africa (en français : « Stratégies d'atténuation de la pollution de l'air dans les mégapoles africaines ») est un projet financé par l'Agence nationale de la recherche et le résultat d'un partenariat entre l'Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan et des universités et laboratoires français (Toulouse, Paris). Pour plus d'informations, voir le site : https://www.apimama.org/.

de découvrir : les connaissances et représentations au sujet de la pollution atmosphérique, les modes de gestion des pollutions en ville, les motifs de recours au bois (des motifs complexes qui articulent précarité, effets de socialisation, habitudes alimentaires et de consommation), les effets induits par les protocoles de recherche sur la relation chercheuses-enquêtées. Ces différentes démonstrations ont pour vocation de confronter les enjeux de dialogue entre scientifiques et enquêtées, aux évolutions des modes de représentations des acteurs à l'issue de ces discussions et aux effets des méthodes de mesure de la pollution (et ses impacts sur la santé) sur la façon de produire des sciences dans le contexte ouest-africain.

Mots-clés

Pollution, feux domestiques, transition énergétique, interdisciplinarité, méthodologie en réponse à un monde en transition.

Introduction

En Afrique de l'Ouest, la pollution atmosphérique au sein des grandes villes est un enjeu de santé publique majeur. Depuis une vingtaine d'années, des campagnes de mesure sur les aires urbaines ouest-africaines (à Abidjan, Dakar, Cotonou, Conakry, par exemple) ont permis de mettre en évidence que les populations de ces villes étaient soumises à de hauts niveaux de pollution atmosphérique, parfois largement supérieurs aux valeurs limites préconisées par l'OMS (Liousse et al., 2022). D'après des estimations, la pollution de l'air extérieur, en particulier les particules fines PM2,5 (diamètre inférieur à 2,5 micromètres), entraîne la mort prématurée d'un million de personnes en Afrique (pers. com., N'Datchoh et al., 2023). Les mécanismes d'action des particules fines sur la santé se produisent à plusieurs endroits du corps (les poumons, le sang, le cœur, le cerveau, le système vasculaire) et peuvent conduire à des maladies graves (broncho-pneumopathie chronique obstructive, maladies neurodégénératives, syndromes respiratoires) (Medina et al., 2016). La combustion de la biomasse est l'une des principales sources anthropiques de la pollution de l'air en Afrique (Lelieveld et al., 2015), avec le trafic automobile, les industries, les feux de savane et le brûlage des déchets. Ces sources anthropiques s'associent à d'autres sources naturelles telles que les poussières désertiques (Evans et al., 2018). L'accroissement démographique très important dans la région devrait encore considérablement augmenter cette pollution (Liousse et al., 2014). En 1900, la densité de peuplement en Afrique de l'Ouest était de cinq habitants par km², en 2010 elle est passée à cinquante et les projections montrent qu'elle sera comprise entre quatre-vingt-dix et cent-quinze en 2030, ce qui équivaut à une multiplication par dix-huit en vingt ans[2]. Selon les estimations, le nombre d'habitants devrait être de 7,773 millions à Abidjan, 6,046 millions à Dakar, 24,239 millions à Lagos et 3,362 millions et 3,134 millions pour Accra et Conakry, respectivement (Doumbia et al., 2018).

Afin de limiter la dégradation de la qualité de l'air des métropoles d'Afrique de l'Ouest, le programme scientifique interdisciplinaire franco-ivoirien APIMAMA expérimente des solutions d'atténuation des polluants atmosphériques en Côte d'Ivoire. Il se focalise sur la pollution issue de la combustion de bois/charbon de

2 « Par contraste, l'Europe et la Chine ont vu leurs populations multipliées seulement par cinq en quatre siècles (entre 1500 et 1900), ce qui, dans un contexte d'espace disponible important (Amériques, Afrique…), leur a laissé le temps et l'espace pour s'adapter. » (Courtin & Guengant, 2011).

bois et réalise des études micro-échelles à Yopougon, la commune la plus peuplée de la métropole d'Abidjan[3]. Le recours aux ressources en bois pour la cuisson domestique y est majoritaire et structure fortement le quotidien des habitants et de l'économie locale. Nombreuses sont les professions qui dépendent de sa production, de son transport et de sa vente. D'après une étude réalisée en 2021, le bois/charbon de bois représente 86,4 % de la consommation énergétique des ménages du pays (Commission africaine de l'énergie, 2021). Dès 1993, le gouvernement ivoirien a instauré une politique de « butanisation » afin de réduire la consommation de bois et de diffuser largement le gaz au sein des foyers (Cedeao, 2016) par le biais de subventions (Kouadio, 2019). Les bouteilles de gaz, appelées « fait-tout[4] », sont venues offrir une alternative énergétique accessible, sans néanmoins faire disparaître le bois/charbon de bois au sein de la capitale, toujours utilisé pour des raisons économiques, culturelles, ou liées aux pratiques culinaires.

Le programme APIMAMA se concentre sur trois cohortes de femmes utilisant des bioressources de façon quotidienne pour différents usages : la cuisine domestique ou la restauration, le fumage du poisson sur sites traditionnels, la fabrication du charbon de bois. La perspective de travailler sur trois groupes différents de femmes s'explique, d'une part, parce que la répartition des tâches domestiques et professionnelles en fonction du genre met les femmes au premier plan quant à l'achat, au transport et à l'usage des ressources (Coquery-Vidrovitch, 2013) ; d'autre part, parce qu'une étude antérieure a montré que l'appartenance à un groupe professionnel ou à un statut social avait des incidences sur l'exposition aux fumées et sur la perception du risque (Becerra et al., 2020). Enfin, APIMAMA opte pour une perspective d'étude dite de « recherche-action », dans la mesure où le but est de tester l'efficacité de foyers et de fours améliorés[5] offerts par l'équipe de recherche pour réduire l'exposition aux fumées, améliorer l'état de santé et diminuer les dépenses d'achat de combustible pour ces femmes.

Dans cet article, le projet APIMAMA est abordé via une posture de sociologie des sciences. Ses objets de recherche, ses méthodes, ses objectifs et les modalités de production des résultats sont reportés et analysés ici afin de mettre en exergue ce qu'il incarne. Le projet s'inscrit d'abord dans une question scientifique récente (la pollution atmosphérique des capitales africaines), où les coordinatrices du projet ont eu un rôle précurseur via leur participation et le pilotage de différentes recherches dédiées. Il a donc pour lignes directrices celles recommandées par ses prédécesseurs, dont il tire un certain héritage, mais engage toutefois une rupture importante : il ne se contentera plus d'un état des lieux sur la pollution atmosphérique, il ira comprendre comment elle s'incarne sociologiquement, pour réfléchir, ensuite, à des moyens de la réduire. Une méthodologie collaborative franco-ivoirienne, interdisciplinaire et participative a été choisie parce que seule une approche croisée des disciplines et des regards allait pouvoir répondre à ces enjeux enchevêtrés de pratiques sociales, d'expositions individuelles aux pollutions et de santé publique. La méthode est intéressante pour les possibilités

3 Yopougon abrite 1,5 million des 5 millions d'habitants de la métropole abidjanaise (Institut national de la statistique [INS], Côte d'Ivoire, 2021).

4 Des bouteilles de gaz surmontées d'un repose-plat sur lequel est disposée directement la marmite.

5 « Un foyer amélioré est un dispositif de cuisson des aliments construit pour utiliser le bois-énergie tout comme le foyer ouvert traditionnel, mais plus économe en bois-énergie et moins polluant. » (Kitoto, 2018, p. 3).

de dialogues qu'elle ouvre entre cultures, sciences et milieux sociaux. C'est sur la base de ces différents dialogues et du déroulement du projet scientifique, restitués ici et utilisés comme témoignages, qu'est proposée l'analyse.

On découvre par exemple que la notion de « pollution atmosphérique » est, sous cette formulation, inconnue des enquêtées, ce qui révèle de prime abord un décalage entre la représentation du problème par les chercheurs et la leur. Mais cette méconnaissance ne signifie pas que le sens de pollution n'existe pas dans leur quotidien, l'enjeu devient ainsi de dépasser ces difficultés de traduction et de questionner les représentations du monde que portent en eux les concepts et les limites de leur utilisation. C'est grâce à la réappropriation par les femmes des sujets discutés lors des entretiens que l'on découvre leur rapport à la pollution, aux bioressources et dans quelle mesure leur environnement social conditionne la gestion des pollutions urbaines. L'article s'intéresse enfin aux outils scientifiques, ici le capteur d'analyse de qualité de l'air, un prototype conçu pour mesurer l'exposition des femmes aux particules fines polluantes contenues dans les fumées de combustion auxquelles elles sont exposées. Les caractéristiques de ce capteur, ainsi que le protocole mis en place pour récupérer les données, ont contribué à construire le rapport entre chercheurs et enquêtées.

Les informations présentées dans cet article proviennent de trois sources : des observations menées lors de différentes campagnes de terrain depuis mai 2022 jusqu'à aujourd'hui, des extraits d'entretiens semi-directifs réalisés en mai 2022 avec des femmes utilisant le bois/charbon de bois pour des usages domestiques ou de commerce, enfin, d'un entretien avec Catherine Liousse, coordinatrice du projet, directrice de recherche au CNRS, physico-chimiste en Afrique de l'Ouest depuis une vingtaine d'années.

Héritage scientifique et singularité d'APIMAMA

Généalogie des recherches sur la pollution atmosphérique en Afrique de l'Ouest

Les recherches sur la pollution atmosphérique urbaine en Afrique de l'Ouest ont commencé à émerger fin des années 1990, début des années 2000. Jusqu'alors, la recherche était principalement consacrée à la composition chimique de l'atmosphère ouest-africaine en lien avec les poussières désertiques et les feux de savane en milieu rural. C'est ce qu'explique Catherine Liousse, directrice de recherche au CNRS et coordinatrice d'APIMAMA, lors d'un entretien réalisé en mai 2023 :

> « Je suis repartie travailler en Afrique à partir de 2000. En 2005, on a eu un gros projet qui s'appelait Amma[6] sur la mousson africaine et j'y ai été justement pour mes connaissances sur les émissions. On a développé un nouvel inventaire d'émission par les feux de savane, etc. On était toujours

6 Analyse multidisciplinaire de la mousson africaine. « Le projet international Amma d'initiative française a pour objectif d'améliorer la connaissance et la compréhension de la mousson d'Afrique de l'Ouest [...]. Le projet est motivé par la forte variabilité des précipitations associée à ce système de mousson, une sécheresse d'une ampleur inégalée ailleurs dans le monde au cours de la fin du 20e siècle et notre incapacité à rendre compte correctement de ces phénomènes dans les modèles de climat. » (Lebel & Redelsperger, 2007).

> à distance des villes, or, dans cette même année 2005, avec mes collègues, on a été amenés à se dire : on atterrit dans des villes, là c'était Cotonou au Bénin et on voit bien qu'il y a un problème de la qualité de l'air. On a fait une expérience complètement opportune dans ces années-là […] et on n'a pas été déçus des résultats : des concentrations très importantes, une spécificité des émissions africaines avec les deux-roues. »

L'équipe de physico-chimistes de l'actuel projet a participé aux premières grandes enquêtes de mesures menées dans les villes africaines[7], comme le programme Polca[8] (2004) qui s'intéressait aux concentrations de polluants gazeux et particulaires à Bamako et Dakar. Ses résultats ont montré des concentrations en PM2,5 et PM10 jusqu'à quatre fois supérieures aux valeurs limites de l'OMS. Catherine Liousse codirigeait ce programme, ainsi qu'une thèse (Doumbia, 2012) consacrée aux effets sanitaires de l'exposition aux polluants qui a démontré des effets toxicologiques inflammatoires sur les cellules humaines. Elle commence alors à alerter la communauté scientifique de la situation urbaine en Afrique lors de conférences internationales.

La même équipe a ensuite collaboré sur le projet DACCIWA[9]. Financé par l'Union européenne et conduit par des laboratoires d'Europe centrale et d'Afrique, le programme s'étale sur quatre ans, entre 2014 et 2018. Plusieurs campagnes de terrain et collectes de données sont menées en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Togo, au Bénin et au Nigéria. Elles prennent pour axes de recherches : les concentrations et les sources de pollution atmosphérique, les impacts sur la santé, la météorologie et le climat, et enfin les perspectives à long terme de l'atmosphère dans le sud de l'Afrique de l'Ouest (Evans et al., 2018). Les résultats de DACCIWA ont directement influencé APIMAMA : des mesures de PM2,5 effectuées à Abidjan et Cotonou sur des sites de brûlage des déchets, aux abords des routes ou à proximité de feux domestiques, ont montré que toutes les concentrations mesurées dépassaient les seuils limites recommandés par l'OMS de 10 µg/m^{-3} en moyenne annuelle et de 25 µg/m^{-3} en moyenne journalière, avec des variabilités selon les saisons sèches et les saisons des pluies. En outre, l'équipe de sociologues arrivée en cours de programme (Sylvia Becerra, Alain Bonnassieux et Marie Belland) montre que l'exposition est directement liée au statut social des femmes, la propriété des moyens de production (les fours) permettant à celles plus aisées de reléguer les tâches les plus directement en lien avec la pollution à des aides salariées ou non, de statut inférieur (Becerra et al., 2020).

7 Il y avait néanmoins et simultanément d'autres travaux pionniers faits par des réseaux de scientifiques anglophones, comme au Ghana. Voir Arku et al., 2008.
8 Pollution des capitales africaines.
9 Dynamics-Aerosol-Chemistry-Cloud-Interactions in West Africa.

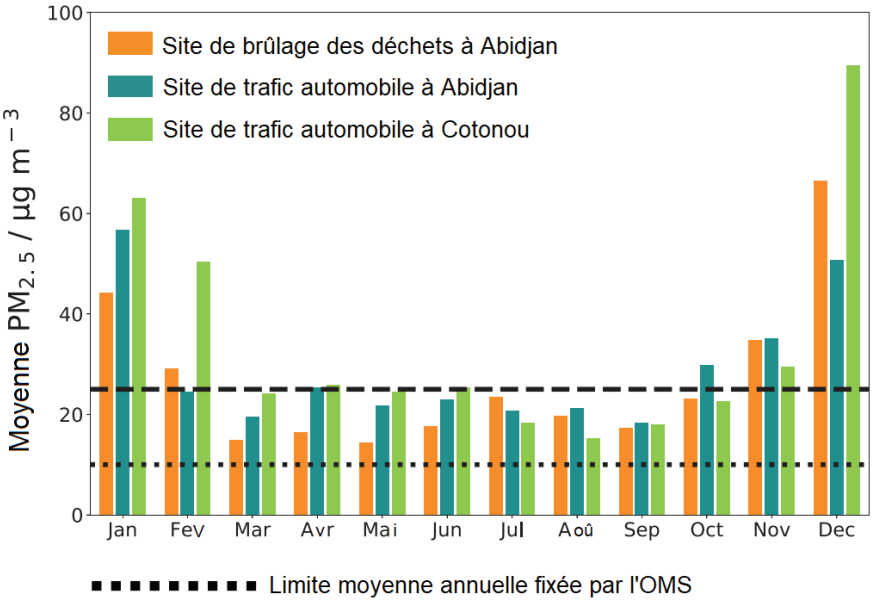


Figure 1 : Concentration moyenne mensuelle de PM2,5 observée à Abidjan et Cotonou.

La ligne pointillée indique la concentration limite recommandée par l'OMS en moyenne annuelle. La ligne en traits discontinus indique la concentration limite recommandée par l'OMS en moyenne sur 24 heures. Source : Evans et al. (2018) « Conclusion du projet DACCIWA à l'intention des décideurs ».

L'idée de créer APIMAMA, un programme de recherche-action interdisciplinaire et participatif

En 2018, après DACCIWA, plusieurs chercheurs envisagent de faire évoluer leurs recherches et s'intéressent à la possibilité de travailler sur des stratégies de réduction. Le futur projet APIMAMA est alors imaginé et conçu sur les bases d'une méthodologie interdisciplinaire et participative. Au moment du premier dépôt auprès d'instituts de financements, le projet a été qualifié par un évaluateur de « projet d'ONG ». Il expliquait que conduire un travail visant à tester l'apport de solutions pour des populations était l'apanage des ONG et pas celui des scientifiques. La critique a, en première intention, fait réfléchir la coordinatrice sur sa posture de scientifique. Elle s'est rassurée lorsqu'au second dépôt, les retours étaient élogieux justement sur le protocole interdisciplinaire et participatif proposé. Sur le choix de la méthode, elle explique :

> « Par rapport à la question posée, tu ne peux pas être seul physico-chimiste à y répondre, tu ne peux pas être seul sociologue à y répondre, etc. Je pense que c'est ensemble qu'on peut répondre [...] Sur la mise en place de solutions : peut-être qu'un physico-chimiste va te dire que le foyer [amélioré] est mieux, mais s'il n'est pas utilisé et pourquoi, il ne le sait pas. Sur la santé, on dit qu'il y a un risque [...], mais finalement on n'a jamais fait des analyses de sang avant/après pour savoir [...] Là on va vraiment le mesurer dans le sang. »

La participation des enquêtées est imaginée à travers plusieurs mécanismes : faire s'impliquer différentes femmes dans la réalisation du projet (pour la médiation, la vulgarisation, la logistique) ; conduire ce dernier en partenariat avec un groupe pilote constitué de représentants de la société civile et de diverses institutions de l'État ; interroger les participantes au sujet de l'intérêt des solutions techniques proposées et sur leurs besoins en amont, pendant et en aval de l'apport de ces solutions. Une dernière dimension, non écrite dans le projet ANR, s'est imposée comme une valeur importante : la volonté de créer une relation de confiance et de proximité avec les femmes enquêtées. Pour la directrice de recherche, c'est essentiel et cela participe au bon déroulé de l'étude. Elle pense que les femmes apprécient de se sentir au sein d'un groupe uni, solidaire, dans lequel elles s'investissent et ont un rôle à jouer :

> Enquêtrice *:* « Est-ce que la relation entre les chercheurs et les enquêtées agit sur la façon de faire la science ? »
>
> Catherine Liousse *:* « Oui […] tout à fait. On est un groupe avec les mêmes ressentis […]. Quand on a distribué les foyers [améliorés], tu avais cette bienveillance collective qui était incroyable. Je m'y attache [grandement], j'ai [pensé] : «on est un groupe et faut montrer qu'on est un groupe uni», je pense que ça, elles apprécient [beaucoup]. J'ai entendu «Pourquoi tu y vas à 6 heures du matin alors que c'est des prises de sang ?» Bah non, c'est pas comme ça, les dames elles attendent que tu sois là. […] Même si c'est pas toi qui fais les prises de sang et que toi tu vas intervenir un peu plus tard. […] Je pense que les gens sont sensibles en face. »

L'investissement se manifeste aussi de façon spontanée, à l'initiative des femmes elles-mêmes. Par exemple, lors d'une réunion de présentation de l'étude au groupe qui utilise le bois pour la cuisine domestique et la restauration, l'une des femmes se lève, saisit un capteur d'analyse de l'air, le met autour de son bras et défile devant les autres pour amuser la galerie (avec succès). En sortant de la réunion, on l'interroge sur son geste et sur son envie de faire rire, elle répond :

> « Non, ce n'était pas pour faire rire. En fait, je veux montrer à mes sœurs, tu sais […] c'est l'Afrique, hein. Quand il y a quelque chose, on dit ça prend beaucoup d'ampleur. Donc j'ai porté ça pour leur montrer que ce n'est pas quelque chose qui est lourd […], c'est adaptable, tu fais tout ce que tu veux avec. […] En fait je veux les encourager de porter l'appareil pour voir, pour nous-mêmes, notre santé. »

Ces moments d'écoute et d'observation des situations informelles, des techniques pour faire avancer le projet, de tous les ajustements, rebondissements, appuis et échecs, permettent de contextualiser les résultats produits dans une dynamique, une histoire, parce que, « il n'y a rien dans la science faite, qui n'ait été un jour dans la science incertaine et vivante » (Latour, 2010).

Les études coloniales et postcoloniales sur la production des savoirs occidentaux en Afrique

Les études coloniales et postcoloniales se sont saisies de la question de la production des savoirs en Afrique. Plusieurs postures critiques, nées avec l'émancipation issue des colonisations, sont évoquées ici. Elles mettent au jour la nécessité de questionner le scientifique sur la portée de ses études, ses objectifs, ses références et les conditions de sa réalisation. Aux 19e et 20e siècles, « le développement des

connaissances scientifiques est étroitement associé au processus de colonisation, le premier devant assurer l'efficacité du second ». Néanmoins « l'approfondissement de la connaissance du terrain et le développement de réseaux scientifiques ont généré une prise de distance critique vis-à-vis des représentations et des politiques coloniales » (Blanc, 2022, p. 309). En parallèle, les scientifiques, littéraires et penseurs africains se sont levés contre les représentations de l'Afrique véhiculées par les sciences occidentales. Ils dénonçaient ces sciences comme une entrave à l'émancipation et au respect des cultures africaines. L'une des critiques portées par les mouvements de décolonisation visait l'ethnocentrisme occidental des savoirs produits, en l'occurrence : « L'apport original des recherches postcoloniales, c'est de nous rappeler à l'ordre : aussi lucide et rigoureux soit-on, il est quasi impossible de se défaire de sa propre subjectivité qui relève aussi du point de vue où l'on est situé dans le temps et dans l'espace. » (Coquery-Vidrovitch, 2012, p. 7). Pour Florian Alix (2008), il y aurait une filiation entre les thèses de Michel Foucault, qui : « cherchant à définir les conditions de possibilité du savoir, [...] montre qu'elles sont déterminées par une situation du «champ épistémologique», qui se transforme avec le temps » et Edward Wadie Saïd, dans la mesure où : « l'un des arguments clefs des recherches d'E. W. Said [...] réside dans la collusion entre le discours scientifique et le pouvoir colonial : non seulement l'orientalisme et l'africanisme viennent justifier la conquête et la colonisation, mais ils sont plus profondément ce qui les rend intelligibles. » (Alix, 2008).

Le savoir est donc une entité dépendante d'un champ épistémologique, résultante d'une collusion entre discours scientifique et pouvoir, et il est très difficile (voire impossible ?) de se détacher de sa propre subjectivité lorsque l'on produit de la science. C'est à partir de ces différents constats qu'il a semblé indispensable d'engager une analyse du projet scientifique dans lequel des sociologues étaient engagés. Le projet se consacre à la pollution atmosphérique en Côte d'Ivoire, dans un contexte politique et social au sein duquel cet objet n'a pas la même histoire qu'en contexte européen ou français. Si l'on prend en considération les études citées précédemment, situer les savoirs permet de mettre en avant les formes de représentations du monde qu'ils présupposent. Dans la mesure où le projet APIMAMA vise à promouvoir des solutions concrètes au problème de la pollution atmosphérique, il confronte des scientifiques africains et occidentaux aux modes de représentations spécifiques des populations auxquelles ils souhaitent apporter des solutions. La confrontation de ces ordres de représentations donne naissance à des situations d'incompréhension où les mots ne nomment pas les choses de la même façon, de décalage entre les problèmes sur lesquels on se propose d'agir (ici la pollution) et ceux qui sont les plus urgents pour les populations (précarité, insécurité). Le dépassement de ces paradoxes devient alors un moyen de communication entre ces mondes, ceux de la recherche et de la société civile, ceux africains et européens, ceux des milieux aisés et des milieux précaires, qui tirent de l'effort d'avoir cherché une traduction, un témoignage du fait que leurs propres savoirs sont situés selon la position qu'ils occupent. L'enjeu qui vient par la suite est de donner une représentativité au savoir d'autrui, dans la constitution de son propre savoir.

Questionner ses savoirs, représenter ceux d'autrui et évaluer ses outils

Les savoirs sur la pollution atmosphérique, des enjeux linguistiques et de quête de sens

En avril 2022 a eu lieu la première campagne de sociologie. Une trentaine d'entretiens ont été menés avec des femmes résidant dans différents quartiers de Yopougon à Abidjan. Lors des entretiens, différentes questions ont été posées : « Pour vous, qu'est-ce que la pollution de l'air ? » ; « Où respire-t-on le moins bien à Abidjan ? » ; « Quelles sont les principales causes de la pollution ? » ; « Quels peuvent être les effets de la pollution sur l'environnement ? ». Rapidement, les questions sur la pollution et l'environnement ont semblé inappropriées. Le mot « pollution » était souvent inconnu pour elles, plusieurs étaient perdues, gênées, se sentaient même parfois en situation d'infériorité. Elles disaient ne pas « maîtriser le langage des blancs » ou le « gros français », le français qui désigne, selon elles, celui parlé en France ou dans les beaux quartiers d'Abidjan. Elles nous percevaient comme des chercheuses blanches éloignées de leur monde[10]. Nous avons décidé de mener ces entretiens en binômes français-ivoiriens pour prévenir ces incompréhensions. Cette stratégie s'est montrée efficace et a pu faciliter le dialogue. La « pollution de l'air » a laissé place à « l'air qui est gâté » : « gâté » est un mot communément utilisé pour désigner des choses en mauvais état.

L'utilisation de stratagèmes de traduction n'a pas résolu l'enjeu plus complexe de faire parler ces femmes au sujet de problématiques ou de constats qu'elles ne connaissent pas. Par exemple, plusieurs autres questions portaient sur les conséquences de l'air ambiant et urbain[11] sur la santé en général. Quasiment aucune d'entre elles ne savait que l'air ambiant était un risque chronique qui avait des conséquences sur la santé, ni que leur ville était concernée. En revanche, elles ont senti que la fumée est un danger pour elles, pour les autres, et elles souffrent de plusieurs effets : gênes, douleurs physiques, conséquences relationnelles, maladies[12]. Elles se plaignent surtout de douleurs thoraciques et de problèmes aux yeux qui sont des symptômes caractéristiques de l'exposition aux particules présentes dans les fumées de combustion selon la littérature scientifique (Kafando et al., 2019). L'une témoigne des conséquences à long terme, visibles chez les personnes âgées : « C'est au village que je peux faire exemple parce que nos mamans, leurs cuisines c'est fumée, donc fumée fait que ça casse leurs yeux. […] Fumée là, ça donne la toux, ça peut te tuer, ça fait que nos mamans [ne] vieillissent pas et puis voilà, [c'est] la mort[13]. »

L'outil principal de ces enquêtes était une grille d'entretien visant à produire un « indice de culture du risque » (ICR) au sujet de la pollution atmosphérique (Becerra et al., 2020). La démarche d'analyse de la culture du risque est un travail fréquent des institutions auprès des populations (Girard, 2013). L'indice, dans le cas présent, est une note attribuée à des individus et des groupes qui traduit leurs connaissances, représentations, stratégies de protection et visions du futur vis-à-vis de certains risques ou enjeux, recueillis dans des entretiens approfondis. Il est

10 Ce que nous sommes, à plusieurs titres.
11 Parfois appelé « *smog* ».
12 Plusieurs femmes fumeuses de poisson ont témoigné du fait qu'en finissant leur travail elles portaient encore une odeur de fumée, forte et difficile à faire partir, avec des conséquences sur leur relation de couple.
13 Extrait d'entretien réalisé le 18 mai 2022 à Yopougon auprès d'une femme au foyer âgée de 60 ans.

possible d'aboutir ensuite à des comparaisons interpersonnelles, intergroupes et de donner, à partir de déterminants socioculturels, une explication aux attitudes risquées ou préventives des groupes et des individus. Compte tenu des décalages expliqués précédemment entre l'objet des questions des entretiens ICR et les réponses obtenues (méconnaissance de la pollution atmosphérique urbaine et de ses conséquences sanitaires, entre autres), nous avons adapté l'outil initial. Plutôt que de persister à leur poser des questions dont elles ne comprenaient pas le sens, nous avons décidé de laisser les échanges prendre de nouvelles orientations, plus axées sur les pollutions qu'elles considèrent comme importantes et envers lesquelles elles agissent, avec les règles de leur environnement social.

Les principales sources de pollution citées sont les suivantes : la remontée des eaux sales et la stagnation des eaux (ce sont des réservoirs à bactéries et à moustiques avec un risque pour la santé), les déchets versés au sol et le débordement des containers par manque de ramassage (les déchets attirent des animaux indésirables : mouches, rats, insectes, tout en dégageant de mauvaises odeurs, bouchant les canalisations et empêchant l'évacuation des eaux usées), les véhicules vieillissants (surtout ceux qui rejettent des fumées noires) et la criminalité, l'insécurité (risques d'agressions et de vols). Elles évoquent aussi les traumatismes vécus lors de la guerre civile ivoirienne de 2002-2011, Yopougon ayant été le théâtre d'affrontements et de meurtriers entre les camps Gbagbo et Ouattara (Palé, 2017) :

> Enquêtrice : « Connaissez-vous des personnes malades à cause de la pollution de l'air ? »
>
> Enquêtée : « Quand il y a eu la guerre là […] j'ai eu une maladie de cadavres, l'odeur m'a pris, je toussais. Je tousse, toute ma tête sent comme pourriture de corps, viande. Je sens l'odeur de l'homme qui est entrée dans moi. […] Yopougon était grave. Pendant la crise, ils ont tué des personnes, il y avait des personnes pourries de partout. Il y avait des odeurs qui montaient. Ils ne ramassaient pas les cadavres. »

Souvent, elles ont recours à l'expression : « On est dedans », comme pour désigner un tout : le fait d'habiter un quartier précaire, d'être obligées d'utiliser du bois/charbon de bois par manque d'argent pour s'offrir du gaz, de faire des activités qui n'ouvrent pas de perspectives de sortie de la précarité. L'expression utilisée montre que cette situation est vécue comme un ensemble dont les parties s'influencent :

> « Tu peux pas être là et quelqu'un va quitter ailleurs pour venir nous voler[14]. Souvent on prend des bouteilles de gaz… en tous cas le matériel qu'on prend pour travailler, on va venir nous le voler. On va s'adresser à qui ? On a pas un coin où aller s'adresser pour qu'on vient nous aider. Les bouteilles de gaz, y'en avaient deux, ils les ont volées, c'est la raison pour laquelle nous sommes sur l'utilisation du bois. Si on avait une deuxième bouteille de gaz, on aurait pu avancer vite vite[15], mais l'autre bouteille, ils l'ont pris[16]. »

Cette restauratrice explique qu'à cause du vol de sa bouteille de gaz, elle est obligée de cuisiner sur du bois. Cette situation est insatisfaisante pour elle dans la mesure où le bois n'est pas efficace et la restreint dans la quantité de nourriture qu'elle va

14 Quelqu'un va venir pour nous voler.
15 Quand elle parle d'« avancer vite », elle fait référence à son travail de femme restauratrice. Le vol de la bouteille de gaz l'empêche de pouvoir vendre plus de plats.
16 Extrait d'entretien réalisé le 10 mai 2022 à Yopougon auprès d'une femme de 32 ans, restauratrice au sein du quartier.

pouvoir produire. Elle ne souhaite pas investir de nouveau dans une bouteille de gaz parce qu'elle est convaincue qu'elle finira par être volée. De plus, elle n'a nulle part où aller pour dénoncer ce vol.

Modes de régulation de la pollution en ville et stratégies de prévention

La gestion des sources de pollution en ville est prise en charge par les habitants et habitantes du quartier. À chaque foyer revient la responsabilité de nettoyer devant sa porte et un peu plus loin devant chez soi afin que le quartier soit propre. Dans les cas où « un coin est sale », certaines femmes du quartier peuvent s'adresser aux habitantes aux alentours pour leur demander de nettoyer, même si la plupart évitent parce qu'elles ne veulent pas « faire de palabres » [créer de disputes]. Les fumées de cuisson aussi sont considérées comme des nuisances de voisinage, lorsqu'en allumant le fourneau, le départ de feu produit trop de fumées. Nettoyer devant chez soi, ne pas verser d'eau partout, jeter ses déchets aux endroits appropriés, ces pratiques sont considérées par les femmes qui les réalisent comme des pratiques de bonne éducation[17].

Les femmes fumeuses de poisson ne disposent pas de moyens de protection ou d'équipement leur permettant de se protéger de la fumée des fours. Elles tentent d'apaiser les symptômes et prévenir les risques de maladie en buvant du lait concentré ou du lait naturel. Lors des entretiens, le lait produit par la marque « Bonnet Rouge » est fréquemment cité. C'est ce que relataient déjà Becerra et al. (2020) dans leur article issu d'enquêtes sociologiques conduites pendant le projet DACCIWA. Il est difficile à ce jour de savoir d'où provient cette croyance au sujet du lait, puisqu'aucune campagne promotionnelle faisant mention de propriétés thérapeutiques envers la fumée n'a été retrouvée (Belland, 2017). Les femmes fumeuses expliquent le recours au lait parce que ce dernier « lave le cœur » (Belland, 2017) et « fait cesser la toux » (Jossinet, 2021). Au cours de cette enquête, les sociologues avaient constaté une autre stratégie, celle de « transfert du risque ». Les femmes fumeuses propriétaires des fours et installées durablement dans la profession emploient des contractuelles et apprenties qui fument le poisson pour elles. Cela leur permet de passer moins de temps au-dessus du four et de se consacrer à d'autres activités, la vente du poisson fumé notamment.



Photo 1 : Le lait de la marque « Bonnet Rouge ».

Crédit : Marine Scandella, marché de Sipores, Yopougon, décembre 2022.

17 Compte-rendu d'entretiens menés en mai 2022 sur les modalités de gestion de la pollution en ville.

La précarité économique comme facteur d'exposition aux risques urbains et de dépendance aux bioressources

À Yopougon et comme par ailleurs à Abidjan, les motifs du recours au bois et au charbon de bois sont très variés : au sein des classes les plus privilégiées, le bois et le charbon de bois qui ont été abandonnés au quotidien au profit du gaz peuvent être utilisés ponctuellement pour la préparation de certains plats traditionnels africains ; au sein des classes précaires, certains ménages se servent uniquement du gaz, d'autres utilisent les deux simultanément, choisissant le gaz pour les cuissons rapides et le charbon pour les cuissons lentes ; et pour les personnes les plus pauvres, le coût d'achat d'une bouteille de gaz représente un investissement trop important dont elles ne disposent pas. Bois et charbon de bois sont aussi des ressources indispensables pour plusieurs secteurs professionnels artisanaux, de restauration et de vente (Diarrassouba & Tahoux Touao, 2006). Les usages liés à ces ressources se produisent donc dans différents milieux sociaux qui leur attribuent des qualités très distinctes. Dans le cas des femmes précaires de Yopougon, le bois et le charbon de bois sont à la fois un symbole de leur précarité et un indispensable à leur survie. Mais ils sont aussi un marqueur culturel fort : le bois était utilisé par leurs mères, il permet de préparer leurs plats quotidiens, elles en achètent dans les marchés où la société se rencontre, etc. La perspective d'apporter des foyers améliorés peut être, à ce titre, un moyen de ne pas les couper de ces racines culturelles, ils permettraient seulement de réduire leurs dépenses pour qu'elles soient allouées à des achats dont elles se priveraient.



Photo 2 : Une vendeuse de charbon de bois prépare un sac de 500 francs CFA. Cette quantité permet de préparer quelques repas.

Crédit : Marine Scandella, marché de Sipores, Yopougon, décembre 2022.

Les outils scientifiques constitutifs des rapports entre scientifiques et enquêtées

Au cours d'une campagne de terrain de décembre 2022, les femmes ont effectué le premier cycle du protocole de recherche interdisciplinaire : examens et questionnaires de santé, mesures physico-chimiques, enquêtes sociologiques. L'ensemble des expériences seront reproduites un an après avoir reçu les foyers améliorés, pour comparer, après introduction de ces outils de cuisson, si la quantité de polluants auxquelles elles sont exposées a baissé, si leur état de santé s'est

amélioré, si l'apport de nouvelles solutions de cuisson a modifié leurs pratiques, et en quoi la participation à l'enquête a modifié leur perception des dangers des fumées de cuisson. Elles ont reçu à cette occasion le capteur individuel d'analyse de la qualité de l'air, à porter sur le bras pendant un mois, qui permet de mesurer en continu la quantité de PM2,5 respirée.

Ces types de capteurs sont généralement reliés à internet pour leur démarrage, la récupération des données, etc. L'équipe scientifique a développé des capteurs adaptés spécialement pour le projet APIMAMA, considérant que la majorité des femmes ne disposaient ni de smartphones, ni de crédit, ni de réseau fiable sur les zones qu'elles fréquentent, des conditions indispensables au transfert des données. En pratique, cela nécessitait que les scientifiques se rendent souvent sur place pour deux raisons : vérifier l'état de fonctionnement des appareils et réaliser le déchargement des données. Une « permanence APIMAMA » a donc été mise en place, ouverte tous les lundis et les jeudis matin pendant un mois dans la salle commune de la chefferie.

Ces permanences consistaient à demander aux femmes les activités quotidiennes qu'elles avaient effectuées et si le capteur semblait avoir dysfonctionné[18]. Elles recevaient aussi leurs indemnités de participation à l'étude. Jugé initialement comme un procédé contraignant par l'équipe, la crainte était que ces permanences soient mal vécues par les femmes. L'une des physico-chimistes qui ont tenu ces permanences atteste, au contraire, que le fait de demander aux femmes leurs activités quotidiennes avait été perçu par plusieurs comme une manifestation de notre intérêt pour elles. La fréquence des échanges a contribué à renforcer les liens et à créer des formes de sympathie. Pour d'autres femmes et selon cette même chercheuse, raconter systématiquement leur journée dans le détail pouvait être difficile, surtout pour les personnes âgées.

À travers ce récit, on constate que les outils sont aussi représentatifs des savoirs qu'ils produisent. Ils ont la capacité d'engendrer des relations entre chercheurs et enquêtées, et agissent sur la perception que ces dernières ont de l'étude à laquelle elles participent.



Photo 3 : Kouadio Antoinette, représentante du quartier au sein de la commune de Yopougon présente le capteur d'analyse de l'air lors d'une assemblée.

Crédit : Marine Scandella, Yopougon, décembre 2022.

18 Les descriptions des activités quotidiennes sont recueillies afin d'être mises en discussion avec les mesures de PM2,5. Cette méthode va permettre d'identifier les lieux et les activités qui les exposent à un air plus ou moins pollué.

Conclusion

La baisse de la consommation énergétique dans le contexte du changement climatique est un enjeu central car les énergies façonnent les sociétés qui en dépendent et conditionnent leur existence. Qu'est-ce que les femmes de Yopougon apportent à cette réflexion ? Cette enquête sur le bois et le charbon de bois à Abidjan montre qu'au sein des sociétés urbaines d'Afrique de l'Ouest, l'énergie n'est pas complètement désincarnée. Elle occupe une place importante dans le quotidien des habitants. Les femmes se déplacent pour aller chercher du charbon, elles le payent cher, s'exposent à des dangers à long terme en faisant la cuisine, et beaucoup sont dépendantes de ces ressources parce qu'elles sont vulnérables économiquement. Cette perspective ouest-africaine est précieuse pour penser le futur énergétique dans un contexte de changements globaux.

Bibliographie

Alix, F. (2008). *Foucault déplacé : Réécriture chez E.W. Said et V.Y. Mudimbe.* ENS Lyon. http://malfini.ens-lyon.fr/document.php?id=124 - ftn1).

Arku, R. E., Vallarino, J., Dionisio, K. L., Willis, R., Choi, H., Wilson, J. G., Hemphill, C., Agyei-Mensah, S., Spengler, J. D., & Ezzati, M., (2008). Characterizing air pollution in two low-income neighborhoods in Accra, Ghana. *The Science of the total environment*, *402*(2-3), 217-31. https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2008.04.042

Becerra, S., Belland, M., Bonnassieux, A., & Liousse, C. (2020). "Living with" air pollution in Abidjan (Côte d'Ivoire): A study of risk culture and silent suffering in three occupational areas. *Health, Risk & Society*, *22*(1), 86-106. https://doi.org/10.1080/13698575.2020.1721443

Belland, M. (2017). *Pollution de l'air et culture du risque à Abidjan.* Étude *de trois professions évoluant sur des sites fortement pollués à Abidjan* [Mémoire, Science Po Toulouse, Geosciences Environnement Toulouse, Laboratoire d'Aérologie, Université Paul Sabatier].

Centre pour les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique de la Cedeao. (2016). *Plan d'actions national des énergies renouvelables (PANER). Côte d'Ivoire. Période 2016-2020/2030*. https://www.se4all-africa.org/fileadmin/uploads/se4all/Documents/Country_PANER/CO%CC%82TE_D%E2%80%99IVOIRE_Plan_d_Actions_National_pour_les_Energies_Renouvelables.pdf

Commission africaine de l'énergie (Afrec). (2021). *Bilans énergétiques africains et indicateurs.* Union africaine, p. 68. https://au.int/sites/default/files/documents/41603-doc-Bilans_Energetiques_Africains_FR_24-02-20221.pdf

Coquery-Vidrovitch, C. (2013). *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique subsaharienne du XIXe au XXe* siècle. La Découverte. https://doi.org/10.3917/dec.coque.2013.02

Courtin, F., & Guengant, J.-P. (2011). Un siècle de peuplement en Afrique de l'Ouest. *Natures Sciences Sociétés*, *19*(3), 256-265. https://doi.org/10.1051/nss/2011146

Diarrassouba, D., & Tahoux Touao, M. (2006). La commercialisation du charbon de bois dans le département d'Abidjan. *Revue de Géographie tropicale et d'Environnement*, (6), pp. 99-124. https://docplayer.fr/35757524-La-commercialisation-du-charbon-de-bois-dans-le-departement-d-abidjan-summary.html

Doumbia, E. H. T. (2012). *Physico-chemical characterization of urban atmospheric pollution in West Africa and health impact study* [thèse de doctorat, Université Paul-Sabatier - Toulouse III]. https://theses.hal.science/tel-00803545.

Doumbia, M., Toure, N., Silue, S., Yoboue, V., Diedhiou, A., & Hauhouot, C. (2018). Emissions from the Road Traffic of West African Cities: Assessment of Vehicle Fleet and Fuel Consumption. *Energies*, *11*(9), 2300. https://doi.org/10.3390/en11092300

Evans, M., Knippertz, P., Akpo, A., Allan, R. P., Amekudzi, L., Brooks, B., Chiu, J. C., Coe, H., Fink, A. H., Flamant, C., Jegede, O. O., Leal-Liousse, C., Lohou, F., Kalthoff, N., Mari, C., Marsham, J. H., Yoboué, V., & Zumsprekel, C. R. (2018). *Policy findings from the DACCIWA Project.* Version 1, Zenodo. https://doi.org/10.5281/ZENODO.1476843

Girard, T. (2013). Comment pense Mary Douglas ? Risque, culture et pouvoir. *Ethnologie française*, *43*(1), 137-145, Cairn.info. https://doi.org/10.3917/ethn.131.0137

Jossinet, M. (2021). *Pollution de l'air urbain. Fumage artisanal de poisson à Abidjan. La résistible émergence d'un problème public* [Mémoire non publié, Université Paris-Est-Créteil-Val-de-Marne, Université Gustave-Eiffel].

Kitoto, P. A. O. (2018, 15 juin). Facteurs d'adoption des foyers améliorés en milieux urbains sahéliens camerounais. *Développement durable et territoires*, *9*(2). https://doi.org/10.4000/developpementdurable.12182.

Kouadio, A. (2019). Approvisionnement en énergie domestique et problèmes environnementaux dans le district de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire. *Espace géographique et société marocaine*, *Les énergies renouvelables*, 26. https://doi.org/10.34874/IMIST.PRSM/EGSM/15048

Kafando, B., Windinpsidi Savadogo, P., Sana, A., Bagnoa, V., Sanon, S., Kouanda, S., & Sondo, B. (2019). Pollution intérieure par les PM2,5 issues des combustibles utilisés pour la cuisson des repas et risques sanitaires dans la ville de Ouagadougou. *Environnement, Risques & Santé*, 18, 245-253. https://www.cairn.info/revue-environnement-risques-et-sante-2019-3-page-245.htm&wt.src=pdf

Latour, B. (2010). *La science en action : Introduction à la sociologie des sciences*. La Découverte/Poche.

Lebel, T., & Redelsperger, J.-L. (2007, 27-28 mars). *Le projet AMMA un exemple d'étude intégré et multidisciplinaire sur un système climatique régional (Afrique de l'Ouest)* [Conférence]. 29es journées de l'Hydraulique, congrès de la Société hydrotechnique de France, Lyon, Variations climatiques et hydrologie. Le climat, ses variations séculaires et ses changements pronostiqués : quel impact sur l'hydrologie (ressources en eau et événements rares, étiages - crues). https://www.persee.fr/doc/jhydr_0000-0001_2007_act_29_1_991.

Lelieveld, J., Evans, J., Fnais, M., Giannadaki, D., & Pozzer, A. (2015). The contribution of outdoor air pollution sources to premature mortality on a global scale. *Nature*, *525*(7569), 367-371. https://doi.org/10.1038/nature15371

Liousse, C., Yoboue, V., Keita, S., Doumbia, T., Leon, J.-F., Adon, J., Gnamien, S., N'Datchoh Toure, E., Baeza-Squiban, A., Annesi-Maesano, I., Becerra, S., Belland, M., Akpo, A., Djossou, J., Kouame, M., Ouafo, M., Assamoi, E., Bahino, J., Bonnassieux, A., Cachier, H., Dias-Alves, M., Doumbia, M., Galy-Lacaux, C., Gardrat, E., Granier, C., Ossohou, G., Roblou, L., Solmon, F., & Xu, H. (2022). *Anthropogenic emissions, aerosol pollution and health in Western Africa* [Conférence]. Actes du 35e colloque annuel de l'Association internationale de climatologie, Toulouse. http://www.meteo.fr/cic/meetings/2022/aic/resumes/sante_air_energie_liousse.pdf

Liousse, C., Assamoi, E., Criqui, P., Granier, C., & Rosset, R. (2014). Explosive growth in African combustion emissions from 2005 to 2030. *Environmental Research Letters*, *9*(3), 035003. https://doi.org/10.1088/1748-9326/9/3/035003

Medina, S., Pascal, M., & Tillier, C. (2016). *Impacts de l'exposition chronique aux particules fines sur la mortalité en France continentale et analyse des gains de santé de plusieurs scénarios de réduction de la pollution atmosphérique.* Santé publique France, p. 12. Consulté le 18/02/2023 sur www.santepubliquefrance.fr

Palé, T. (2017). *Résilience de victimes à Abidjan : débrouille de femmes après la guerre civile ivoirienne*. L'Harmattan.

Reducing Air Pollution in Abidjan

From Scientific Ambition to Field Implementation

Marine Scandella
Doctoral student in sociology of risks and the Environment, CNRS, GET laboratory, Certop laboratory, Toulouse, France
marine.scandella@get.omp.eu

Catherine Liousse
Research director at CNRS, assigned to Laero, aerology laboratory, Observatoire Midi-Pyrénées, Toulouse, France
cathy.leal-liousse@aero.obs-mip.fr

Véronique Yoboué
Professor and vice-president of Félix-Houphouët -Boigny University, Abidjan, Côte d'Ivoire
yobouev@hotmail.com

Geoffrey Carrère
Lecturer in sociology at Toulouse 2 Jean-Jaurès University, Certop laboratory, Toulouse, France
geoffrey.carrere@univ-tlse2.fr

Sylvia Becerra
Sociologist of risks and the environment, research manager CNRS, GET laboratory, Toulouse, France
sylvia.becerra@get.omp.eu

Ruth Vanié
Master's student in human and economic geography, Félix-Houphouët-Boigny University, Abidjan, Côte d'Ivoire
victoiredivine2019@gmail.com

How to cite this paper:
Scandella, M. et al., (2023). Reducing Air Pollution in Abidjan: From Scientific Ambition to Field Implementation. *Global Africa*, 4, 229-242.
https://doi.org/10.57832/nwj8-mg47

Received: June 7, 2023
Accepted: September 1, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Abstract

APIMAMA[1] is a research program funded by France's Agence Nationale de la Recherche (ANR). It focuses on air pollution in West Africa, now recognized as a major public health issue by the World Health Organization (WHO). It is thought to be responsible for the deaths of a million people a year in Africa, against a backdrop of high demographic growth, which increases the number of polluting anthropogenic activities. Since the 2000s, scientific studies carried out in West African capitals have made it possible to characterize particularly polluting sources: wood and charcoal burning for domestic and professional cooking, automobile traffic, landfill fires, etc. This project is a continuation of studies on air pollution in Africa, focusing on particulate emissions from wood/charcoal burning in Abidjan, Côte d'Ivoire. However, the project involves a fundamental break with the past: the aim is not only to assess and quantify air pollution, but also to propose methods for reducing it. Underpinned by an interdisciplinary and participatory research methodology, APIMAMA is conducting a survey of around 100 women overexposed to fumes from wood burning, on their practices and social representations in relation to wood resources and pollution. This is the concrete entry into the field that the article proposes to discover: knowledge and representations on the subject of atmospheric pollution, modes of pollution management in the city, motives for using wood (complex motives that articulate precariousness, socialization effects, eating and consumption habits), the effects induced by research protocols on the researcher-investee relationship. The aim of these various demonstrations is to compare the issues at stake in the dialogue

1 Air Pollution Mitigation Actions for Megacities in Africa in French: "Stratégies d'atténuation de la pollution de l'air dans les mégapoles africaines") is a project funded by the National Research Agency and the result of a partnership between Félix-Houphouët-Boigny University in Abidjan and French universities and laboratories (Toulouse, Paris). For more information, visit the website: https://www.apimama.org/

between scientists and respondents, with the changes in the actors' modes of representation as a result of these discussions, and with the effects of pollution measurement methods (and their impact on health) on the way science is produced in the West African context.

Keywords

Pollution, Domestic fires, Energy transition, Interdisciplinarity, Methodology in response to a world in transition.

Introduction

In West Africa, air pollution in large cities is a major public health issue. Over the past twenty years, measurement campaigns in West African urban areas (e.g. Abidjan, Dakar, Cotonou, Conakry) have shown that the populations of these cities are subject to high levels of air pollution, sometimes well above the limit values recommended by the WHO (Liousse et al., 2022). According to estimates, outdoor air pollution, particularly fine particles PM2.5 (diameter less than 2.5 micrometers), causes the premature death of one million people in Africa (pers. com., N'Datchoh et al., 2023). The mechanisms of action of fine particles on health occur at several points in the body (lungs, blood, heart, brain, vascular system) and can lead to serious illnesses (chronic obstructive pulmonary disease, neurodegenerative diseases, respiratory syndromes) (Medina et al., 2016). Biomass combustion is one of the main anthropogenic sources of air pollution in Africa (Lelieveld et al., 2015), along with motor traffic, industries, savannah fires and waste burning. These anthropogenic sources combine with other natural sources such as desert dust (Evans et al., 2018). The very significant population growth in the region is expected to further increase this pollution considerably (Liousse et al., 2014). In 1900, the population density in West Africa was five inhabitants per km^2, by 2010 it had risen to fifty, and projections show that it will be between ninety and one hundred and fifteen by 2030, equivalent to an eighteen-fold increase in twenty years[2]. According to estimates, the number of inhabitants should be 7.773 million in Abidjan, 6.046 million in Dakar, 24.239 million in Lagos and 3.362 million and 3.134 million for Accra and Conakry, respectively (Doumbia et al., 2018).

To reduce the degradation of air quality in West African metropolises, the interdisciplinary Franco-Ivorian scientific program APIMAMA is testing solutions for the mitigation of atmospheric pollutants in Côte d'Ivoire. It focuses on pollution from wood/charcoal combustion, and is carrying out micro-scale studies in Yopougon, the most densely populated commune of the Abidjan metropolis[3]. The use of wood resources for domestic cooking is in the majority here, and strongly structures the daily lives of residents and the local economy. Many professions depend on its production, transport and sale. According to a study carried out in 2021, wood/charcoal accounts for 86.4% of the country's household energy consumption (African Energy Commission, 2021). As early as 1993, the Ivorian government introduced a "butanization" policy to reduce wood consumption

2 "By contrast, Europe and China saw their populations multiply by only five in four centuries (between 1500 and 1900), which, in a context of significant available space (Americas, Africa...), gave them time and space to adapt." (Courtin & Guengant, 2011).

3 Yopougon is home to 1.5 million of the 5 million in habitants of the Abidjan metropolis (Institut national de la statistique [INS], Côte d'Ivoire, 2021).

and widely distribute gas within households (Ecowas, 2016) through subsidies (Kouadio, 2019). Bottled gas, known as "fait-tout[4]", offered an accessible energy alternative, without however eliminating wood/charcoal in the capital, still used for economic, cultural or culinary reasons.

The APIMAMA program focuses on three cohorts of women who use bioresources on a daily basis for different purposes: domestic cooking or catering, smoking fish on traditional sites, and charcoal making.

The prospect of working on three different groups of women is explained, on the one hand, by the fact that the gendered distribution of domestic and professional tasks puts women in the forefront when it comes to purchasing, transporting and using resources (Coquery-Vidrovitch, 2013); on the other hand, by the fact that a previous study showed that belonging to an occupational group or social status had an impact on exposure to smoke and perception of risk (Becerra et al., 2020). Finally, APIMAMA opts for an "action research" study perspective, insofar as the aim is to test the effectiveness of improved stoves and ovens[5] offered by the research team in reducing smoke exposure, improving health status and reducing fuel purchase expenses for these women.

In this article, the APIMAMA project is approached from the standpoint of the sociology of science. Its research objects, methods, objectives and methods of producing results are reported and analyzed here in order to highlight what it embodies. First and foremost, the project is part of a recent scientific issue (air pollution in African capitals), in which the project coordinators have played a pioneering role through their participation and leadership of various dedicated research projects. The project's guidelines are therefore those recommended by its predecessors, from whom it draws a certain heritage, but it also represents a major break with the past: it will no longer be satisfied with simply taking stock of the current state of air pollution, but will go on to understand how it is embodied sociologically, in order to then consider ways of reducing it. A collaborative, interdisciplinary and participatory Franco-Ivorian methodology was chosen, because only a cross-disciplinary and cross-sectorial approach could provide answers to the tangled issues of social practices, individual exposure to pollution and public health. The method is interesting for the possibilities it opens up for dialogue between cultures, sciences and social circles. This analysis is based on these various dialogues and on the progress of the scientific project, which are presented here and used as testimonials.

We discover, for example, that the notion of "atmospheric pollution" is, under this formulation, unknown to the respondents, which at first glance reveals a gap between the researchers' representation of the problem and their own. But this unfamiliarity doesn't mean that the meaning of pollution doesn't exist in their daily lives, so the challenge becomes to overcome these translation difficulties and question the representations of the world that the concepts carry within them, and the limits of their use. It is through the women's reappropriation of the subjects discussed during the interviews that we discover their relationship to pollution and bioresources, and the extent to which their social environment conditions the management of urban pollution. Finally, the article looks at scientific tools, in this

4 Gas cylinders topped by a plate on which the cooking pot is placed directly.
5 An improved fireplace is a food cooking device built to use wood energy just like the traditional open fireplace, but more wood energy efficient and less polluting." (Kitoto, 2018, p. 3).

case the air quality sensor, a prototype designed to measure women's exposure to the fine particulate pollutants contained in the combustion fumes to which they are exposed. The characteristics of this sensor, as well as the protocol put in place to retrieve the data, have contributed to building the relationship between researchers and interviewees.

The information presented in this article comes from three sources: observations made during various field campaigns from May 2022 to the present day, extracts from semi-structured interviews conducted in May 2022 with women using wood/charcoal for domestic or commercial purposes, and an interview with Catherine Liousse, project coordinator, research director at the CNRS, and a physic chemist in West Africa for some twenty years.

APIMAMA, its Scientific Legacy, and its Uniqueness: A Reflective Approach on the Production of Science

Genealogy of Research on Air Pollution in West Africa

Research on urban air pollution in West Africa began to emerge in the late 1990s and early 2000s. Prior to that, research was mainly devoted to the chemical composition of the West African atmosphere in relation to desert dust and savanna fires in rural areas. This is what Catherine Liousse, a research director at CNRS and coordinator of APIMAMA, explained during an interview conducted in May 2023:

> I went back to work in Africa in 2000. In 2005, we had a significant project called Amma[6] focused on the African monsoon and I was there precisely because of my knowledge of emissions. We developed a new emissions inventory from savannah fires and so on. We were always a long way from the cities, but in that same year, 2005, with my colleagues, we had to say to ourselves: we're landing in cities, in this case Cotonou in Benin, and we can clearly see that there is a problem with air quality. We carried out a very timely experiment in those years [...] and we weren't disappointed with the results: very high concentrations, a specificity of African emissions with two-wheelers.

The team of physic-chemists working on the current project took part in the first major measurement surveys carried out in African cities[7], such as the Polca programme[8] (2004), which focused on the concentrations of gaseous and particulate pollutants in Bamako and Dakar. Its results showed PM2.5 and PM10 concentrations up to four times higher than WHO limit values. Catherine Liousse co-directed this programme, as well as a thesis (Doumbia, 2012) on the health effects of exposure to pollutants, which demonstrated inflammatory toxicological effects on human cells. She then began to alert the scientific community to the urban situation in Africa at international conferences.

6 Multidisciplinary analysis of the African monsoon. "The aim of the French-initiated international Amma project is to improve knowledge and understanding of the West African monsoon [...]. The project is motivated by the high rainfall variability associated with this monsoon system, a drought of an unprecedented drought magnitude elsewhere in the world at the end of the 20th century and our inability to properly account for these phenomena in climate models". (Lebel & Redelsperger, 2007).

7 At the same time, however, other pioneering work was being carried out by networks of English-speaking scientists, as in Ghana. See Arku et al., 2008

8 Pollution of African capitals

The same team later collaborated on the DACCIWA project[9]. Funded by the European Union and led by laboratories in Central Europe and Africa, the programme will run for four years, between 2014 and 2018. Several field campaigns and data collections are being carried out in Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Benin and Nigeria. The research focuses on air pollution concentrations and sources, health impacts, meteorology and climate, and the long-term outlook for the atmosphere in southern West Africa (Evans et al., 2018). The results of DACCIWA directly influenced APIMAMA: PM2.5 measurements carried out in Abidjan and Cotonou at waste burning sites, along roadsides or near domestic fires, showed that all the concentrations measured exceeded the WHO-recommended limits values of 10 µg/m^{-3} as an annual average and 25 µg/m^{-3} as a daily average, with variability depending on the dry and rainy seasons. In addition, the team of sociologists who arrived during the programme (Sylvia Becerra, Alain Bonnassieux and Marie Belland) have shown that exposure is directly linked to women's social status, with ownership of the means of production (the ovens) enabling wealthier women to relegate the tasks most directly related to pollution to salaried or unsalaried helpers of lower status (Becerra et al., 2020).

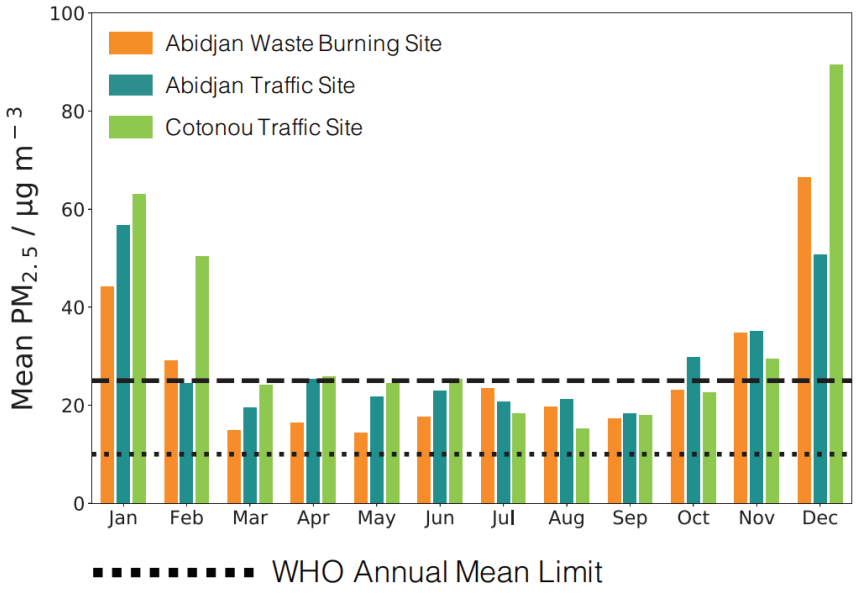


Figure 1: Average Monthly PM2.5 Concentration Observed in Abidjan and Cotonou.

The dotted line indicates the concentration limit recommended by the WHO as an annual average. The dashed line indicates the concentration limit recommended by the WHO as a 24-hour average. Source: Evans et al., 2018 "DACCIWA project conclusion for policy maker".

9 Dynamics-Aerosol-Chemistry-Cloud-Interactions in West Africa.

The Idea to Create APIMAMA, An interdisciplinary and Participatory Research-Action Program

In 2018, in the wake of DACCIWA, a number of researchers are planning to develop their research and are interested in the possibility of working on reduction strategies. The future APIMAMA project was then imagined and designed on the basis of an interdisciplinary and participatory methodology. When it was first submitted to funding institutes, the project was described by one evaluator as an "NGO project". He explained that conducting work aimed at testing the contribution of solutions for populations was the prerogative of NGOs and not that of scientists. This criticism initially made the coordinator reflect on her status as a scientist. She was reassured, however, when the feedback from the second deposit was complimentary, precisely because of the interdisciplinary and participatory protocol proposed. On the choice of method, she explains:

> In relation to the question posed, you can't be the only physico-chemist to answer it, you can't be the only sociologist to answer it, etc. I think it's together that we can answer it [...]. On the implementation of solutions: maybe a physical chemist will tell you that the [improved] fireplace/stove is better, but if it's not being used and why, he doesn't know. As for health, they say there's a risk [...], but in the end we've never done before-and-after blood tests to find out [...] Now we're really going to measure it in the blood.

The participation of the surveyed women is envisaged through several mechanisms: getting different women involved in the project (for mediation, popularization, logistics); running the project in partnership with a pilot group made up of representatives of civil society and various state institutions; questioning the participants on the interest of the technical solutions proposed and on their needs upstream, during and downstream of the provision of these solutions. A final dimension, not written into the ANR project, emerged as an important value: the desire to create a relationship of trust and proximity with the women surveyed. For the research director, this is essential to the success of the study. She believes that women appreciate feeling part of a united, supportive group, in which they are involved and have a role to play:

> Interviewer: "Does the relationship between researchers and survey respondents affect the way science is done?"
>
> Catherine Liousse: «Yes [...] absolutely. We're a group with the same feelings [...]. When we distributed the [improved] fireplaces, you had this collective benevolence that was incredible. I'm [very] attached to it, I [thought]: "we're a group and we have to show that we're a united group", and I think they appreciate that [a lot]. I've heard, "Why do you go at 6 a.m. when it's a blood test?" Well no, it's not like that, the ladies wait until you're there. [...] Even if you're not the one drawing blood, and you're going to come in a bit later. [...] I think people are sensitive to that.»

The investment is also spontaneous, initiated by the women themselves. For example, at a meeting to present the study to the group who use wood to cook for their families and for catering, one of the women gets up, grabs an air analysis sensor, puts it around her arm and parades in front of the others in order to make them laugh (successfully). On leaving the meeting, when asked about her gesture

and her aim to entertain the group she replies:

> No, it wasn't to make people laugh. In fact, I want to show my sisters, you know [...] it's Africa, eh. When there's something, they say it's very impressive. So I carried it to show them that it's not something heavy [...], it's adaptable, you can do whatever you want with it. [...] In fact, I want to encourage them to carry the device to see, for ourselves, our health.

These moments of listening to and observing informal situations, techniques for moving the project forward, all the adjustments, twists and turns, support and failures, make it possible to contextualize the results produced within a dynamic, a history, because, "there is nothing in the science made, that had not first been in the uncertain and alive science" (Latour, 2010).

Colonial and Post-colonial Studies on the Production of Western knowledge in Africa

Colonial and postcolonial studies have taken up the question of knowledge production in Africa. Several critical postures, born of the emancipation that followed colonization, are discussed here. They highlight the need for scientists to question the scope of their studies, their objectives, their references and the conditions under which they are carried out. In the 19th and 20th centuries, "the development of scientific knowledge was closely associated with the process of colonization, the former having to ensure the effectiveness of the latter". Nevertheless, "the deepening of knowledge of the terrain and the development of scientific networks generated a critical distancing from colonial representations and policies" (Blanc, 2022, p. 309). At the same time, African scientists, literary figures and thinkers rose up against the representations of Africa conveyed by Western science. They denounced these sciences as an obstacle to the emancipation and respect of African cultures. One of the criticisms levelled by the decolonization movements was the Western ethnocentrism of the knowledge produced: "The original contribution of postcolonial research is to call us to order: however lucid and rigorous we may be, it is almost impossible to rid ourselves of our own subjectivity, which also depends on the point of view from which we are situated in time and space" (Coquery-Vidrovitch, 2012, p.7). According to Florian Alix (2008), there is a filiation between the theses of Michel Foucault, who : "seeking to define the conditions of possibility of knowledge, [...] shows that they are determined by a situation of the 'epistemological field', which is transformed over time" and Edward Wadie Saïd, insofar as: "one of the key arguments of E. W. Said's research [...] lies in the clash between scientific discourse and colonial power: not only do Orientalism and Africanism come to justify conquest and colonization, they are more profoundly what makes them comprehensible." (Alix, 2008).

Knowledge is thus an entity dependent on an epistemological field, the result of collusion between scientific discourse and power, and it is very difficult (if not impossible?) to detach oneself from one's own subjectivity when producing science. It was against this backdrop that it seemed essential to analyze the scientific project in which the sociologists were involved. The project is devoted to air pollution in Cote d'Ivoire, in a political and social context in which this subject does not have the same history as in the European or French contexts. If we take into account the studies cited above, situating knowledge enables us to highlight the forms of

representation of the world they presuppose. Insofar as the APIMAMA project aims to promote concrete solutions to the problem of atmospheric pollution, it confronts African and Western scientists with the specific modes of representation of the populations to whom they wish to provide solutions. The confrontation of these orders of representation gives rise to situations of incomprehension, where words do not name things in the same way, and a discrepancy between the problems that need to be tackled (in this case, pollution) and those that are most urgent for the populations concerned (precariousness, insecurity). Overcoming these paradoxes then becomes a means of communication between these worlds - those of research and civil society, those of Africa and Europe, those of affluent and precarious backgrounds - who draw from the effort of having sought a translation, a testimony to the fact that their own knowledge is situated according to the position they occupy. The challenge that follows is to give representativeness to the knowledge of others, in the constitution of one's own knowledge.

Questioning One's Own knowledge, Representing That of Others and Evaluating One's Tools

Knowledge about Atmospheric Pollution: Linguistic Issues and the Quest for Meaning

The first sociology campaign took place in April 2022. Around thirty interviews were conducted with women living in various districts of Yopougon in Abidjan. During the interviews, various questions were asked: "For you, what is air pollution?"; "Where do we breathe the worst in Abidjan?"; "What are the main causes of pollution?"; "What are the possible effects of pollution on the environment?". Soon, questions about pollution and the environment seemed inappropriate. The word "pollution" was often unfamiliar to them, and many were confused and embarrassed, sometimes even feeling at loss. They said they hadn't "mastered the language of white people" or "heavy french", the kind of french they felt was spoken in France or in the upper echelons of Abidjan. They saw us as white skin researchers detached from their world[10]. We decided to conduct the interviews in both french and ivorian, to avoid these misunderstandings. This strategy proved effective and facilitated dialogue. Air pollution" gave way to "spoiled air": "spoiled" being a word commonly used to describe things in poor condition.

The use of translation stratagems didn't solve the more complex challenge of getting these women to talk about issues or findings with which they were unfamiliar. For example, many of the questions dealt with the impact of ambient and urban air[11] on health in general. Almost none of them knew that ambient air was a chronic health hazard, or that their city was affected. On the other hand, they felt that smoke was a danger for them and for others, and they suffered from several effects: discomfort, physical pain, relational consequences, illness[12]. They complain above all of chest pain and eye problems, which are characteristic symptoms of exposure to the particles present in combustion fumes according

10 Which we were, in many ways
11 Sometimes called «*smog*».
12 Several female fish smokers testified that when they got off work, they still smelled of smoke, which was hard to get rid of, with consequences on their conjugal relationships.

to the scientific literature (Kafando et al., 2019). One testifies to the long-term consequences, visible in the elderly: "It's in the village that I can make an example because our moms, their kitchens it's smoke, so smoke makes that it breaks their eyes. [...] Smoke gives you a cough, it can kill you, it means that our moms don't age, and that's it, [it's] death[13]".

The main approach used in these surveys was an interview grid designed to produce a "risk culture index" (RCI) on the subject of air pollution (Becerra et al., 2020). The risk culture analysis approach is a frequent feature of institutional work with populations (Girard, 2013). The index, in this case, is a score assigned to individuals and groups that reflects their knowledge, representations, protection strategies and visions of the future regarding certain risks or issues, gathered in detailed interviews. Interpersonal and intergroup comparisons can then be made, and socio-cultural determinants can be used to explain the risky or preventive attitudes of groups and individuals. In view of the discrepancies explained above between the purpose of the questions in the ICR interviews and the responses obtained (lack of knowledge of urban air pollution and its health consequences, among other things), we have adapted the initial approach. Rather than persisting in asking them questions which they didn't understand, we decided to let the exchanges take new directions, more focused on the pollutions they consider important and towards which they act, along with the rules of their immediate environment.

The main sources of pollution cited are: the upwelling of dirty water and water stagnation (these are bacteria and mosquito breeding habitats, posing a risk to health), garbage dumped on the ground and overflowing containers due to lack of pick-up (garbage attracts undesirable animals : flies, rats, insects, while giving off bad smells, clogging drains and preventing wastewater drainage), ageing vehicles (especially those emitting black fumes) and crime, insecurity (risk of muggings and robberies). They also evoke the traumas experienced during the Ivorian civil war of 2002-2011, Yopougon having been the scene of clashes and killings between the Gbagbo and Ouattara camps (Palé, 2017):

> Interviewer: "Do you know anyone who has fallen ill because of air pollution?"
>
> Interviewee: "When there was the war there [...] I had a disease of corpses, the smell overwhelmed me, I was coughing. I still cough, my entire head smells like the decay of bodies, flesh. I sense the odor of the man who entered me. [...] Yopougon was insecure. During the crisis, they killed people, there were decaying bodies everywhere. There were smells rising. They didn't collect the corpses."

They often use the expression: "We're in it", as if to refer to an overall situation: living in a precarious neighborhood, having to use wood/charcoal because they lack the money to buy gas, engaging in activities that offer no hope of escaping precariousness. The expression used shows that this situation is experienced as a whole in which each part influences the other:

> We can't permanently be around and [someone will come to rob us]. Often we buy gas cylinders... in any case the equipment we work with, someone's going to come and steal it from us. Who are we going to complain to? We

13 Extract from an interview conducted on May 18, 2022 in Yopougon with a 60-year-old housewife

> don't have anywhere to go to get help. The gas bottles, we got two of them, they were stolen, that's why we [use] wood. If we had a second bottle of gas, we could have moved on real fast[14], but they stole the other one.[15]

This local cook/restaurant owner explains that because her gas bottle has been stolen, she is forced to cook using wood. This is a situation she finds unpleasant, as the wood is inefficient and she is restricted in the amount of food she can produce. She doesn't want to invest in a gas bottle again as she is convinced it will eventually be stolen. What's more, she has nowhere to turn to report the theft.

Urban Pollution Regulation and Prevention Strategies

Pollution sources in the urban environment are tackled by local residents. Each household is responsible for cleaning up in front of their door and around the home to keep the neighborhood clean. In cases where "a corner is dirty", some women in the neighborhood may approach nearby residents to ask them to clean up, although the majority of them avoid doing so because they don't want to "make palavers" [create quarrels]. Cooking smokes are also considered a neighborhood nuisance, when lighting the stove produces too much smoke. Cleaning up in front of the house, not pouring water all over the place, disposing of garbage in appropriate places - these practices are considered by the women who apply them to be good manners[16].

Women who make smoke fish have no means of protection or equipment to spare them from oven smoke. They try to alleviate the symptoms and prevent the risk of illness by drinking condensed or natural milk. During interviews, milk produced by the "Bonnet Rouge" brand was frequently mentioned. This was already reported by Becerra et al (2020) in their article based on sociological surveys conducted during the DACCIWA project. To date, it is difficult to know where this belief about milk comes from, as no promotional campaign mentioning therapeutic properties towards smoke has been found (Belland, 2017). For these women, the reason for using milk is that it "washes the heart" (Belland, 2017) and "makes the cough stop" (Jossinet, 2021). In the course of this survey, sociologists noted another strategy, that of "risk transfer". The female fish smokers who owned ovens and were already well established in the profession, employed female contract workers and apprentices who smoked the fish for them. This enables them to spend less time working above the oven, and devote more time to other activities, such as selling smoked fish.

14 When she talks about "moving fast, fast", she's actually referring to her work as a female catering manager. The theft of the gas bottle prevents her from being able to sell more plates.

15 Extract from an interview conducted on May 10, 2022 in Yopougon with a 32-year-old woman, a caterer in the neighborhood

16 Report on interviews conducted in May 2022 on how pollution is tackled in the urban environment.



Photo 1: "Bonnet Rouge" milk brand.

Crédit: Marine Scandella, December 2022. Yopougon, Sipores market

Economic Insecurity as a Factor of Exposure to Urban Risks and Dependance on Bioresources

In Yopougon, as elsewhere in Abidjan, the reasons for using wood and charcoal are very varied: among the most privileged classes, wood and charcoal, replaced on a daily basis by gas, can be used punctually to prepare certain African traditional dishes; in the lower class groups, some families use only gas, others use both in combination, choosing gas for short term cooking and charcoal for longer ones; and for the poorest people, the cost of a bottle of gas represents too great an investment which they cannot afford. Wood and charcoal are also crucial resources for a number of artisanal, catering and retail businesses (Diarrassouba & Tahoux Touao, 2006). The use of these resources therefore takes place in different social spheres, each of which attributes very different properties to it. In the case of the disadvantaged women of Yopougon, wood and charcoal are both symbolic of their precarious situation and essential to their survival. But they are also a strong cultural feature: their mothers used wood to prepare their daily meals, they would buy it in the markets where the community used to gather, and so on. In this sense, the perspective of providing improved stoves could be a way of not cutting them off of these cultural roots; all it would do is allow reduce their household expenses so that they can spend money on purchases they would otherwise be unable to make.



Photo 2: A charcoal saleswoman packing one bag of a 500 CFA franc worth. This is enough to prepare a couple of meals.

Crédit: Marine Scandella, December 2022, Yopougon, Sipores market

The Scientific Tools that Make Up the Relationship between Scientists and the Surveyed Women

During a field campaign in December 2022, the women carried out the first cycle of the interdisciplinary research protocol: health examinations and questionnaires, physico-chemical measurements, sociological surveys. All the experiments will be reconducted one year after the women have received the improved stoves, to compare whether the quantity of pollutants to which they are exposed has fallen, whether their health has improved, whether the introduction of new cooking equipment has modified their practices, and how taking part in the survey has impacted on their perception of the dangers of cooking fumes. On the same occasion, they received the individual air quality sensor, to be worn on the arm for one month, which enables continuous measurement of the quantity of PM2.5 inhaled.

These types of sensors are usually connected to the Internet for their activation, for data retrieval and so on. The scientific team developed specially adapted sensors for the APIMAMA project, considering that most of the women had neither smartphones, nor credit, nor a reliable network in the areas they frequently stayed in, conditions which were essential for data transfer. Practically speaking, this meant that the scientists had to make frequent visits to the sites for two reasons: to check that all the appliances were working properly, and to download the data. An "APIMAMA permanence" was therefore set up, open every Monday and Thursday morning for a period of one month in the chiefdom's common room.

During these periods, the women were questioned about their daily activities and enquired whether the sensor had any indication of malfunction[17]. They also received compensation for their participation in the study. Initially considered a cumbersome procedure by the team, there was a concern that these "permanences" would not be well perceived by the women. On the contrary, one of the physical chemists who took part in the sessions said that asking the women about their daily

17 Descriptions of daily activities are collected for discussion about PM2.5 measurements. This method makes it possible to identify the places and activities that expose them to more or less polluted air.

activities was seen by many as a sign of our interest in them. The frequency of the exchanges helped to strengthen the bonds and create forms of sympathy. For some other women, and according to the same researcher, systematically recounting their day in detail could be somewhat difficult, especially for the elderly.

Thanks to this narrative, we can see that the tools are also representative of the knowledge they produce. They have the capacity to build relationships between researchers and respondents, and influence the latter's perception of the study in which they are taking part.



Photo 3: Kouadio Antoinette, District Representative in the Commune of Yopougon, Presents the Air Analysis Sensor at an Assembly.

Crédit: Marine Scandella, December 2022, Yopougon.

Conclusion

Reducing energy consumption in the context of climate change is a central issue, because energy shapes the societies that depend on it and conditions their existence. What do the women of Yopougon contribute to this debate? This survey of wood and charcoal in Abidjan shows that in West African urban societies, energy is not completely disembodied. It plays an important role in people's daily lives. Women travel to fetch coal, they pay a high price for it, they expose themselves to long-term dangers by cooking, and many are dependent on these resources because they are economically vulnerable. This West African perspective is invaluable for thinking about the future of energy in a context of global change.

Bibliography:

Alix, F. (2008). *Foucault displaced: Rewriting in E.W. Said and V.Y. Mudimbe*. ENS Lyon.

Arku, R. E., Vallarino, J., Dionisio, K. L., Willis, R., Choi, H., Wilson, J. G., Hemphill, C., Agyei-Mensah, S., Spengler, J. D., & Ezzati, M., (2008). Characterizing air pollution in two low-income neighborhoods in Accra, Ghana. *The Science of the Total Environment*, *402*(2-3), 217-31. https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2008.04.042

Becerra, S., Belland, M., Bonnassieux, A., & Liousse, C. (2020). "Living with" air pollution in Abidjan (Ivory Coast): A study of risk culture and silent suffering in three occupational areas. *Health, Risk & Society*, *22*(1), 86-106. https://doi.org/10.1080/13698575.2020.1721443

Belland, M. (2017). *Air pollution and risk culture in Abidjan. Study of three professions operating on heavily polluted sites in Abidjan*. Dissertation, Science Po Toulouse, Geosciences Environnement Toulouse, Aerology Laboratory, Paul Sabatier University.

ECOWAS Center for Renewable Energy and Energy Efficiency. (2016). *National action plan for renewable energies (PANER)*. Ivory Coast. Period 2016-2020/2030. https://www.se4allafrica.org/fileadmin/uploads/se4all/Documents/Country_PANER/CO%CC%82TE_D%E2%80%99IVOIRE_Plan_d_Actions_National_pour_les_Energies_Renouvelables.pdf

African Energy Commission (Afrec). (2021). *African Energy Balances and Indicators*. African Union, p. 68. https://au.int/sites/default/files/documents/41603-doc-Bilans_Energetiques_Africains_FR_24-02-20221.pdf

Coquery-Vidrovitch, C. (2013). *African Women: History of Sub-Saharan African Women from the 19th to the 20th Century*. La Découverte. https://doi.org/10.3917/dec.coque.2013.02

Courtin, F., & Guengant, J.-P. (2011). A Century of Settlement in West Africa. *Natures Sciences Societies*, *19*(3), 256-265. https://doi.org/10.1051/nss/2011146

Diarrassouba, D., & Tahoux Touao, M. (2006). The Commercialization of Charcoal in the Abidjan Department. *Revue de Géographie tropicale et d'Environnement*, (6), pp. 99-124. https://docplayer.fr/35757524-La-commercialisation-du-charbon-de-bois-dans-le-departement-d-abidjan-summary.html

Doumbia, E. H. T. (2012). *Physico-chemical characterization of urban atmospheric pollution in West Africa and health impact study*. Theses, Paul Sabatier University - Toulouse III.

Doumbia, M., Touré, N., Silué, S., Yoboué, V., Diedhiou, A., & Hauhouot, C. (2018). Emissions from the Road Traffic of West African Cities: Assessment of Vehicle Fleet and Fuel Consumption. *Energies*, *11*(9), 2300. https://doi.org/10.3390/en11092300https://theses.hal.science/tel-00803545.

Evans, M., Knippertz, P., Akpo, A., Allan, R. P., Amekudzi, L., Brooks, B., Chiu, J. C., Coe, H., Fink, A. H., Flamant, C., Jegede, O. O., Leal-Liousse, C., Lohou, F., Kalthoff, N., Mari, C., Marsham, J. H., Yoboué, V., & Zumsprekel, C. R. (2018). *Policy findings from the DACCIWA Project.* Version 1, Zenodo. https://doi.org/10.5281/ZENODO.1476843

Girard, T. (2013). How does Mary Douglas think? Risk, culture and power. French ethnology, *43*(1), 137-145, Cairn.info. https://doi.org/10.3917/ethn.131.0137

Jossinet, M. (2021). *Urban Air Pollution. Artisanal Fish Smoking in Abidjan. The Resistant Emergence of a Public Problem.* [Unpublished Master's Thesis, Université Paris-Est-Créteil-Val-de-Marne, Université Gustave-Eiffel].

Kitoto, P. A. O. (June 15, 2018). Factors influencing the adoption of improved stoves in Cameroonian Sahelian urban environments. *Sustainable Development and Territories*, *9*(2). https://doi.org/10.4000/developpementdurable.12182.

Kouadio, A. (2019). Approvisionnement en énergie domestique et problèmes environnementaux dans le district de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire. *Espace géographique et société marocaine*, *Les énergies renouvelables*, 26. https://doi.org/10.34874/IMIST.PRSM/EGSM/15048

Kafando, B., Windinpsidi Savadogo, P., Sana, A., Bagnoa, V., Sanon, S., Kouanda, S., & Sondo, B. (2019). Pollution intérieure par les PM2,5 issues des combustibles utilisés pour la cuisson des repas et risques sanitaires dans la ville de Ouagadougou. *Environnement, Risques & Santé*, 18, 245-253. https://www.cairn.info/revue-environnement-risques-et-sante-2019-3-page-245.htm&wt.src=pdf

Latour, B. (2010). *La science en action : Introduction à la sociologie des sciences*. La Découverte/Poche.

Lebel, T., & Redelsperger, J.-L. (2007, 27-28 mars). *Le projet AMMA un exemple d'étude intégré et multidisciplinaire sur un système climatique régional (Afrique de l'Ouest)* [Conférence]. 29es journées de l'Hydraulique, congrès de la Société hydrotechnique de France, Lyon, Variations climatiques et hydrologie. Le climat, ses variations séculaires et ses changements pronostiqués : quel impact sur l'hydrologie (ressources en eau et événements rares, étiages - crues). https://www.persee.fr/doc/jhydr_0000-0001_2007_act_29_1_991.

Lelieveld, J., Evans, J., Fnais, M., Giannadaki, D., & Pozzer, A. (2015). The contribution of outdoor air pollution sources to premature mortality on a global scale. *Nature*, *525*(7569), 367-371. https://doi.org/10.1038/nature15371

Liousse, C., Yoboue, V., Keita, S., Doumbia, T., Leon, J.-F., Adon, J., Gnamien, S., N'Datchoh Toure, E., Baeza-Squiban, A., Annesi-Maesano, I., Becerra, S., Belland, M., Akpo, A., Djossou, J., Kouame, M., Ouafo, M., Assamoi, E., Bahino, J., Bonnassieux, A., Cachier, H., Dias-Alves, M., Doumbia, M., Galy-Lacaux, C., Gardrat, E., Granier, C., Ossohou, G., Roblou, L., Solmon, F., & Xu, H. (2022). *Anthropogenic emissions, aerosol pollution and health in Western Africa.* [Conférence]. Actes du 35e colloque annuel de l'Association internationale de climatologie, Toulouse. http://www.meteo.fr/cic/meetings/2022/aic/resumes/sante_air_energie_liousse.pdf

Liousse, C., Assamoi, E., Criqui, P., Granier, C., & Rosset, R. (2014). Explosive growth in African combustion emissions from 2005 to 2030. *Environmental Research Letters*, *9*(3), 035003. https://doi.org/10.1088/1748-9326/9/3/035003

Medina, S., Pascal, M., & Tillier, C. (2016). *Impacts de l'exposition chronique aux particules fines sur la mortalité en France continentale et analyse des gains de santé de plusieurs scénarios de réduction de la pollution atmosphérique.* Santé publique France, p. 12. Consulté le 18/02/2023 sur www.santepubliquefrance.fr

Palé, T. (2017). *Résilience de victimes à Abidjan : débrouille de femmes après la guerre civile ivoirienne*. L'Harmattan.



RESILIENCE

#GHANA MUST GO

La danse contemporaine de Germaine Acogny : un outil décolonial pour l'Afrique

Samson Abiola Akanni
Doctorant, Bowling Green State University, assistant diplômé, assistant d'enseignement
Dance Studies Association, Bowling Green, OH, 43402,
akannis@bgs.edu

How to cite this paper:
Akanni, S. A., (2023). La danse contemporaine de Germaine Acogny :un outil décolonial pour l'Afrique. *Global Africa*, 4, 244-258.
https://doi.org/10.57832/tnyt-kj62

Received: May 31, 2023
Accepted: September 1, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Résumé

La matriarche de la danse africaine contemporaine, Germaine Acogny, est connue notamment pour avoir centré l'esthétique, les histoires et les philosophies africaines dans ses œuvres. Dans cet article, je présente sa performance *Somewhere at the Beginning* et sa « technique » comme des outils décoloniaux qui décentrent la domination occidentale dans les récits africains. Pour répondre aux questions suivantes : comment la technique d'Acogny peut-elle servir d'outil pour décoloniser les corps africains ? et de quelle manière la performance d'Acogny remet-elle en question les idéologies coloniales ? je m'appuie sur mon expérience personnelle et j'analyse les programmes, le manuel de l'École des Sables, les articles, les livres, les vidéos et le site web. Plus important encore, j'utilise les sept sens esthétiques africanistes de Kariamu Welsh Asante comme grille de lecture de la performance d'Acogny. Je conclus que les techniques de performance d'Acogny peuvent servir d'outil formidable pour bouleverser les normes hégémoniques tout en mettant l'accent sur l'esthétique africaine. Bien que la technique d'Acogny soit centrée sur l'Afrique, elle laisse place à l'interaction avec d'autres formes de danse du reste du monde. Elle crée ainsi un espace de synthèse et de dialogue global.

Mots-clés

Technique, Acogny, danse africaine contemporaine, décolonisation, esthétique africaine

Introduction

La décolonisation est un mot qui semble avoir été créé en 1932 par l'universitaire allemand Moritz Julius Bonn. Le terme s'est généralisé dans les années 1950 et 1960 pour décrire « le processus par lequel les peuples du tiers monde ont acquis leur indépendance vis-à-vis de leurs dirigeants coloniaux » (Chamberlain, 1999, p. 2). Au fil du temps, la « décolonisation » a été appliquée à divers contextes et pays pour évoquer différentes significations. Pour Ndlovu-Gatsheni (2013), « la décolonisation est devenue le terrain des illusions de libération et de mythes de liberté » (p. 66). L'idée que le colonialisme a pris fin lorsque plusieurs pays du monde ont obtenu leur indépendance n'est qu'une illusion. Aujourd'hui encore, plusieurs institutions de pays anciennement colonisés placent les idéaux occidentaux au centre de leur discours. C'est pourquoi Ndlovu-Gatsheni (2018), dans son livre *Epistemic Freedom in Africa*, évoque « la façon dont le colonialisme a persisté dans l'esprit des colonisés comme un cauchemar longtemps après que sa présence administrative/judiciaire a été démantelée » (p. 43). En référence à Ngugi wa Thiong'o, il définit la décolonisation « comme la recherche d'une perspective libératrice, une quête de pertinence et d'une assise ferme à partir de laquelle "nous nous voyons clairement en relation avec nous-mêmes et avec d'autres nous-mêmes dans l'univers" » (Ndlovu-Gatsheni, 2018, p. 115). C'est cette recherche d'une perspective libératrice et le besoin de créer un espace unique pour les épistémologies et les identités africaines qui m'ont attiré vers la danse africaine contemporaine de Germaine Acogny et la théorie de l'esthétique africaine de Kariamu Welsh Asante.

D'une part, Acogny, la mère de la danse africaine contemporaine, est réputée pour centrer les mouvements, les récits, les histoires, les réalités et les systèmes de connaissances traditionnels africains dans ses spectacles et ses ateliers de formation. D'autre part, Asante (2001) décrit l'esthétique de la danse africaine comme un art complexe, reconnaissable et distinct. En étudiant la performance d'Acogny à travers les éléments esthétiques africains qui, selon Asante, sont communs à plusieurs groupes ethniques en Afrique, je soutiens que l'étude des œuvres d'Acogny peut servir de formidable outil décolonial dans l'Afrique d'aujourd'hui. Outil décolonial dans le sens où il peut être utilisé pour défaire les épistémicides que Ndlovu-Gatsheni (2018) décrit comme le « meurtre des connaissances des peuples autochtones » (p. 3), en privilégiant les épistémologies africaines tout en étant conscient des autres épistémologies existantes, et en donnant un pouvoir à l'« Africain » dans la danse africaine contemporaine.

Sorgel (2020) affirme que « les artistes du continent africain et de la diaspora qui se produisent sur la scène mondiale doivent assumer la complexité de leur subjectivité et s'engager dans des interactions directes qui s'attaquent au pouvoir de l'esthétique blanche dans la danse » (p. 153). Il est crucial de discuter de l'esthétique de la danse africaine non pas seulement comme une caractéristique innée du continent, mais comme un outil décolonial efficace. Mes interrogations sont les suivantes : comment la technique d'Acogny peut-elle servir d'outil pour décoloniser les corps africains ? et de quelle manière la performance d'Acogny

remet-elle en question les idéologies coloniales ? Pour y répondre, j'analyse principalement la technique d'Acogny et j'examine sa performance intitulée *Somewhere at the Beginning*.

En outre, j'explore les implications de la danse africaine contemporaine. J'attire pour cela notre attention sur certaines définitions et interprétations de ce genre artistique afin de mettre en évidence la manière dont celui-ci renferme intrinsèquement des stratégies décoloniales. Bien qu'il existe peu de documents sur la danse africaine contemporaine et sur Germaine Acogny, j'ai rassemblé des données à partir d'ouvrages sur la danse, d'articles, de sites web, du manuel de l'École des Sables[1]et de YouTube. Mon analyse du travail d'Acogny est également étayée par mes années d'expérience en tant que danseur africain contemporain qui a enseigné, joué et participé à des ateliers de danse à travers l'Afrique, l'Europe et l'Amérique. En outre, j'ai participé à l'atelier d'Acogny à l'université d'Ibadan, au Nigeria, lors du Festival international de danse Trufesta d'Adedayo Liadi en 2013. J'ai également assisté à sa performance en direct pendant cette période, et j'ai continué à suivre ses événements depuis lors. Récemment, j'ai vu et écrit une critique (non publiée) de sa pièce en duo intitulée *Common Grounds*, jouée le 22 octobre 2022 à Ann Arbor, aux États-Unis. En me concentrant sur la pièce solo d'Acogny intitulée *Somewhere at the Beginning* et sur son enseignement « technique », je mets toutes les données susmentionnées et mes expériences de danse en conversation les unes avec les autres. Je cherche les points communs et les différences entre ce qu'Acogny dit et fait pour donner un sens aux stratégies décoloniales dans son travail.

Un lien entre la danse contemporaine africaine, la décolonisation et Acogny

Le développement de la danse contemporaine en Afrique remonte au festival et au concours de danse parrainés par la France intitulés « Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'océan Indien » (Adewole, 2018, p. 3). C'est à cette époque (1995) qu'Alphonse Tierou (un chorégraphe ivoirien) a protesté contre l'imposition de critères artistiques français à la danse africaine. Les organisateurs ont fixé une règle selon laquelle les participants devaient présenter une nouvelle forme de danse « qui ne devait pas être associée aux idées de la tradition africaine, mais qui conservait des motifs ou des signifiants que le public occidental percevrait comme étant africains » (Adewole, 2018, p. 4). Cette règle est apparue comme une autre forme de néocolonialisme culturel et a provoqué un vif intérêt chez les artistes et les chercheurs africains. Par ailleurs, Adedayo Liadi – l'un des sept danseurs sélectionnés sur trois cents pour participer au « programme des artistes en résidence au Centre chorégraphique national de Nantes en France en 1995 » – parle de son interview d'après spectacle à Londres (Kansese, 2013, p. 287). Au cours de cet entretien, il a été demandé à Liadi pourquoi il ne s'était pas produit en

1 L'École des Sables est une école de danse créée par Germaine Acogny dans son pays d'origine, le Sénégal. Elle est située sur la colline de Toubab Dialaw, un village de pêcheurs. Elle dispose de deux immenses espaces de danse ouverts, l'un avec un sol en sable appelé « Kër Aloopho » et l'autre avec un plancher de danse professionnel en bois appelé « salle Henriette ». L'utilisation d'un sol sablonneux peut être interprétée comme une stratégie consciente visant à centrer les récits et la culture africains, puisque nous dansons traditionnellement pieds nus sur des sols sablonneux. En fait, le nom de cet espace, Kër Aloopho, souvent associé à la grand-mère d'Acogny, une prêtresse yoruba, contribue à réitérer cette idée d'afrocentrisme. La salle Henriette est utilisée pour les répétitions de danse, les conférences et les séminaires (Acogny Technique Handbook, 2022, p. 19).

costume africain, et il a répondu que « sa danse n'était pas de la "danse africaine" mais de la "danse contemporaine" » (Okoye, 2017, para. 1). Cette idée consistant à maintenir la supériorité sur l'esthétique africaine et à la considérer comme exotique ou « autre » semble importante pour les Occidentaux. Par conséquent, je soutiens que si les Occidentaux continuent à établir les règles des spectacles de danse internationaux ou osent demander pourquoi un Africain s'est produit sans costume africain, la danse africaine contemporaine et la décolonialité risquent d'échouer.

Des chercheurs comme Jane Desmond (2001) et Funmi Adewole (2018) ont soutenu que la danse africaine contemporaine devrait être définie par ses praticiens ou ceux qui s'y investissent. Kansese (2013) affirme que la danse contemporaine « ne peut pas être identifiée comme une forme particulière, puisqu'elle varie avec chaque chorégraphe et avec chaque danse créée » (p. 284). Okoye approfondit cette définition en affirmant que « la danse contemporaine s'ouvre plus facilement à l'appropriation et à la reconfiguration. En tant que telle, elle s'est exprimée dans de multiples formes stylistiques mais en gardant toujours l'influence des cultures de danse locales et traditionnelles » (Okoye, 2017, para. 7). La danse contemporaine peut prendre de multiples formes et structures en fonction du chorégraphe. Cette malléabilité du genre est la raison pour laquelle ses praticiens africains ont pu l'adapter à leur goût. Lorsque Liadi est revenu se produire au Nigeria après avoir été formé en Europe, il s'est rendu compte que les Nigérians ne pouvaient pas vraiment apprécier ses pièces de danse, car elles étaient considérées comme étrangères. Il a donc commencé à expérimenter de nouvelles formes en mélangeant « le symbolisme yoruba avec des gestes et des mouvements quotidiens de piétons associés à des éléments de danses autochtones pour créer un paysage cosmopolite et multiethnique » (Adewole, 2018, p. 9). Bien que l'intention de Liadi ait pu être de toucher le public nigérian, ses performances peuvent être considérées comme une forme de décolonisation. Il a réussi à se faire une place en déplaçant les idéaux occidentaux hors de sa danse. Mais Liadi n'est ni le premier ni le seul, de nombreux chorégraphes africains contemporains ont réussi à centraliser les récits africains dans leurs œuvres, notamment Christopher Emmanuel, Qudus Onikeku, Segun Adefila et Germaine Acogny, la plus ancienne et la plus emblématique.

La carrière de Germaine Acogny reflète de multiples facettes de la réalité africaine. Sa grand-mère était une prêtresse vaudou au Bénin et Acogny « a toujours senti la présence de sa grand-mère, notamment à travers sa danse » (Sorgel, 2020 p. 39). C'est probablement grâce à cette présence qu'Acogny a appris plusieurs danses traditionnelles africaines et qu'elle s'est fait un devoir de toujours porter cette part de son identité où qu'elle aille. L'africanité dont Acogny fait preuve dans ses performances à l'international fait d'elle une figure exceptionnelle pour discuter de la décolonisation de la danse dans l'Afrique postcoloniale.

Le premier studio de danse d'Acogny a été créé à Dakar en 1968, et « entre 1977 et 1982, elle a dirigé Mudra Afrique, créé à Dakar par Maurice Béjart et Léopold Sédar Senghor. En 1980, elle écrira son livre *Danse africaine*, publié en trois langues » (École des Sables Handbook, 2022, p. 7). Après la fermeture de Mudra Afrique, elle s'installe à Bruxelles et commence à travailler avec la compagnie de Maurice Béjart. Elle y crée des cours centrés sur les mouvements africains qui deviennent populaires auprès du public européen. En Afrique et dans le reste du monde, les gens commencent à apprécier davantage son travail. C'est ainsi qu'elle retourne

au Sénégal et ouvre une école dans le village de Fanghoumé avec des participants du monde entier. Aujourd'hui, Acogny enseigne, se produit et chorégraphie à l'échelle internationale.

Le cours de danse d'Acogny a reçu plusieurs noms de la part des médias. Dans la vidéo YouTube de CGTN Africa (2014), nous entendons différentes descriptions utilisées pour définir son cours de danse : « …Enracinée dans l'esthétique africaine… Germaine contemporaine incorpore la danse moderne… Danse africaine contemporaine… » Les questions qui viennent à l'esprit à ce stade sont les suivantes : ces descriptions se manifestent-elles dans sa danse ? si oui, y a-t-il un moyen de trouver un terme générique acceptable pour décrire la technique d'Acogny et d'autres formes africaines contemporaines qui s'alignent sur elle ? Les chercheurs africains ne sont généralement pas prompts à définir la danse africaine contemporaine, peut-être parce qu'ils ressentent le besoin de préserver le genre de la rigidité et de la codification, ou parce qu'il y a trop de praticiens avec leur approche unique de la danse. Quoi qu'il en soit, Okoye reconnaît que la danse africaine contemporaine est liée à l'Afrique et qu'elle est à la fois africaine et contemporaine. A partir de là, il fournit une définition détaillée de la danse contemporaine nigériane comme une « catégorie créative et dynamique spatialement et rythmiquement incarnée qui remet en question les orthodoxies reçues – à la fois dans les configurations esthétiques nigérianes et occidentales – et critique les particularités complexes et les vicissitudes de la vie quotidienne dans le Nigeria contemporain » (Okoye, 2017, para. 3). Alors que la définition d'Okoye penche vers une forme de danse qui critique à la fois le local et l'occidental, la définition de Kansese suggère une forme d'hybridité. Kansese (2013) change même la disposition du nom du genre, selon lui « la danse contemporaine nigériane est parfois considérée comme un mélange de différentes idées, à la fois autochtones et exotiques » (p. 285). D'autres pays africains ont également leurs propres approches de la danse contemporaine. Par exemple, Nadine Sieveking « décrit la danse contemporaine au Burkina Faso comme une pratique culturelle cosmopolite qui a émergé à la croisée des mondes artistiques locaux et mondiaux et de la sphère des politiques de développement » (Sieveking, citée dans Adewole, 2018, p. 4). Cette définition se situe à l'intersection des formes autochtones, des formes internationales et des questions politiques. On pourrait donc dire qu'elle est propre au Burkina Faso. Bien qu'il ne semble pas y avoir de définition singulière qui condense ce qu'est la danse africaine contemporaine, je voudrais réitérer qu'il devrait toujours y avoir quelque chose d'« africain » dans chaque danse africaine contemporaine. Et je crois qu'une exploration ou un développement de la partie « africaine » du genre contribuera à la décolonisation.

Germaine Acogny a commencé à danser vers les années 1960, la décennie où la plupart des pays africains ont obtenu leur indépendance des colonisateurs. Elle a passé quelque temps en France, où elle a appris le ballet, mais en raison du body-shaming qu'elle subissait, elle a développé sa technique en réaction (Swanson, 2019, p. 3). Le message qu'elle essayait probablement de faire passer était que tous les corps devraient être appréciés pour leur caractère unique. Dans ses cours, on pouvait voir les cinq positions des pieds de ballet, le grand plié et les positions des mains de ballet, mais le tout intégré aux mouvements de la danse africaine

(Swanson, 2019, p. 3). Ce qu'elle fait ressemble beaucoup à ce qu'a fait Katherine Dunham[2] : elle enfreint les règles du ballet et y intègre des éléments africains. Néanmoins, les éléments africains dans la technique d'Acogny semblent plus visibles.

Si « la véritable décolonisation commence par un engagement critique avec son propre monde », je dirais que la danse africaine contemporaine est intrinsèquement un outil décolonial (Eze, 2015, p. 411). Ses praticiens et ses chercheurs doivent souvent faire preuve d'un esprit critique par rapport au contexte local et mondial pour faire naître une œuvre singulière qui s'adresse à ces deux mondes. Il est important de noter que même si la danse africaine contemporaine semble perturber les règles traditionnelles et les idéaux occidentaux, il ne s'agit pas d'un rejet absolu des deux. Dans la section suivante de cet article, j'examine la pièce solo *Somewhere at the Beginning* d'Acogny avec l'intention de comprendre comment la performance sert d'outil décolonial.

Esthétique africaine et outils décoloniaux dans *Somewhere at the Beginning*

Somewhere at the Beginning[3] est une chorégraphie d'une heure interprétée par Acogny. Elle a fait une tournée dans plusieurs espaces théâtraux, dont la Biennale di Venezia en Italie en 2016 et le Curve Theatre au Royaume-Uni en 2018. Cependant, mon analyse est basée sur la version enregistrée sur Youtube mise en ligne par Laure Marcelot en 2020. *Somewhere at the Beginning* explore les conceptions africaines de la réincarnation, de la naissance, de la mort, du rituel, de la croyance, du genre et de l'esthétique. Acogny interprète le monde à travers les yeux de sa grand-mère Aloopho, une prêtresse yoruba qui pratiquait le vaudou. Elle affronte les blessures de la colonisation, y compris celle qui a conduit son père à croire que les dieux de ses ancêtres étaient des démons. Elle termine son spectacle par un rituel de masque d'oiseau, se présente comme la mère de son père, baptise son père et lui pardonne d'avoir suivi aveuglément l'homme blanc. Elle se fraye ensuite un chemin à travers un nouveau départ qui centre les récits africains sur les discours mondiaux.

2 Katherine Dunham (1909-2006) a été l'une des plus grandes danseuses du XXe siècle. Ses œuvres ont franchi les barrières de la race et du genre, et elle est parfois considérée comme la « matriarche et la reine mère de la danse noire ». Voir Das (2017) pour plus d'informations.

3 https://www.youtube.com/watch?v=MpTpH3DyMzg&ab_channel=LaureMalecot



Photo 1: Germaine Acogny pendant sa représentation de *Somewhere at the Beginning* (Sorgel, 2020, p. 42).

Avant de commencer mon analyse, il est important de définir la décolonisation et de comprendre comment la mentalité coloniale fonctionne en Afrique. Anurima Banerji et Royona Mitra (2020) affirment :

> Dans notre titre, nous évoquons le terme « décolonisation » dans toute sa complexité et son aspect incongru, en reconnaissant que cet acte politique renvoie à la perturbation d'une série de hiérarchies sociales normatives. Nous sommes conscients ici de la nécessité de faire la différence entre la «décolonisation» en tant qu'acte matériel et la «décolonialité» en tant que destruction des épistémologies impérialistes. (p. 22)

La décolonisation consiste à réparer les dommages causés par les structures coloniales et à bouleverser les hiérarchies sociales normatives. Pour de nombreux Africains, et pas seulement pour les danseurs africains, la décolonisation est nécessaire parce que certains continuent à penser que « l'homme blanc » leur est supérieur. De nombreux danseurs africains, dont je fais partie, ont grandi en croyant que la pratique de certaines coutumes occidentales était indispensable pour réussir dans la vie. De fait, il existe des structures qui contribuent à renforcer cette idée : des écoles primaires privées dans les villes qui enseignent le ballet comme seule activité extrascolaire, des parents qui veulent que leurs enfants ne parlent pas d'autre langue maternelle que l'anglais, des universités qui n'autorisent que le costume-cravate dans les cérémonies officielles, des départements d'histoire qui se concentrent sur l'enseignement de l'histoire occidentale, etc. Encore aujourd'hui, de nombreux Africains placent les pratiques occidentales à un niveau bien supérieur aux leurs. D'où la nécessité d'entraver cette hiérarchie normative.

Bien qu'il soit joué sur la terre des Européens, *Somewhere at the Beginning* est centré sur l'esthétique africaine et va même jusqu'à « attaquer de front les meurtrissures

du colonialisme ». (Sorgel, 2020, p. 42). En affrontant le colonialisme et en centrant les récits africains, Acogny met à mal l'idée que le « blanc » est supérieur et pur. Elle révèle les ruines laissées par le colonialisme à travers ses récits et sa danse, et encourage les autres Africains à embrasser leurs racines.

Pour examiner le contenu de *Somewhere at the Beginning*. Je m'appuie sur les sept sens esthétiques africains d'Asante (2001), à savoir : « la polyrythmie, le polycentrisme, le curviligne, le dimensionnel, la mémoire épique, l'holistique et la répétition » (p. 146). Je trouve que ces esthétiques conviennent à mon analyse parce qu'elles saisissent largement les points communs des danses africaines. De même, Acogny plaide pour que sa technique soit utilisée comme un outil par tous les danseurs africains contemporains et au-delà. Ces sept esthétiques m'aident à réaffirmer l'idée que la performance d'Acogny est très différente des danses modernes/contemporaines de l'Occident. Il est rare de trouver un mouvement de danse, une chanson, un costume, un thème, une histoire ou une posture tiré du ballet dans les œuvres d'Acogny. La principale source de ses mouvements se trouve dans les rituels, les cérémonies et les danses traditionnelles africaines, entre autres. En accordant plus d'importance, de confiance et de pouvoir à la gestuelle africaine, *Somewhere at the Beginning* perturbe la mentalité coloniale selon laquelle les danses africaines ne sont pas raffinées et ne sont peut-être pas dignes de figurer sur la scène internationale. Récompensée à de multiples reprises dans le monde entier, Acogny sert de preuve vivante aux artistes africains en devenir qui ne sont pas sûrs du pouvoir de leur esthétique africaine à l'échelle internationale.

Le premier sens esthétique analysé dans *Somewhere at the Beginning* est la polyrythmie. À de multiples reprises dans la vidéo, nous entendons différents instruments (membranophones, chordophones, idiophones, aérophones, électrophones et voix) en accord avec des mouvements. Selon Asante (2001), « la polyrythmie va au-delà de l'harmonisation de plusieurs instruments. Le corps humain doit compléter ce rythme » (p. 146). Certains interprètes de danses africaines produisent des sons. Dans *Somewhere at the beginning*, on entend parfois Acogny émettre des sons malgré la musique de fond. Ces cris de bonheur, de tristesse et de confusion, entre autres, contribuent à l'originalité de cette pièce. De plus, lorsque le son composé résonne, nous voyons Acogny vibrer, comme si le son et ses mouvements ne faisaient qu'un. Cette idée qu'un danseur complète un rythme est courante en Afrique. Avec l'aide du tambour parlant, certains danseurs vont jusqu'à avoir des conversations avec les batteurs par le biais de la danse. La polyrythmie est une esthétique qui peut être enseignée dans les écoles comme alternative à l'esthétique occidentale, servant ainsi d'outil décolonial.

Le deuxième outil esthétique est le polycentrisme. Le milieu de la vidéo illustre le polycentrisme, c'est-à-dire l'idée d'« extra »– la capacité d'être mentalement conscient des multiples instruments de musique jouant en même temps et de permettre aux différents muscles de son corps de réagir différemment à ces rythmes. Alors que les membres d'Acogny vibrent à un rythme très rapide, plus proche du staccato, ses mains se déplacent dans un mouvement fluide et soutenu, et en même temps, sa tête bouge très légèrement, le tout servant d'instrumentation complémentaire au son du jeu. Acogny est célèbre pour sa capacité à bouger plusieurs parties de son corps simultanément à plusieurs instruments de musique. Cette capacité ne lui est pas nécessairement propre, de nombreuses danses africaines, comme le *Bata* (une danse yoruba), requièrent une telle aptitude. S'il

est correctement codifié, ce mouvement à multiples facettes peut devenir une tendance sur laquelle les jeunes danseurs africains pourront s'appuyer lorsqu'ils apprendront l'art de la danse.

Le troisième sens esthétique abordé est le sens curviligne. Pour Asante (2001), « le curviligne [est] perçu dans la forme et la structure » (p. 146). De nombreux Africains croient au pouvoir des lignes circulaires, cette idée est liée aux religions et aux cultures des peuples africains. Bien que cette pièce ait été jouée sur une scène proscenium, nous voyons Acogny se déplacer sur plusieurs lignes comme si le public l'entourait, elle fait des gestes circulaires avec ses mains, tourne sur place, danse en suivant le sens de la marche vers le haut de la scène, se déplace en cercles comme si elle marchait dans une procession rituelle ; tous ces éléments illustrent la nature curviligne de sa performance. Là encore, elle puise dans l'ontologie et l'épistémologie de la religion et de la culture africaines.

Le quatrième sens abordé est celui de la dimensionnalité. « L'un des aspects de la profondeur dans la danse africaine est la texture. La musique est texturée, la danse est texturée, l'art est texturé » (Asante, 2001, p. 147). Dans les danses africaines, il est généralement nécessaire de trouver une texture au mouvement, un mouvement doit avoir de multiples interprétations intéressantes qui démontrent la maîtrise. Dans le ballet, par exemple, il y a une certaine façon d'exécuter une pirouette, la tête doit bouger en dernier mais arriver en premier. Mais dans de nombreuses danses africaines, votre capacité à ajouter une texture supplémentaire ou à modifier un certain mouvement témoigne de votre maîtrise. Une pirouette qui exige que la tête bouge en premier sera considérée comme erronée en ballet, mais pourrait être considérée comme créative s'il s'agit d'une technique africaine. La capacité d'une personne à effectuer une contraction ou une forme supplémentaire pendant l'exécution d'un mouvement témoigne de sa maîtrise. Dans *Somewhere at the Beginning*, nous voyons Acogny exécuter un mouvement texturé en agitant sa jupe, en touchant le sol et en faisant trembler sa main ; il y a une virtuosité dans le rythme et la précision de ces mouvements. La dimensionnalité dont fait preuve Acogny est assez difficile à atteindre en tant que danseuse. C'est pourquoi je considère qu'il s'agit d'une technique stimulante à laquelle les jeunes danseurs africains peuvent consacrer beaucoup de temps à maîtriser et à apprécier au lieu de danses qui ne correspondent pas nécessairement à leur réalité.

Le cinquième sens esthétique africain d'Asante (2001) est la mémoire épique. Elle s'y réfère comme suit :

> Une mémoire retrouvée qui livre au spectateur le pathos, le sentiment et l'expérience sans raconter l'histoire littérale… il y a une dimension spirituelle dans cette conception de l'expérience… Elle n'est pas religieuse par définition mais peut impliquer un rituel ; c'est l'appel conscient et subconscient aux ancêtres, aux dieux, à l'esprit, pour permettre le flux d'énergie afin que l'artiste puisse créer. C'est plus qu'une soumission à l'autorité, présente ou ancestrale ; c'est une reconnaissance innée que la force créatrice est bien une force et non la personne qui accomplit l'acte de création. L'artiste peut la rejeter, la tuer ou l'accepter, mais les énergies créatrices viennent de l'intérieur en réponse à un initiateur spirituel. (p. 149)

Au début de cette performance, nous voyons un livre, une calebasse[4] et l'image d'une vieille femme sur l'écran. Lors de l'entretien qu'elle a accordé à Curve, Acogny a déclaré qu'elle était toujours en contact avec ses ancêtres lors de ses performances. La calebasse peut symboliser la culture africaine, tandis que le livre symbolise la tradition écrite de l'Occident. La présence de ces objets marque le début de la spiritualité dans cette danse. Dans la note de programme, Serre (2015) affirme que « Germaine parlait souvent de sa grand-mère Aloopho, qui était une prêtresse du Dahomey, mère du sacré et de la force » (p. 3). Acogny s'est souvent présentée comme une réincarnation de sa grand-mère. Selon la brève description sur le site web de Curve (2018), « *Somewhere at the Beginning* est une exploration personnelle de l'histoire de Germaine qui se penche sur sa propre famille et prend sa source dans le passé, ses racines dans le présent, et traverse l'espace et le temps pour aborder l'avenir avec un esprit de pardon » (para. 2). Ainsi, même si nous ne voyons qu'Acogny sur scène, elle représente et est en harmonie avec ceux qui l'ont précédée. Elle représente leur lutte, leur religion et leur histoire. Elle est le résultat de leur existence et, à travers ce spectacle, elle se souvient d'eux. En Afrique, la tradition orale est sans doute plus riche que la tradition écrite, car les gens se souviennent, apprennent et apprécient surtout par la pratique. L'acte de se souvenir à travers la performance d'Acogny est un autre outil décolonial formidable. L'acte de se souvenir et de faire des recherches sur le passé nous aide à nous rapprocher de ce passé. Il nous aide à approfondir nos racines afin que nous ne soyons pas facilement emportés par l'esthétique occidentale.

Asante (2001) qualifie le sixième sens d'holistique, « dans ce sens, les parties d'une création ne sont pas soulignées ou accentuées au-delà du tout » (p. 150). Tout au long de cette performance, nous remarquons qu'Acogny ne se contente pas de prêter attention aux sons et aux mouvements. Le silence et l'immobilité sont tout aussi importants. Nous la voyons assise, immobile, alors qu'elle repousse lentement le livre dans un silence total, et immédiatement après, elle se tient debout, dos au public. Tout au long de cette pièce, nous voyons parfois l'immobilité soigneusement superposée à des mouvements et le silence superposé à des sons. L'idée de l'holistique n'est pas, selon moi, propre à Acogny ou à l'Afrique, mais lorsqu'elle est correctement exploitée, elle peut servir d'outil décolonial. Les Africains ont des façons uniques de combiner son/silence et immobilité/mouvement qui reflètent leur culture. En explorant davantage cette idée, les danseurs africains peuvent continuer à créer des sons et des mouvements intéressants propres à leur vision du monde.

Le dernier sens esthétique donné par Asante (2001) est la répétition, pour elle, « ce n'est pas le refrain ou le chœur d'un mouvement, mais c'est l'intensification d'un mouvement, d'une séquence, ou [d'une] danse entière ». Dans cette performance, nous voyons Acogny tirer sur sa robe de temps en temps, mais chaque tirage est légèrement différent de l'autre en termes de position et d'intensité. Nous la voyons également marcher dans différentes directions, mais le motif et l'intensité de chaque marche sont différents. La danse africaine étant très liée à la religion et à la culture de son peuple, les mouvements culturels sont souvent utilisés pour atteindre un état de transe. Exécuter un mouvement une seule fois est considéré comme inefficace, car cela ne laisse pas suffisamment de place à l'appréciation. En revanche, la répétition de ce mouvement permet d'atteindre l'intensité, la

4 Bol africain traditionnel fabriqué en bois.

transcendance. Le mariage constant entre la musique, la danse et la religion est très fréquent en Afrique. C'est un autre outil qui peut servir la décolonisation lorsqu'il est exploré.

Dans la rubrique suivante, j'analyse la technique d'Acogny telle qu'elle est enseignée et pratiquée dans son école. Au cours de mon analyse, j'attire notre attention sur la force de la « technique » en tant qu'outil décolonial pour les Africains en Afrique ou dans la diaspora.

Les trois piliers de la technique d'Acogny : l'ondulation, la contraction et la trémulation

Swanson (2019) raconte comment Acogny a étudié l'éducation physique et la danse à l'école Simon-Siégel à Paris dans les années 1960. Elle déclare :

> En tant que seule étudiante africaine de l'école, Acogny a appris directement la reconnaissance par les institutions professionnelles de certaines formes de danse et leurs exigences strictes pour un type de corps spécifique à l'exclusion des autres. Elle décrit l'impulsion de sa technique comme [une confrontation avec le ballet classique] lorsque son professeur de ballet lui a dit que ses fesses étaient larges et ses pieds plats, Acogny a été inspirée pour créer sa technique dans laquelle son anatomie ne serait pas considérée comme défectueuse… « [J'ai] commencé à faire de grands pliés avec des ondulations dans ma colonne vertébrale. C'est de là qu'est née ma technique de danse » (p. 3).

Depuis sa création dans les années 1960, la technique d'Acogny n'a cessé de se développer pour devenir un genre à part entière. Dans le manuel de formation 2022-2023 sur la technique d'Acogny (Acogny Technique Handbook, 2022), il est écrit que la technique s'articule autour de trois éléments : « l'ondulation, la contraction et les vibrations/trémulations », tous motivés par la culture africaine (p. 3). L'ondulation, dans ce cas, a trait aux mouvements qui s'écoulent comme les vagues de la mer. On apprend aux danseurs à comprendre où commence et où finit un mouvement, quels sont les organes impliqués dans l'exécution correcte et sûre de ces mouvements, et comment ils augmentent et diminuent le rythme sans perdre le flux. Une bonne maîtrise de l'ondulation permet d'améliorer la coordination corporelle des danseurs lorsqu'ils expérimentent divers principes gestuels.

Le deuxième élément est la contraction, qui ressemble beaucoup à la technique de contraction et de relâchement de Martha Graham. Bien sûr, la contraction est un élément très présent dans la culture africaine, mais les spécialistes occidentaux de la danse l'associent souvent à Martha Graham. La contraction consiste à utiliser différentes parties du corps en opposition les unes aux autres. Par exemple, tirer le sternum vers le bas tout en pliant les genoux. Cette technique aide les danseurs à apprendre à créer des tensions dans différentes parties du corps et à relâcher ces tensions. Un danseur qui maîtrise cette technique peut créer l'illusion de se déplacer contre un vent violent. En outre, le fait de pouvoir rendre physique cet élément permet de donner de la texture et de l'émotion au mouvement du danseur, et les mouvements/activités ordinaires de tous les jours peuvent être transformés en mouvements de danse extraordinaires.

D'après mon expérience dans l'atelier d'Acogny, la vibration/trémulation est une technique relativement difficile que de nombreux danseurs ont du mal à exécuter au début. Quoi qu'il en soit, il s'agit de la capacité à créer une tension très forte dans plusieurs parties du corps, une tension si forte qu'elle fait vibrer le corps. Une personne qui ne maîtrise pas cette technique ne peut que faire vibrer le corps dans plusieurs positions.

Il est important de noter qu'au lieu de rejeter les techniques occidentales, Acogny a trouvé de la valeur dans beaucoup d'entre elles. Elle a pris le temps de les apprendre avant de développer sa technique faite d'éléments africains. Selon le Acogny Technique Handbook (2021), sa « technique » est liée à :

> la nature – plantes ou animaux – ainsi qu'à la vie quotidienne en Afrique. Elle utilise des images symboliques de la nature, comme le fromager, l'aigle, la pluie, le nénuphar, la poule d'Inde… Les mouvements sont précis, clairement définis et profondément liés à la respiration. Le résultat est une expression très pure, puissante et élégante (p. 3).

Lorsque le corps est complètement immobile et détendu, un facteur important qui sépare le mort du vivant est le fait que l'un respire ou à un rythme cardiaque et l'autre non. Cette respiration et ces battements de cœur stimulent un rythme (musique) et un mouvement (danse) dans le corps. C'est pourquoi un danseur doit maîtriser sa respiration, un exercice nécessaire non seulement pour les danseurs, mais pour tout être humain vivant. Si un danseur ne maîtrise pas correctement sa respiration, on peut remarquer que ses mouvements ne sont pas toujours aussi précis et contrôlés que possible, qu'il a du mal à apprendre un mouvement et, bien sûr, qu'il se fatigue rapidement. La technique d'Acogny « propose de retrouver le *corps perdu* en sentant la terre, le rythme, le battement du cœur et en découvrant un nouveau flux d'énergie physique » (Acogny Technique Handbook, 2021, p. 3). Elle emmène ses élèves dans des sites naturels (océan, forêt, zones rocheuses, zones sablonneuses, espaces ouverts) pour les aider à se mettre en phase avec la nature, à prendre conscience de leur environnement et de l'air qu'ils respirent.

Acogny se concentre également sur l'improvisation dans ses œuvres. Swanson (2019) y fait allusion lorsqu'elle affirme que « …bien que des éléments similaires puissent également être trouvés dans les pratiques de danse [d'Acogny], y compris le Contact Improvisation et le butô, par exemple, la technique Acogny introduit ces éléments comme faisant partie intégrante d'une pratique centrée sur l'Afrique, une pratique que les étudiants africains s'approprient » (p. 11). Pour clarifier davantage cette affirmation, le Acogny Technique Handbook (2022) précise que « par l'utilisation d'outils chorégraphiques de composition et d'improvisation, le danseur est invité à déconstruire le mouvement pour en faire de nouveaux et à utiliser ces nouvelles formes à des fins de composition » (p. 16). Ce concept d'improvisation, son fils Patrick Acogny, enseignant dans son école, l'approfondit également. L'improvisation et le Contact Improvisation sont des genres de danse à part entière. Ils requièrent des compétences différentes et sont importants pour créer quelque chose de nouveau à partir de l'ancien. Pour improviser, il faut être conscient du mouvement, mais ce qui est intéressant dans l'improvisation, c'est qu'un danseur commence à tisser des mouvements entre eux comme il ne l'a jamais fait auparavant et, grâce à cela, il peut créer des variantes de vocabulaires déjà existants. Selon le Acogny Technique Handbook (2021) :

> [Sa] formation encourage les danseurs africains à découvrir leur voie en transformant leurs danses traditionnelles en une expression et une forme modernes. Le travail de Germaine Acogny aide les danseurs à voir leurs propres gestes sous un angle différent, à les analyser et à les utiliser avec une créativité nouvelle. Sa technique est fortement liée à l'Afrique tout en appartenant à l'universel. Dans le monde de la danse occidentale, elle propose de pratiquer la danse africaine pour sa richesse, sa puissance et sa force, et de la vivre comme une nouvelle source d'inspiration. (p. 3)

Une chose que je considère parfois comme l'échec de certains établissements d'enseignement est leur incapacité à approfondir les forces et les faiblesses de chaque étudiant. Ils n'ont généralement pas le temps de travailler avec les étudiants au cas par cas, et certains d'entre eux peuvent à peine se permettre de payer les honoraires d'un professeur de danse personnel. À mon avis, chaque corps est unique et doit être traité comme tel. Certaines personnes ont des articulations en hyperextension, d'autres non, certaines ont des membres forts, d'autres ont le sens du rythme, etc. Par conséquent, chaque danseur mérite une attention individuelle qui va au-delà des cours de technique générale. C'est l'un des points forts de l'École des Sables, qui permet l'épanouissement personnel et collectif, en aidant les danseurs à se faire une place dans le monde de la danse. En tant que danseur dans le programme de l'école, vos expériences sont importantes. Avez-vous grandi en apprenant à peindre, à dessiner, à chanter ou à cultiver la terre ? Quelle que soit votre expérience, comment l'intégrer à votre formation ? C'est en puisant dans votre singularité que vous vous distinguerez facilement des autres, et c'est l'une des missions de l'École des Sables : « La formation propose […] une recherche de connaissance approfondie de soi, de son corps, de sa danse » (Acogny Technique Handbook, 2022, p. 3).

En outre, cette idée de développement individuel peut servir à maintenir des liens avec ses racines. J'ai le privilège d'en savoir assez sur mes ancêtres : comment ils vivaient, la religion qu'ils pratiquaient, l'endroit où ils ont été enterrés, le métier qu'ils exerçaient, etc. Je dirai que c'est parce que j'ai eu accès à leurs histoires que je suis là où je suis aujourd'hui. Savoir que mon grand-oncle était un saltimbanque, que mon père et son père aimaient danser et que mon grand-père était un avocat de village sont quelques-unes des raisons pour lesquelles j'ai osé poursuivre une maîtrise en Europe et un doctorat en Amérique ; connaître mes racines me motive à continuer à aller de l'avant lorsque les choses deviennent difficiles. Ce n'est même pas le plus intéressant : connaître ma danse traditionnelle et avoir quelque chose qui m'appartient n'a pas de prix. Cela a fait de moi un interprète plus fort, plein d'idées créatives. Même cet article a pris cette forme grâce à la richesse de mes connaissances en matière de danses africaines. Une personne connaissant ses racines ne sera pas facilement délogée lorsqu'elle vivra dans un lieu étranger, et ne considérera pas forcément une culture étrangère comme supérieure. Connaître ses racines est une étape fondamentale vers la décolonisation que préconise Acogny.

La technique d'Acogny n'exige pas que l'on soit enfermé dans ses propres expériences et explorations. Son œuvre s'apparente à ce qu'Okeke-Agulu (2015) définit comme « l'utilisation sélective de ressources et de formes artistiques provenant d'Afrique et de traditions européennes » – une synthèse naturelle, au lieu d'un nativisme non critique et d'une influence artistique occidentale indue (p. 265). D'un côté se trouve le négativisme non critique, cette idée de rejeter

tout ce qui n'est pas de sa culture. Par exemple, un Africain rejetant l'utilisation des médias sociaux, des téléphones et des avions, entre autres, principalement parce qu'il s'agit d'inventions occidentales. De l'autre, on trouve une influence artistique occidentale indue, liée à des artistes qui considèrent les formes de danse, les artistes et les techniques occidentales comme supérieures au point de les imposer de manière disproportionnée à la culture autochtone. La « synthèse naturelle » rappelle l'idée d'une rivière qui coule – les mouvements africains et occidentaux étant placés dans un dialogue où les deux voix sont entendues et appréciées ; l'Occident n'est pas supérieur (Swanson, 2019, p. 4). Ce concept de synthèse naturelle ne s'applique pas seulement aux Africains, mais au reste du monde. Je recommanderais la technique d'Acogny à tous les danseurs occidentaux qui maîtrisent le ballet ou d'autres formes de danse. Apprendre quelque chose de nouveau qui exige une reconfiguration de nos pensées sur les mouvements de la colonne vertébrale, les tremblements, les ondulations et l'improvisation, entre autres, peut être bénéfique pour notre corps de danseur. Même si les danseurs occidentaux n'apprennent pas cette technique, le fait de la voir enseignée sur le sable, dans l'océan et dans la forêt pourrait leur ouvrir les yeux et amorcer une nouvelle conversation.

Conclusion

Dans cet article, j'ai défini de manière générale la danse africaine contemporaine en m'appuyant sur les mots et les travaux de certains universitaires et praticiens africains. Je soutiens que la danse africaine contemporaine est intrinsèquement un outil décolonial. Ensuite, j'ai plongé dans le parcours artistique de Germaine Acogny, souvent considérée comme la mère de la danse africaine contemporaine. Elle a découvert cette discipline en réaction critique à son professeur de ballet qui la jugeait inapte en raison de ses fesses proéminentes et de ses pieds plats. J'ai interprété les trois différents éléments (ondulation, contraction et trémulation) qu'elle a développés sur la base de la danse africaine traditionnelle comme un outil de décolonialité. Au cours de mes discussions, j'ai également analysé sa « technique » en tant qu'outil viable pour renforcer les compétences en danse des danseurs africains et non africains. J'ai présenté une brève biographie d'Acogny, puis j'ai analysé certains éléments de son spectacle de danse intitulé *Somewhere in Between* afin d'éclairer la manière dont il sert de stratégie décoloniale.

J'ai découvert que ce qui distingue Acogny, c'est la centralisation de l'esthétique africaine et des histoires personnelles dans ses spectacles. Elle place sa formation de ballet et de danse moderne à la périphérie de son spectacle, tandis qu'elle centre les éléments esthétiques africains. Je pense qu'il s'agit d'une stratégie de décolonisation très efficace qui peut être adoptée non seulement par les Africains, mais aussi par les personnes d'autres régions du monde qui ont été soumises à la colonisation. Cependant, ma recommandation ici n'est pas que les artistes devraient se concentrer sur leurs éléments esthétiques propres au point de ne pas comprendre les autres danses du reste du monde. La « synthèse naturelle », qui fait appel à la capacité de puiser dans les danses du reste du monde – d'une manière non exploitante mais en dialogue – pour renforcer la sienne, est toujours une manière viable d'aborder la danse africaine contemporaine et la décolonisation.

En fait, pratiquement tous les artistes issus de pays anciennement colonisés qui pratiquent la synthèse naturelle ne devraient pas seulement se considérer comme des artistes, mais aussi comme des défenseurs potentiels de la décolonisation.

Bibliographie

Acogny Technique Handbook. (2021). École des Sables with the Participation of the eeg-cowles Foundation & C'est Comment. Consulté le 1er mars 2022 sur https://ecoledessables.org/wp-content/uploads/2020/12/Dossier-Formation-Acogny-eng.df

Acogny Technique Handbook. (2022). École des Sables in Partnership with the eeg-cowles Foundation. Consulté le 1er mars 2022 sur https://ecoledessables.org/wp-content/uploads/2021/08/Training-in-Germaine-Acogny-Technique-2022-2023.pdf

Adewole, F. (2018). James Mweu & Kunja Dance Theatre: Contemporary Dance as African Cultural Production. Dans Y. Hutchison, C. Okoye & S. Adeyemi (Éds.), *African Theatre 17: Contemporary Dance* (pp. 3-22). Boydell & Brewer. https://www.jstor.org/stable/j.ctvc16q3r.5

Asante, K. W. (2001). Commonalities in African Dance: An Aesthetic Foundation. Dans A. Dils & A. Albright (Éds.), *Moving History/Dancing Cultures: A Dance History Reader* (pp. 11-26). Wesleyan University Press.

Banerji, A., & Mitra R. (2020). Introductory Remarks. Dans *Conversations Across the Field of Dance Studies: Decolonizing Dance Discourse* (pp. 22-24). Dance Studies Association, vol. XL.

CGTN Africa (2014, 07 mars). *Germaine Acogny Contemporary Dance* [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=9FcpRqozZqw&ab_channel=CGTNAfrica

Chamberlain, M. E. (1999). *Decolonization* (2e éd.). Blackwell Publishers.

Curve Theatre (2018, 07 mars). *Let's Dance International Frontiers 2018 | Germaine Acogny's Somewhere at the Beginning* [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=zQS_Dk31pTQ&t=69s&ab_channel=curvetheatre

Curve. (2018, 12 avril). Germaine Acogny: *Somewhere at the Beginning.* Let's Dance International Frontiers. https://www.curveonline.co.uk/whats-on/shows/germaine-acogny-somewhere-at-the-beginning/

Das, J. D. (2017). *Katherine Dunham: Dance and the African Diaspora*. Oxford University Press.

Desmond, J. (2001). Dancing Out the Difference: Cultural Imperialism and Ruth St. Denis's Radha of 1906. A. Dills & A. Albright (Eds.), *Moving History/Dancing Cultures: A Dance History Reader* (pp. 11-26). Wesleyan University Press.

Diaz, A. C. (2014, 07 mai). *The March technique Germaine Acogny by Aida in École des Sables* [Vidéo]. YouTube. www.youtube.com/watch?v=d7LBoZ6QP8k&ab_channel=aidacolmenerodiaz.

Eze, C. (2015). Decolonization and its Discontents: Thoughts on Post Colonial African Moral Self. *South African Journal of Philosophy*, *34*(4), 408-418. DOI: 10.1080/02580136.2015.1113822

"Germaine Acogny Contemporary Dance." *Youtube,* uploaded by CGTN, 07 mai 2014, https://www.youtube.com/watch?v=9FcpRqozZqw&ab_channel=CGTNAfrica.

Kansese, R. (2013). Contemporary Dance in Nigeria: The Emergent Form of Alajota Company. *The Dawn Journal*, *2*(1), 284-300.

La Biennale Di Venezia. (2021). Dance: Germaine Acogny & Mikaël Serre - Somewhere at the Beginning. https://www.labiennale.org/en/dance/2021/germaine-acogny-mika%c3%abl-serre-somewhere-beginning

Malecot, L. (2020, 24 décembre). A un endroit du début [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=MpTpH3DyMzg&ab_channel=LaureMalecot.

Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2013). *Coloniality of power in Postcolonial Africa: Myths of decolonization*. CODESRIA.

Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2018). *Epistemic Freedom in Africa: Deprovincialization and Decolonization*. Routledge.

Okeke-Agulu, C. (2015). *Postcolonial Modernism: Art and Decolonization in Twentieth-Century Nigeria*. Duke University Press.

Okoye, C. (2017, septembre). *Contemporary Dance, Not African Dance by Dr. Chukwuma Okoye*. Olaijo Arts World and Gallery. https://olaijoartsworld.wordpress.com/2017/09/26/774/

Serre, M. (2015, mai). *Program note for Somewhere at the Beginning.* Jant-Bi Productions.

Sorgel, S. (2020). *Contemporary African Dance Theatre: Phenomenology, Whiteness, and the Gaze*. Springer Nature.

Swanson, A. (2019). Codifying African Dance: The Germaine Acogny Technique and Antinomies of Postcolonial Cultural Production. *Critical African Studies*, *11*(6), 1-15. https://doi.org/10.1080/21681392.2019.1651663

Centering Germaine Acogny's Contemporary African Dance as a Decolonial Tool in Post-Colonial Africa

Samson Abiola Akanni
Doctoral Student, Bowling Green State University, Graduate Assistant, Teaching Assistant, Dance Studies Association, Bowling Green, OH, 43402,
akannis@bgs.edu

How to cite this paper:
Akanni, S. A. (2023). Centering Germaine Acogny's Contemporary African Dance as a Decolonial Tool for Africa. *Global Africa*, 4. 259-272.
https://doi.org/10.57832/YKFS-4774

Received: May 31, 2023
Accepted: September 1, 2023
Published: December 20, 2023

Copyright © 2023 by author(s) and *Global Africa*, Gaston Berger University, Saint-Louis, Senegal.
This work is licensed under the CreativeCommons Attribution International License (CC BY 4.0).
CC BY NC OA, http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Abstract

The matriarch of contemporary African dance – Germaine Acogny – is renowned for centering African aesthetics, stories, and philosophies in her works. In this paper, I read her performance *Somewhere at the Beginning* and her "Technique" as decolonial tools that decentralize Western domination within African narratives. To answer the following questions: how can Acogny's Technique serve as a tool to decolonize African bodies? And in what ways does Acogny's performance challenge colonial ideologies? I draw on my personal experience and analyze program notes, Ecoles des Sables handbook, articles, books, videos, and publicity website. More importantly, I employ Kariamu Welsh Asante's seven Africanist aesthetic senses as a lens to view Acogny's performance. I conclude that Acogny's performance techniques can serve as a formidable tool in disrupting hegemonic norms while centering African aesthetics. Although Acogny's technique centers on Africa, it gives room for interaction with other dance forms from the rest of the world. Thereby creating a space for synthesis and global dialogues.

Keywords

Technique, Acogny, Contemporary African Dance, Decolonization, and African Aesthetics.

Introduction

Decolonization is a word that seems to have been coined in 1932 by the German scholar Moritz Julius Bonn, but it came into general use in the 1950s and 1960s to describe "the process through which the people of the Third World gained their independence from their colonial rulers" (Chamberlain, 1999, p. 2). Over time, "decolonization" got applied to various contexts and countries to evoke different meanings. To Ndlovu-Gatsheni (2013), "Decolonization is better understood as a terrain of illusions of liberation and myths of freedom" (p. 66). The idea that colonialism ended when several countries of the world got their independence is merely an illusion. Until today, several institutions from previously colonized countries still place Western ideals at the center of their discourses. This is why Ndlovu-Gatsheni (2018) in his later book *Epistemic Freedom in Africa* mentions "how colonialism lingered on the minds of the colonized like a nightmare long after its administrative/judicial presence has been dismantled" (p. 43). With reference to Ngugi wa Thiong'o, he defines decolonization "as the search for a liberating perspective, a quest for relevance and a secure base from which 'to see ourselves clearly in relationship to ourselves and to other selves in the universe'" (Ndlovu-Gatsheni, 2018, p. 115). It is this search for a liberating perspective, and the need to carve a unique space for African epistemologies and identities that drew me to Germaine Acogny's Contemporary African Dance and Kariamu Welsh Asante's African Aesthetic theory.

On the one hand, Acogny – the mother of contemporary African dance – is renowned for centering traditional African movements, stories, histories, realities, and knowledge systems in her performances and training. On the other hand, Asante (2001) describes African dance aesthetics as a complex art that is recognizable and distinct. By engaging Acogny's performance through the African aesthetic elements Asante states are common across several ethnic groups in Africa, I argue that the study of Acogny's works can serve as a formidable decolonial tool in present Africa. Decolonial tool in the sense that it can be used for undoing epistemicides which Ndlovu-Gatsheni (2018) describes as the "killing of indigenous people's knowledge" (p. 3), centering African epistemologies while being aware of the other existing ones, and giving agency to the "African" in contemporary African dance.

Sorgel (2020) asserts that "artists from the African continent and across the diaspora who take on the global stage must negotiate the complexity of their subjectivity in an upfront encounter that attacks the power of white aesthetics in dance" (p. 153). It is crucial to discuss African dance aesthetics not just as innate to the continent but as effective decolonial tools. I ask, how can Acogny's Technique serve as a tool to decolonize African bodies? And in what ways does Acogny's performance challenge colonial ideologies? I answer the preceding questions by mainly analyzing Acogny's Technique and reviewing her performance titled *Somewhere at the Beginning*.

Furthermore, I explore the implications of contemporary African dance. I call our attention to some definitions and interpretations of the genre to highlight how it intrinsically possesses decolonial strategies. Although there is a scanty number of materials on contemporary African dance and Germaine Acogny, I have gathered

data from dance books, articles, websites, École des Sables[1] handbook, and YouTube. My analysis of Acogny's work is also supported by my years of experience as a contemporary African dancer who has taught, performed, and taken dance workshops across Africa, Europe, and America. Additionally, I participated in Acogny's workshop at the University of Ibadan, Nigeria, during Adedayo Liadi's Trufesta International Dance Festival around 2013. I also witnessed her live performance during this period, and I have continued to follow her events since then. Recently, I saw and wrote a review (unpublished) of her duet piece titled *Common Grounds* as performed on the 22nd of October 2022 at Ann Arbor, United States. By focusing on Acogny's solo piece titled *Somewhere at the Beginning* and her teaching "Technique," I put all the aforementioned data and my dance experiences in conversation with one another. I search for the commonalities and differences between what Acogny says and does to make sense of the decolonial strategies in her work.

A Connection between Contemporary African Dance, Decolonization, and Acogny

The development of contemporary dance in Africa can be traced back to the French-sponsored dance festival and competition called Choreographic Encounters of Africa and the Indian Ocean (Adewole, 2018, p. 3). It was during this period (1995) that Alphonse Tierou (A choreographer from Côte d'Ivoire) protested the imposition of French artistic criteria on African dance. The organizers set a rule that participants should present a new form of dance "which should not be associated with ideas of African tradition, but which still retains motifs or signifiers which Western audience would perceive as being African" (Adewole, 2018, p. 4). This rule seemed like another form of cultural neocolonialism, and it sparked the interest of African artists and scholars alike. Also, Adedayo Liadi – one of the seven selected dancers out of three hundred to participate in the "artist-in-resident program at the Centre Choreographique National de Nantes in France 1995" speaks of his post-performance talk in London (Kansese, 2013, p. 287). During this talk, Liadi was asked why he did not perform in an African costume, and he responded that "his dance was not 'African dance' but 'contemporary dance'" (Okoye, 2017, para. 1). This whole idea of maintaining superiority over African aesthetics and retaining it as exotic or the 'other' seems important to Westerners. Hence, I contend that if Westerners keep making the rules of international dance performances or dare to demand why an African performed without an African costume, the whole point of contemporary African dance and decoloniality may fail.

Scholars like Jane Desmond (2001) and Funmi Adewole (2018) have argued that contemporary African dance should be defined by its practitioners or those invested in it. Kansese (2013) posits that contemporary dance "cannot be identified as a particular form; since it fluctuates with every choreographer and with every dance created" (p. 284). Then Okoye furthers this definition when he asserts that "contemporary dance opens itself most conveniently to appropriation and re-

1 École des Sables (school of sand) is a dance school created by Acogny in her home country, Senegal. It is situated on the hill of Toubab Dialaw, a fishing village. It has two huge open dance spaces; the one with a sandy floor is called Kër Aloopho while the other with a professional wooden dance floor covering is called Henriette room. The use of a sandy floor can be read as a conscious strategy to center African narratives and culture since we traditionally dance barefoot on sandy floors. In fact, the naming of this space Kër Aloopho which is often associated to Acongy's grandmother, a Yoruba priestess helps reify this idea of Afrocentrism. On the other hand, the Henriette room is used for dance rehearsals, conferences, and seminars (Acogny's training handbook, 2022, 19).

configuration. As such, it has proliferated into many stylistic categories under the superintendence of many local and traditional dance cultures" (Okoye, 2017, para. 7). Contemporary dance can take multiple forms and structures depending on its choreographer. This malleability of the genre is the reason its practitioners from Africa have been able to adapt it to their taste. On Liadi's return to performing in Nigeria after being trained in Europe, he realized that Nigerians could not really appreciate his dance pieces, they were considered alien. Hence, he began experimenting with new forms by blending "Yoruba symbolism with everyday pedestrian gestures and movements that are juxtaposed to aspects of indigenous dances to create a cosmopolitan multi-ethnic landscape" (Adewole, 2018, p. 9). Although Liadi's intention may have been to reach out to the Nigerian audience, his performances can be considered a form of decolonization. He managed to carve a niche for himself by decentralizing the Western ideals in his dance. But Liadi is not the first nor the only one, many contemporary African choreographers have succeeded in centralizing African narratives in their works, and they include but are not limited to Christopher Emmanuel, Qudus Onikeku, Segun Adefila, and Germaine Acogny being one of the earliest and iconic.

Acogny's career reflects multiple layers of African reality. Her grandmother was a voudou priestess in Benin and Acogny "has always felt her grandmother's presence, especially through her dance" (Sorgel, 2020, p. 39). It is probably due to this presence that Acogny learned several traditional African dances and made it a must to always carry this part of her identity wherever she goes. The Africanness Acogny exhibits in her performances across international spaces makes her a formidable figure in discussing the decolonization of dance in post-colonial Africa.

Acogny's first dance studio was founded in Dakar in 1968 and "Between 1977 and 1982, she directed Mudra Afrique, created in Dakar by Maurice Béjart and Léopold Sédar Senghor. In 1980, she wrote her book *Danse Africaine*, published in three languages" (École des Sables Handbook, 2022, p. 7). At the end of Mudra Afrique, she relocated to Brussels and started working with Maurice Béjart's company. There, she created courses that centered African movements which later became popular among the European public. People across Africa and the rest of the world began to appreciate her work more. As a result, she went back to Senegal and opened a school in Fanghoumé village with participants from all over the world. Acogny currently teaches, performs, and choreographs internationally.

Acogny's dance class has been given several names by the media. In the YouTube video[2] whose link I have attached, we would hear different descriptions being used to define her dance class: "…rooted in African aesthetics… Germaine contemporary incorporates modern dance… Contemporary African dance…." (CGTN Africa, 2014). The questions that come to mind at this point include, do these descriptions manifest themselves in her dance? If yes, is there a way we could come up with one acceptable umbrella term to describe Acogny's technique and other contemporary African forms that align with it? African scholars are not generally quick to define contemporary African dance, maybe because they feel the need to keep the genre free of rigidity and codification or because there are too many practitioners with their unique approach to the dance. Regardless, Okoye acknowledges that contemporary African dance relates to Africa and that it is both African and contemporary. Following this acknowledgment, he provides a

2 Link to a YouTube video of Acogny teaching a dance class: https://www.youtube.com/watch?v=9FcpRqozZqw&ab_channel=CGTNAfrica

detailed definition of contemporary Nigerian dance as a "spatially and rhythmically embodied creative and dynamic category that challenge received orthodoxies – in both the indigenous Nigerian and Western aesthetics configurations – and critiques the complex peculiarities and vicissitudes of daily living in contemporary Nigeria" (Okoye, 2017, para. 3). While Okoye's definition leans towards a dance form that critiques both the local and the Western, Kansese's definition suggests a form of hybridity. Kansese (2013) even switches the arrangement of the genre's name, according to him "Nigerian contemporary dance is sometimes seen as a mixture of different ideas, both indigenous and exotic" (p. 285). Other African countries also have their approaches to contemporary dance. For example, Nadine Sieveking "describes contemporary dance in Burkina Faso as a cosmopolitan cultural practice that has emerged at the interface between local and global art worlds and sphere of development politics" (Sieveking, quoted in Adewole, 2018, p. 4). This definition is at the intersection of indigenous forms, international forms, and political affairs. Therefore, one could argue that it is peculiar to Burkina Faso. Although there seems to be no singular detailed definition that encapsulates what contemporary African dance is, I would reiterate that there should always be something "African" in every contemporary African dance. And I believe that an exploration/development of the "African" part of the genre will further aid decolonization.

For Acogny, she started dancing around the 1960s, the decade most African countries gained their independence from the colonizers. She spent some time in France, learning ballet but due to the body-shaming she often received, she developed her technique as a critical reaction (Swanson, 2019, p. 3). The statement she was probably trying to make was that all bodies should be appreciated for their uniqueness. In her classes, one would see the five ballet feet positions, grand plie, and ballet hand positions, but all integrated with African dance movements (Swanson, 3). What she does is quite like what Katherine Dunham[3] does – breaking the rules of ballet and infusing African elements with it. Nevertheless, the African elements in Acogny's technique seem more prominent.

If "true decolonization begins with a critical engagement with one's world," I would argue that contemporary African dance is inherently a decolonial tool (Eze, 2015, p. 411). Its practitioners and scholars often have to critically engage the local and global to birth a unique work that speaks to both worlds. It is important to note that even if contemporary African dance seems disruptive to traditional rules and Western ideals, it is not an absolute rejection of both. In the next section of this paper, I review Acogny's solo piece *Somewhere at the beginning* with the intention of understanding how it serves as a decolonial tool.

African Aesthetics and Decolonial Tools in *Somewhere at the Beginning*

Somewhere at the Beginning[4] is an hour-long dance piece choreographed and performed by Acogny. It toured a few theatre spaces including La Biennale di Venezia, Italy in 2016; and Curve Theatre, United Kingdom in 2018. However,

3 Katherine Dunham (1909-2006) was one of the formidable dance artists of the twentieth century. Her works broke the barriers of race and gender, and she is sometimes referred to as the "matriarch and queen mother of Black dance." See Joanna Dee Das' *Katherine Dunham: Dance and the African Diaspora* for more information.

4 A YouTube link to see *Somewhere at the Beginning*: https://www.youtube.com/watch?v=MpTpH3DyMzg&ab_channel=LaureMalecot

my analysis is based on the recorded version on YouTube as uploaded by Laure Malecot in 2020. *Somewhere at the Beginning* explores African conceptions of reincarnation, birth, death, ritual, belief, gender, and aesthetics. Acogny interprets the world through the eyes of her grandmother Aloopho, a Yoruba priestess who practiced voodoo. She confronts the bruises of coloniality including the one that led her father to believe that the gods of his ancestors were demons. She ends her performance in a bird mask ritual, refers to herself as her father's mother, baptizes her father, and forgives him for following the white man blindly. Then she forges her way through a new beginning that centers African narratives within global discourses.



Figure 1: A photo of Acogny during her performance of *Somewhere at the Beginning* (Sorgel, 2020, p. 42).

Before I begin my analysis, it is important to define decolonization and also understand how colonial mentality works across Africa. Anurima Banerji and Royona Mitra (2020) contend:

> We are conjuring the term 'decolonizing' in our title in all its complexities and iridescence, recognizing that this political act refers to the disruption of a range of normative social hierarchies. We are conscious here to differentiate between 'decolonizing' as a material act, and 'decolonial' as an undoing of imperialist epistemes. (p. 22)

Decolonization has to do with the undoing of the damage caused by colonial structures and disrupting normative social hierarchies. For many Africans, not just African dancers, decolonization is needed because some still walk around with the mindset that "the white man" is superior to them. Many African dancers,

including myself, grew up believing that the practice of something Western is a must for our success in life. In fact, there are existing structures in place that help reify this idea – private primary schools in urban areas that teach ballet as their only dance extracurricular activity, parents who want their children to speak no native language but English, universities that only allow suit and tie in formal ceremonies, History departments that focus on teaching Western histories, and so on. Until today, many Africans hold Western practices at a height much higher than theirs. Hence, a need to disrupt such normative hierarchy.

Despite being performed in the land of Europeans, *Somewhere at the Beginning* centers on African aesthetics and even "head on confront the bruises of colonialism, both physical and psychological" (Sorgel, 2021, p. 42). By confronting colonialism and centering African narratives, Acogny disrupts the idea that "white" is superior and pure. She exposes the ruins colonialism has left through her stories and dance and encourages other Africans to embrace their roots.

To review the contents of *Somewhere at the Beginning*. I engage Asante's (2001) seven African aesthetic senses which include – "polyrhythm, polycentrism, curvilinear, dimensional, epic memory, holism, and repetition" (p. 146). I find these aesthetics apt for my discussion because they broadly capture the commonalities in African dances. Similarly, Acogny advocates for her technique to be used as a tool by all contemporary African dancers and beyond. These seven aesthetics help me reinstate the idea that Acogny's performance stands very much apart from the Modern/Contemporary dances of the West. It is uncommon to find a balletic movement, song, costume, theme, story, or posture in Acogny's works. Her major source of movement lies within African rituals, ceremonies, and traditional dances, among others. By placing more focus, trust, and power on African movement vocabularies, Acogny's *Somewhere at the Beginning* disrupts the colonial mentality that African dances are unrefined, and maybe not worthy of being on the big stage. With multiple awards from across the globe, she serves as living proof to up-and-coming African artists who are unsure of the power their indigenous aesthetic carries when placed on an international scale.

The first aesthetic sense to be analyzed in *Somewhere at the Beginning* is Polyrhythm. At multiple intervals in the video, we hear several percussion instruments (membranophones, chordophones, idiophones, aerophones, electrophones, and voices) in conjunction with multiple movements. According to Asante (2001), "Polyrhythm goes beyond having multiple instruments harmonize. The human body must complement such rhythm" (p. 146). Some African dances evoke vocal sounds from their performers. In *Somewhere at the beginning*, we occasionally hear Acogny make sounds despite having a piece of music playing in the background. Such shouts of happiness, sadness, and confusion, among others, aid the originality of this piece. Furthermore, as the composed sound reverberates, we see Acogny vibrate almost as if the sound and her movements are one. This idea of having a dancer complement a beat is common in Africa. With the aid of the talking drum, some dancers go as far as having conversations with drummers through dance. Polyrhythm is an aesthetic that can be taught in schools as an alternative to Western Aesthetics, thereby serving as a decolonial tool.

The second aesthetic tool is Polycentrism. The middle section of the video exemplifies polycentrism which is the idea of "extra" – The ability to be mentally conscious of the multiple musical instruments playing at the same time and to allow various muscles of your body to react differently to these rhythms. While Acogny's

limbs are vibrating at a very fast pace, more like a staccato, her hands move in a fluid and sustained motion, and at the same time, her head moves very slightly, all serving as complementary instrumentation to the playing sound. Acogny is quite famous for her ability to move multiple parts of her body simultaneously to multiple musical instruments. This ability is not necessarily unique to her, there are many African dances like *Bata* (a Yoruba dance) that require such a skill. If properly codified, this multiple isolation movement can become a trend for young African dancers to tap from when learning the art of dancing. Thereby, serving as a decolonial tool.

The third aesthetic sense to be discussed is Curvilinear. For Asante (2001), "curvilinear [is] seen in form, shape, and structure" (p. 146). Many Africans believe in the power of circular lines and this idea is tied to the religions and cultures of African people. Although this piece was performed on a proscenium stage, we see Acogny moving across several lines as if the audience surrounds her, she exhibits circular hand gestures, in-place turns, dancing with her direction upstage, moves in circles as if she is walking in a ritual-like procession; all of which exemplify the curvilinear nature of her performance. Again, this taps from the ontology and epistemology of African religion and culture.

The fourth sense to be discussed is Dimensionality. "One aspect of depth in African dance is texture. Music is textured; the dance is textured, the art is textured" (Asante, 2001, p. 147). In African dances, there is usually a need to find a texture to movement, a movement should have multiple interesting interpretations that show mastery. In ballet for example, there is a certain way one must execute a pirouette, the head must move last but arrive first. But in many African dances, your ability to add an extra texture or change a certain movement shows mastery. A pirouette that requires the head to move first will be considered wrong in ballet but might be considered creative if the pirouette is an African technique. One's ability to enact an extra contraction or shape during the performance of a movement shows mastery. In *Somewhere at the Beginning,* we see Acogny execute a textured movement as she waves her skirt, touches the ground, and makes her hand tremble, there is a virtuosity to the pace and precision of these movements. Dimensionality as exhibited by Acogny is quite hard to achieve as a dancer. Hence, I consider it a challenging technique that young African dancers can spend ample time mastering and appreciating in place of dances that do not necessarily fit their reality.

Asante's (2001) African fifth aesthetic sense is Epic Memory. She refers to it as:

> …a memory retrieved that delivers to the viewer the pathos, feeling, and experience without telling the literal story…there is a spiritual dimension to this conception of experience… It is not religious by definition but can involve ritual; it is the conscious and subconscious calling upon the ancestors, gods, mind, to permit the flow of energy so that the artist can create. It is more than submission to authority, present or ancestral; it is an innate recognition that the creative force is indeed a force and not the person performing the act of creation. The artist can reject it, kill it, or accept it, but the creative energies come from within in response to a spiritual initiator. (p. 149)

As this performance opens, we see a book, a calabash, and the image of an old woman on the screen. Acogny during her performance interview with Curve

states how she always connects with her ancestors during her performances. The calabash[5] may symbolize a native African custom while the book symbolizes the written tradition from the West. The presence of these items marks the inception of spirituality in this dance. In the program note, Serre (2015) posits, "Germaine often spoke of her grandmother Aloopho, who was a priestess from Dahomey, mother of the sacred and of strength" (p. 3). Acogny often referred to herself as a reincarnation of her grandmother. According to the brief description on Curve's (2018) website, "*Somewhere at the Beginning* is a personal exploration of both Germaine's history as she looks back at her own family and takes its source in the past, its roots in the present, and crosses space and time to approach the future with a spirit of forgiveness" (para. 2). So, even though we see just Acogny on stage, she represents and is in harmony with those who have come before her. She represents their struggle, their religion, and their story. She is the result of their existence and through this performance, she remembers them. Oral tradition is arguably richer in Africa than written tradition because people mostly remember, learn, and appreciate by doing. The act of remembering through performance by Acogny is another formidable decolonial tool. The act of remembering and researching the past helps us gain more connection to it. It helps us deepen our roots so that we are not easily blown away by Western aesthetics.

Asante (2001) refers to the sixth sense as Holistic, "in this sense, the parts of a creation are not emphasized or accentuated beyond the whole" (p. 150). Throughout this performance, we notice that Acogny does not just pay attention to sounds and movements. Silence and stillness are equally important. We see her seated still in one position as she slowly pushes the book away in total silence, immediately after, she is seen standing still with her back to the audience. Throughout this piece, we occasionally see stillness carefully layered with movements and silence layered with sounds. The idea of the holistic is not one that I consider inherently unique to Acogny or Africa, but when properly manipulated, it can serve as a decolonial tool. Africans have unique ways of combining sound/silence and stillness/movement that reflect their culture. By exploring this idea further, African dancers can continue to create interesting sounds and movement that is unique to their worldview.

The final aesthetic sense provided by Asante (2001) is Repetition, to her, "it is not the refrain or chorus of a movement, but it is the intensifying of one movement, one sequence, or [an] entire dance." In this performance, we witness Acogny pull her gown occasionally, but each pull is slightly different from the other in terms of position and intensity. We also see her walk in different directions, but the motif and intensity of each walk is different. Since African dance is very much tied to the religion and culture of its people, there is often a use of cultural movement as a tool to reach a trance-like state. Performing a movement just once is considered ineffective, it does not give enough room for appreciation. However, repeating this movement allows for intensity, it gives room for transcendence. The constant marriage between music, dance, and religion is very common in Africa. It is another tool that can serve decolonization when explored. In the next heading, I analyze Acogny's Technique as taught and practiced in her school. During my analysis, I draw our attention to "Technique's" potency as a decolonial tool for Africans within Africa or the diaspora.

5 A traditional African bowl that is made from wood.

The Three Pillars of Acogny's Technique: Ripple, Contraction, and Tremulation

Swanson (2019) narrates how Acogny studied physical education and dance at Simon Siegel School in Paris around the 1960s. She states:

> As the only African student at the school, Acogny learned first-hand of professional institutions' recognition of certain dance forms and their strict demands for a specific body type to the exclusion of others. She describes the impetus of her technique as [a confrontation with classical ballet] when her ballet teacher told her that her bottom was large and her feet flat, Acogny was inspired to create her technique in which her anatomy would not be considered flawed… "[I] began doing grand pliés with undulations in my spine. It was from there that my dance technique emerged. p. (3)

Ever since the inception of Acogny's Technique in the 1960s, it has continued to grow into its own genre. In the training handbook 2022 | 2023 on Acogny's Technique, it is written that the technique hinges on three elements, "ripple, contraction, and vibration/tremulations" all of which are motivated by African culture (3). Ripple, in this case, has to do with movements flowing like the wave of the sea. Dancers are taught to understand where a movement begins and ends, the organs involved in safely and properly executing these movements, and the ways they increase and decrease pace without losing the flow. A good mastery of ripple helps enhance dancers' body coordination as they experiment with various movement idioms.

The second element here is contraction which is very much similar to Martha Graham's contraction and release technique. Of course, contraction is an element very present within the African culture; however, Western dance scholars often tie it to Martha Graham. Contraction is the concept of using different body parts in opposition to one another. For instance, pulling one's sternum downwards while bending the knees. This technique helps dancers learn to create tensions in different body parts and to also release these tensions. A dancer who has mastered this technique can create the illusion of moving against a heavy wind. Furthermore, being able to physicalize this element helps give texture and emotion to the movement of the dancer, and ordinary everyday movement/activity can be turned into extraordinary dance moves.

Drawing from my experience in Acogny's workshop, vibration/tremulation is a relatively hard technique that many dancers find hard to execute at first. Regardless, it is the ability to create a very strong tension in several parts of the body, a tension so strong that it makes the body vibrate. One who has not mastered this technique can only vibrate the body across multiple positions.

It is important to note how instead of rejecting Western techniques, Acogny found value in many of them. She took time to learn them before developing her Technique filled with African elements. According to Acogny's Technique handbook (2021), her "Technique" is linked to:

> Nature – plants or animals – also daily life in Africa. It uses symbolic images from nature, such as the Fromager tree, the eagle, the rain, the water lily, the guinea hen… The movements are precise, clearly defined and are deeply linked to breathing. The result is a very pure, powerful, and elegant expression. (p. 3)

When the body is completely still and relaxed, one major factor that separates the dead from the living is the fact that one breathes or has a heartbeat and the other does not. This breath and heartbeat stimulate a rhythm (music) and movement (dance) in the body. Therefore, a dancer needs to master his breathing, a necessary exercise not just for dancers, but for every human alive. If a dancer does not properly master their breathing, we might notice their movements are not often as precise and controlled as possible, they might struggle through learning any movement, and of course, might find out they quickly get tired. Acogny's technique "offers finding the *body lost* by feeling earth, rhythm, heartbeat, and discovering a new flow of physical energy" (Acogny Technique Handbook, 2021, p. 3). She takes her dance students to natural sites (ocean, forest, rocky areas, sandy areas, open spaces) all to help them tune in with nature, be aware of their environment, and be aware of the air they breathe.

Acogny also centers on improvisation in her works. Swanson (2019) hints at this when she posits, "…while similarly comprehensive elements may also be found in [Acogny's] dance practices including contact improvisation and Butoh, for instance, the Acogny Technique introduces these elements as integral to an African-centred practice, one that the African students take ownership of" (p. 11). To further clarify this statement, Acogny's training handbook (2022) states, "through the use of choreographic tools for composition and improvisation, the dancer is invited to deconstruct the movement in order to make new ones and use these new forms for composition purposes" (p. 16). This concept of improvisation is what her son Patrick Acogny, a teacher in her school, also delves deep into. Improvisation and contact improvisation are whole dance genres on their own. They require a different kind of skill, and they are important in creating something new from the old. To improvise, one needs to have movement awareness, but the interesting thing about improvisation is that a dancer begins to weave movements together in ways they have never done before and through this, can create variants of already existing vocabularies. According to Acogny's technique handbook (2021):

> [Her] training encourages African dancers to discover their path by transforming their traditional dances into a modern expression and form. The work of Germaine Acogny helps dancers to see their own gestures from a different angle, to analyze and use them with a new creativity. Her technique is strongly linked to Africa while at the same time belonging to the universal. In the world of Western dance, she suggests practicing African dance for its richness, power and strength, and experiencing it as a new source of inspiration. (p. 3)

One thing I occasionally consider the failure of some educational institutions is their inability to dig into the strengths and weaknesses of individual students. There is usually no time to work with students on a case-by-case basis, and some students can barely afford the fee of a personal dance trainer. In my opinion, all dance bodies are unique and must be treated as such. Some people have hyperextended joints, others do not, some have strong limbs, others have a sense of rhythm, and so on. Therefore, every dancer is worthy of individual attention that goes beyond general technique classes. This is one of the strong points of the École des Sables, it allows for personal growth as well as communal – helping dancers carve their niche within the dance world. As a dancer in the school's program, your experiences are important, did you grow up learning how to paint, draw, sing, or farm? Whatever experience you have, how can that be integrated

into your dance training? Being able to tap into your uniqueness is what easily makes you stand out amongst many, and this is one of the missions of École des Sables: "The training offers… inquiry into an in-depth knowledge of oneself, of one's body, of one's dance" (École des Sables handbook, 2022, p. 3).

Furthermore, this idea of individual growth can serve as a way of maintaining connections to one's roots. I am privileged to know enough about my ancestors: how they lived, the religion they practiced, where they were buried, the trade they engaged in, and so on. I will say that my access to their stories is why I am where I am today. Knowing that my big uncle was a masquerade performer, knowing that my father and his father loved dancing, and knowing that my grandfather was a village lawyer are some of the reasons I dared to pursue a master's degree in Europe and a Ph.D. in America, knowing my roots motivates me to keep pushing when the going gets tough. This is not even the most interesting thing, being knowledgeable in my native dance, and having something to call my own is just priceless. It has made me a stronger performer filled with so many creative ideas. Even this paper has taken this shape because of my wealth of knowledge in African dances. A person with knowledge of their roots will not be easily dislodged when living within a foreign space nor will they quickly consider a foreign culture to be superior. Knowing one's roots is a fundamental step toward the decolonization that Acogny advocates.

Acogny's technique does not require one to be stuck in one's own experiences and exploration. Her process is like what Okeke-Agulu (2015) defines as "the selective use of artistic resources and forms from Africa and European traditions" – a natural synthesis, instead of uncritical nativism and undue Western artistic influence (p. 265). On the one end of the spectrum is uncritical nativism, this idea of rejecting everything outside of one's culture. For example, an African man rejecting the use of social media, phones, and airplanes, among others, mainly because they are Western inventions. On the other end of this spectrum is an undue Western artistic influence which is connected to artists who consider Western artists, dance forms, and technique superior to the point of disproportionately forcing them on native culture. "Natural synthesis" recalls the idea of a flowing river – indigenous and Western movements being put in a dialogue where both voices are heard and appreciated; the Western is not superior (Swanson, 2019, p. 4). This concept of natural synthesis does not only apply to Africans but the rest of the world. I would recommend the Acogny Technique to even dancers from the West who have mastered ballet or other dance forms. Learning something new that requires a reconfiguration of one's thoughts about spinal movements, tremulations, ripples, and improvisation among other things might be beneficial to one's dance body. Even if dancers from the West do not learn this technique, watching it being taught on the sand, in the ocean, and forest might serve as an eye-opener, the beginning of a new conversation.

Conclusion

In this paper, I broadly defined contemporary African dance by drawing on the words and works of certain African scholars and Practitioners. I argue that contemporary African dance is intrinsically a decolonial tool. Then, I delved into the artistic journey of Germaine Acogny who is often referred to as the mother of contemporary African dance. She discovered contemporary African dance as a

critical reaction to her ballet teacher who considered her not fit as a result of her protruded buttocks and flat feet. I interpreted the three different elements (Ripple, contraction, and tremulation) she developed based on traditional African dance as a tool for decoloniality. During my discussions, I also analyzed her "Technique" as a viable tool to strengthen the dance skills of African dancers and non-African dancers. I provided a brief biography of Acogny, and then I analyzed certain elements in her dance performance titled *Somewhere in Between* to illuminate how it serves as a decolonial strategy.

What I discovered sets Acogny apart is her centralization of African aesthetics and personal stories in her performances. She places her ballet and modern dance training at the periphery of her performance while she centers African aesthetic elements. I believe this to be a very effective decolonizing strategy that can be embraced by not just Africans but also people from other parts of the world who have been subjected to colonization. However, my recommendation here is not that artists should focus so much on their indigenous aesthetic elements that they fail to understand other dances from the rest of the world. "Natural synthesis" which calls for an ability to tap into dances from the rest of the world – in a non-exploitative, but dialogic way – to strengthen one's own is still a viable way to approach contemporary African dance and decolonization. In fact, virtually all artists from previously colonized countries who practice natural synthesis should not just consider themselves artists, but also potential advocates for decolonization.

Bibliography

Acogny Technique Handbook. (2021). École Des Sables with the Participation of the Egg-Cowles Foundation & C'est Comment. Retrieved March 1, 2022 from https://ecoledessables.org/wp-content/uploads/2020/12/Dossier-Formation-Acogny-eng.df.

Acogny Technique Handbook. (2022). École Des Sables in Partnership with the Egg-Cowles

Foundation. Retrieved March 1, 2022 from https://ecoledessables.org/wp-content/uploads/2021/08/Training-in-Germaine-Acogny-Technique-2022-2023.pdf.

Adewole, F. (2018). James Mweu & Kunja Dance Theatre: Contemporary Dance as African Cultural Production. In Y. Hutchison, C. Okoye & S. Adeyemi (Eds.), *African Theatre 17: Contemporary Dance* (pp. 3-22), Boydell & Brewer. 2018, pp. 3-22. https://www.jstor.org/stable/j.ctvc16q3r.5.

Asante, K.W. (2001). Commonalities in African Dance: An Aesthetic Foundation. A. Dills & A. Albright (Eds.), *Moving History/Dancing Cultures: A Dance History Reader* (pp. 11-26). Wesleyan University Press.

Banerji, A., & Mitra, R. (2020). Introductory Remarks. In *Conversations Across the Field of Dance Studies: Decolonizing Dance Discourse (pp. 22-24).* Dance Studies Association, vol. XL. CGTN Africa (2014, March 07). *Germaine Acogny Contemporary Dance* [Video]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=9FcpRqozZqw&ab_channel=CGTNAfrica

Chamberlain, M. E. (1999). *Decolonization* (2nd ed.). Blackwell Publishers.

Curve Theatre. (2018, March 07). *Let's Dance International Frontiers 2018 | Germaine Acogny's Somewhere at the Beginning* [Video]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=zQS_Dk31pTQ&t=69s&ab_channel=curvetheatre

Curve. (2018, April 12). *Germaine Acogny: Somewhere at the Beginning.* Let's Dance International Frontiers.

https://www.curveonline.co.uk/whats-on/shows/germaine-acogny-somewhere-at-the-beginning/.

Das, J. D. (2017). *Katherine Dunham: Dance and the African Diaspora*. Oxford University Press.

Desmond, J. (2001). Dancing Out the Difference: Cultural Imperialism and Ruth St. Denis's *Radha* of 1906. A. Dills & A. Albright (Eds.), *Moving History/Dancing Cultures: A Dance History Reader* (pp. 11-26). Wesleyan University Press.

Diaz, A. C. (2014, March 07). *The March technique Germaine Acogny by Aida in École des Sables* [Video]. YouTube. www.youtube.com/watch?v=d7LBoZ6QP8k&ab_channel=aidacolmenerodiaz.

Eze, C. 2015. Decolonization and its Discontents: Thoughts on Post Colonial African Moral Self. *South African Journal of Philosophy*, *34*(4), 408-418. https://doi.org/10.1080/02580136.2015.1113822

"Germaine Acogny Contemporary Dance." *Youtube,* uploaded by CGTN, 07 March 2014, https://www.youtube.com/watch?v=9FcpRqozZqw&ab_channel=CGTNAfrica.

Kansese, R. (2013). Contemporary Dance in Nigeria: The Emergent Form of Alajota Company. *The Dawn Journal*, *2*(1), 284-300.

La Biennale Di Venezia. (2021). Dance: Germaine Acogny & Mikaël Serre - Somewhere at the Beginning. https://www.labiennale.org/en/dance/2021/germaine-acogny-mika%c3%abl-serre-somewhere-beginning

Malecot, L. (2020, December 24). A un endroit du début [Video]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=MpTpH3DyMzg&ab_channel=LaureMalecot.

Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2013). *Coloniality of power in Postcolonial Africa: Myths of decolonization*. CODESRIA.

Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2018). *Epistemic freedom in Africa: Deprovincialization and Decolonization*. Routledge.

Okeke-Agulu, C. (2015). *Postcolonial Modernisms: Art and Decolonization in Twentieth-Century Nigeria*. Duke University Press.

Okoye, C. (2017, September). *Contemporary Dance, Not African Dance by Dr. Chukwuma Okoye*. Olaijo Arts World and Gallery. https://olaijoartsworld.wordpress.com/2017/09/26/774/

Serre, M. (2015, May). *Program note for Somewhere at the Beginning.* Jant-Bi Productions.

Sorgel, S. (2020). *Contemporary African Dance Theatre: Phenomenology, Whiteness, and the Gaze*. Springer Nature.

Swanson, A. (2019). Codifying African Dance: The Germaine Acogny Technique and Antinomies of Postcolonial Cultural Production. *Critical African Studies, 11*(6), 1-15. https://doi.org/10.1080/21681392.2019.1651663


LASPAD
LABORATOIRE D'ANALYSE DES SOCIETES ET POUVOIRS / AFRIQUE-DIASPORAS


Institut de Recherche
pour le Développement
FRANCE


LASDEL
Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur les
Dynamiques Sociales et le Développement Local


Université Internationale de Rabat
THE INNOVATIVE UNIVERSITY


CORRUPTION
INJUSTICE
Where is the Ghanaian dream?
UNEMPLOYMENT
high importation
GHANA
GOLD & OIL
POVERTY
Subitel 2
"Native son"
KAFUI AMEDIKU
#Ghana



"NATIVE SON"

KAFUI AMEDIKU

Must Go

Prix: 10 000 FCFA / 45 € / 300 MAD